

HISTOIRE

NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE

DES OISEAUX.

TOME CINQUANTE-SEPTIÈME.

O N S O U S C R I T

A P A R I S ,

CHEZ { D U F A R T , Imprimeur-Libraire , rue des
Noyers , N° 22 ;
B E R T R A N D , Libraire , quai des Augustins ,
N° 35.

A R O U E N ,

Chez V A L L É E , frères , Libraires , rue Beffroi , N° 22.

A S T R A S B O U R G ,

Chez L E V R A U L T , frères , Imprimeurs-Libraires.

A L I M O G E S ,

Chez B A R G E A S , Libraire.

A M O N T P E L L I E R ,

Chez V I D A L , Libraire.

Et chez les principaux Libraires de l'Europe.

HISTOIRE NATURELLE,

GENERALE ET PARTICULIERE,

PAR LECLERC DE BUFFON;

NOUVELLE EDITION, accompagnée de Notes, et dans laquelle les Supplémens sont insérés dans le premier texte, à la place qui leur convient. L'on y a ajouté l'histoire naturelle des Quadrupèdes et des Oiseaux découverts depuis la mort de Buffon, celle des Reptiles, des Poissons, des Insectes et des Vers; enfin, l'histoire des Plantes dont ce grand Naturaliste n'a pas eu le tems de s'occuper.

OUVRAGE formant un Cours complet d'Histoire naturelle;

REDIGÉ PAR C. S. SONNINI,

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES,

TOME CINQUANTE-SEPTIÈME.



A P A R I S,
DE L'IMPRIMERIE DE F. DUFART.

—
A N X.



De Sene del.

Leclercq sc.

1. I. E. JABIRU
2. LA GRUE

HISTOIRE

NATURELLE

DES OISEAUX.

*Suite des Oiseaux étrangers qui ont
rapport à la Cigogne.*

LE JABIRU (1) (2).

*Voyez les planches enlumin. n° 817, et pl. CLXXXIV,
de ce volume.*

EN multipliant les reptiles sur les plages noyées de l'Amazone et de l'Orénoque, la Nature semble avoir produit en même tems les oiseaux destructeurs de ces espèces nui-

(1) *Jabiru brasiliensibus, belgis vulgò negro.* Marcg. Hist. nat. brasil. pag. 200, avec une figure transposée sous l'article suivant. — Jonston, Avi. pag. 137. — Willulghby, Ornithol. pag. 201. — Ray, Synops. avi. pag. 96, n° 4. — *Ciconia in toto corpore candida; capite et collo supremo nudis et nigris.... ciconia guianensis.* Brisson, Ornithol. tom. V, pag. 373.

(2) A la Guiane, *touyouyou*, nom qui a été mal à propos appliqué à l'autruche de l'Amérique, ainsi que je l'ai démontré dans mes notes à l'article de l'autruche de Magellan, volume XL de cet ouvrage, pag. 291.

Les auteurs méthodistes ont créé un nouveau genre

sibles ; elle paroît même avoir proportionné leur force à celle des énormes serpens qu'elle leur donnoit à combattre , et leur taille à la profondeur du limon sur lequel elle les envoyoit errer. L'un de ces oiseaux est le jabiru, beaucoup plus grand que la cigogne , supérieur en hauteur à la grue , avec un corps du double d'épaisseur , et le premier des oiseaux de rivage si on donne la primauté à la grandeur et la force.

Le bec du jabiru est une arme puissante ; il a treize pouces de longueur sur trois de largeur à la base ; il est aigu , tranchant , aplati par les côtés en manière de hache , et implanté dans une large tête , portée sur un cou épais et nerveux ; ce bec , formé d'une corne dure , est légèrement courbé en arc vers le haut , caractère dont on trouve une première trace dans le bec de la cigogne noire ; la tête et les deux tiers du cou du jabiru sont couverts d'une peau noire et

pour le touyouyou , ou le jabiru , sous le nom grec *mycteria*.

Mycteria . . . *mycteria americana*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 82, sp. *unica*.

Mycteria alba , *remigibus reatricibusque nigro-purpurascens*. . . *mycteria americana*. Lath. Syst. ornith. gen. 46, sp. 1. SONNINI.

nue, chargée à l'occiput de quelques poils gris; la peau du bas du cou, sur quatre à cinq pouces du haut, est d'un rouge vif, et forme un large et beau collier à cet oiseau dont le plumage est entièrement blanc; le bec est noir; les jambes sont robustes, couvertes de grandes écailles noires comme le bec, et dénuées de plumes sur cinq pouces de hauteur; le pied en a treize; le ligament membraneux paroît aux doigts, et s'engage de plus d'un pouce et demi du doigt extérieur à celui du milieu.

Willulghby dit que le jabiru égale au moins le cigne en grosseur; ce qui est vrai, en se figurant néanmoins le corps du cigne moins épais et plus alongé, et celui du jabiru monté sur de très-hautes échasses; il ajoute que son cou est aussi gros que le bras d'un homme, ce qui est encore exact: du reste il dit que la peau du bas du cou est blanche et non rouge, ce qui peut venir de la différence du mort au vivant, la couleur rouge ayant été suppléée et indiquée par une peinture dans l'individu qui est au cabinet du roi; la queue est large et ne s'étend pas au delà des ailes pliées; l'oiseau en pied a au moins quatre pieds et demi de hauteur verticale, ce qui, en développement, vu la longueur

du bec, feroit près de six pieds : c'est le plus grand oiseau de la Guiane.

Jonston et Willulghby n'ont fait que copier Marcgrave au sujet du jabiru (1); ils ont aussi copié ses figures avec les défauts qui s'y trouvent; et il y a dans Marcgrave même une confusion (2), ou plutôt une méprise d'éditeur que nos nomenclateurs, loin de corriger, n'ont fait qu'augmenter, et que nous allons tâcher d'éclaircir.

« Le jabiru des brasiiliens que les hollandais ont nommé *negro*, dit Marcgrave, a le corps plus gros que celui du cigne, et de même longueur; le cou est gros comme le bras d'un homme; la tête grande à proportion; l'œil noir; le bec noir, droit, long de douze pouces, large de deux et demi, tranchant par les bords; la partie supérieure

(1) Willulghby, Ornith. pag. 201, tab. 47. — Jonst. Avi. pag. 137, tab. 59. — Ray, Synops. avi. pag. 96, n° 4.

(2) Marcgrave, Hist. nat. brasil. pag. 200. *Jabiru brasiliensibus, belgis vulgò negro*. Barrère, qui doit l'avoir vu dans sa terre natale, le place dans son Ornithologie (clas. 4, gen. 9, sp. 10), sous le nom d'*arquata americana cinerea maxima, vertice calvo et rugoso*: et ailleurs (France équinoxiale, pag. 133) il en fait une grue; *grus incurvato rostro, vertice calvo et rugoso*.

est un peu soulevée et plus forte que l'inférieure ; tout le bec est légèrement courbé vers le haut ».

Sans aller plus loin, et à ces caractères frappans et uniques on ne peut méconnoître le jabiru de la Guiane, c'est-à-dire, le grand jabiru que nous venons de décrire sur l'oiseau même : cependant on voit avec surprise, dans Marcgravé, au dessous de ce corps épais qu'il vient de représenter, et de ce bec singulier arqué en haut, un bec fortement arqué en bas, un corps effilé et sans épaisseur, en un mot, un oiseau, à la grosseur du cou près, totalement différent de celui qu'il vient de décrire ; mais, en jetant les yeux sur l'autre page, on aperçoit sous son jabiru des pétivares ou nhandu-apoa des tupinambes, qu'il dit de la taille de la cigogne, avec le bec arqué en bas, un grand oiseau au port droit, au corps épais, au bec arqué en haut, et qu'on reconnoît parfaitement pour être le grand jabiru, le véritable objet de sa description précédente, à la grosseur du cou près, qui n'est pas exprimée dans la figure ; il faut donc reconnoître ici une double erreur, l'une de gravure et l'autre de transposition, qui a fait prêter au nhandu-apoa le cou épais du jabiru, et qui a placé ce dernier sous la

description du nhandu-apoa , tandis que la figure de celui-ci se voit sous la description du jabiru.

Tout ce qu'ajoute Marcgrave sert à éclaircir cette méprise, et à prouver ce que nous venons d'avancer ; il donne au jabiru brésilien de fortes jambes noires, écailleuses, hautes de deux pieds ; tout le corps couvert de plumes blanches, le cou nu, revêtu d'une peau noire aux deux tiers depuis la tête, et formant au dessous un cercle qu'il dit blanc, mais que nous croyons rouge dans l'animal vivant (1) : voilà en tout et dans tous ses traits notre grand jabiru de la Guiane (2). Au reste, Pison ne s'est point trompé comme Marcgrave ; il donne la véritable figure du grand jabiru sous son vrai nom de *jabiru guacu*, et il dit qu'on le rencontre aux bords des lacs et rivières dans les lieux écartés ; que sa chair, quoique ordinairement très-sèche,

(1) La peau nue du cou est en effet d'un rouge vif à la partie inférieure ; en se desséchant, cette peau devient blanchâtre. SONNINI.

(2) Le docteur Grew décrit une tête de jabiru (Mus. reg. soc. pag. 63), qui est exactement encore la tête de jabiru de Cayenne. Le grand bec de cet oiseau se trouve dans la plupart des cabinets comme espèce inconnue.

n'est point mauvaise. Cet oiseau engraisse dans la saison des pluies, et c'est alors que les indiens le mangent le plus volontiers ; ils le tuent aisément à coups de fusil, et même à coups de flèches. Du reste, Pison trouve aux penes des ailes un reflet de rouge, que nous n'avons pu remarquer dans l'oiseau qui nous a été envoyé de Cayenne, mais qui peut bien se trouver dans les jabirus au Brésil (1).

(1) Le jabiru s'élève fort haut ; il fait son nid sur les grands arbres, et la femelle y dépose et couve ordinairement deux œufs, et quelquefois un seul. C'est un oiseau très-vorace qui fait une grande consommation de poissons ; du reste il n'a rien du caractère sombre et farouche des oiseaux de proie ; il est peu sauvage et on l'approche aisément, sur-tout lorsqu'il est jeune. On le trouve fréquemment dans les grandes savannes noyées de la Guiane ; l'espèce paroît être moins commune qu'autrefois, ou s'être éloignée des cantons habités, car il y a dans l'île de Cayenne une savanne que l'on appelle la *savanne du touyouyou*, et dans laquelle l'on ne voit plus cet oiseau.

Mauduyt reproche fort inconsidérément à Bajon, qui a donné quelques mémoires sur Cayenne, d'avoir appliqué au jabiru le nom de *touyouyou*, parce que, d'après quelques auteurs, dit-il, ce nom appartient à un oiseau très-différent. La vérité est cependant que le touyouyou de la Guiane est réellement le même oiseau que le jabiru du Brésil.

J'ai vu dans le camp de Sinamari, à la fin de

novembre 1775, un jeune touyouyou, dont j'ai pris la description à l'instant même de sa mort.

Il avoit cinq pieds deux pouces de long, mesuré depuis l'extrémité du bec jusqu'à celle de la queue; le bec, long de neuf pouces et demi, étoit conformé comme celui du jabiru adulte, à l'exception qu'ayant moins de grandeur et d'épaisseur, la courbure en arc vers le haut étoit moins sensible; la mandibule supérieure passoit l'inférieure de deux lignes et demie, et ses bords avoient une échancrure peu profonde à l'endroit où aboutit la mandibule inférieure; toutes deux étoient noires. Les ouvertures des narines ne paroissent qu'une fente très-étroite, longue de neuf à dix lignes, commençant à vingt-une lignes de distance de l'angle antérieur de l'œil, et s'étendant jusqu'à un pouce de la pointe du bec par une rainure qui en est la continuation, mais qui ne pénètre point dans le bec. Sur le front paroissent quelques barbes rares d'un gris brun; les plumes décomposées, mais bien fournies du sommet et du derrière de la tête, avoient la même teinte et un liseré gris roussâtre à leur extrémité. La moitié du cou étoit entièrement nue; la peau en étoit noire, flasque et ridée; le reste du cou étoit couvert en dessus et en dessous d'un mélange de plumes grises et blanches; entre ces deux parties l'on remarquoit un espace à peu près nu, sur lequel étoient parsemées, en très-petit nombre, de petites plumes sur une peau jaunâtre; c'étoit l'effet du dépouillement progressif du cou que l'oiscan adulte a tout à fait sans plumes. Le dos étoit couvert jusqu'à son milieu de plumes grises et blanches, avec une bordure d'un gris clair et teinté de roussâtre; le reste du dos, les couvertures

du dessus et du dessous de la queue, les pennes de la queue, la poitrine et le ventre étoient tout blancs; la queue avoit huit pouces neuf lignes de longueur, et n'étoit point étagée; des plumes grises, entremêlées de quelques plumes blanches, composoient les couvertures supérieures des ailes; les grandes avoient une couleur grise argentée, de même que la moitié inférieure des pennes qui étoient blanches vers leur origine; les couvertures inférieures les plus proches du corps étoient entièrement blanches, mais en s'éloignant elles étoient, comme les couvertures des jambes, mêlées de plumes grises. Les jambes étoient nues à six pouces et demi au dessus du talon; cette partie nue étoit noire et couverte d'écaillés rhomboïdales, ainsi que le tarse, long de dix pouces et demi; le doigt du milieu avoit quatre pouces de longueur; celui de derrière n'en avoit que la moitié; les ongles étoient obtus et peu saillans. SONNIN

 L E N A N D A P O A (1).

CET oiseau, beaucoup plus petit que le jabiru, a néanmoins été nommé grand (*jabiru guacu*) dans quelques contrées où le vrai jabiru n'étoit apparemment pas encore connu; mais son vrai nom brésilien est *nandapoa*; il ressemble au jabiru en ce qu'il a de même la tête et le haut du cou dénués de plumes et recouverts seulement d'une peau écailleuse; mais il en diffère par le bec qui est arqué en bas, et qui n'a que sept pouces de longueur. Cet oiseau est à peu près de la taille de la cigogne;

(1) *Jabiru guacu petiguarensibus*, *nhandu-apoa tupinambis*. Marcgrave, Hist. nat. bras. in-fol. edit. Elzevir, pag. 201. — *Jabiru guacu*. Pison, Hist. nat. pag. 87. — Par une contre-échange, la figure de ce petit jabiru ou *nandu-apoa*, est portée dans ces deux auteurs sous l'article du vrai jabiru. — Jonston, Avi. pag. 137. — Ray, Synops. avi. pag. 96, n° 5. — Willughby, Ornith. pag. 202. — *Mycteria americana*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 74, sp. 1. — *Ciconia alba; capite anteriore nudo, cinereo-albicante; remigibus nigro-rubescens; rectricibus nigris*. . . . *ciconia brasiliensis*. Brisson, Ornithol. tom. V, pag. 371.

le sommet de sa tête est couvert d'un bourrelet osseux d'un blanc grisâtre ; les yeux sont noirs ; les oreilles sont larges et très-ouvertes ; le cou est long de dix pouces ; les jambes le sont de huit, les pieds de six ; ils sont de couleur cendrée ; les pennes de l'aile et de la queue, qui ne passe pas l'aile pliée, sont noires, avec un reflet d'un beau rouge dans celles de l'aile ; le reste du plumage est blanc ; les plumes du bas du cou sont un peu longues et pendantes. La chair de cet oiseau est de bon goût, et se mange après avoir été dépouillée de sa peau.

Il est encore clair que cette seconde description de Marcgrave convient à la première figure, autant que la seconde convient à la description du jabiru du Brésil, ou de notre grand jabiru de la Guiane, qui est certainement le même oiseau. Telle est la confusion qui peut naître en histoire naturelle d'une légère méprise, et qui ne fait qu'aller en croissant ; quand, satisfaits de se copier les uns les autres (1) sans discussion,

(1) *Nota.* M. Brisson, sans avoir apparemment plus consulté le texte de Marcgrave que soupçonné l'erreur de ses figures, dit du grand jabiru qu'il a le bec courbé en en bas (Ornithol. tom. V, pag. 374) ; au lieu que

sans étude de la Nature, les nomenclateurs ne multiplient les livres qu'au détriment de la science.

Marcgrave dit qu'il l'a arqué en haut : ce n'est au reste qu'après avoir enté le bec de ce vrai et grand jabiru (*jabiru negro*) sur le corps du nandapoa ou *jabiru des taupinambous* (*ibid.* pag. 371), auquel Marcgrave ne donne qu'un bec de *cigogne de sept pouces*, que M. Brisson tombe dans cette dernière erreur, qui n'est qu'une suite de la première.

L E T A Y A Y A ,

P A R S O N N I N I .

CET oiseau de la Guiane, que j'ai fait connoître le premier en le remettant au cabinet d'histoire naturelle de Paris, et dont aucun naturaliste n'a fait encore aucune mention ; cet oiseau, dis-je, ressemble bien plus à la cigogne que le maguari, et pourroit, à plus juste titre, en être considéré comme le représentant dans le nouveau monde. En effet, il n'en diffère guère que par la taille un peu plus grande. Les naturels de la Guiane l'appellent *tayaya*, à cause de ses rapports avec le jabiru qu'ils nomment *touyouyou* ; je leur ai aussi entendu donner quelquefois le nom de *bâtiss* : il est beaucoup plus rare que le jabiru.

LA CIGOGNE**TOUTE BLANCHE,****PAR SONNINI.**

LA cigogne commune a le plumage blanc , excepté les ailes qui sont noires; l'on en voit, suivant le rapport de M. Pallas (1), une espèce entièrement blanche, aux environs de Samara dans la Bulgarie, où on la nomme *sterchi*.

(1) Voyages en différentes provinces de l'empire de Russie et dans l'Asie septentrionale, tom. I, in-4, de l'édition française, pag. 226.

LE JABIRU DES INDES (1),

PAR SONNINI.

M. Latham fait mention d'un oiseau qu'il appelle *jabiru des Indes* (2), et qui, par cela même qu'il habite les Indes orientales, ne peut être rangé avec le jabiru, dont l'espèce est confinée dans les contrées méridionales de l'Amérique. Il a d'ailleurs des caractères particuliers qui le distinguent du jabiru; cependant, comme ce que M. Latham en rapporte n'est pas suffisant à beaucoup près pour fixer l'opinion, je l'ai laissé sous la dénomination que cet ornithologiste lui a donnée, jusqu'à ce que l'on soit plus instruit sur son sujet.

Son bec noir a en dessus un excroissance cornée, et en dessous un renflement; de chaque côté de la tête est un large trait noir

(1) *Mycteria alba*, fasciâ per oculos, dorso infimo, remigibus reatricibusque nigris. . . *mycteria asiatica*.
Latham, Syst. ornith. gen. 66, sp. 2.

(2) Supplement to the general synopsis of birds, pag. 231, n° 2. Indian jabiru.

qui traverse l'œil ; le bas du dos, les ailes et la queue sont aussi noires, et le reste du plumage est blanc ; les pieds sont rouges. Cette description a été prise sur une dépouille peut-être incomplète, conservée dans la collection de lady Impey, et M. Latham ajoute que l'oiseau se nourrit de coquillages.

L A G R U E (1) (2).

Voyez les planches enlumin. n° 769; et pl. CLXXXIV
de ce volume.

DE tous les oiseaux voyageurs, c'est la grue qui entreprend et exécute les courses les plus

(1) En grec, *geranos*. En latin, *grus*. En italien, *gru*, *grua*. En espagnol, *grulla*, *gruz*. En allemand, *krane*, *kranich*. En anglais, *crane*. En anglo-saxon, *cran* ou *croen*. En gallois, *garan*. En Suisse, *krye*. En suédois, *trana*. En danois *trane* (c'est une chose remarquable que le nom de cet oiseau, imité de sa voix, soit à peu près le même dans la plupart des langues). En polonais, *zoraw*. En illyrien, *gerzah* : on ne sait si la grue avoit un nom en hébreu; du moins on ne peut le démêler dans cette langue obscure, quoique pauvre. Dans Jérémie (Jérem. 8), où Bochart prend le mot *agur* pour la grue, la Vulgate traduit *agur* par *ciconia*; ailleurs (Isaï. 38), par *hirundo*. Dans ce second passage, le mot *sus* est traduit la *grue*; mais dans le premier où ce même mot se trouve, il est interprété l'*hirondelle*.

Grue. (Belon, Hist. nat. des oiseaux, pag. 187, avec une mauvaise figure, répétée Portraits d'oiseaux, pag. 41, b.) — *Grus*. Aldrovande, Avi. tom. III; pag. 324, avec une figure peu exacte, pag. 329,

lointaines et les plus hardies. Originnaire du nord, elle visite les régions tempérées, et

empruntée par Jonston, Avi. pag. 114, tab. 54, et répétée. — Willulghby, Ornith. pag. 200, tab. 48. — Gesner, Avi. pag. 528, avec une figure défectueuse. La même répétée dans l'Icon avi. pag. 19. — Ray, Synops. pag. 95, n° a, 1. — Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 284. — Charleton, Exerc. pag. 114, n° 1. Idem, Onomazt. pag. 110, n° 1. — Sibbald, Scot. illustr. part. II, lib. 5, pag. 18. — Rzaczynski, Hist. nat. polon. pag. 385. — *The crane*. Brit. zool. pag. 118. — Marsigl. Danub. tom. V, pag. 6. — Prosp. Alp. Egypt. vol. I, pag. 199. — Moehring, Avi. gen. 79. — *Grus nostras*. Klein, Avi. pag. 121, n° 1. — *Der kranich*. Frisch, vol. II, divis. 2, sect. 1, pl. 1. — Albin, tom. II, pag. 41, avec une figure de fausses teintes et dure, comme la plupart de ses enluminures. — *Ardea vertice papilloso*. Lin. Fauna suec. n° 131. *Ardea vertice nudo papilloso, fronte, remigibus, occipiteque nigris, corpore cinereo. . . grus*. Syst. nat. edit. 10. — *Ardea rostro rubro, robusto, quadrangulo*. Barrère, Ornithol. clas. 4, gen. 1, sp. 10. — *Grus, danis trane*. Brunnich. Ornithol. boréal. n° 156. — *Ciconia cinerea; capite superiore, pennis nigris, in occipite rasis, pilorum æmulis, obsito; vertice nigro, occipitio rubro; maculâ triangulari infra occipitium saturatè cinereâ; genis ponè oculos et collo superiore candidis; remigibus nigris; reatricibus primâ medietate saturatè cinereis, alterâ nigricantibus.* grus. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 374.

(2) *Ardea occipite nudo papilloso, pileo remigibus-*

s'avance dans celle du midi. On la voit en Suède (1), en Ecosse, aux îles Orcades (2), dans la Podolie, la Volhinie (3), la Lithuanie (4) et dans toute l'Europe septentrionale: en automne, elle vient s'abattre sur nos plaines marécageuses et nos terres ensemencées (5), puis elle se hâte de passer dans des climats plus méridionaux, d'où revenant avec le printemps, on la revoit s'enfoncer de nouveau dans le nord, et parcourir ainsi un cercle de voyages avec le cercle des saisons.

que nigris, corpore cinereo, tectricibus intimis lacris. *ardea grus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 4. — Latham, Syst. ornith. gen. 49, sp. 5.

S O N N I N I.

(1) Fauna suecica.

(2) Sibbald, Scot. illustr.

(3) Rzaczynski, Auctuar. pag. 383.

(4) Klein, de Avib. erratic. et migrator. pag. 199.

(5) « Il n'y a contrée en pays labourable ja semé, qui soit exempte de nourrir les grues quelque tems de l'année; car c'est un oiseau passager, qui fait son cri qu'on oit en diverses saisons de l'année, lorsqu'il s'en va et qu'il retourne; car, ne pouvant trouver pasture l'hyvert ès régions septentrionales pour l'intolérable froidur, a recours aux contrées où les eaux ne sont glacées en ce tems là. Nous ne la voyons qu'en tems d'hyvert, sinon qu'on ne l'eût apprivoisée de jeunesse ». (Belon, Nat. des oiseaux, pag. 187.)

B 4

Frappés de ces continuelles migrations; les anciens l'appeloient également l'*oiseau de Lybie* (1) et l'*oiseau de Scythie* (2), la voyant tour à tour arriver de l'un et de l'autre de ces extrémités du monde alors connu; Hérodote, aussi bien qu'Aristote, place en Scythie l'été des grues (3). C'est en effet de ces régions que partoient celles qui s'arrêtoient dans la Grèce. La Thessalie est appelée dans Platon le *pâturage des grues*; elles s'y abattoient en troupes, et couvroient aussi les îles Cyclades: pour marquer la saison de leur passage, « leur voix, dit Hésiode (4), annonce du haut des airs au laboureur le tems d'ouvrir la terre (5) ». L'Inde et L'Ethiopie étoient des régions désignées pour leur route au midi (6).

(1) Euripid. in Helenâ.

(2) *Alia ex ultimis, ut ita dicam, demigrant, ut grues, quæ à Scythiâ in paludes quæ sunt suprâ Ægyptum, undè fluit Nilus, comitant.* Arist. Hist. animal. lib. 8, cap. 15.

(3) Euterp. 22.

(4) Dans le Poème des *œuvres et des jours*.

(5) Et dans Théognis, « j'ai ouï le cri éclatant de l'oiseau qui annonce le tems du labour ».

(6) « La haute Egypte est pleine de grues pendant l'hyver; elles y viennent des pays du nord, pour y passer seulement les mois du froid ». (Voyage de Granger, pag. 258.)

Strabon dit que les indiens mangent les œufs des grues (1); Hérodote, que les égyptiens couvrent de leurs peaux des boucliers (2), et c'est aux sources du Nil que les anciens les envoyoient combattre les pygmées, sorte de petits hommes, dit Aristote, montés sur de petits chevaux, et qui habitent des cavernes (3). Pline arme ces petits hommes de flèches; il les fait porter par les béliers (4), et descendre au printems des montagnes de l'Inde, où ils habitent sous un ciel pur, pour venir vers la mer orientale soutenir, trois mois durant, la guerre contre les grues, briser leurs œufs, enlever leurs petits; « sans quoi, dit-il, ils ne pourroient résister aux troupes toujours plus nombreuses de ces oiseaux », qui finirent par les accabler,

(1) Lib. 15.

(2) Lib. 7.

(3) *Ea loca sunt quæ pygmei incolunt : pusillum genus, ut aiunt, ipsi, atque etiam equi : cavernasque habitant.* Aristot. Hist. animal. lib. 8, cap. 15.

(4) *Fama est insidentes (pygmæos) arietum caprarumque dorsis, armatos sagittis, veris tempore, universo agmine ad mare descendere, et ova pullosque eorum alitum consumere; ternis expeditionem eam mensibus confici; aliter futuris gregibus non resisti.* Plin. lib. 7, cap. 2.

à ce que pense Pline lui-même , puisque parcourant des villes maintenant désertes ou ruinées , et que d'anciens peuples habitèrent , il compte celle de Gérانيا , où vivoit autrefois la race des pygmées , qu'on croit en avoir été chassés par les grues (1).

Ces fables anciennes (2) sont absurdes , dira-t-on , et j'en conviens ; mais , accoutumés à trouver dans ces fables des vérités cachées et des faits qu'on n'a pu mieux connoître , nous devons être sobres à porter ce jugement trop facile à la vanité , et trop naturel à l'ignorance ; nous aimons mieux croire que quelques particularités singulières dans l'histoire de ces oiseaux donnèrent lieu à une opinion si répandue dans une antiquité , qu'après avoir si souvent taxée de mensonges , nos nouvelles découvertes nous ont forcés de reconnoître instruite avant nous. On sait que les singes , qui vont en grandes troupes dans la plupart des régions de l'Afrique et de l'Inde , font une guerre continuelle aux oiseaux ; ils cherchent à surprendre leur

(1) Lib. 4 , cap. 9.

(2) Elles précèdent le tems d'Homère , qui compare (Iliad. 3) les troyens aux grues combattant à grand bruit les pygmées.

nichée , et ne cessent de leur dresser des embûches ; les grues , à leur arrivée , trouvent ces ennemis , peut-être rassemblés en grand nombre pour attaquer cette nouvelle et riche proie avec plus d'avantage ; les grues , assez sûres de leur propres forces , exercées même entre elles aux combats (1) , et naturellement assez disposées à la lutte , comme il paroît par les attitudes où elles se jouent , les mouvemens qu'elles affectent , et à l'ordre des batailles , par celui même de leur vol et de leurs départs , se défendent vivement ; mais les singes , acharnés à enlever leurs œufs et leurs petits , reviennent sans cesse et en troupes au combat ; et comme , par leurs stratagèmes , leurs mines et leurs postures , ils semblent imiter les actions humaines , ils parurent être une troupe de petits hommes à des gens peu instruits , ou qui n'aperçurent que de loin , ou qui , enportés par l'amour de l'extraordinaire , préfèrent de mettre ce merveilleux dans leurs relations (2) . Voilà l'origine et l'histoire de ces fables.

(1) *Grues etiam pugnant inter se tam vehementer , ut dimicantes capiantur.* Arist. Hist. animal. lib. 9 , cap. 12.

(2) Ce n'est pas la première fois que des troupes de

Les grues portent leur vol très-haut, et se mettent en ordre pour voyager; elles forment un triangle à peu près isocèle, comme pour fendre l'air plus aisément. Quand le vent se renforce et menace de les rompre, elles se resserrent en cercle, ce qu'elles font aussi quand l'aigle les attaque; leur passage se fait le plus souvent dans la nuit, mais leur voix éclatante avertit de leur marche; dans ce vol de nuit, le chef fait entendre fréquemment une voix de réclame, pour avertir de la route qu'il tient; elle est répétée par la troupe, où chacun répond comme pour faire connoître qu'elle suit et garde sa ligne.

singes furent prises pour des hordes de peuplades sauvages, sans compter le combat de carthaginois contre les orang-outangs sur une côte de l'Afrique, et les peaux de trois femelles pendues dans le temple de Junon à Carthage, comme des peaux de femmes sauvages (Hannon, *Peripl. hagæ*, 1674, p. 77). Alexandre, pénétrant dans les Indes, alloit tomber dans cette erreur, et envoyer sa phalange contre une armée de pongos, si le roi Taxile ne l'eût détrompé, en lui faisant remarquer que cette multitude qu'on voyoit suivre les hauteurs étoient des animaux paisibles attirés par le spectacle; mais à la vérité infiniment moins insensés, moins sanguinaires que les déprédateurs de l'Asie. (Voyez Strabon, lib. 15.)

Le vol de la grue est toujours soutenu quoique marqué par diverses inflexions; ses vols différens ont été observés comme des présages des changemens du ciel et de la température; sagacité que l'on peut bien accorder à un oiseau, qui, par la hauteur où il s'élève dans la région de l'air, est en état d'en découvrir ou sentir de plus loin que nous les mouvemens et les altérations (1). Les cris des grues dans le jour indiquent la pluie; des clameurs plus bruyantes et commè tumultueuses annoncent la tempête; si, le matin ou le soir, on les voit s'élever et voler paisiblement en troupe, c'est un indice de sérénité; au contraire, si elles pressentent l'orage, elles baissent leur vol et s'abattent en terre (2). La grue a, comme tous les grands oiseaux, excepté ceux de proie, quelque peine à prendre son essor. Elle court quelques pas, ouvre ses ailes, s'élève peu d'abord, jusqu'à ce qu'étendant son vol, elle déploie une aile puissante et rapide.

A terre, les grues rassemblées établissent

(1) *Volant altè, ut procul prospicere possint.* Arist. lib. 9, cap. 10.

(2) *Et si imbris tempestatemque viderint, conferunt se in terram et humi quiescunt.* Idem, ibidem.

une garde pendant la nuit, et la circonspection de ces oiseaux a été consacrée dans les hiéroglyphes comme le symbole de la vigilance : la troupe dort la tête cachée sous l'aile, mais le chef veille la tête haute, et si quelque objet le frappe, il en avertit par un cri (1) : c'est pour le départ, dit Pline, qu'elles choisissent ce chef (2); mais sans imaginer un pouvoir reçu ou donné, comme dans les sociétés humaines, on ne peut refuser à ces animaux l'intelligence sociale de se rassembler, de suivre celui qui appelle, qui précède, qui dirige pour faire le départ, le voyage, le retour dans tout cet ordre, qu'un admirable instinct leur fait suivre; aussi Aristote place-t-il la grue à la tête des oiseaux qui s'attroupent et se plaisent rassemblés (3).

(1) *Cum consistunt cæteræ dormiunt, capite subter alam condito, alternis pedibus insistentes : dux erecto capite prospicit, et quod senserit voce significat.* Arist. Hist. animal. lib. 9, cap. 10. Pline dit la même chose, lib. 10, cap. 30.

(2) *Quando proficiscantur consentiunt. . . ducem quem sequantur eligunt. In extremo agmine per vices qui acclament dispositos habent, et qui gregem voce contineant.* Pline, lib. 10, cap. 30.

(3) *Grégales aves sunt grus, ôler, etc.* Hist. animal.

Les premiers froids de l'automne avertissent les grues de la révolution de la saison; elles partent alors pour changer de ciel. Celles du Danube et de l'Allemagne passent sur l'Italie (1). Dans nos provinces de France, elles paroissent aux mois de septembre et d'octobre, et jusqu'en novembre, lorsque le tems de l'arrière automne est doux; mais la plupart ne font que passer rapidement et ne s'arrêtent point; elles reviennent au premier printems en mars et avril. Quelques-unes s'égarerent ou hâtent leur retour; car Rédi en a vu, le 20 de février, aux environs de Pise. Il paroît qu'elles passaient jadis tout l'été en Angleterre, puisque du tems de Ray, c'est-à-dire, au commencement de ce siècle, on les trouvoit par grandes troupes dans les terrains marécageux des provinces de Lincoln et de Cambridge; mais aujourd'hui les auteurs de la Zoologie britannique disent que ces oiseaux ne fréquentent que

lib. 8, cap. 12; et Festus donne l'étymologie du mot *congruere*, *quasi ut grues convenire*.

(1) Willulghby dit qu'on en voit assez communément dans les marchés de Rome; et Rzaczynski prétend qu'un petit nombre reste l'hiver en Pologne à l'entour de certains marais qui ne gèlent pas. (Voyez Rzaczynski, Hist. nat. polon. pag. 282.)

fort peu l'île de la Grande-Bretagne, où cependant l'on se souvient de les avoir vu nicher : tellement qu'il y avoit une amende prononcée contre qui briseroit leurs œufs ; et qu'on voyoit communément, suivant Turner, des petits gruaux dans les marchés (1) ; leur chair est en effet une viande délicate dont les romains faisoient grand cas. Mais je ne sais si ce fait, avancé par les auteurs de la Zoologie britannique, n'est pas suspect (2), car on ne voit pas quelle est la cause qui a pu éloigner les grues de l'Angleterre ; ils

(1) « This species (*crane*) we place among the British birds, on the authority of M. Ray ; who inform us that in his time they were found during the winter in large flocks in Lincolnshire, and Cambridgeshire ; at present the inhabitants of those countries seem unacquainted with them. . . Tho' this species very rarely frequents these Islands at present, yet it was formerly a native, as we find in Willulghby. That there was a penalty of twenty pence, for destroying an Egg of this bird ; and Turner relates that he has very oftent seen their young in our marshes ». (British zoology, pag. 118.)

(2) M. Latham confirme le fait avancé par les auteurs de la Zoologie britannique, et il assure que la grue, qui étoit comptée au nombre des oiseaux assez communs en Angleterre, ne s'y montre plus que très-rarement.

auroient au moins dû l'indiquer et nous apprendre si l'on a desséché les marais des contrées de Cambridge et de Lincoln, car ce n'est point une diminution dans l'espèce, puisque les grues paroissent toujours aussi nombreuses en Suède, où Linnæus dit qu'on les voit par-tout dans les campagnes humides. C'est en effet dans les terres du nord, autour des marais, que la plupart vont poser leurs nids (1) (2) : d'autre côté, Strabon assure (3) que les grues ne nichent que dans les régions

(1) *Nidulantur in locis paludosis, quo accessus difficilis est.* Klein, Ord. avi. pag. 121. — *In locis palustribus et arundinaceis Volhiniæ nidos ponunt et foetus educant.* Rzaczynski, Auctuar. pag. 585. « Elles vont passer l'été bien loin, vers les contrées ou de la mer Glaciale, ou autres lieux marécageux, car étant là en été trouvent les eaux à propos pour leur paistre, lorsque nos marais sont desséchés par la trop grande chaleur ». (Belon, Nat. des oiseaux, pag. 122.)

(2) Dans les contrées inhabitées près du Kinel et de la Samara en Tartarie, M. Pallas vit au mois de juin beaucoup de grues se promenant avec leurs petits; elles y arrivent vers le milieu de mars, et marchent en petites troupes cherchant leur nourriture dans les landes; elles étoient si peu sauvages qu'elles se laissoient approcher de fort près; les kalmouks de Koulaguina regardent ces oiseaux comme les plus purs qui existent, et ils n'en tuent jamais. (Voyages

de l'Inde, ce qui prouveroit, comme nous l'avons vu de la cigogne, qu'elles font deux nichées et dans les deux climats opposés. Les grues ne pondent que deux œufs (4) (5); les petits sont à peine élevés qu'arrive le tems du départ, et leurs premières forces sont employées à suivre et accompagner leurs pères et mères dans leurs voyages (6).

On prend la grue au lacet, à la passée (7); l'on en fait aussi le vol à l'aigle et au faucon (8).

en Russie et dans l'Asie septentrionale, édition française, in-4°, tom. IV, pag. 226, 317, 343 et 650.) Le même voyageur rencontra un grand nombre de grues dans les contrées couvertes de mares et de petits lacs, près de l'Argoun sur les confins de la Mongolie. (*Ibid.*, tom. IV, pag. 309.) SONNINI.

(3) Géograph. lib. 15.

(4) *Pariunt autem grues ova bina.* Aristot. Hist. animal. lib. 9, cap. 18.

(5) Ces œufs sont bleuâtres. SONNINI.

(6) « Et communément ne fait que deux petits où il y a mâle et femelle; et sitôt qu'elles les ont eslevées et appris à voler, elles s'en vont ». (Belon, Nat. des oiseaux.)

(7) *Tum gruibus pedicas, et retia ponere cervis.* Virg. Georg. I.

(8) Bernier vit au Mogol la chasse de la grue. « Cette chasse a quelque chose d'amusant; il y a du plaisir à les voir employer toutes leurs forces pour se défendre

Dans certains cantons de la Pologne, les grues sont si nombreuses, que les paysans sont obligés de se bâtir des huttes au milieu de leurs champs de blé sarrasin pour les en écarter (1). En Perse, où elles sont aussi très-communes (2), la chasse en est réservée aux plaisirs du prince (3); il en est de même au Japon, où ce privilège, joint à des raisons

en l'air contre les oiseaux de proie. Elles en tuent quelquefois; mais, comme elles manquent d'adresse pour se tourner, plusieurs bons oiseaux en triomphent à la fin ». (Hist. génér. des voyages, tom. X, p. 102.)

(1) Rzaczynski, Hist. nat. polon. pag. 282.

(2) Lettres édifiantes, vingt-huitième recueil, page 317.

(3) « Dès le grand matin, le roi de Perse fit dire aux ambassadeurs qu'il iroit avec fort peu de gens à la chasse des grues, les priant de n'y venir qu'avec leurs truchemens, afin que les grues ne fussent point effarouchées par le grand nombre, et que le plaisir de la chasse ne fût point troublé par le bruit. . . Elle commença avec le jour. . . On avoit fait sous terre un chemin couvert, au bout duquel étoit le champ où l'on avoit jeté du blé, les grues y vinrent en grande quantité, et l'on en prit plus de quatre-vingts. Le roi en prit quelques plumes pour mettre sur son turban, et en donna deux à chacun des ambassadeurs qui les mirent sur leurs chapeaux ». (Voyage d'Olearius; Paris, 1656, tom. I, pag. 509.)

superstitieuses, fait que le peuple a pour les grues le plus grand respect (1); on en a vu de privées, et qui, nourries dans l'état domestique, ont reçu quelque éducation; et comme leur instinct les porte naturellement à se jouer par divers sauts, puis à marcher avec une affectation de gravité (2), on peut les dresser à des postures et à des danses (3).

(1) « Les oiseaux sauvages sont devenus si familiers dans les îles du Japon, qu'on en pourroit mettre plusieurs espèces au rang des animaux domestiques; le principal est le *tsuri* ou la grue, qu'une loi particulière réserve pour les divertissemens ou l'usage de l'empereur. Cet oiseau et la tortue passent pour des animaux d'heureux augure; opinion fondée sur la longue vie qu'on leur attribue, et sur mille récits fabuleux dont les histoires sont remplies. Les appartemens de l'empereur et les murailles des temples sont ornés de leurs figures, comme on y voit par la même raison celles du sapin et du bambou; jamais le peuple ne nomme une grue autrement que *o tsurisama*, c'est-à-dire, *monseigneur la grue* ». Kœmpfer, Hist. natur. du Japon, tom. I, pag. 112.

(2) *Avis superba, philauta; graditur gravitate ostentabili; nec tamen severa est, sed voluptate correpta satis jucunda; saltatrix; calculos, assulasque in aerem vibrans, rursusque excipere fingens.* Klein, Ord. avi. pag. 121.

(3) *Mansuefactæ lasciviunt, ac gyros quosdam indecoro cursu peragunt.* Plin. lib. 10, cap. 30.

Nous avons dit que les oiseaux, ayant le tissu des os moins serré que les animaux quadrupèdes, vivoient à proportion plus long-tems : la grue nous en fournit un exemple; plusieurs auteurs ont fait mention de sa longue vie. La grue du philosophe *Leonicus Thomæus* dans Paul Jove, est fameuse (1); il l'a nourrit pendant quarante ans, et l'on dit qu'ils moururent ensemble.

Quoique la grue soit granivore comme la conformation de son ventricule paroît l'indiquer, et qu'elle n'arrive ordinairement sur les terres qu'après qu'elles sont ensemencées, pour y chercher les grains que la herse n'a pas couverts (2), elle préfère néanmoins les insectes, les vers, les petits reptiles, et c'est par cette raison qu'elle fréquente les terres marécageuses dont elle tire la plus grande partie de sa subsistance.

La membrane qui dans la cigogne engage les trois doigts, n'en lie que deux dans la grue, celui du milieu avec l'extérieur. La

(1) Elog. vir. illust. 91.

(2) De là son nom de *moissonneuse* ou *amasseuse de grains*. *Geranos*, quasi, *gereynos apo tou ten* (*ta tes ges*) *speraiata ereyan*, undè et *spermologos*, id est, *frugilega nominatur*. Aldrovande, Avi. tom. III, p. 326.

trachée-artère est d'une conformation très-remarquable ; car, perçant le sternum, elle y entre profondément, forme plusieurs nœuds, et en ressort par la même ouverture pour aller aux poumons ; c'est aux circonvolutions de cet organe et au ressentiment qui s'y fait, qu'on doit attribuer la voix forte de cet oiseau (1) (2) ; son ventricule est musculeux ; il y a double cœcum (3), et c'est en quoi

(1) « La grue a une chose en son anatomie que nous n'avons trouvé en aucun autre oiseau ; c'est que son sifflet, qui se rend aux poulmons, est en une autre manière qu'en tous autres, car il entre de côté et d'autre dans la chair suivant l'os du coffre de la poitrine, de quoi ne nous est merveille si elle a la voix qu'on oit de si loing ; car à la vérité il n'est oiseau qui fasse la voix si hautaine que la grue ». (Belon, Nat. des oiseaux, pag. 187.) — M. Duverney a fait dans l'académie la dissection d'une grue d'Afrique. . . On a remarqué que la trachée-artère forme trois contours en manière de trompette ; ils sont renfermés dans la cavité du sternum qui est osseux dans ces animaux ». (Histoire de l'académie des sciences, depuis 1666 jusqu'à 1686, tom. II, pag. 6.)

(2) Dans la femelle, la trachée-artère ne pénètre pas aussi avant dans la poitrine que celle du mâle, et les circonvolutions qu'elle y forme sont beaucoup moins nombreuses et moins considérables.

SONNINI.

(3) Willulghby.

la grue diffère à l'intérieur des hérons, qui n'ont qu'un cœcum, comme elle en est à l'extérieur très-distinguée par sa grandeur, par le bec plus court, la taille plus fournie, et par toute l'habitude du corps et la couleur du plumage; ses ailes sont très-grandes; garnies de forts muscles (1), et ont vingt-quatre pennes.

Le port de la grue est droit et sa figure est élancée; tout le champ de son plumage est d'un beau cendré clair, ondé, excepté les pointes des ailes et la coiffure de la tête; les grandes pennes de l'aile sont noires; les plus près du corps s'étendent quand l'aile est pliée au delà de la queue; les moyennes et grandes couvertures sont d'un cendré assez clair du côté extérieur, et noir au côté intérieur aussi bien qu'à la pointe; de dessous ces dernières et les plus près du corps sortent et se relèvent de larges plumes à filets, qui se troussent en panache, retombent avec grace, et par leur flexibilité, leur position,

(1) La force des muscles qui fournit un vol aussi long, avoit apparemment donné lieu au préjugé où l'on étoit du tems de Plinè, qu'aucune fatigue ne lasse celui qui porte sur soi un nerf de grue : *Non lassari in ullo labore qui nervos ex alis et cruribus gruis habeat.* Lib. 18, cap. 87.

leur tissu, ressemblent à ces mêmes plumes dans l'autruche ; le bec , depuis sa pointe jusqu'aux angles, a quatre pouces ; il est droit, pointu, comprimé par les côtés (1) ; sa couleur est d'un noir verdâtre blanchissant à la pointe ; la langue, large et courte, est dure et cornée à son extrémité ; le devant des yeux, le front et le crâne sont couverts d'une peau chargée de poils noirs, assez rares pour la laisser voir comme à nu. Cette peau est rouge dans l'animal vivant ; différence que Belon établit entre le mâle et la femelle, dans laquelle cette peau n'est pas rouge (2) ; une portion de plumes, d'un cendré très-foncé, couvre le derrière de la tête et s'étend un peu sur le cou ; les tempes sont blanches, et ce blanc, se portant sur le haut du cou, descend à trois ou quatre pouces ; les joues, depuis le bec et au dessous des yeux, ainsi que la gorge et une partie du devant du cou, sont d'un cendré noirâtre.

(1) « Et a donné nom à une petite herbe qui fait ses semences à la façon d'une tête de grue ». (Belon, Nat. des oiseaux, pag. 187.) Cette herbe est le *geranium* qui, dans toutes ces espèces, porte effectivement ce caractère de fructification.

(2) « Il y a différence assez évidente du mâle à la femelle ; car le mâle a la tête bien rouge, chose que n'a pas la femelle ». (Belon, Nat. des oiseaux.)

Il se trouve par fois des grues blanches ; Longolius et d'autres disent en avoir vu ; ce ne sont que des variétés dans l'espèce , qui admet aussi des différences très-considérables pour la grandeur. M. Brisson ne donne que trois pieds un pouce à sa grue mesurée de la pointe du bec à celle de la queue , et trois pieds neuf pouces , prise du bout des ongles ; il n'a donc décrit qu'une très-petite grue (1). Willulghby compte cinq pieds anglais , ce qui fait à peu près quatre pieds huit pouces de longueur , et il dit qu'il pèse jusqu'à dix livres , sur quoi les ornithologistes sont d'accord avec lui (2). Au cabinet du roi , un individu , pris à la vérité entre les plus grands , a quatre pieds deux pouces de

(1) Rzaczynski semble reconnoître ces deux races de grues : *Grues majores et minores in provinciis Polonicis adverti* : il attribue à la petite quelques traits particuliers , qui cependant ne paroissent pas constituer une espèce différente. *Grues minores ferunt cristas incanas ponè aures , nigricantes sub gutture*. Cette petite race se trouve en Volhinie et en Ukraine ; la grande en Cujavie , et toutes deux ensemble en Podolie. (Auctuar. Hist. nat. polon. pag. 383.)

(2) « La grue est le plus grand des aquatiques fissipèdes d'Europe ; elle est haute comme un homme quand elle lève la tête ». (Salerne , Hist. des oiseaux , pag. 301.)

hauteur verticale en attitude, ce qui feroit un développement, ou le corps étendu de l'extrémité du bec à celle des doigts, plus de cinq pieds; la partie nue des jambes a quatre pouces; les pieds sont noirs, et ont dix pouces et demi.

Avec ses grandes puissances pour le vol et son instinct voyageur, il n'est pas étonnant que la grue se montre dans toutes les contrées, et se transporte dans tous les climats; cependant nous doutons que, du côté du midi, elle passe le tropique; en effet, toutes les régions où les anciens les envoient hyverner, la Lybie, le haut du Nil, l'Inde des bords du Gange, sont en deçà de cette limite, qui étoit aussi celle de l'ancienne géographie du côté du midi; et, ce qui nous le fait croire, outre l'énormité du voyage, c'est que, dans la Nature, rien ne passe aux extrêmes; c'est un degré modéré de température que les grues, habitantes du septentrion, viennent chercher l'hyver dans le midi, et non le brûlant été de la zone torride. Les marais et les terres humides où elles vivent et qui les attirent, ne se trouvent point au milieu des terres arides et des sables ardents, ou si des peuplades de ces oiseaux parvenus de proche en proche en suivant les chaînes des

montagnes où la température est moins ardente , sont allées habiter le fond du midi ; isolées dès-lors et perdues dans ces régions, sequestrées de la grande masse de l'espèce, elles n'entrent plus dans le système de ses migrations, et ne sont certainement pas du nombre de celles que nous voyons voyager vers le nord ; telles sont en particulier ces grues que Kolbe dit se trouver en grand nombre au cap de Bonne-Espérance, et les mêmes exactement que celles d'Europe (1) ; fait que nous aurions pu ne pas regarder comme bien certain sur le témoignage seul de ce voyageur, si d'autres n'avoient aussi trouvé des grues à des latitudes méridionales, presque aussi avancées comme à la nouvelle Hollande (2) et aux Philippines, où il paroît qu'on en distingue deux espèces (3).

La grue des Indes orientales, telle que

(1) Descript. du cap de Bonne-Espérance, tom. III, pag. 172.

(2) Premier voyage du capitaine Cook, tom. IV, pag. 110.

(3) *Grus, tipul vel tihol, luconiensibus, tricubitum alta, cum collo homine procerior. Item, Dongon, luconiensibus, gruis species, magnitudine anseris, cinerea, rostro sesquispithamam longo, palmo latum. Fr. Camel, de Avib. philipp. Transactions philosophiques, n° 285.*

les modernes l'ont observée, ne paroît pas spécifiquement différente de celle d'Europe; elle est plus petite, le bec un peu plus long, la peau du sommet de la tête rouge et rude, s'étendant jusques sur le bec, du reste entièrement semblable à la nôtre et du même plumage gris cendré. C'est la description qu'en fait Willulghby, qui l'avoit vu vivante dans le parc de Saint-James. M. Edwards décrit une autre grue envoyée aussi des Indes (1) (2); c'étoit, à ce qu'il dit, un grand et superbe oiseau plus fort que notre grue, et dont la hauteur, le cou tendu, étoit de près de six pieds (anglais); on le nourrissoit d'orge et d'autres grains; il prenoit sa nourriture avec la pointe du bec, et d'un coup de tête fort vif en arrière, il la jetoit au fond de son gosier; une peau rouge et nue, chargée de quelques poils noirs,

(1) *The greater Indian crane*, Hist. nat. of birds, pag. 45. — *Grus indica major*. Klein, Avi. pag. 121, n° 5. — *Ardea antigone*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 76, sp. 6. — *Grus orientalis indica*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 378.

(2) *Ardea capite nudo collarique papilloso rubris, corpore cinereo, remigibus primoribus nigris. . . ardea antigone*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 6. — Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 4. SONNINI.

couvroit la tête et le haut du cou ; tout le plumage, d'un cendré noirâtre, étoit seulement un peu clair sur le cou ; la jambe et les pieds étoient rougeâtres (1). On ne voit pas, à tous ces traits, de différence spécifique bien caractérisée, et rien qui ne puisse être l'impression et le sceau des climats : cependant M. Edwards veut que sa grande grue des Indes soit un tout autre oiseau que celle de Willulghby, et ce qui le lui persuade, c'est sur-tout, dit-il, la grande différence de taille ; en quoi nous pourrions être de son avis, si nous n'avions déjà remarqué qu'on observe entre les grues d'Europe des variétés de grandeurs très-considérables (2). Au reste,

(1) Ajoutez que les bords du bec sont dentelés vers sa pointe. SONNINI.

(2) Il ne paroît pas possible de rien établir sur ce que dit Marc - Paul de cinq sortes de grues, dont quelques-unes paroissent être des variétés de l'espèce commune, et d'autres, comme celle à plumes rouges, ne semblent pas même appartenir à cette famille. Voici le passage de Marc-Paul. « Aux environs de la côte des Cianiganiens il y a des grues de cinq sortes ; les unes ont les ailes noires comme corbeaux ; les autres sont fort blanches, ayant en leur plumage des yeux de couleur d'or comme sont les queues de nos paons ; il y en a d'autres semblables aux nôtres, et d'autres qui sont plus petites, mais elles ont les plumes

cette grue est apparemment celle des terres de l'Est et de l'Asie à la hauteur du Japon (1), qui, dans ses voyages, passe aux Indes pour chercher un hyver tempéré, et descend de même à la Chine, où l'on voit un grand nombre de ces oiseaux (2) (3).

C'est à la même espèce que nous paroît encore devoir se rapporter cette grue du Japon vue à Rome, dont Aldrovande donne la description et la figure : « avec toute la taille de notre grue, elle avoit, dit-il, le

fort longues et belles, entre-mêlées de couleur rouge et noire; celles de la cinquième espèce sont grises, ayant les yeux rouges et noirs, et celles-là sont fort grandes ». (Description géographique, par Marc-Paul; Paris, 1556, pag. 40.)

(1) On voit des grues en Sibérie chez les jakutes... on en voit des troupes innombrables dans la plaine de Mangasea, sur le Jénisca. (Gmelin, Voyage en Sibérie, tom. II, pag. 56.)

(2) « Les grues sont en grand nombre à la Chine; cet oiseau s'accommode de tous les climats. On l'apprivoise facilement, jusqu'à lui apprendre à danser; sa chair passe pour un fort bon aliment ». (Histoire générale des voyages, tom. VI, pag. 487.)

(3) Cette grue des Indes orientales, dont les nomenclateurs ont fait une espèce séparée, se voit en grandes bandes au nord de Calcutta. (Latham's, Syn. of birds, pag. 232, n° 4. Indian crane.) SONNINI.

haut de tête d'un rouge vif, semé de taches noires ; la couleur de tout son plumage tiroit au blanc (1) (2). » Kœmpfer parle aussi d'une grue blanche au Japon ; mais , comme il ne la distingue en aucune chose de la grise , dont il fait mention au même endroit (3), il y a toute apparence que ce n'est que la variété qu'on a observée en Europe.

(1) *Grus japonensis alia*. Aldrovande , Avi. tom. III, pag. 365. — Jonston , Avi. pag. 116. — Charleton , Exercit. pag. 114 , n° 2. Onomazt. pag. 110 , n° 2. — Klein , Avi. pag. 121 , n° 4. — *Grus japonensis*. Briss. Ornith. tom. V, pag. 381.

(2) *Ardea occipite nudo papilloso rubro , corpore albo , collo inferiore remigibusque nigris*. Latham , Syst. ornith. gen. 69 , sp. 5 , var. b. SONNINI.

(3) On distingue deux sortes de grues au Japon ; l'une aussi blanche que l'albâtre , l'autre grise ou couleur de cendre. (Hist. nat. du Japon , tom. I, pag. 112.)

 LA GRUE A COLLIER (1).

Voyez les planches enluminées, n° 865.

CETTE grue nous paroît différer trop de l'espèce commune, pour que nous puissions l'en rapprocher par les mêmes analogies que les variétés précédentes; outre qu'elle est d'une taille beaucoup au dessous de celle de la grue ordinaire, avec la tête proportionnellement plus grosse, et le bec plus grand et plus fort, elle a le haut du cou orné d'un beau collier rouge, soutenu d'un large tour de cou blanc, et toute la tête nue d'un gris rougeâtre uni, et sans ces traits de blanc et de noir qui coiffent la tête de notre grue; de plus, celle-ci a la touffe ou le panache de la queue du même gris bleuâtre que le corps. Cette grue a été dessinée vivante chez madame de Bandeville, à qui elle avoit été envoyée des grandes Indes.

(1) *Grus torquata*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 6, var. *b.* — Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 4, var. *b.* SONNINI.

LA GRUE BLANCHE
DE SIBÉRIE (1).

PAR SONNINI.

LES vastes plaines marécageuses et les bords des lacs nombreux dont le sol de la Sibérie est inondé, près des grands fleuves de l'Ischim, de l'Irtis et de l'Oby, retentissent des cris éclatans et répétés d'une espèce de grue dont la taille surpasse celle de la grue des Indes orientales, et par conséquent celle de la grue commune. Lorsqu'il est en attitude, cet oiseau a près de cinq pieds de

(1) Par les russes, *sterchi*; par les baschkires, *aktournak*; par les tartares, *keougolok*; près du Jénisea, *chasgalasch*; par les permikes, *yllin*; en Chine, *tzewo-ting-ha*.

Ardea alba, temporibus et fronte rubris calvis rugosis, remigibus decem primoribus splendide nigris, rostro pedibusque rubris. *ardea gigantea*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 84, sp. 11.

Ardea nivea, orbitis nudis, remigibus decem primoribus nigris, rostro pedibusque nigris. ... *ardea gigantea*. Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 3.

hauteur verticale (1). Dans des pays aquatiques et solitaires il jouit d'une existence paisible et d'une pâture abondante en petits poissons, en lézards et en grenouilles. Quoique poursuivi rarement par les chasseurs qui craignent de s'engager dans des fondrières dangereuses, il est plus défiant et plus rusé que la grue ; sa haute stature lui donne l'avantage de découvrir de très-loin ; et dès qu'il aperçoit un homme, il s'élève aussitôt dans les airs et jette des cris d'alarme.

On ne voit nulle part ces grues par troupes aussi nombreuses que les grues ordinaires ; on les rencontre depuis les monts Ourals jusqu'à l'Oby, mais le plus souvent dans les landes à demi-noyées d'Ischim et de Barabini ; elles s'y rendent des contrées méridionales à chaque printemps. Il en passe aussi à la même époque, mais en petite quantité au delà de la mer Caspienne ; et il est à présumer qu'elles y passent une à une, et qu'elles s'élèvent très-haut dans les airs, puisqu'on les aperçoit à peine. Elles établissent leur nid, formé d'une couche épaisse et nattée d'herbes et de petits joncs, sur des

(1) Le traducteur de l'édition du *Système de la nature* de Linnæus par Gmelin dit cinq pieds et demi ; cependant l'original n'en marque que quatre et demi.

éminences de gazon, au milieu de roseaux impénétrables; la femelle y dépose, dès la mi-mai, deux œufs de la grosseur des œufs d'oie, d'un jaune verdâtre et chargés de taches brunes; le mâle partage les soins de l'incubation et de la garde de leur couvée; et quoiqu'en tout autre tems le moindre bruit dans les roseaux les effarouchent, et que les chasseurs soient obligés d'user de beaucoup de précautions pour les approcher au moment où elles guettent les poissons, leur attachement pour leur progéniture l'emporte sur leur crainte habituelle; elles défendent leur retraite avec opiniâtreté, courent sur les hommes avec fureur, et parviennent, pour l'ordinaire, à sauver leur famille naissante, parce que leur taille, leur force, leur bec tranchant et très-aigu, et sur-tout l'emportement de l'amour paternel offensé, les rendent fort dangereuses.

Dans tout autre tems ces grues qui redoutent l'approche de l'homme, ne craignent pas autant les chiens; lorsqu'elles en voient paroître sur quelque rive, elles courent à eux et les attaquent avec une furie qui leur fait souvent oublier qu'elles s'exposent aux coups des chasseurs.

Leur bec est dentelé sur ses bords vers

sa pointe , comme celui de la grue des Indes. Les jeunes parviennent presque à leur grosseur dès la première année ; leurs plumes sont d'un jaune d'ocre , et un peu blanches par dessus ; sur la tête sont quelques nuances de noir près du bec ; la tête rougit par-tout où il n'y a point de plumes , c'est-à-dire , jusqu'au dessous des yeux , et elle se parsème de petites soies roides de la même couleur ; le bec et les pieds deviennent rouges ; le cou conserve seulement en dessus une teinte fauve ; elle s'efface à mesure que l'oiseau prend de l'âge , et à l'exception des dix plus grandes plumes de l'aile qui sont d'un noir brillant , il a par-tout la blancheur éclatante du cigne. L'iris des yeux est blanchâtre (1).

L'on peut élever les jeunes oiseaux de cette espèce comme les grues ordinaires , et ils s'accoutument fort bien avec elles ; mais , quoique privés , ils leur restent toujours quelque chose de leur naturel sauvage et même un peu méchant ; ils sont dangereux pour les enfans sur lesquels ils se plaisent à se jeter.

(1) Pallas , Voyages en Russie et dans l'Asie septentrionale , édition française , in-4^o , tom. III , pag. 95 , 96 et 97 ; et l'Appendix , pag. 468 , n^o 19. *Grus leucogeranus*. — Voyez aussi les Voyages de J. G. Gmelin , tom. II , pag. 189 , avec figure , planche XXI ; et celui de Georgi , pag. 171.

L' A R G A L A (1),**P A R S O N N I N I.**

CETTE espèce de grue, encore peu connue, est d'une grosseur prodigieuse, et elle n'a pas moins de six à sept pieds de hauteur verticale; son bec a seize pouces de tour à sa base; il est aplati; il a une forme à peu près triangulaire; sa couleur est blanchâtre et son ouverture est très-large. Il n'y a point de plumes sur la tête et le cou; l'on y voit seulement quelques poils clair-semés, qui laissent presque à nu une peau rouge et calleuse; du milieu du cou en devant pend une longue membrane conique en forme de vessie et à demi-couverte par un duvet fort court. Les plumes du dessus du corps sont

(1) *Ardea glauca*, *subtùs sordidè alba*, *rostro sub-trigono* *ardea dubia*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 27.

Ardea cinerea, *capite*, *collo sacculoque jugulari nudis*, *abdomine humerisque candidis*. . . . *ardea argala*. Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 8.

dures et cendrées ; celles de la poitrine sont longues et blanches, aussi bien que les plumes du ventre ; les ailes sont brunes comme la queue dont un simple duvet léger forme les couvertures inférieures.

Cet oiseau singulier n'est pas fort rare au Bengale où il arrive en troupe avant la saison des pluies, à l'embouchure des fleuves ; on l'y appelle *argala* ou *harghilas* ou *adjudant*, et les anglais l'appellent encore *large thwat*, ou *grand gosier* et de *bone-eater*, *bone-kater*, *avaleur d'os*, à cause de son large bec et de son excessive glotonnerie. On le voit aussi près de Calcutta, où il est connu sous la dénomination d'*hurgill* ou d'*argill* (1). C'est probablement le même que la cigogne de Sumatra, indiquée par Marsden sous le nom de *boorong cambing* ou de *boorong oolar* (2). M. Smeathman a nourri en Afrique un oiseau de cette espèce ; quoique très-vorace, son naturel est doux et même docile ; on l'apprivoise très-aisément. Dans l'état de

(1) Latham's, General synopsis of birds, tom. V, pag. 45, n° 8 ; et Supplement, pag. 332, n° 8, avec une figure, planche cxv. Gigantic crane.

(2) Histoire de Sumatra, édition française, tom. I, pag. 187.

sauvage , il se nourrit de cétacées , de reptiles, d'oiseaux et même de petits quadrupèdes dont il brise les os avec son gros et large bec , et que son estomac non moins robuste digère très-facilement (1).

(1) Latham , ouvrages cités.

G R U E S

DU NOUVEAU CONTINENT.

LA GRUE BLANCHE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 889.

IL y a toute apparence que la grue a passé d'un continent à l'autre, puisqu'elle fréquente

(1) *Hooping crane*. Catesby, tom. I, pag. 75, avec une figure de la tête et du cou. — *Hooping crane from Hudson's bay*. Edwards, Hist. of birds, tom. III, planche cxxxii. — *Ardea vertice temporibusque nudis, papillosis, fronte, nuchâ remigibusque primariis nigris, corpore albo.. .. grus americana*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 76, sp. 5 (*). — *Ciconia alba; capite superiore pennis nigris, pilorum œmulis, in occipite raris, obsito, vertice nigro, occipitio et tœniâ infrâ oculos rubris; maculâ triangulari infrâ occipitium nigrâ; marginibus alarum pallidè roseis; remigibus majoribus nigris; reatricibus candidis. .. grus americana*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 382.

(2) Les naturels de la baie d'Hudson l'appellent *wapaw-uchuhauk*. SONNINI.

(*) Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 6. SONNINI.

de préférence les contrées septentrionales de l'Europe et de l'Asie, et que le nord est la grande route qu'ont tenue les espèces communes aux deux mondes; et, en effet, on trouve en Amérique une grue blanche, et une ou deux sortes de grises ou brunes; mais la grue blanche qui, dans notre continent, n'est qu'une variété accidentelle, paroît avoir formé dans l'autre une race constante, établie sur des caractères assez marqués et assez distincts, pour la regarder comme très-anciennement séparée de l'espèce commune, modifiée depuis long-tems par l'influence du climat; elle est de la hauteur de nos plus grandes grues, mais avec des proportions plus fortes et plus épaisses, le bec plus long, la tête plus grosse, le cou et les jambes moins grêles; tout son plumage est blanc, hors les grandes plumes des ailes qui sont noires, et la tête qui est brune; la couronne du sommet est calleuse et couverte de poils noirs clair-semés et fins, sous lesquels la peau rougeâtre paroît à nu; une peau semblable couvre les joues; la touffe des plumes flottantes du croupion est couchée et tombante; le bec est sillonné en dessus et dentelé par les bords vers le bout; il est brun et long d'environ six pouces. Catesby a fait la description

de cette grue sur une peau entière que lui donna un indien, qui lui dit que ces oiseaux fréquentoient en grand nombre le bras des rivières proche de la mer au commencement du printemps, et qu'ils retournoient dans les montagnes en été. « Ce fait, dit Catesby, m'a été confirmé depuis par un blanc, qui m'a assuré que ces oiseaux font grand bruit par leurs cris, et qu'on les voit aux savannes de l'embouchure de l'Aratamaha et d'autres rivières proche Saint - Augustin dans la Floride, et aussi dans la Caroline; mais qu'il n'en a jamais vu plus avant vers le nord ».

Cependant il est très-certain qu'elle s'élève a de plus hautes latitudes; ce sont ces mêmes grues blanches qu'on trouve en Virginie (1), en Canada (2), jusqu'à la baie d'Hudson; car la grue blanche de cette contrée, que

(1) De Laët, pag. 85. Les premiers voyageurs en Amérique parlent des grues qu'ils y virent : Pierre Martyr dit que les espagnols rencontrèrent dans les prairies du Cuba des troupes de grues, grosses du double des nôtres.

(2) « Nous avons au Canada des grues de deux couleurs; les unes sont toutes blanches, les autres d'un gris de lin; toutes font d'excellent potage. » (Charlevoix, Hist. de la nouvelle France, tom. III, pag. 155).

donne M. Edwards, est, comme il le remarque (1), exactement la même que celle de Catesby (2).

(1) Hist. nat. of birds, pag. 132.

(2) Les grues blanches sont fort communes dans les terres basses et humides de la Louisiane ; les habitans en tuent beaucoup et les apportent dans les marchés où ils en ont un grand débit , parce que l'on fait cas de la chair de ces oiseaux ; mais les chasseurs sont dans l'habitude de leur couper les jambes aussitôt qu'ils les ont tués , afin de les rendre moins embarassans à porter. (Note communiquée à Mauduyt par M. Lebeau, médecin à la Louisiane ; Encyclopédie méthod. article de la *grue blanche*.)

Bartram peint les habitudes de ces oiseaux dans la vaste savanne Alachua de la Floride orientale. « Le soir , dit-il, des troupes de grues partant de dessus les savannes , commencèrent à s'élever en l'air en décrivant des spirales régulières , et gagnèrent les hauteurs de l'atmosphère jusqu'à ce qu'elles revissent le soleil , caché depuis long - tems au dessous de notre horizon. Nous vîmes ses rayons briller sur leurs plumes argentées ; nous entendîmes du haut des airs leur hymne du soir. Lorsqu'elles eurent achevé leurs chants, elles descendirent majestueusement en ligne verticale , et vinrent se poser sur la cîme des pins et des palmiers qui bordoient la prairie. . . . En avançant le lendemain dans la savanne , la grue à l'œil perçant observoit notre marche avec inquiétude. Nous vîmes une femelle assise sur son nid ; le mâle veilloit sur elle , se promenant en avant et en arrière ; à une petite distance ils

nous laissèrent approcher assez près avant de se lever. Bientôt, ouvrant leurs ailes, ils commencèrent à courir, et pendant quelques momens touchèrent la terre de leurs pieds; puis ils s'élevèrent en décrivant de grands cercles au dessus de l'endroit où étoit leur nid. Ces animaux ne couvent à la fois que deux œufs, qui sont grands, longs, pointus par un bout, d'un gris pâle moucheté de brun. La manière dont ils forment leurs nids et dont ils couvent, est très-singulière. Ils choisissent une petite bute, et y font d'abord un amas grossier de gazon sec ou d'autres matières semblables, qu'ils élèvent presque aussi haut que leur corps l'est de terre quand ils sont sur leurs pieds. C'est sur le sommet de cet amas qu'ils font leur nid d'une herbe sèche, douce et fine; pour couvrir, ils se tiennent debout et laissent porter sur les œufs leur corps et leurs ailes». (Voyage dans les parties du sud de l'Amérique septentrionale, traduction française, tom. I, pag. 326, 327, 346 et 347.) Au reste, le même voyageur range la grue blanche, qu'il appelle la *grue criarde*, au nombre des oiseaux qui passent toute l'année à la Caroline et dans la Floride.

SONNINI.

 LA GRUE BRUNE (1) (2).

EDWARDS décrit cette grue sous la dénomination de *grue brune et grise* ; elle est d'un tiers moins grosse que la précédente qui est blanche ; elle a les grandes plumes des ailes noires ; leurs couvertures et les scapulaires jusques sur le cou sont d'un brun rouillé, ainsi que les grandes plumes flottantes cou-

(1) *Brown and ash-colour'd crane*. Edwards, Hist. nat. of birds, planche CXXXIII. — *Ardea syncipite nudo papilloso, corpore cinereo, alis extus testaceis...* *ardea canadensis*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 76, sp. 3 (*). — *Ciconia supernè rufescens, marginibus pennarum fuscis; infernè cinereo-rufescens; vertice rubescente, pennis nigris, pilorum æmulis, obsito; genis et gutture candidis; occipite, collo et uropygio cinereis; tæniâ transversâ in alis cinereo-albâ, remigibus majoribus fusco nigricantibus scapis albis; rectricibus saturatè cinereis.* .. *grus freti Hudsonis*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 385.

(2) A la baie d'Hudson, *samak-uchuhawk*.

SONNINI.

(*) Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 5. SONNINI.

chées près du corps ; le reste du plumage est cendré ; la peau rouge de la tête n'en couvre que le front et le sommet ; ces différences et celle de la taille, qui, dans ce genre d'oiseaux, varie beaucoup, ne sont peut-être pas suffisantes pour séparer cette espèce de celle de notre grue ; ce sont tout au moins deux espèces voisines, d'autant plus que les rapports de climats et de mœurs rapprochent ces grues d'Amérique de nos grues d'Europe ; car elles ont l'habitude commune de passer dans le nord de leur continent et jusques dans les terres de la baie d'Hudson, où elles nichent et d'où elles repartent à l'approche de l'hyver, en prenant, à ce qu'il paroît, leur route par les terres des illinois (1) et des hurons (2), en

(1) « Aux Illinois il y a quantité de grues ». (Lettres édifiantes, onzième recueil, pag. 310.)

(2) « En la saison, les champs des hurons sont tous couverts de grues ou *tochingo*, qui viennent manger leurs blés quand ils les sèment et quand ils sont près à moissonner..... Ils tuent de ces grues avec leurs flèches, mais peu souvent, parce que si ce gros oiseau n'a les ailes rompues ou n'est frappé à la mort, il emporte aisément la flèche dans la plaie, et guérit avec le tems, ainsi que nos religieux de Canada l'ont vu par expérience d'une grue prise à Quebec, qui avoit

se portant de là jusqu'au Mexique (1), et peut-être beaucoup plus loin. Ces grues d'Amérique ont donc le même instinct que celles d'Europe; elles voyagent de même du nord au midi, et c'est apparemment ce que désignoit l'indien à M. Catesby, par la fuite de ces oiseaux de la mer aux montagnes (2).

été frappée d'une flèche huronne trois cents lieues au delà, et trouvèrent sur la croupe la plaie guérie, et le bout de la flèche avec sa pierre enfermée dedans. Ils en prennent quelquefois avec des colets». (Voyages au pays des hurons, par le P. Sagard Théodat; Paris, 1632, pag. 302 et 303.)

(1) Il est aisé de reconnoître cette grue dans le *toquilcoyotl* de Fernandez. *Ad gruis refertur species, cujus æquat magnitudinem, mores reliquamque naturam imitatur, toquilcoyotl nomen habens à voce; corpus universum fuscum, nigrum promiscue, atque cinereum; caput coccineâ maculâ desuper insignitur, etc.* Avi. nov. Hisp. cap. 148, pag. 44. C'est de cette grue du nord de l'Amérique, voyageant dans les contrées du midi, que M. Brisson a fait sa huitième espèce, sous le nom de *grue du Mexique* (Ornithol. tom. V, pag. 380), et la même que Willughby, pag. 201; Klein, pag. 121, n° 2; et Ray, pag. 95, n° 2, ont donné sous le nom de *grus indica* (*).

(2) Je rapporterai ce que Bartram a observé au

(*) *Ardea cinerea, capite superiore subnudo rubro, remigibus majoribus nigris.* Latham, Syst. ornith., gen. 69, sp. 7, var. a. SONNINI.

sujet de la grue brune, qu'il nomme *grue de savanne*, *grus pratensis*.

« Sur ces longues plaines (près de Cuscowilla, dans la Floride orientale) on voit de nombreuses troupes de grues; elles font entendre de loin leurs chants qui ne sont pas dépourvus d'harmonie. Lorsqu'elles s'élèvent de terre, c'est d'abord lentement et pesamment; on les voit battre l'air avec effort de leurs grandes ailes élastiques, qu'elles étendent de toute leur longueur; toutes celles de la même troupe s'élèvent et retombent en même tems; elles montent par degrés, en décrivant de grands cercles. Chaque troupe fait à part ses évolutions, parcourant des cercles bien distincts, tant en montant qu'en descendant. Pendant que quelques-unes venoient se poser au bord de l'eau, j'en voyois d'autres se perdre dans les nuages; elles tournoient long-tems au dessus des vertes prairies qui bordent le lac à l'est, puis elles s'abaissoient graduellement, se posoient sur quelque éminence, et se rapprochant des autres, venoient paître auprès d'elles, mais toujours en troupes distinctes, et sans jamais se confondre. »

« Ce bel oiseau a environ six pieds de long depuis les ongles des pieds jusqu'à l'extrémité du bec, et ses ailes mesurent huit à neuf pieds d'envergure. Lorsqu'il se tient debout, il a environ cinq pieds de haut. Sa queue est très-courte, mais les plumes pendantes qui s'en échappent des deux côtés sont longues, pointues, d'un tissu délicat, et douces comme de la soie. Le bec est fort long, droit et aigu; le dessus de la tête est dépourvu de plumes d'une couleur de rose rougeâtre, et légèrement garni d'un poil court, noir et dur. Les
jambes

jambes et les cuisses, qui sont très-longues, sont également dépourvues de plumes jusques fort au dessus des genoux. Le plumage de cet oiseau est en général d'un gris cendré, nué de brun clair et de bleu ciel : c'est le brun qui domine sur le dos et les épaules. Les tuyaux des premières plumes de l'aile sont larges et longs, et laissent, quand on les arrache, un grand vuide dans l'endroit où ils étoient implantés. Tous les os de cet oiseau sont minces, et renferment par conséquent une grande capacité ou réceptacle médullaire. En volant il remue ses ailes lentement et en tems égaux, et lors même qu'il est très-loin, ou très-haut, on entend distinctement les plumes de ses ailes craquer dans leurs emboîtures, comme les membrures d'un vaisseau dans une mer oragense.»

« On nous apprêta cette grue pour souper, et elle nous fournit une fort bonne soupe. Mais, tant que je pourrai me procurer quelque'autre aliment, je préférerai, au goût de la chair de ces animaux le plaisir d'entendre au haut des airs, leurs chants harmonieux, et la satisfaction d'observer dans les plaines de la Floride l'ordre et l'intelligence qui règnent dans leurs nombreuses et paisibles sociétés ». (Voyage dans les parties sud de l'Amérique septentrionale, édition française, tom. I, pag. 258, 259, 577 et 578.)

Suivant le même voyageur, la grue brune arrive au printems en Pensilvanie, venant des contrées plus méridionales; après y avoir niché et élevé ses petits, elle retourne en automne vers le midi.

Cette espèce fréquente aussi les côtes occidentales du nord de l'Amérique; Don Maurelle, officier de la marine espagnole, la vit, en 1779 au mois de mai, dans

la baie de Bucarelli , par les vingt-un degrés trente minutes de latitude nord. (Voyez le Voyage de Don Maurelle dans celui de la Pérouse autour du Monde , tom. I , in-8 , pag. 356.) Il est vraisemblable aussi que c'est ce même oiseau qui est désigné par Vaneouver dans son Voyage autour du Monde , tom. I , in-4 , pag. 293. « Souvent aussi (au port de la Découverte , dans la nouvelle Albion) un oiseau que nous ne connoissions point du tout , mais qui nous parut être une espèce de grue ou de héron , s'est montré sur les basses pointes en saillie , ainsi que dans les clairières des bois ; nous avons examiné quelques-uns de ses œufs , d'une teinte bleuâtre , beaucoup plus gros que ceux du dindon , et d'un bon goût ; il a les jambes et le cou d'une longueur remarquable , et la grosseur de son corps nous a paru égaler celle des plus gros dindons ; son plumage est par-tout d'un brun léger ; et lorsqu'il se tient droit il n'a pas moins de quatre pieds d'élévation ; il semble préférer les lieux ouverts , et il ne fait aucun effort pour se soustraire ou se cacher à notre vue ; mais il étoit trop vigilant pour se laisser surprendre par nos chasseurs ». SONNINI.



De Seve del.

Duhamel sc.

1. LA DEMOISELLE de Numidie
2. L'OISEAU ROYAL

OISEAUX ÉTRANGERS

QUI ONT RAPPORT A LA GRUE.

LA DEMOISELLE

DE NUMIDIE (1).

*Voyez les planches enlumin. n° 241 ; et pl. C.LXXXV.
de ce volume.*

Sous un moindre module, la demoiselle de Numidie a toutes les proportions et la taille de la grue ; c'est son port et c'est aussi

(1) *Grus Numidiæ*. Klein, *Avi.* pag. 121, n° 6. — *Ardea superciliis albis, retrorsum longè cristatis. Virgo.* Lin. *Syst. nat.* edit. 10, gen. 76, sp. 2. — *Otus plumbeus.* Barrère, *Ornith. clas.* 3, gen. 37. — *Scops.* Moëhring, *Avi.* gen. 84. — *Numidian crane.* Edwards, tom. III, pag. et pl. cxxxiv. — Grue de Numidie. (Albin, tom. III, pag. 35.) — Demoiselle de Numidie. (*Hist. de l'acad.* tom. III, part. 2, pag. 3.) — *Ciconia cinereo-cærulescens ; vertice dilutè cinereo ; capite et collo supremo nigris ; fasciculis pennarum candidis, ab utriusque oculi angulo ortis, retrorsum*

le même vêtement, la même distribution de couleurs sur le plumage; le gris en est seulement plus pur et plus perlé; deux touffes blanches de plumes effilées et chevelues, tombant de chaque côté de la tête de l'oiseau, lui forment une espèce de coiffure; des plumes longues, douces et soyeuses, du plus beau noir, sont couchées sur le sommet de la tête; de semblables plumes descendent sur le devant du cou, et pendent avec grace au dessous; entre les pennes noires des ailes percent des touffes flexibles, alongées et pendantes. On a donné à ce bel oiseau le

pendulis; pennis longis nigris in collo inferiore deorsum dependentibus; remigibus majoribus, reatricibusque apice nigricantibus. . . grus numidica, virgo numidica vulgò dicta. Brisson, Ornithol. tom. V, pag. 388.

(2) En arabe, *kurki* et *ouces araki* ou *aigrias*. *Kur*, *kurka* ou *kuritza*, est un mot de la langue russe qui signifie une *poule*, et *ouces* se rapproche de *gus*, qui veut dire une *oie* en langue russe, ou de *hus* qui veut dire la même chose en polonais. Des voyageurs anglais, Pockoke par exemple, l'ont appelée; *dancing bird*, *oiseau danseur*.

Ardea superciliis albis posticè retrorsumque longè cristatis. . . ardea virgo. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 2. — Latham, Syst. ornithol. gen. 69, sp. 2. SONNINI.

nom de *demoiselle*, à cause de son élégance, de sa parure et des gestes mimes qu'on lui voit affecter; cette demoiselle-oiseau s'incline en effet par plusieurs révérences; elle se donne bon air en marchant avec une sorte d'ostentation, et souvent elle saute et bondit par gaîté, comme si elle vouloit danser.

Ce penchant dont nous avons déjà remarqué quelque chose dans la grue, se montre si évidemment ici, que depuis plus de deux mille ans les auteurs qui ont parlé de cet oiseau de Numidie, l'ont toujours indiqué ou reconnu par cette imitation singulière des gestes mimes. Aristote l'appelle l'acteur ou le comédien (1), Pline le danseur et le baladin (2), et Plutarque fait mention de ses jeux et de son adresse (3). Il paroît même que cet instinct scénique s'étend jusqu'à l'imitation des actions du moment. Xénophon, dans Athénée, en paroît persuadé lorsqu'il rapporte la manière de prendre ces oiseaux : « Les chasseurs, dit-il, se frottent les yeux en leur présence avec de l'eau qu'ils ont mis dans des vases; ensuite ils les remplissent de

(1) Hist. nat. animal. lib. 8, cap. 12.

(2) Lib. 10, cap. 23.

(3) De solert. animal.

glu et s'éloignent : l'oiseau vient s'en frotter les yeux et les pattes à l'exemple des chasseurs » ; aussi Athénée, dans cet endroit, l'appelle-t-il le *copiste de l'homme* (1) ; et si cet oiseau a pris de ce modèle quelque foible talent, il paroît aussi avoir pris ses défauts, car il a de la vanité, il aime à s'étaler, il cherche à se donner en spectacle, et se met en jeu dès qu'on le regarde ; il semble préférer le plaisir de se montrer à celui même de manger, et suivre, quand on le quitte, comme pour solliciter encore un coup d'œil.

Ce sont les remarques de MM. de l'académie des sciences sur la demoiselle de Numidie (2) ; il y en avoit plusieurs à la ménagerie de Versailles. Ils comparent leurs marches, leurs postures et leurs gestes aux danses des bohémiennes ; et Aristote lui-même semble avoir voulu l'exprimer ainsi, et peindre leur manière de sauter et de bondir ensemble, lorsqu'il dit qu'on les prend quand elles dansent l'une vis-à-vis de l'autre (3).

(1) *Anthropoeides.*

(2) Mémoire pour servir à l'histoire des animaux, tom. III, part. 2, page 5.

(3) *Loco citato.*

Quoique cet oiseau fût fameux chez les anciens, il en étoit néanmoins peu connu, et n'avoit été vu que fort rarement en Grèce et en Italie; confiné dans son climat, il n'avoit, pour ainsi dire, qu'une célébrité fabuleuse. Pline, en un endroit (1), après l'avoir nommé le *pantomime*, le place dans un autre passage avec les animaux imaginaires, les syrènes, les griffons, les pégases. Les modernes ne l'ont connu que tard; ils l'ont confondu avec le scops et l'otus des grecs, et l'asio des latins; le tout fondé sur les mines que le hibou (*otus*) fait de la tête, et sur la fausse analogie de ses deux oreilles, avec la coiffure en filets longs et déliés, qui, de chaque côté, garnit et pare la tête de ce bel oiseau.

Les six demoiselles que l'on eut quelque tems à la ménagerie, venoient de Numidie. Nous ne trouvons rien de plus dans les naturalistes sur la terre natale de cet oiseau et sur les contrées qu'il habite (2). Les voyageurs l'ont trouvé en Guinée (3), et il paroît

(1) Lib. 10, cap. 49.

(2) *The demoiselle of Numidie*. Edwards, Hist. nat. of birds.

(3) Voyez l'histoire générale des voyages, tom. III,

naturel aux régions de l'Afrique voisines du tropique (1). Il ne seroit pas néanmoins impossible de l'habituer à notre climat, de le naturaliser dans nos basse-cours, et même d'y en établir la race. Les demoiselles de Numidie, de la ménagerie du roi, y ont produit, et la dernière morte, après avoir

page 307. *Nota.* L'auteur paroît d'abord confondre, en suivant Froger, la demoiselle de Numidie avec l'oiseau royal; mais il la décrit ensuite, d'après MM. de l'académie des sciences, sous ses véritables caractères.

(1) On l'a trouvé aussi dans l'intérieur des terres du cap de Bonne-Espérance. (Voyage dans la partie méridionale de l'Afrique, par John Barrow, traduit par Degrandpré, tome II, page 52.) Russel l'a vu dans les environs d'Alep (Voyage, pag. 69); il est assez commun en Egypte où il arrive dans le tems de l'inondation du Nil, et il paroît vers Constantinople au mois d'octobre.

Mais, quoique la demoiselle de Numidie habite les pays chauds de l'Afrique, elle n'y est cependant pas reléguée; elle s'avance jusques dans le nord de l'Asie; les voyageurs qui ont parcouru ces contrées septentrionales l'ont rencontrée fréquemment dans le pays des Tongouses et sur les bords de la mer Noire, de la mer Caspienne et du lac Baïkal; elle se tient ordinairement près des fleuves et des lieux marécageux.

S O N N I N I.

vécu environ vingt-quatre ans , étoit une de celles qu'on y avoit vu naître (1).

MM. de l'académie donnent des détails très-circonscienciés sur les parties intérieures de ces six oiseaux qu'ils disséquèrent (2); la trachée-artère , d'une substance dure et comme osseuse , étoit engagée par une double circonvolution dans une profonde canelure creusée dans le haut du sternum; au bas de la trachée on remarquoit un nœud osseux , ayant la forme du larynx séparé en deux à l'intérieur par une languette , comme on le trouve dans l'oie et dans quelques autres oiseaux; le cerveau et le cervelet ensemble ne pesoient qu'une dragme et demie; la langue étoit charnue en dessus et cartilagineuse en dessous; le gésier étoit semblable à celui d'une poule , et comme dans tous les granivores , on y trouvoit des graviers.

(1) Ce fait nous a été communiqué par les ordres de M. le maréchal duc de Mouchy , gouverneur de Versailles et de la ménagerie du roi.

(2) Mémoires cités , pag. 12 et suiv.

L'OISEAU ROYAL (1).

Voyez les planches enlumin. n° 265 ; et pl. CLXXXV
de ce volume.

L'OISEAU royal doit son nom à l'espèce
de couronne qu'un bouquet de plumes, ou

(1) *Grus balearica*, *Plinii*. Aldrov. Avi. tom. III, pag. 361 avec des figures reconnoissables, quoique défectueuses. — Willulghby, Ornithol. pag. 201. — Ray, Synops. Avi. pag. 95, n° 3. — Jonston, Avi. pag. 116. — Klein, Avi. pag. 121, n° 3. — Charleton, Exercit. pag. 114, n° 1. Onomazt. pag. 110, n° 1. — *Grus balearica vel japonica*. Mus. Besler, pag. 36, n° 5. — *Grus japonensis fusca, capite aureo galeato*. Pitever, Gazophyl. tab. 76, n° 9. — *Pavo marinus*. Clusius, Exotic. lib. 5, cap. 2, pag. 105, avec une figure de la tête. — *Pavo sine caudâ, chinensis*. Jonston, Avi. tab. 21. — Charleton, Exercit. pag. 80, n° 3. Onomazt. pag. 72; n° 3. — *Pavo ex cinereo-fuscus, pappo deaurato coronatus*. Barrère, Ornith. clas. 4, gen. 12, sp. 4. — *Pavo nigricans, brevicaudus, pappo rariori coronatus*. Idem, ibidem, sp. 5 (peut-être la femelle). — *Ardea cristâ setosâ, erectâ, temporibus palearibusque binis nudis.. ardea pavonina*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 76, sp. 1 (*). —

(*) Latham, Syst. ornith., gen. 69, sp. 1. SONNINI.

plutôt de soies épanouies, lui forme sur la tête. Il a de plus le port noble, la figure remarquable, et la taille haute de quatre pieds lorsqu'il se redresse; de belles plumes d'un noir plombé avec reflets bleuâtres, pendent le long de son cou, s'étalent sur les épaules et le dos; les premières plumes de l'aile sont noires, les autres d'un roux brun, et leurs couvertures, rabattues en effilés, coupent et relèvent de deux grandes plaques blanches le fond sombre de son manteau; un large oreillon d'une peau membraneuse, d'un beau blanc sur la tempe, d'un vif incarnat sur la joue, lui enveloppe la face, et descend jusques sous le bec (1);

Crowned african crane. Edwards, Hist. nat. pag. 191, avec d'assez belles figures du mâle et de la femelle. — *Oiseau royal.* Hist. de l'académie des sciences, tom. III, part. 3, pag. 201, avec une figure bonne, pl. xxviii. — *Grus balearica cinereo cœrulescens* (mas) *nigricans ad viride vergens* (fœmina); *vertice splendide nigro; capite ad latera nudo, candilo, rubro adumbrato; tectricibus alarum albis; remigibus minoribus castaneis, majoribus, reatricibusque nigricantibus.*

Oiseau royal. (Brisson, Ornith. tom. V, pag. 511.) Les hollandais qui trafiquent aux côtes d'Afrique, lui donnent le nom de *kroon-vogel*, oiseau couronné.

(1) *Nota.* De deux figures que donne Edwards, et qu'il dit être le mâle et la femelle, l'une n'a que

une toque de duvet noir, fin et serré comme du velours, lui relève le front, et sa belle aigrette est une houppe épaisse fort épanouie, et composée de brins touffus de couleur isabelle, aplatis et filés en spirale; chaque brin dans sa longueur est hérissé de très-petits filets à pointe noire, et terminé par un petit pinceau de même couleur; l'iris de l'œil est d'un blanc pur; le bec est noir, ainsi que les pieds et les jambes, qui sont encore plus hautes que celles de la grue, avec laquelle notre oiseau a beaucoup de rapport dans la conformation, mais il en diffère par de grands caractères; il s'en éloigne aussi par son origine: il est des climats chauds, et les grues viennent des pays froids; le plumage de celles-ci est sombre, et l'oiseau royal est paré de la livrée du midi, de cette zone ardente où tout est plus brillant, mais aussi plus bizarre, où les formes ont souvent pris

L'oreillon derrière l'œil, et dans l'autre sont exprimés sous la gorge les deux fanons pendans. Ce caractère paroît varier: on ne le trouve pas dans la description de Clusius, exacte dans le reste, et vraisemblablement il tient à l'âge plutôt qu'au sexe, puisque MM. de l'académie ne le trouvèrent pas à un des individus qu'ils décrivent, quoique tous deux femelles.

leur développement aux dépens des proportions, où, quoique tout soit plus animé, tout est moins gracieux que dans les zones tempérées (1).

L'Afrique et particulièrement les terres de la Gambia, de la côte d'Or, de Juida (2), de Fida, du cap Verd, sont les contrées qu'il habite. Les voyageurs rapportent qu'on en voit fréquemment sur les grandes rivières (3): ces oiseaux y pêchent des petits poissons, et

(1) La femelle de l'oiseau royal n'a pas des oreillons, ou n'en a que de fort petits, et son plumage est noir par-tout où celui du mâle est bleu. SONNINI.

(2) Histoire générale des voyages, tom. IV, p. 355 *Nota.* Il paroît au reste que les européens, sur ces côtes, ont donné le même nom d'*oiseau royal* à une espèce toute différente du véritable. « Smith distingue deux sortes d'*oiseaux à couronne* : la première a la tête et le cou verds ; le corps d'un beau pourpre ; les ailes et la queue rouges et le toupet noir : elle est à peu près de la grosseur des grands perroquets. L'autre sorte (c'est ici le véritable oiseau royal) est de la forme du héron, et n'a pas moins de trois pieds de hauteur ; elle se nourrit de poissons ; sa couleur est d'un mélange de bleu et de noir, et la touffe dont elle est couronnée ressemble moins à des plumes qu'à des soies de porc ». (Hist. générale des voyages, tom. IV, pag. 247.)

(3) Edwards, Hist. nat. of birds.

vont aussi dans les terres pâturez les herbes et recueillir des graines ; ils courent très-vîte en étendant leurs ailes et s'aidant du vent ; autrement leur démarche est lente et, pour ainsi dire, à pas comptés.

Cet oiseau royal est doux et paisible ; il n'a pas d'armes pour offenser, et n'a même ni défense ni sauve-garde que dans la hauteur de sa taille , la rapidité de sa course et la vîtesse de son vol qui est élevé, puissant et soutenu. Il craint moins l'homme que ses autres ennemis ; il semble même s'approcher de nous avec confiance , avec plaisir. On assure qu'au cap Verd ces oiseaux sont à demi-domestiques, et qu'ils viennent manger du grain dans les basse-cours avec les pintades et les autres volailles ; ils se perchent en plein air pour dormir, à la manière des paons, dont on a dit qu'ils imitoient le cri ; ce qui, joint à l'analogie du panache sur la tête, a fait donner le nom de *paons marins* (1) par quelques naturalistes ; d'autres les ont appelés *paons à queue courte* (2) ; d'autres ont écrit que cet oiseau est le même que la grue baléarique des anciens, ce qui n'est nulle-

(1) Clusius, Exotic. lib. 5, cap. 2.

(2) Jonston, Barrère, Linnæus.

ment prouvé (1) ; car Pline , le seul des anciens qui ait parlé de la grue baléarique , ne la caractérise pas de manière à pouvoir reconnoître distinctement notre oiseau royal ; « le pic , dit-il , et la grue baléarique portent également une aigrette (2) » ; or rien ne se ressemble moins que la petite huppe du pic , et la couronne de l'oiseau royal , qui d'ailleurs présente d'autres traits remarquables par lesquels Pline pouvoit le désigner. Si cependant il étoit vrai que jadis cet oiseau eût été rapporté à Rome des îles Baléares , où on ne le trouve plus aujourd'hui , ce fait paroîtroit indiquer que , dans les oiseaux comme dans les quadrupèdes , ceux qui habitoient jadis des contrées plus septentrionales du globe alors moins froid , se trouvent à présent retirés dans les terres du midi.

Nous avons reçu cet oiseau de Guinée , et nous l'avons conservé et nourri quelque tems dans un jardin. Il y béquetoit les herbes , mais particulièrement le cœur des laitues et des chicorées ; le fonds de sa nourriture , de celle du moins qui peut lui convenir le mieux,

(1) Voyez les Mémoires pour servir à l'histoire des animaux , tom. III , part. II.

(2) *Cirros pico martio et grui Balearicæ* , lib. 2 , cap. 57.

est du riz , ou sec ou légèrement bouilli , et ce qu'on appelle *crevé* dans l'eau , ou au moins lavé et bien choisi , car il rebute celui qui n'est pas de bonne qualité , ou qui reste souillé de sa poussière : néanmoins il paroît que les insectes et particulièrement les vers de terre entrent aussi dans sa nourriture ; car nous l'avons vu béqueter dans la terre fraîchement labourée , y ramasser des vers , et prendre d'autres petits insectes sur les feuilles ; il aime à se baigner , et l'on doit lui ménager un petit bassin ou baquet qui n'ait pas trop de profondeur , et dont l'eau soit de tems en tems renouvelée ; pour régal , on peut lui jeter dans son bassin quelques petits poissons vivans ; il les mange avec plaisir et refuse ceux qui sont morts ; son cri ressemble beaucoup à la voix de la grue ; c'est un ton retentissant (*clangor*) , assez semblable aux accens rauques d'une trompette ou d'un cor ; il fait entendre ce cri par reprises brèves et répétées , quand il a besoin de nourriture , et le soir lorsqu'il cherche à se gîter (1) ; c'est

(1) Cet oiseau a encore une autre sorte de voix , comme un grognement ou gloussement intérieur , *cloque* , *cloque* , semblable à celui d'une poule couveuse , mais plus rude.

aussi

aussi l'expression de l'inquiétude et de l'ennui ; car il s'ennuie dès qu'on le laisse seul trop long-tems ; il aime qu'on lui rende visite, et lorsqu'après l'avoir considéré , on se promène indifféremment sans prendre garde à lui , il suit les personnes ou marche à côté d'elles , et fait ainsi plusieurs tours de promenade ; et , si quelque chose l'amuse , et qu'il reste en arrière , il se hâte de rejoindre la compagnie : dans l'attitude du repos , il se tient sur un pied ; son grand cou est alors replié comme un serpent , et son corps , affaissé et comme tremblant sur ses hautes jambes , porte dans une direction presque horizontale ; mais , quand quelque chose lui cause de l'étonnement ou de l'inquiétude , il alonge le cou , élève sa tête , prend un air fier , comme s'il vouloit en effet en imposer par son maintien : tout son corps paroît alors dans une situation à peu près verticale ; il s'avance gravement et à pas mesurés , et c'est dans ces momens qu'il est beau , et que son air , joint à sa couronne , lui mérite vraiment le nom d'*oiseau royal*. Ses longues jambes , qui le servent fort bien en montant , lui nuisent pour descendre ; il déploie alors ses ailes pour s'élancer ; mais nous avons été obligés d'en tenir une courte , en lui coupant

de tems en tems des plumes , dans la crainte qu'il ne prît son essor , comme il paroît souvent tenté de le faire. Au reste , il a passé cet hyver (1778) à Paris , sans paroître se ressentir des rigueurs d'un climat si différent du sien ; il avoit choisi lui-même l'abri d'une chambre à feu pour y demeurer pendant la nuit ; il ne manquoit pas tous les soirs , à l'heure de la retraite , de se rendre devant la porte de cette chambre , et de trompeter pour se la faire ouvrir.

Les premiers oiseaux de cette espèce ont été apportés en Europe dès le 15^e siècle par les portugais , lorsqu'ils firent la découverte de la côte d'Afrique (1) (2) ; Aldro-

(1) « Il semble que l'on fait grand cas de ces oiseaux en Europe , puisque quelques messieurs ne cessent de nous solliciter de leur en envoyer ». (Voyage de Guinée , par Guill. Bosman ; Utrecht , 1705 , lett. 15.)

(2) « C'est dans les environs de la rivière de Pouny , en Guinée , que je vis pour la première fois le héron , ou l'oiseau des Fétis (oiseau royal) , si renommé par les africains. Je n'eus pas peu de plaisir à considérer sa démarche majestueuse. Cet oiseau est en vénération , et personne n'ose tirer sur lui. Lorsque les nègres le voient voler , ils crient après lui comme chez nous les enfans après la cigogne : ils l'appellent le *héraut des Fétis* , parce qu'il fait avec ses ailes un certain bruit

vande loue leur beauté (1) ; mais Belon ne paroît pas les avoir connus , et il se méprend lorsqu'il dit que la grue baléarique des anciens est le bihoreau (2). Quelques auteurs (3) les ont appelés *grues du Japon*, ce qui semble indiquer qu'ils se trouvent dans cette île , et que l'espèce s'est étendue sur toute la zone par la largeur de l'Afrique et de l'Asie. Au reste , le fameux oiseau royal ou *fum-hoam* des chinois , sur lequel ils ont fait des contes merveilleux , recueillis par le crédule Kircher (4) , n'est qu'un être de raison , tout aussi fabuleux que le dragon qu'ils peignent avec lui sur leurs étoffes et porcelaines.

désagréable comme s'il donnoit du cor. (Voyage en Guinée , par Isert , trad. franç. pag. 21.) SONNINI.

(1) *Avis visu jucundissima.*

(2) « Aussi y veismes (à Alep) un oiseau quasi semblable à une grue , mais plus petit de corpulence , ayant les yeux bordés de rouge , la queue du héron , et sa voix moindre que d'une grue ; et croyons que c'est celui que les anciens ont nommé la *grue baléarique* ». (Observations de Belon , pag. 159.) Ce qui nous fait douter que cette notice désigne l'oiseau royal , c'est que Belon n'y fait nulle mention de la couronne , caractère cependant distinct et frappant , et qui n'auroit pas échappé à cet excellent observateur

(3) Charleton , Petiver , voyez la nomenclature.

(4) Voyez la Chine illustrée ; Amsterd. 1670, p. 263.

 L E C A R I A M A (1) (2).

Nous avons vu que la Nature, marchant d'un pas égal, nuance tous ses ouvrages ; que leur ensemble est lié par une suite de rapports constans et de gradations successives ; elle a donc rempli, par des transitions, les intervalles où nous pensons lui fixer des divisions et des coupures, et placé des productions intermédiaires aux points de repos

(1) *Cariama brasiliensibus*. Marcgrave, Hist. nat. brasil. pag. 205, avec une figure qui paroît fort imparfaite. — *Cariama*. Pison, Hist. nat. pag. 81, avec la figure empruntée de Marcgrave. — Jonston, Avi. pag. 138, avec la même figure copiée, tab. 59. — Willulghby, Ornith. pag. 202. — Ray, Synops. avi. pag. 96, n° 6. — *Cariama cristata, grisea, fusco et rufescente varia, cristâ nigrâ, cinereo variegatâ; remigibus majoribus, reatricibusque fuscis, griseo et rufescente variegatis*. *cariama*. Brisson, Ornithol. tom. V, pag. 516.

(2) *Palamedea inermis, fronte cristatâ*. *palamedea cristata*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 81, sp. 1. — Latham, Syst. ornithol. gen. 65, sp. 2.

S O N N I N I.

que la seule fatigue de notre esprit, dans la contemplation de ses œuvres, nous a forcés de supposer : aussi trouvons-nous dans les formes, même les plus éloignées, des relations qui les rapprochent ; en sorte que rien n'est vuide ; tout se touche, tout se tient dans la Nature, et qu'il n'y a que nos méthodes et nos systèmes qui soient incohérens lorsque nous prétendons lui marquer des sections ou des limites qu'elle ne connoît pas ; c'est par cette raison que les êtres les plus isolés, dans nos méthodes, sont souvent dans la réalité, ceux qui tiennent à d'autres par de plus grands rapports ; telles sont les espèces du carinama, du secrétaire et du kamichi, qui, dans toute méthode d'ornithologie, ne peuvent former qu'un groupe à part, tandis que dans le système de la Nature ces espèces sont plus apparentées qu'aucune autre avec différentes familles dont elles semblent constituer les degrés d'affinité. Les deux premiers ont des caractères qui les rapprochent des oiseaux de proie ; le dernier tient au contraire aux gallinacées, et tous trois appartiennent encore de plus près au grand genre des oiseaux du rivage dont ils ont le naturel et les mœurs.

Le carinama est un bel oiseau, qui fré-

quente les marécages et s'y nourrit comme le héron , qu'il surpasse en grandeur (1); avec de longs pieds et le bas de la jambe nu comme les oiseaux du rivage , il a un bec court et crochu comme les oiseaux de proie.

Il porte la tête haute , sur un cou élevé; on voit sur la racine du bec , qui est jaunâtre , une plume en forme d'aigrette ; tout son plumage , assez semblable à celui du faucon , est gris ondé de brun ; ses yeux sont brillans et couleur d'or , et les paupières sont garnies de longs cils noirs ; les pieds sont jaunâtres , et des doigts qui sont tous réunis vers l'origine par une portion de membrane , celui du milieu est beaucoup plus long que les deux latéraux dont l'intérieur est le plus court ; les ongles sont courts et arrondis (2) ; le petit doigt postérieur est placé si haut qu'il ne peut appuyer à terre , et le talon est épais et rond comme celui de l'autruche. La voix

(1) *Egretta avis sylvestris carinata ex aquaticorum genere , uosisque locis ob prædam delectatur more ardearum , quas mole corporis longè superat.* Pison , *Hist. nat. et medic. Ind. pag. 81.*

(2) *Ungues breuiusculi , lunati.* Pison , *Hist. nat. et medic. Ind. pag. 81.*

de cet oiseau ressemble à celle de la poule d'Inde ; elle est forte et avertit de loin les chasseurs qui le recherchent , car sa chair est tendre et délicate ; et , s'il en faut croire Pison , la plupart des oiseaux qui fréquentent les rivages dans les régions chaudes de l'Amérique , ne sont pas inférieurs , pour la bonté de la chair , aux oiseaux de montagnes. Il dit aussi qu'on a commencé de rendre le cariamas domestique (1) , et par ce rapport de mœurs , ainsi que par ceux de sa conformation, le cariamas, qui ne se trouve qu'en Amérique, semble être le représentant du secrétaire , qui est un grand oiseau de l'ancien continent , dont nous allons donner la description dans l'article suivant.

(1) *Mansuefacta , æque ac sylvestris , assatur et coquitur. Idem.*

 LE SECRÉTAIRE

OU

LE MESSAGER (1).

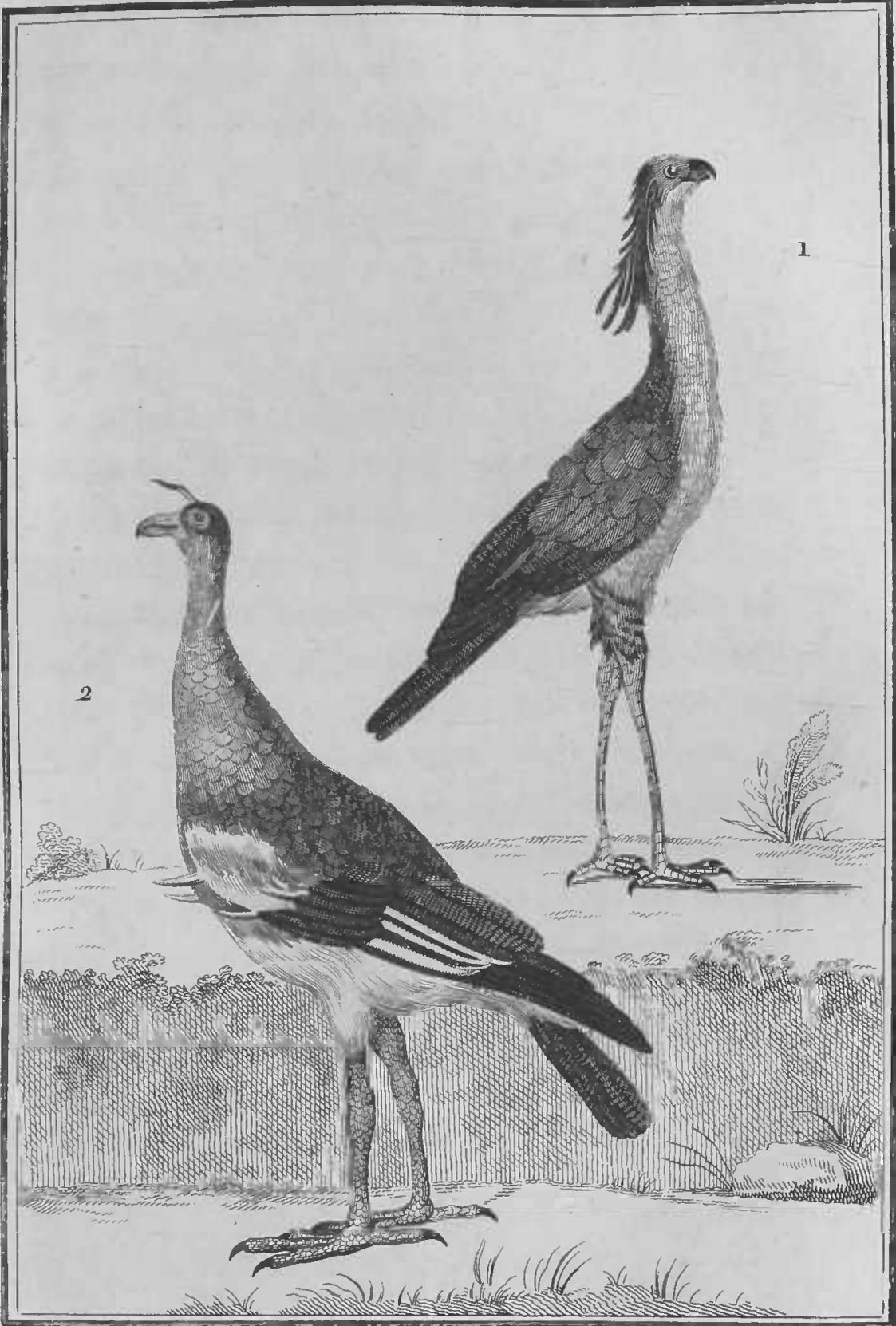
Voyez les planches enlumin. n° 721 ; et pl. CLXXXVI
de ce volume.

CET oiseau , considérable par sa grandeur ,
autant que remarquable par sa figure , est
non seulement d'une espèce nouvelle , mais
d'un genre isolé et singulier , au point d'é-
luder et même de confondre tout arrange-
ment de méthodes et de nomenclature ; en
même tems que ses longs pieds désignent un

(1) Par les hollandais du cap de Bonne-Espérance,
secretaris et *slang-vraters* , ce qui signifie *mangeur*
de serpens.

Falco ater occipite cristato , rectorum apice albo ,
duabus intermediis longissimis. falco serpentarius.
Lin. Syst. nat. ed. 13 , gen. 42 , sp. 33.

Vultur plumbeus occipite cristato , pedibus elonga-
tis , remigibus , crisso , femoribusque nigris , rectoribus
intermediis longissimis. . . vultur serpentarius. Lath.
Syst. ornith. gen. 1 , sp. 21. SONNINI.



De Sève del.

Duhamel sc.

1. LE SECRÉTAIRE OU MESSAGER.
2. LE KAMICHI

oiseau de rivage , son bec crochu indiqueroit un oiseau de proie ; il a , pour ainsi dire , une tête d'aigle sur un corps de cigogne ou de grue ; à quelle classe peut donc appartenir un être dans lequel se réunissent des caractères aussi opposés ? Autre preuve que la Nature , libre au milieu des limites que nous pensons lui prescrire , est plus riche que nos idées et plus vaste que nos systèmes.

Le secrétaire a la hauteur d'une grande grue et la grosseur du coq d'Inde ; ses couleurs sur la tête , le cou , le dos et les couvertures des ailes sont d'un gris un peu plus brun que celui de la grue ; elles deviennent plus claires sur le devant du corps ; il a du noir aux pennes des ailes et de la queue , et du noir ondé de gris sur les jambes ; un paquet de longues plumes , ou plutôt de pennes roides et noires , pend derrière son cou ; la plupart de ces plumes ont jusqu'à six pouces de longueur : il y en a de plus courtes et quelques-unes sont grises ; toutes sont assez étroites vers la base et plus largement barbées vers la pointe ; elles sont implantées au haut du cou. L'individu que nous décrivons a trois pieds six pouces de hauteur ; le tarse seul a près d'un pied ; la jambe , un peu au dessus du genou , est

dégarnie de plumes ; les doigts sont gros et courts , armés d'ongles crochus ; celui du milieu est presque une fois aussi long que les latéraux qui lui sont unis par une membrane jusques vers la moitié de leur longueur , et le doigt postérieur est très-fort. Ces caractères n'ont point été saisis par le dessinateur de la planche enluminée ; le cou est gros et épais , la tête grosse , le bec fort et fendu jusqu'au delà des yeux ; la partie supérieure du bec est également et fortement arquée à peu près comme dans l'aigle ; elle est pointue et tranchante ; les yeux sont placés dans une espace de peau nue , de couleur orangée , qui se prolonge au delà de l'angle extérieur de l'œil , et prend son origine à la racine du bec ; il y a de plus un caractère unique et qui ajoute beaucoup à tous ceux qui font de cet oiseau un composé de natures éloignées ; c'est un vrai sourcil formé d'un seul rang de cils noirs , de six à dix lignes de longueur (1) ; trait singulier et qui , joint à la touffe des plumes au haut du

(1) Ce sourcil a quinze ou seize lignes de longueur ; les cils sont rangés très-près les uns des autres , élargis par la base , et creusés en gouttières , concaves en dessous , convexes en dessus.

cou , à sa tête d'oiseau de proie , à ses pieds d'oiseau de rivage , achève d'en faire un être mixte , extraordinaire , et dont le modèle n'étoit pas connu (1).

(1) Le secrétaire , dont les doigts sont courts et les ongles émoussés , a les ailes armées de trois proéminences osseuses et arrondies , qui lui servent à attaquer et à frapper les serpens auxquels il fait une guerre continuelle et qu'il dévore ; il se nourrit aussi de lézards , de petites tortues qu'il avale toutes entières après leur avoir brisé le crâne , ainsi qu'aux serpens et aux lézards , à coups redoublés de son bec et des nœuds durs de ses ailes ; il mange encore une grande quantité de sauterelles et d'autres insectes.

Levaillant a trouvé dans le jabot d'un oiseau mâle de cette espèce vingt-une petites tortues entières , dont plusieurs avoient près de deux pouces de diamètre ; onze lézards de sept à huit pouces de long , et trois serpens de la longueur du bras et d'un pouce d'épaisseur. Dans son estomac très - ample il y avoit une pelote grosse comme un œuf d'oie , et uniquement formée de vertèbres de serpens et de lézards , d'écailles de tortues , d'ailes et de pattes de sauterelles , et enfin d'étuis de plusieurs scarabées. Le secrétaire rejette tous ces débris par le bec , comme plusieurs oiseaux de proie. (Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique , n° 25.)

Les ornithologistes n'étant pas tout à fait d'accord au sujet de la description du secrétaire , je rapporterai ici celle qu'en a faite Levaillant , d'après plusieurs

Il y a autant de mélange dans les habitudes que de disparité dans la conformation ; avec les armes des oiseaux carnassiers, celui-ci

individus vivans ou récemment tués ; l'on sait que ces circonstances donnent bien plus de vérité aux descriptions que des dépouilles déformées ou altérées par la main du préparateur.

Cet oiseau n'a pas, suivant le voyageur ornithologiste, les dimensions d'une grande grue que Buffon lui prête ; il est même inférieur de taille à notre grue d'Europe, n'ayant tout au plus que trois pieds deux à trois pouces de hauteur ; il n'a pas non plus le bas de la jambe dégarni de plumes ; elles descendent au contraire un peu sur le devant du tarse ; son cou n'est point celui d'une cigogne ; la peau nue qui entoure son œil et la base du bec n'est pas rouge, mais d'un jaune plus ou moins orangé ; son bec fort et crochu ressemble au bec de l'aigle ; ses tarses sont longs ; une touffe de plumes inégales forme sur le derrière du cou une espèce de crinière pendante, qu'il peut hérissier à volonté ; sa queue est très-étagée ; les deux pennes du milieu sont du double plus longues que les deux suivantes, et traînent à terre pour peu qu'il les tienne obliquement ; son œil gris est très-ouvert et garni d'un sourcil noir ; sa bouche est grande et fendue jusqu'au delà des yeux ; la peau de sa gorge et de son cou est susceptible d'une grande extension ; son jabot est d'une ampleur considérable, et contient une grande quantité de nourriture.

Le plumage de l'oiseau parfait est d'un gris bleuâtre

n'a rien de leur férocité ; il ne se sert de son bec ni pour offenser , ni pour se défendre ; il met sa sûreté dans la fuite ; il évite l'ap-

sur la tête , le cou , la poitrine et tout le manteau ; de la même couleur plus ou moins nuancée de brun roux sur les couvertures des ailes dont les pennes sont noires ; de blanc sur la gorge et la poitrine ; de roussâtre très-clair sur les couvertures inférieures de la queue ; de noir mêlé et comme rayé de roux ou de blanc au bas-ventre ; enfin d'un beau noir rayé imperceptiblement de brun sur les jambes. Les pennes de la queue sont noires en partie ; elles prennent toujours plus de gris à mesure qu'elles s'allongent , et elles sont terminées par du blanc ; les deux du milieu sont d'un gris bleuâtre , nuées de brun vers le bout qui est blanc avec une tache noire ; mais il arrive quelquefois que le blanc de l'extrémité disparoît entièrement par l'effet du frottement que ces pennes éprouvent en traînant à terre.

La femelle diffère du mâle par sa couleur grise , moins nuancée de brun ; par sa huppe moins longue et plus mêlée de gris ; par les plumes de son ventre et de ses jambes , qui ont un plus grand nombre de rayures brunes ou blanches , et enfin par les deux pennes du milieu de la queue , lesquelles ont moins de longueur.

Dans le premier âge , le gris est nuancé d'une forte teinte roussâtre ; chaque plume des jambes est terminée par un liseré blanc , et le bas-ventre est entièrement de cette couleur ; la huppe est courte et d'un gris roussâtre , et les deux pennes du milieu de la queue ne sont

proche , il élude l'attaque , et souvent , pour échapper à la poursuite d'un ennemi , même foible , on lui voit faire des sauts de huit ou neuf pieds de hauteur ; doux et gai , il devient aisément familier ; on a même commencé à le rendre domestique au cap de Bonne-Espérance ; on le voit assez communément dans les habitations de cette colonie ; et on le trouve dans l'intérieur des terres à quelques lieues de distance des rivages : on prend les jeunes dans le nid pour les élever en domesticité , tant pour l'agrément que pour l'utilité , car ils font la chasse aux rats , aux lézards , aux crapauds et aux serpens.

M. le vicomte de Querhoënt nous a communiqué les observations suivantes au sujet de cet oiseau. « Lorsque le secrétaire , dit cet habile observateur , rencontre ou découvre un serpent , il l'attaque d'abord à coup d'ailes pour le fatiguer ; il le saisit ensuite par la queue , l'enlève à une grande

pas plus longues que les autres ; on ne voit pas les proéminences osseuses des ailes ; elles ne sont pas même fort apparentes dans l'oiseau adulte , et il faut soulever l'aile pour les sentir ; ce ne sont absolument que des apophyses du métacarpe. (Voyez l'Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique , à l'endroit ci-dessus cité.)

SONNINI.

hauteur en l'air et le laisse retomber ; ce qu'il répète jusqu'à ce que le serpent soit mort. Il accélère sa course en étendant les ailes , et on le voit souvent traverser ainsi les campagnes , courant et volant tout ensemble ; il niche dans les buissons à quelques pieds de terre , et pond deux œufs blancs avec des taches rousses ; lorsqu'on l'inquiète , il fait entendre un croassement sourd ; il n'est ni dangereux , ni méchant ; son naturel est doux ; j'en ai vu deux vivre paisiblement dans une basse-cour au milieu de la volaille ; on les nourrissoit de viande , et ils étoient avides d'intestins et de boyaux , qu'ils assujétissoient sous leurs pieds en les mangeant , comme ils eussent fait d'un serpent ; tous les soirs ils se couchoient l'un auprès de l'autre , chacun la tête tournée du côté de la queue de son camarade (1) ».

(1) La peinture que Levaillant a faite du combat entre le serpent et le secrétaire , n'est point tout à fait la même que celle de M. de Querhoënt ; mais ce dernier observateur paroît n'avoir vu que des secrétaires apprivoisés au Cap , au lieu que le premier a observé cette espèce dans son état de sauvage , et par conséquent telle qu'elle est sortie des mains de la Nature. Voici quelques traits de son histoire , tirés de l'ouvrage de ce voyageur.

Au reste , cet oiseau d'Afrique paroît s'accoutumer assez bien du climat d'Europe;

L'amour excite entre les mâles des combats longs et opiniâtres; ils se frappent mutuellement de leurs ailes pour se disputer une femelle qui se rend toujours au vainqueur. C'est vers le mois de juillet que ces oiseaux entrent en amour; ils construisent un nid en forme d'aire, plat comme celui de l'aigle, de trois pieds de diamètre, et garni en dedans de laine et de plumes; ils le placent dans le buisson le plus haut et le plus touffu, et quelquefois sur de grands arbres. Le même nid sert très-long-tems au même couple qui, comme les aigles, habite seul un domaine assez étendu; la ponte est de deux ou trois œufs, tout blancs, pointillés de roussâtre et de la forme de ceux d'oie, mais un peu moins allongés. Les petits sont long-tems avant de prendre leur essor; ils ne peuvent même bien courir qu'à l'âge de quatre ou cinq mois. En revanche, lorsqu'ils ont pris tout leur accroissement, ils courent d'une vitesse extrême; quand ils se voient poursuivis, ils préfèrent la course au vol, et ils font des pas d'une grandeur démesurée; lorsque rien ne les effraie, leur démarche est lente et grave; ils sont défiants et rusés; on les approche difficilement. Le mâle et la femelle se séparent rarement; ils se trouvent dans toutes les plaines arides des environs du Cap, et particulièrement dans le Swart-Land. On les rencontre aussi très-fréquemment sur toute la côte de l'est, même jusques chez les cafres et dans l'intérieur des terres; ils sont plus rares à la côte occidentale, et sur-tout vers le pays des namaquois.

SONNINI.

ON

on le voit dans quelques ménageries d'Angleterre et de Hollande. M. Vosmaër, qui l'a nourri dans celle du prince d'Orange, a fait quelques remarques sur sa manière de vivre (1) : « Il déchire et avale goulument la viande qu'on lui jette, et ne refuse pas le poisson. Pour se reposer et dormir, il se couche le ventre et la poitrine à terre; un cri, qu'il fait entendre rarement, a du rapport avec celui de l'aigle; son exercice le plus ordinaire est de marcher à grands pas de côté et d'autre, et long-tems sans se ralentir ni s'arrêter; ce qui apparemment lui a fait donner le nom de *messenger* », comme il doit sans doute celui de *secrétaire* à ce paquet de plumes qu'il porte au haut du cou (2). Quoique M. Vosmaër veuille dériver ce dernier nom de celui de *sagittaire* qu'il lui applique, d'après un jeu auquel on le

(1) Description d'un oiseau de proie, nommé le *sagittaire*, tout à fait inconnu jusqu'ici, etc. (Vosmaër, feuille imprimée en 1769.)

(2) Les hollandais du cap de Bonne-Espérance l'ont appelé *secrétaire*, au rapport de Levillant, à cause de la touffe de plumes qu'il porte derrière la tête; attendu qu'en Hollande les gens de cabinet, quand ils sont interrompus dans leurs écritures, passent leur plume dans leur perruque derrière l'oreille droite; ce qui

voit s'égayer souvent, qui est de prendre du bec ou du pied une paille ou quelque autre brin, et de le lancer en l'air à plusieurs reprises; « car il semble, dit M. Vosmaër, être d'un naturel gai, paisible et même timide; quand on l'approche lorsqu'il court çà et là avec un maintien vraiment superbe, il fait un craquement continuel, *crac, crac*; mais, revenu de la frayeur qu'on lui causoit en le poursuivant, il se montre familier et même curieux. Tandis que le dessinateur étoit occupé à le peindre, continue M. Vosmaër, l'oiseau vint tout près de lui regarder sur le papier, dans l'attitude de l'attention, le cou tendu, et redressant les plumes de sa tête, comme s'il admiroit sa figure. Souvent il vient, les ailes élevées et la tête en avant, pour voir curieusement ce qu'on fait: c'est ainsi qu'il s'approcha deux ou trois fois de moi, lorsque j'étois assis à côté d'une table dans sa loge pour le décrire. Dans ces momens, ou bien lorsqu'il recueille avidement quelques morceaux, et généralement lorsqu'il est ému de curiosité ou de desir, il

a quelque ressemblance avec la huppe de l'oiseau. (Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, et second Voyage dans l'intérieur de l'Afrique, tom. II, p. 272.)

SONNINI.

redressé fort haut les longues plumes du derrière de sa tête , qui d'ordinaire tombent mêlées au hasard sur le haut du cou. On a remarqué qu'il muoit dans les mois de juin et de février ; et M. Vosmaër dit que, quelque attention qu'on ait apportée à l'observer, on ne l'a jamais vu boire ; néanmoins ses excréments sont liquides et blancs , comme ceux du héron. Pour manger à son aise , il s'accroupit sur ses talons , et couché à moitié il avale ainsi sa nourriture. Sa plus grande force paroît être dans le pied ; si on lui présente un poulet vivant , il le frappe d'un violent coup de patte et l'abat du second : c'est encore ainsi qu'il tue les rats ; il les guette assidûment devant leurs trous : en tout il préfère les animaux vivans à ceux qui sont morts, et la chair au poisson (1) (2). »

Il n'y a pas long-tems que cet oiseau

(1) Suite des observations de M. Vosmaër.

(2) Pris jeune , le secrétaire s'apprivoise et se nourrit facilement ; il s'habitue fort bien avec la volaille , et si on a soin de ne pas le laisser jeûner , il ne leur fait aucun mal ; mais , s'il souffre de la faim , les poulets et les jeunes canards deviennent bientôt sa proie. Il n'est pas d'un naturel méchant ; il paroît au contraire aimer la paix ; car , s'il voit quelque combat parmi les animaux de basse-cour , il accourt aussitôt pour les

singulier est connu, même au Cap, puisque Kolbe, ni les autres relateurs de cette contrée n'en ont pas fait mention. M. Sonnerat l'a trouvé aux Philippines, après l'avoir vu au cap de Bonne-Espérance ; nous remarquons, entre sa notice et les précédentes, quelques différences dont il semble qu'il faut tenir compte ; par exemple, M. Sonnerat peint les plumes de la huppe comme naissantes sur le cou à intervalles inégaux, et les plus longues placées le plus bas : nous n'y trouvons ni cet ordre ni cette proportion dans l'individu que nous avons sous les yeux, car ces plumes sont implantées en paquet et sans ordre ; il ajoute qu'elles sont fléchies dans leur milieu du côté du corps, et que les barbes en sont frisées. M. Vosmaër les représente de même, et nous les voyons lisses dans celui que nous venons de décrire : ces différences sont-elles dans les objets ou dans les descriptions ? Il en paroît une plus considé-

séparer. Beaucoup de personnes au cap de Bonne-Espérance élèvent des secrétaires dans leurs basses-cours, autant pour y maintenir la paix qu'afin de détruire les lézards, les serpens et les rats qui souvent s'y introduisent pour dévorer la volaille et les œufs. (Levaillant, Hist. naturelle des oiseaux d'Afrique.)

S O N N I N I.

nable dans la couleur du plumage; M. Vosmaër dit qu'il est d'un gris plombé bleuâtre; nous le voyons gris tirant au brun: il dit le bec bleuâtre; nous le voyons noir en dessus, blanc en dessous. L'individu que nous décrivons et qui est conservé dans le cabinet de M. le docteur Mauduyt, n'a pas non plus deux plumes excédantes à la queue; seulement elles dépassent de cinq pouces l'aile pliée; mais un autre de ces oiseaux, sur lequel a été dessinée la planche enluminée, porte ces deux longues plumes, telles que les ont décrites MM. Vosmaër et Sonnerat; il nous paroît que c'est le caractère du mâle. Au reste, ce dernier naturaliste ne s'exprime pas bien en attribuant au secrétaire un bec de gallinacée; c'est réellement un bec d'oiseau de proie, et d'ailleurs M. Sonnerat remarque lui-même que cet oiseau est carnivore (1).

En pensant à ses mœurs sociales et familiales et à la facilité de l'élever en domesticité, on est porté à croire qu'il seroit avantageux de le multiplier particulièrement dans nos colonies, où il pourroit servir à la destruction des reptiles nuisibles et des rats.

(1) Voyage à la nouvelle Guinée, pag. 88.

 L E K A M I C H I (1) (2).

*Voyez les planches enlumin. n° 451 ; et pl. CLXXXVI
de ce volume.*

C E n'est point en se promenant dans nos campagnes cultivées, ni même en parcourant toutes les terres du domaine de l'homme,

(1) *Kamichi* ou *kamouki*, par les naturels de la Guiane ; *anhima*, par ceux du Brésil ; *cahuitahu*, à la rivière des Amazones, d'un nom imité de son cri.

Anhima brasiliensibus. Marcgrave, Hist. nat. bras. pag. 215, avec une figure reconnoissable, quoique défectueuse, et que Pison, Jonston et Willulghby ont copiée. Willulghby, Ornith. pag. 202. — Ray, Synops. avi. pag. 96, n° 7. — Jonston, Avi. pag. 147. — *Avis quædam ex rapacibus*. Idem, pag. 125. — *Anhima*. Pison, Hist. nat. pag. 91. — *Aquila americana, nigra, aquatica, maxima, cornuta*. Idem, Ornith. clas. 3, gen. 4, sp. 4. — *Palamedea*. Moehring, Avi. gen. 3. — *Palamedea alis bispinosis, fronte cornutâ*. Lin. Syst. nat. edit. 12, gen. 81, gen. 232 (*). — *Cahuitahu*. La Condamine, Voyage à la rivière des Amazones, p. 174. *Anhima nigricans, albo variegata; vertice ex albo et nigro vario; collo infimo et pectore cinereo, albo et*

(*) — Latham, Syst. ornith. gen. 66, sp. 1. SONNINI.

que l'on peut connoître les grands effets des variétés de la Nature ; c'est en se transportant des sables brûlans de la torride aux glacières des poles ; c'est en descendant du sommet des montagnes au fond des mers ; c'est en comparant les déserts avec les déserts que nous la jugerons mieux et l'admirerons davantage. En effet , sous le point de vue de ses sublimes contrastes et de ses majestueuses oppositions , elle paroît plus grande en se montrant telle qu'elle est. Nous avons ci-devant (3) peint les déserts arides de l'Arabie pétrée , ces solitudes nues où l'homme n'a

nigro variegatis, ventre albo ; remigibus rectricibusque nigricantibus anhima. Brisson , Ornith. tom. V, pag. 518. — M. Brisson applique encore au kamichi le nom de *bambiaya* sur la notice suivante de Laët , (Nov. orb. lib. 1 , pag. 15.) « Il y a une autre sorte d'oiseau fort fréquent qu'ils appellent à Cuba *bambiayas* , qu'on peut plutôt dire effleurer la terre que voler , de sorte que les indiens les chassent comme les bêtes sauvages ; quand on les cuit , la chair teint le brouet comme le safran ; ils sont d'un goût assez agréable , et qui approche de celui des faisans. Il n'y a pas là de quoi reconnoître le kamichi.

(2) Par les colons de Cayenne , *camoucle* ; par les naturels de la Guiane , *kamouki*. SONNINI.

(3) Voyez le vingt-neuvième volume de cette Histoire Naturelle , article *du chameau* , page 18.

jamais respiré sous l'ombrage; où la terre sans verdure n'offre aucune subsistance aux animaux, aux oiseaux, aux insectes; où tout paroît mort, parce que rien ne peut naître, et que l'élément nécessaire au développement des germes de tout être vivant ou végétant, loin d'arroser la terre par des ruisseaux d'eau vive, ou de la pénétrer par des pluies fécondes, ne peut même l'humecter d'une simple rosée. Opposons ce tableau de sécheresse absolue dans une terre trop ancienne, à celui des vastes plaines de fange des savannes noyées du nouveau continent, nous y verrons par excès ce que l'autre n'offroit que par défaut; des fleuves d'une largeur immense, tels que l'Amazone, la Plata, l'Orénoque, roulans à grands flots leurs vagues écumantes et se débordant en toute liberté, semblent menacer la terre d'un envahissement et faire effort pour l'occuper toute entière. Des eaux stagnantes et répandues près et loin de leurs cours, couvrent le limon vaseux qu'elles ont déposé; et ces vastes marécages, exhalant leurs vapeurs en brouillards fétides, communiqueroient à l'air l'infection de la terre, si bientôt elles ne retomboient en pluies précipitées par les orages ou dispersées par les vents. Et ces plages, alternativement sèches

et noyées, où la terre et l'eau semblent se disputer des possessions illimitées; et ces brossailles de mangles, jetées sur les confins indécis de ces deux élémens, ne sont peuplées que d'animaux immondes qui pullulent dans ces repaires, cloaque de la Nature où tout retrace l'image des déjections monstrueuses de l'antique limon. Les énormes serpens tracent de larges sillons sur cette terre bourbeuse; les crocodiles, les crapauds, les lézards et mille autres reptiles à larges pattes en pétrissent la fange; des millions d'insectes, enflés par la chaleur humide, en soulèvent la vase; et tout ce peuple impur, rampant sur le limon ou bourdonnant dans l'air qu'il obscurcit encore, et toute cette vermine dont fourmille la terre, attire de nombreuses cohortes d'oiseaux ravisseurs, dont les cris confus, multipliés et mêlés aux croassemens des reptiles, en troublant le silence de ces affreux déserts, semblent ajouter la crainte à l'horreur pour en écarter l'homme et en interdire l'entrée aux autres êtres sensibles; terres d'ailleurs impraticables, encore informes, et qui ne serviroient qu'à lui rappeler l'idée de ces tems voisins du premier cahos où les élémens n'étoient pas séparés, où la terre et l'eau ne faisoient qu'une masse com-

mune, et où les espèces vivantes n'avoient pas encore trouvé leur place dans les différens districts de la Nature.

Au milieu de ces sons discordans d'oiseaux criards et de reptiles croassans, s'élève par intervalles une grande voix qui leur en impose à tous, et dont les sons retentissent au loin : c'est la voix du kamichi, grand oiseau noir très-remarquable par la force de son cri et par celle de ses armes ; il porte sur chaque aile deux puissans éperons, et sur la tête une couronne pointue (1) de trois ou quatre pouces de longueur sur deux ou trois lignes de diamètre à sa base ; cette corne, implantée sur le haut du front, s'élève droit et finit en une pointe aiguë un peu courbée en avant, et vers sa base elle est revêtue d'un fourreau semblable au tuyau d'une plume. Nous parlerons des éperons ou ergots

(1) Les sauvages de la Guiane l'ont nommé *kamichi* (*) ; ceux du Brésil l'appellent *anhima*, et sur la rivière des Amazones *cahuitahu*, par imitation de son grand cri, que Marcgrave rend plus précisément par *vyhou-vyhou*, et qu'il dit avoir quelque chose de terrible. *Terribilem clamorem edit, vyhu, vyhu, vociferando*. Marcgrave, Hist. nat. brasil. pag. 215.

(*) C'est *kamouki* et non *kamichi*.

que portent aux épaules certains oiseaux, tels que les jacanas, plusieurs espèces de pluviers, de vanneaux, etc., mais le kamichi est, de tous, le mieux armé ; car, indépendamment de sa corne à la tête, il a sur chaque aileron deux éperons qui sont dirigés en avant lorsque l'aile est pliée : ces éperons sont des apophyses de l'os du métacarpe, et sortent de la partie antérieure des deux extrémités de cet os ; l'éperon supérieur est le plus grand ; il est triangulaire, long de deux pouces, large de neuf lignes à sa base, un peu courbé en finissant en pointe ; il est aussi revêtu d'un étui de même substance que celui qui garnit la base de la corne. L'apophyse inférieure du métacarpe, qui fait le second éperon, n'a que quatre lignes de longueur et autant de largeur à la base, et il est recouvert d'un fourreau comme l'autre.

Avec cet appareil d'armes très-offensives, et qui le rendroient formidable au combat, le kamichi n'attaque point les oiseaux, et ne fait la guerre qu'aux reptiles ; il a même les mœurs douces et le naturel profondément sensible ; car le mâle et la femelle se tiennent toujours ensemble ; fidèles jusqu'à la mort, l'amour qui les unit semble survivre à la perte que l'un ou l'autre fait de sa moitié ;

celui qui reste erre sans cesse en gémissant, et se consume près des lieux où il a perdu ce qu'il aime (1).

Ces affections touchantes forment dans cet oiseau, avec sa vie de proie, le même contraste en qualités morales que celui qui se trouve dans sa structure physique ; il vit de proie, et cependant son bec est celui d'un oiseau granivore ; il a des éperons et une corne, et néanmoins sa tête ressemble à celle d'un gallinacée ; il a les jambes courtes, mais les ailes et la queue fort longues : la partie supérieure du bec s'avance sur l'inférieure, et se recourbe un peu à sa pointe ; la tête est garnie de petites plumes duvetées, relevées et comme demi-bouclées, mêlées de noir et de blanc ; ce même plumage frisé couvre le haut du cou ; le bas est revêtu de plumes plus larges, plus fournies, noires au bord et grises en dedans : tout le manteau est noir brun, avec des reflets verdâtres, et quelquefois mêlé de taches blanches ; les

(1) *Unâ mortuâ, altera à sepulturâ nunquam discedit.* Maregrave, ubi suprâ. *rarò sola incedit. Verum junctim, mas et fœmina. Testantur omnes pariter incolæ, unâ mortuâ alteram instar turturum lugere, ex vix à sepulchro discedere.* Pison, Hist. nat. Ind. pag. 91.

épaules sont marquées de roux, et cette couleur s'étend sur le bord des ailes, qui sont très-amples (1); elles atteignent presque au bout de la queue, qui a neuf pouces de longueur : le bec, long de deux pouces, est large de huit lignes et épais de dix à sa base; le pied, joint à une petite partie nue de la jambe, est haut de sept pouces et demi; il est couvert d'une peau rude et noire, dont les écailles sont fortement exprimées sur les doigts, qui sont très-longs; celui du milieu, l'ongle compris, a cinq pouces; ces ongles sont demi-crochus, et creusés par dessous en gouttière; le postérieur est d'une forme particulière, étant effilé, presque droit et très-long, comme celui de l'alouette : la grandeur totale de l'oiseau est de trois pieds. Nous n'avons pas pu vérifier ce que dit Marcgrave de la différence considérable de grandeur qu'il indique entre le mâle et la femelle; plusieurs de ces oiseaux que nous avons vus nous ont paru à peu près de la grosseur et de la taille de la poule d'Inde (2).

Willulghby remarque, avec raison, que

(1) *Alas amplissimas.* Marcgrave.

(2) Il y a quelques inexactitudes dans la figure du kamichi des planches enluminées; le plumage n'est

l'espèce du kamichi est seule dans son genre (1); sa forme est en effet composée de parties disparates, et la Nature lui a donné des attributs extraordinaires; la corne sur la tête suffit seule pour en faire une espèce isolée, et même un phénomène dans le genre entier des oiseaux (2): c'est donc sans aucun fon-

pas verd; mais il est noir avec quelques reflets verdâtres; le sommet de l'aile est blanc sale et non pas roux; enfin le ventre est blanc, au lieu qu'il est mal à propos grisâtre dans la planche; l'ongle du doigt postérieur y est aussi représenté trop long et trop pointu.

Un chirurgien de Cayenne a observé que les parties internes du kamichi différoient peu des mêmes parties dans les gallinacées. Le jabot est d'une étendue considérable, assez mince, et ordinairement rempli, comme celui des oies, d'herbes mêlées avec les semences de différentes plantes. L'estomac est également très-volumineux, et il diffère beaucoup par la forme de l'estomac des volailles; la substance musculuse n'est pas bien considérable; on y distingue plusieurs membranes dont l'externe est très-forte et très-musculeuse, et l'interne est veloutée comme celle de la plupart des quadrupèdes. Les intestins sont grands et longs; leurs tuniques sont trop fortes, moins cependant que celles de l'estomac. (Mémoires sur Cayenne, par Bajon, tom. II, pag. 282.)

SONNINI.

(1) *Avis est singularis et sui generis.* Willughby, page 203.

(2) *Frequens pecora cornuta; rarò in aere avem cornua gerentem videris.* Pison, *ubi suprâ.*

dement que Barrère en a fait un aigle (1), puisqu'il n'en a ni le bec, ni la tête, ni les pieds. Pison dit avec raison que le kamichi est un oiseau demi-aquatique (2); il ajoute qu'il construit son nid en forme de four au pied d'un arbre, qu'il marche le cou droit, la tête haute, et qu'il hante les forêts (3). Cependant plusieurs voyageurs nous ont assuré qu'on le trouve encore plus souvent dans les savannes (4).

(1) *Aquila aquatica cornuta*. France équinoxiale, pag. 124.

(2) *Rapina est et amphibia*. Pison, loco citato.

(3) *Idem, ibidem*. Marcgrave, pag. 215.

(4) C'est en effet un oiseau de marais ou de savannes à demi-noyées, peu éloignées des bords de la mer, et où il est très-difficile de l'atteindre; rarement il se perche, et il se tient presque toujours à terre; aussi n'entre-t-il jamais dans les grands bois, quoi qu'en ait dit Pison. Sa ponte est de deux œufs gros comme ceux de l'oie; la chair de l'oiseau jeune est assez bonne; celle des vieux est sèche et dure, mais ce n'est pas un gibier commun. SONNINI.

LE HÉRON COMMUN (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 787, et n° 755 où le vieux mâle est représenté sous le nom de héron huppé. Voyez aussi la pl. CLXXXVII de ce volume.

PREMIÈRE ESPÈCE.

LE bonheur n'est pas également départi à tous les êtres sensibles ; celui de l'homme vient de la douceur de son ame et du bon

(1) En grec, *erodios*. En latin, *ardea*, *ardeola* ; le nom d'*ardeola*, quoique diminutif, signifie souvent simplement le héron dans les meilleurs auteurs, comme Aldrovande le remarque. En hébreu, *schalach*. En chaldéen, *schalenuna*, suivant les conjectures de Gesner. En arabe, *babgach*. En persan, *aukoh*. En turc, *balakzel*. En illyrien, *cziepie*. En polonais, *czapla*, *zoraw*. En italien, *airone*, *sgarza*. En espagnol et en portugais, *garza*. En catalan, *agro*. En allemand, *reiger*. En Suisse, *reigel*. En flamand, *reigher*. En frison, *rarg*. En suédois, *haeger*. En danois, *heyre*. En norvégien, *hegre*, *kegger*. En anglais, *heron*, *common heron*.

Héron cendré. Belon, Hist. nat. des oiseaux, p. 189.
 — Héron, *idem*, Portraits d'oiseaux, pag. 42, a. —
Ardea. Gesner, Avi. pag. 207. — *Ardea pulla*, sive
 emploi



De Sève del.

Duhamel sc.

1. LE HERON
2. L'AIGRETTE

emploi de ses qualités morales ; le bien-être des animaux ne dépend au contraire que des facultés physiques et de l'exercice de leurs forces corporelles : mais , si la Nature

cinerea. *Idem, ibidem*, p. 211 ; et *Icon. avi.* p. 117. — *Ardea, ardea cinerea major*. Aldrovand. *Avi.* tom. III, pag. 365 et 377. — Jonston, *Avi.* pag. 103. — Charleton, *Exercit.* pag. 109, n° 1. *Idem*, *Onomazt.* pag. 103, n° 1. — Sibbald, *Scot. illust.* part. II, lib. 3, pag. 18. — Marsigli, *Danub.* tom. V, pag. 8, avec une figure peu exacte. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. polon.* pag. 364. — *Ardea cinerea major, the common heron*. Willulghby, *Ornith.* pag. 205. — *Ardea*. *Mus. Worm.* pag. 306. — Moehring, *Avi. gen.* 81. — *Ardea subcærulea*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 223. — *Der gemeine reiger*. Frisch, tom. II, div. 12, sect. 1, pl. v ; le même, à sommet de la tête blanc, planche vi. — *Ardea occipite cristâ pendulâ, dorso cærulescente, subtùs albida, pectore maculis oblongis nigris. Ardea cinerea*. *Lin. Syst. nat.* edit. 10, gen. 76, sp. 10. — *Ardea cristâ dependente. Idem*, *Fauna suecica*, n° 133. — The heron. *Brit. zoolog.* pag. 116. — Héron ordinaire. *Albin*, tom. III, pag. 52, avec une figure mal coloriée ; celles de Belon, de Gesner, de Jonston, d'Aldrovande ne sont pas plus exactes. — *Ardea supernè cinerea, infernè alba ; medio vertice cinereo-nigricante ; occipitio nigro ; collo inferiore maculis longitudinalibus nigris variis ; pectore et ventre supremo maculis longitudinalibus cinereo-nigricantibus variegatis ; rectricibus cinereis versùs apicem fuscescentibus ; rostro*

s'indigne du partage injuste que la société fait du bonheur parmi les hommes , elle-même dans sa marche rapide paroît avoir négligé certains animaux , qui , par imperfection d'organes , sont condamnés à endurer la souffrance , et destinés à éprouver la pénurie : enfans disgraciés , nés dans le dénûment pour vivre dans la privation , leurs jours pénibles se consomment dans les inquiétudes d'un besoin toujours renaissant ; souffrir et patienter sont souvent leurs seules ressources , et cette peine intérieure trace sa triste empreinte jusques sur leur figure , et ne leur laisse aucune des graces dont la Nature anime tous les êtres heureux. Le héron nous présente l'image de cette vie de souffrance , d'anxiété , d'indigence ; n'ayant que l'embuscade pour tout moyen d'industrie , il passe

superiùs flavo viridescente , infernè flavicante , apice nigricante ; pedibus virescentibus. . . ardea. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 392.

(2) *Ardea occipite nigro lævi , dorso cærulescente , subtùs albido , pectore maculis oblongis nigris. . . . ardea cinerea.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 84, sp. 12, var. b. Et *ardea occipite cristâ nigrâ dependente , corpore cinereo , collo subtùs lineâ fasciâque pectorali nigris. . . ardea major.* Ibidem, sp. 12. — Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 54 (mas). Et var. A (fæm.)

S O N N I N I.

des heures, des jours entiers à la même place, immobile au point de laisser douter si c'est un être animé ; lorsqu'on l'observe avec une lunette (car il se laisse rarement approcher), il paroît comme endormi , posé sur une pierre , le corps presque droit et sur un seul pied ; le cou replié le long de la poitrine et du ventre ; la tête et le bec couchés entre les épaules, qui se haussent et excèdent de beaucoup la poitrine ; et s'il change d'attitude , c'est pour en prendre une encore plus contrainte en se mettant en mouvement ; il entre dans l'eau jusqu'au dessus du genou , la tête entre les jambes , pour guêter au passage une grenouille , un poisson ; mais , réduit à attendre que sa proie vienne s'offrir à lui , et n'ayant qu'un instant pour la saisir , il doit subir de longs jeûnes , et quelquefois périr d'inanition ; car il n'a pas l'instinct, lorsque l'eau est couverte de glace , d'aller chercher à vivre dans des climats plus tempérés ; et c'est mal à propos que quelques naturalistes l'ont rangé parmi les oiseaux de passage , qui reviennent au printemps dans les lieux qu'ils ont quitté l'hiver (1), puisque nous voyons ici des hérons dans toutes les

(1) *Agricola*, apud *Jonston*, *Avi.* pag. 151.

saisons , et même pendant les froids les plus rigoureux et les plus longs ; forcés alors de quitter les marais et les rivières gelées , ils se tiennent sur les ruisseaux et près des sources chaudes ; et c'est dans ce tems qu'ils sont le plus en mouvement , et où ils sont grandes traversées pour changer de station , mais toujours dans la même contrée ; ils semblent donc se multiplier à mesure que le froid augmente , et ils paroissent supporter également et la faim et le froid ; ils ne résistent et ne durent qu'à force de patience et de sobriété ; mais ces froides vertus sont ordinairement accompagnés du dégoût de la vie.

Lorsqu'on prend un héron , on peut le garder quinze jours sans lui voir chercher ni prendre aucune nourriture ; il rejette même celle qu'on tente de lui faire avaler ; sa mélancolie naturelle augmentée sans doute par la captivité , l'emporte sur l'instinct de sa conservation , sentiment que la Nature imprime le premier dans le cœur de tous les êtres animés : l'apathique héron semble se consumer sans languir ; il périt sans se plaindre et sans apparence de regret (1).

(1) Expérience faite par M. Hébert aux belles

L'insensibilité, l'abandon de soi-même et quelques autres qualités toutes aussi négatives, le caractérisent mieux que ses facultés positives; triste et solitaire, hors le tems des nichées, il ne paroît connoître aucun plaisir, ni même les moyens d'éviter la peine. Dans les plus mauvais tems, il se tient isolé, découvert, posé sur un pieu ou sur une pierre au bord d'un ruisseau, sur une butte au milieu d'une prairie inondée, tandis que les autres oiseaux cherchent l'abri des feuillages; que, dans les mêmes lieux, le rasle se met à couvert dans l'épaisseur des herbes, et le butor au milieu des roseaux; notre héron misérable reste exposé à toutes les injures de l'air et à la plus grande rigueur des frimats. M. Hébert nous a informé qu'il en avoit pris un qui étoit à demi-gelé et tout couvert de verglas; il nous a de même assuré avoir trouvé souvent, sur la neige ou la vase, l'impression des pieds de ces oiseaux, et n'avoir jamais suivi leurs traces plus de douze ou quinze pas; preuve du peu de suite qu'ils mettent à leur quête et de leur inaction même dans le tems du besoin. Leurs longues

observations de qui nous devons les principaux faits de l'histoire naturelle du héron.

jambes ne sont que des échasses inutiles à la course ; ils se tiennent debout et en repos absolu pendant la plus grande partie du jour ; et ce repos leur tient lieu de sommeil , car ils prennent quelque essor pendant la nuit (1) ; on les entend alors crier en l'air à toute heure et dans toutes les saisons ; leur voix est un son unique , sec et aigre , qu'on pourroit comparer au cri de l'oie , s'il n'étoit plus bref et un peu plaintif (2) ; ce cri se répète de moment à moment , et se prolonge sur un ton plus perçant et très-désagréable lorsque l'oiseau ressent de la douleur.

Le héron ajoute encore aux malheurs de sa chétive vie le mal de la crainte et de la défiance ; il paroît s'inquiéter et s'alarmer de tout ; il fuit l'homme de très-loin ; souvent assailli par l'aigle et le faucon , il n'élude leur attaque qu'en s'élevant au haut des airs et s'efforçant de gagner le dessus ; on le voit se perdre avec eux dans la région des nuages (3).

(1) Les anciens l'avoient observé ; Eustathe , sur le dixième livre de l'Iliade , dit que le héron pêche la nuit.

(2) *Kleizein* , *clangere* , étoit le mot dont se servoient les grecs , dès le tems d'Homère , pour exprimer le cri du héron. (Voyez Iliad. 10.)

(3) On prétend que , pour dernière défense , il passe

C'étoit assez que la Nature eût rendu ces ennemis trop redoutables pour le malheureux héron (1), sans y ajouter l'art d'aigrir leur instinct et d'aiguiser leur antipathie ; mais la chasse du héron étoit autrefois parmi nous le vol le plus brillant de la fauconnerie ; il faisoit le divertissement des princes qui se réservoient, comme gibier d'honneur, la mauvaise chair de cet oiseau, qualifiée *viande royale*, et servie comme un mets de parade dans les banquets (2).

C'est sans doute cette distinction attachée au héron, qui fit imaginer de rassembler ces oiseaux, et de tâcher de les fixer dans des

la tête sous son aile et présente son bec pointu à l'oiseau ravisseur qui, fondant avec impétuosité, s'y perce lui-même. (Belon, Nat. des oiseaux, pag. 190.)

(1) Les anciens lui en donnoient d'autres, foibles en apparence, mais pourtant redoutables en ce qu'ils l'attaquoient dans ce qu'il avoit de plus cher : l'alouette qui lui rompoit ses œufs ; le pic (*pipo*, *pipra*) qui lui tuoit ses petits. Il n'avoit contre tous ces ennemis que l'inutile amitié de la corneille. (Voyez Aristote, lib. 9, cap. 18 et cap. 2 ; et Plin, lib. 10, cap. 96.)

(2) Voyez Jo. Bruyerinus, *de Re cibariâ*, lib. 15, cap. 66. Aldrovande, tom. III, pag. 567. — « L'on dit communément que le héron est viande royale, par quoi la noblesse française fait grand cas de le manger ». (Belon, Nat. des oiseaux, pag. 190.)

massifs de grands bois près des eaux , ou même dans des tours , en leur offrant des aires commodes où ils venoient nicher. On tiroit quelque produit de ces héronnières , par la vente des petits héronneaux que l'on savoit engraisser (1). Belon parle avec une sorte d'enthousiasme des héronnières que François I^{er} avoit fait élever à Fontainebleau , et du grand effet de l'art qui avoit soumis à l'empire de l'homme des oiseaux aussi sauvages (2) ; mais cet art étoit fondé sur leur naturel même ; les hérons se plaisent à nicher rassemblés ; ils se réunissent pour cela plusieurs dans un même canton de forêt (3) ,

(1) Willulghby.

(2) « Entre les choses notables de l'incomparable dompteur de toutes substances animées , le grand roi François fit faire deux bâtimens qui durent encore à Fontainebleau , qu'on nomme les *héronnières*. . . de forcer nature est ouvrage qui se ressent tenir quelque partie de la Divinité : aussi ce divin roy , que Dieu absolve , avoit rendu plusieurs hérons si aduits , que venans du sauvage , entrant léans , comme par un tuyau de cheminée , se rendoient si enclins à sa volonté , qu'ils y nourrissoient leurs petits ». (Nat. des oiseaux , liv. 4 , pag. 189.)

(3) Il n'est point de pays où on ne connoisse de ces bois que les hérons affectionnent , où ils se rassemblent , et qui sont des héronnières naturelles. C'est non seule-

souvent sur un même arbre ; on peut croire que c'est la crainte qui les rassemble , et qu'ils ne se réunissent que pour repousser de concert , ou du moins étonner par leur nombre , le milan et le vautour ; c'est au plus haut des grands arbres que les hérons posent leurs nids , souvent auprès de ceux des corneilles (1) ; ce qui a pu donner lieu à l'idée des anciens , sur l'amitié établie entre ces deux espèces , si peu faites pour aller ensemble (2). Les nids du héron sont vastes , composés de bûchettes , de beaucoup d'herbe sèche , de joncs et de plumes : les œufs sont d'un bleu verdâtre , pâle et uniforme , de même grosseur à peu près que ceux de la cigogne , mais un peu plus allongé et presque également pointus par les deux bouts. La ponte , à ce qu'on nous assure , est de quatre ou cinq

ment sur les grands chênes , mais aussi dans les bois de sapins qu'ils se réunissent , comme Schwenckfeld le remarque de certaines forêts de Silésie : *Olim satis frequentes in abietibus altissimis, in sylvâ densâ Pagi Meiwalde extra hisbergam nidificabant ; quæ etiamnum ab ardeis nomen retinet* : der reger wald. (Aviar. Siles. pag. 223.)

(1) Aldrovande , tom. III , pag. 369. — Belon , Nat. pag. 191.

(2) *Cornix et ardeola amici*. Arist. lib. 9 , cap. 2.

œufs, ce qui devrait rendre l'espèce plus nombreuse qu'elle ne paroît l'être par-tout; il périt donc un grand nombre de ces oiseaux dans les hyvers; peut-être aussi qu'étant mélancoliques et peu nourris, ils perdent de bonne heure la puissance d'engendrer.

Les anciens, frappés apparemment de l'idée de la vie souffrante du héron, croyoient qu'il éprouvoit de la douleur, même dans l'accouplement; que le mâle, dans ces instans, répandoit du sang par les yeux et jetoit des cris d'angoisse (1). Pline paroît avoir puisé dans Arioste cette fausse opinion (2), dont Théophraste se montre également prévenu (3);

(1) *Ardeolarum... pellos in coïtu anguntur; mares quidem cum vociferatu sanguinem etiam ex oculis profundunt; nec minùs ægrè pariunt gravidæ.* Plin. lib. 10, cap. 79. Cette fable de la souffrance du héron dans le coït en avoit enfanté une autre, celle de la grande chasteté de cet oiseau, qui, au dire de Glycas, s'afflige et s'attriste durant quarante jours en sentant approcher le tems de la copulation. (Mich. Glycas, annal. lib. 1.)

(2) *Pellus non sine molestiâ cubat et coït: clangit enim, et sanguinem, ut aiunt, emittit coïens; parit quoque incommodè et cum dolore.* Aristot. ex recens. Scaliger. lib. 9, cap. 2.

(3) *In animalibus quædam vi, vel contra naturam eveniunt, ut ardeæ coïtus.* Theophrast. in metaphys.

mais on la réfutoit déjà du tems d'Albert, qui assure avoir plusieurs fois été témoin de l'accouplement des hérons, et n'avoir vu que les caresses de l'amour et les crises du plaisir (1). Le mâle pose d'abord un pied sur le dos de la femelle, comme pour la presser doucement de céder; puis portant les deux pieds en avant, il s'abaisse sur elle, et se soutient dans cette attitude par de petits battemens d'ailes (2); lorsqu'elle vient à couver, le mâle va à la pêche, et lui fait part de ses captures, et l'on voit souvent des poissons tombés de leurs nids (3). Du reste, il ne paroît pas que les hérons se nourrissent de serpens ni d'autres reptiles, et l'on ne sait sur quoi pouvoit être fondée la défense de les tuer en Angleterre (4).

(1) Hist. animal. lib. 33.

(2) Jonston, Avi. pag. 151.

(3) « En basse Bretagne, les hérons sont moult fréquens, où ils font leurs nids sur les rameaux des arbres des forêts de haulte fustaye, et pour ce qu'ils nourrissent leurs petits de poissons, et qu'en les abêchant, grande quantité en tombe par terre; plusieurs ont pris occasion de dire avoir esté en un pays où les poissons qui tombent des arbres, engraisent les pourceaux ». (Belon, Nat. des oiseaux, pag. 189.)

(4) *Ardeam in Angliâ occidere capitale esse ferunt.*

Nous avons vu que le héron adulte refuse de manger, et se laisse mourir en domesticité ; mais, pris jeune, il s'apprivoise, se nourrit et s'engraisse ; nous en avons fait porter du nid à la basse-cour ; ils y ont vécu d'entrailles de poissons et de viande crue, et se sont habitués avec la volaille ; ils sont même susceptibles, non pas d'éducation, mais de quelques mouvemens communiqués ; on en a vu qui avoient appris à tordre le cou de différentes manières, à l'entortiller autour du bras de leur maître ; mais, dès qu'on cessoit de les agacer, ils retomboient dans leur tristesse naturelle, et demeuroient immobiles (1). Au reste, les jeunes hérons sont, dans le premier âge, assez long-tems couverts d'un poil follet épais, principalement sur la tête et le cou.

Le héron prend beaucoup de grenouilles ;

Mus. worm. pag. 309. Jonston dit la même chose, Avi. pag. 150.

(1) « J'en tenois un dans ma cour ; il ne cherchoit point à s'échapper, il ne fuyoit point quand on l'approchoit, il restoit immobile où on le posoit ; les premiers jours il présentoit le bec et frappoit même de la pointe, mais sans faire aucun mal ; je n'ai jamais vu un animal plus patient, plus immobile et plus silencieux ». (M. Hébert.)

il les avale toutes entières ; on le reconnoît à ses excréments qui en offrent les os non brisés et enveloppés d'une espèce de mucilage visqueux de couleur verte , formé apparemment de la peau des grenouilles réduites en colle ; les excréments ont, comme ceux des oiseaux d'eau en général, une qualité brûlante pour les herbes. Dans la disette , il avale de petites plantes , telles que la lentille d'eau (1) ; mais sa nourriture ordinaire est le poisson ; il en prend assez de petits , et il faut lui supposer le coup de bec sûr et prompt pour atteindre et frapper une proie qui passe comme un trait ; mais pour les poissons un peu gros , Willulghby dit , avec toute sorte de vraisemblance , qu'il en pique et blesse beaucoup plus qu'il n'en tire de l'eau (2). En hyver , lorsque tout est glacé et qu'il est réduit aux fontaines chaudes , il va tâtant de son pied dans la vase , et palpe ainsi sa proie , grenouille ou poisson.

Au moyen de ses longues jambes , le héron peut entrer dans l'eau de plus d'un pied sans se mouiller ; ses doigts sont d'une longueur excessive ; celui du milieu est aussi long que

(1) Salerne , Ornithol. pag. 208.

(2) Ornithologie , pag. 204.

le tarse ; l'ongle qui le termine est dentelé (1) en dedans comme un peigne , et lui fait un appui et des crampons pour s'accrocher aux menues racines qui traversent la vase sur laquelle il se soutient au moyen de ses longs doigts épanouis (2). Son bec est armé de dentelures tournées en arrière , par lesquelles il retient le poisson glissant. Son cou se plie souvent en deux ; il sembleroit que ce mouvement s'exécute au moyen d'une charnière ; car on peut encore faire jouer ainsi le cou plusieurs jours après la mort de l'oiseau. Willulghby a mal à propos avancé à ce sujet, que la cinquième vertèbre du cou est renversée et posée en sens contraire des autres (3) ; car , en examinant le squelette du héron , nous avons compté dix-huit vertèbres

(1) Cette dentelure en peigne est creusée sur la tranche dilatée et saillante du côté intérieur de l'ongle , sans s'étendre jusqu'à sa pointe qui est aigüe et lisse.

(2) La dentelure de cet ongle forme des espèces de crochets que le héron enfonce dans le corps de l'anguille et des autres poissons à peau lisse , et qui rendent inutiles tous les efforts de cette proie à superficie glissante. SONNINI.

(3) *Quinta colli vertebra contrariam habet positionem , nempe sursùm reflectitur.* Willulghby , p. 204.

dans le cou, et nous avons seulement observé que les cinq premières, depuis la tête, sont comme comprimées par les côtés, et articulées l'une sur l'autre par une avance de la précédente sur la suivante, sans apophyses, et que l'on ne commence à voir des apophyses que sur la sixième vertèbre; par cette singularité de conformation, la partie du cou qui tient à la poitrine, se roidit, et celle qui tient à la tête, joue en demi-cercle sur l'autre, ou s'y applique de façon que le cou, la tête et le bec sont pliés en trois l'un sur l'autre: l'oiseau redresse brusquement, et comme par ressort, cette moitié repliée, lance son bec comme un javelot; en étendant le cou de toute sa longueur, il peut atteindre au moins à trois pieds à la ronde: enfin, dans un parfait repos, ce cou, si démesurément long, est comme effacé et perdu dans les épaules, auxquelles la tête paroît jointe (1); ses ailes pliées ne débordent point la queue qui est très-courte.

Pour voler, il roidit ses jambes en arrière, renverse le cou sur le dos, le plie en trois parties, y compris la tête et le bec, de façon

(1) *Sedet capite inter armos adducto, collo intorto.*
Willulghby, pag. 204.

que d'en bas on ne voit point de tête , mais seulement un bec qui paroît sortir de sa poitrine ; il déploie des ailes plus grandes à proportion que celles d'aucun oiseau de proie ; ces ailes sont fort concaves et frappent l'air par un mouvement égal et réglé. Le héron, par ce vol uniforme, s'élève et se porte si haut , qu'il se perd à la vue dans la région des nuages (1). C'est lorsqu'il doit pleuvoir qu'il prend le plus souvent son vol (2), et les anciens tiroient de ses mouvemens et de ses attitudes plusieurs conjectures sur l'état de l'air et les changemens de température ; triste et immobile sur le sable des rivages , il annonçoit des frimats (3) ; plus remuant et plus clameux qu'à l'ordinaire , il promettoit la pluie ; la tête couchée sur la poitrine , il indiquoit le vent par le côté où son bec étoit tourné (4). Aratus et Virgile , Théophraste et Plin établissent ces présages , qui ne nous sont plus connus depuis que les moyens de

(1) *Notasque paludes
Deserit , atque altant supervolat ardeo nubem.*

VIRG.

(2) Aldrovande , Avi. tom. III , pag. 370.

(3) *Ardea in mediis arenis tristis , hiemen.* Plin. lib. 13 , cap: 87.

(4) Voyez Aldrovande , Avi , tom. III , pag. 373.
l'art ,

l'art, comme plus sûrs, nous ont fait négliger les observations de la Nature en ce genre.

Quoi qu'il en soit, il y a peu d'oiseaux qui s'élèvent aussi haut, et qui, dans le même climat, fassent d'aussi grandes traversées que les hérons, et souvent, nous dit M. Lottinger, on en prend qui portent sur eux des marques des lieux où ils ont séjourné (1). Il faut en effet peu de force pour porter très-loin un corps si mince et si maigre, qu'en voyant un héron à quelque hauteur dans l'air, on n'aperçoit que deux grandes ailes sans fardeau; son corps est éflané, aplati par les côtés et beaucoup plus couvert de plumes que de chair. Willulghby

(1) L'on tua en 1775, aux environs de Saint-Dié, dans les Vosges lorraines, un héron que l'on envoya à Nancy, et qui portoit cinq anneaux de cuivre passés à la jambe gauche, de manière qu'ils ne pouvoient descendre au dessous du talon. Sur le premier anneau on lisoit : C. W. F. R. B. O. A. 1751, n° 75; sur le second : C M Z B O 1743, n° 96; sur le troisième, C. E. M. A. C. Z. B. O. n° 44, 1762; sur le quatrième : C. F. C. A. M. Z. B. O. n° 88, 1762; sur le cinquième : F. V. P. I. M. n° 50, 1765. A. L'on a pensé que ces diverses inscriptions indiquoient les époques auxquelles cet oiseau avoit été pris et repris par différents princes de l'Allemagne. SONNINI.

attribue la maigreur du héron à la crainte et à l'anxiété continuelle dans laquelle il vit (1), autant qu'à la disette et à son peu d'industrie (2); effectivement la plupart de ceux que l'on tue sont d'une maigreur excessive (3).

(1) *Corpus (ardeis) plerumque macilentum et strigsum, ad pavorem et sollicitudinem continuam.* Willulghby, Ornith. pag. 203.

(2) « Je tirai un héron, c'étoit par un froid rigoureux; il n'étoit que légèrement blessé, et emporta le coup assez loin. Un grand chien que j'avois avec moi, quoiqu'à la fleur de l'âge, et qui avoit donné des marques de courage, hésita de se jeter sur ce héron jusqu'à ce qu'il me sentit près de lui; le héron pousoit des cris affreux; il s'étoit renversé sur le dos, et présentoit ses pieds au devant de lui lorsqu'on en approchoit de près, comme pour repousser: il menaçoit aussi du bec: cependant, lorsque je le tins, quoique plein de vie et encore très-fort, il ne me fit aucun mal et ne chercha point à m'en faire. Je le dépouillai de sa peau pour la conserver; il étoit d'une maigreur excessive; je l'avois surpris de grand matin sur les bords d'une rivière très-profonde, où certainement il ne devoit pas faire de fréquentes captures, et il y avoit plusieurs jours que je le rencontrais au même endroit, en cherchant des canards sauvages ». (Note tirée de l'excellent Mémoire de M. Hébert sur les hérons.)

(3) Aristote connoissoit mal le héron, lorsqu'il le

Tous les oiseaux de la famille du héron n'ont qu'un seul *cæcum*, ainsi que les quadrupèdes; au lieu que tous les autres oiseaux en qui se trouve ce viscère, l'ont double (1); l'œsophage est très-large et susceptible d'une grande dilatation; la trachée-artère a seize pouces de longueur, et environ quatorze anneaux par pouces; elle est à peu près cylindrique jusqu'à sa bifurcation, où se forme un renflement considérable d'où partent les deux branches, qui du côté intérieur ne sont formées que d'une membrane; l'œil est placé dans une peau nue, verdâtre, qui s'étend jusqu'aux coins du bec: la langue est assez longue, molle et pointue; le bec, fendu jusqu'aux yeux, présente une longue et large ouverture; il est robuste, épais près de la tête, long de six pouces, et finissant en pointe aiguë; la mandibule inférieure est tranchante sur les côtés; la supérieure est dentelée vers le bout sur près de trois pouces de longueur; elle est creusée d'une double rainure dans laquelle sont placées les narines;

dit actif et subtil à se procurer sa subsistance; *sagax et cænce gerula et operosa*: il auroit pu le dire avec plus de vérité, inquiet et soucieux.

(1) Willulghby, pag. 203.

sa couleur est jaunâtre et très-rembrunie à la pointe; la mandibule inférieure est plus jaune, et les deux branches qui la composent ne se joignent qu'à deux pouces de la pointe; l'entre-deux est garni d'une membrane couverte de plumes blanches; la gorge est blanche aussi, et de belles mouchetures noires marquent les longues plumes pendantes du devant du cou; tout le dessus du corps est d'un beau gris de perle; mais dans la femelle, qui est plus petite que le mâle, les couleurs sont plus pâles, moins foncées, moins lustrées; elle n'a point la bande transversale noire sur la poitrine, ni d'aigrette sur la tête (1); dans le mâle il y a deux

(1) Nous n'hésitons pas, d'après ces caractères de différences établies entre le mâle et la femelle du héron, sur les meilleurs témoignages, de regarder le *héron huppé* dont M. Brisson fait sa seconde espèce, et qui est le même que celui de nos planches enluminées, n° 755, comme le mâle de l'espèce dont la femelle est représentée n° 787. En remontant à la source, je trouve que les naturalistes ne se sont portés à distinguer le *héron gris huppé* du héron gris commun, que sur une indication de Gesner (*Alia quædam ardea*. Avi. pag. 219), qu'il ne donne lui-même que d'après une tête séparée du corps de l'oiseau, et sans oser prononcer fermement que ce héron huppé ne soit pas une variété quelconque du héron gris commun,

ou trois longs brins de plumes minces, effilées, flexibles et du plus beau noir; ces plumes sont d'un grand prix, sur-tout en Orient (1); la queue du héron a douze pennes tant soit peu étagées; la partie nue de sa jambe a trois pouces; le tarse six; le grand doigt plus de cinq; il est joint au doigt intérieur par une portion de membrane; celui de derrière est aussi très-long, et, par une singularité marquée dans tous les oiseaux de cette famille, ce doigt est comme articulé avec l'extérieur, et implanté à côté du talon; les doigts, les pieds et les jambes de ce héron commun sont d'un jaune verdâtre;

ainsi que M. Klein l'a très-bien soupçonné (Ord. avi. pag. 122, n° 1); et Willulghby semble l'entendre de même pour son *ardea cinerea major*, que M. Brisson rapporte mal à propos à une espèce différente du héron commun, puisque Willulghby lui en donne le nom, *the common heron*. (Ornith. pag. 203.)

(1) *Plumulas longas in capite ardearum dependentes, magnatibus imprimis asiaticis caras*. Klein, Avi. pag. 122. — Il y a trois fameux panaches de ces rares plumes de héron; celui de l'empereur, celui du grand turc, et celui du mogol; mais s'il est vrai, comme on le prétend, que les plus belles plumes pour ces panaches soient les blanches, elles appartiennent au bihoreau, dont la plume est en effet encore plus belle que celle du héron.

il a cinq pieds d'envergure , près de quatre du bout du bec aux ongles , et un peu plus de trois jusqu'au bout de la queue ; le cou a seize ou dix-sept pouces ; en marchant , il porte plus de trois pieds de hauteur ; il est donc presque aussi grand que la cigogne ; mais il a beaucoup moins d'épaisseur de corps , et on sera peut - être étonné qu'avec d'aussi grandes dimensions le poids de cet oiseau n'excède pas quatre livres (1).

Aristote et Pline paroissent n'avoir connu que trois espèces dans ce genre : le héron commun ou le grand héron gris dont nous venons de parler (2) , et qu'ils désignent par le nom de héron cendré ou brun , *pellus* ; le héron blanc , *leucos* , et le héron étoilé ou le butor , *asterias* (3) : cependant Oppien observe que les espèces de héron sont nombreuses et variées. En effet , chaque climat a les siennes , comme nous le verrons par

(1) Un héron mâle , pris le 10 janvier , pesoit trois livres dix onces ; une femelle , trois livres cinq onces. (Observation faite par M. Guenau de Montbeillard.)

(2) *Pellam, sive cineream, simpliciter ardeam vocamus.* Gesner.

(3) *Ardeolarum tria sunt genera : pellus, leucus, et qui asterias dicitur.* Aristot. lib. 9, cap. 2 ; la même chose dans Pline , lib. 10 , cap. 79.

leur énumération ; et l'espèce commune , celle de notre héron gris paroît s'être portée dans presque tous les pays , et les habiter conjointement avec celles qui y sont indigènes. Nulle espèce n'est plus solitaire , moins nombreuse dans les pays habités , et plus isolée dans chaque contrée ; mais en même tems aucune n'est plus répandue et ne s'est portée plus loin dans des climats opposés ; un naturel austère , une vie pénible ont apparemment endurci le héron , et l'ont rendu capable de supporter toutes les intempéries des différens climats. Dutertre nous assure qu'au milieu de la multitude de ces oiseaux naturels aux Antilles , on trouve souvent le héron gris d'Europe (1) (2) ; on l'a de même trouvé à O-Taïti, où il a un nom propre dans la langue du pays (3), et où les insulaires ont pour lui , comme pour le martin-pêcheur , un respect superstitieux (4). Au

(1) Histoire naturelle des Antilles , tom. II , p. 273.

(2) Molina assure aussi que ce héron se trouve au Chili. (Hist. nat. du Chili, edit. fr. p. 214.) SONNINI.

(3) *Otoo* est le nom propre du héron gris en langue taïtienne. (Voyez le Vocab. des langues des îles du sud , par M. Forster ; suite du second Voyage de Cook.)

(4) Forster , Observations à la suite du second Voyage du capitaine Cook , tom. V , pag. 188.

Japon, entre plusieurs espèces de *saggis* ou hérons, on distingue, dit Kœmpfer, le *goi-saggis* ou le héron gris (1); on le rencontre en Egypte (2) (3), en Perse (4), en Sibérie, chez les jakutes (5) (6). Nous en dirons autant du héron de l'île Saint-Yago, au cap Verd (7); de celui de la baie de Saldana (8); du héron de Guinée de Bosman (9); des hérons gris de l'île de May ou des *rabékès* du voyageur

(1) Histoire naturelle du Japon, tom. I, pag. 112.

(2) Voyage de Granger; Paris, 1745, pag. 257. — Voyage du P. Vansleb; Paris, 1677, pag. 103.

(3) Poiret met le héron commu au nombre des oiseaux de Barbarie, où il se nourrit de poissons, de grenouilles, de lézards, e tc. (Voyage en Barbarie, tom. I, pag. 277.) SONNINI.

(4) Voyage de Chardin; Amsterdam, 1711, tom. II, pag. 30.

(5) Gmelin, Hist. génér. des Voyages, tom. XVIII, page 300.

(6) M. Pallas l'a vu près de l'embouchure du Jaïk et sur les bords de la mer. (Voyage en Russie et dans l'Asie septentrionale, tom. I, in-4 de l'édition française, pag. 672.) SONNINI.

(7) Histoire générale des Voyages, tome II, page 376.

(8) *Idem*, tom. I, pag. 449.

(9) « On trouve ici (à la côte de Guinée) deux sortes de hérons, des bleus et des blancs ». (Voyage en Guinée, par Guillaume Bosman; Utrecht, 1705.)

Roberts (1); du héron de Congo, observé par Loppez (2); de celui de Guzarate, dont parle Mandeslo (3); de ceux de Malabar (4); de Tunquin (5); de Java (6); de Timor (7); puisque ces différens voyageurs indiquent ces hérons simplement sous le nom de l'espèce commune, et sans les en distinguer (8).

(1) Voyez la relation de Roberts dans l'Histoire générale des Voyages, tom. II, pag. 57.

(2) Outre les oiseaux qui sont propres au royaume de Congo et d'Angola, l'Europe en a peu qui ne se trouvent dans l'une ou l'autre de ces deux régions : Loppez observe que les étangs y sont remplis de hérons et de butors gris, qui portent le nom d'*oiseau royal*. Hist. générale des Voyages, tom. V, pag. 75.

(3) Voyage de Mandeslo à la suite d'Olearius, tom. II, pag. 145.

(4) Recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la compagnie des Indes; Amsterdam, 1702, tom. VI, pag. 479.

(5) Voyage de Dampier; Rouen, 1715; tom. III, pag. 30.

(6) Nouveau Voyage autour du monde, par le Gentil, tom. III, pag. 74.

(7) Dampier, tom. V, pag. 61.

(8) Dans quelques cantons de la Chine, l'on voit une multitude de hérons; elles y nichent et en font des points de départ et de retour. (Voyez le voyage en Chine de Houckgeest, édition française, tom. II, pag. 211.)

Le héron appelé *dangcanghac* dans l'île de Luçon, et auquel les espagnols des Philippines donnent en leur langue le nom propre du héron d'Europe (*garza*), nous paroît encore être le même (1). Dampier dit expressément que le héron de la baie de Campêche est en tout semblable à celui d'Angleterre (2); ce qui, joint au témoignage de Dutertre et à celui de le Page du Pratz, qui a vu à la Louisiane le même héron qu'en Europe (3), ne nous laisse pas douter que l'espèce n'en soit commune aux deux continens; quoique Catesby assure qu'il ne s'en trouve dans le nouveau que des espèces toutes différentes (4).

Dispersés et solitaires dans les contrées

(1) Voyez Camel, *de Avib. philippin.* Transactions philosophiques, numb. 288.

(2) « Les hérons d'ici (de la baie de Campêche) ressemblent tout à fait à ceux que nous avons en Angleterre, soit par rapport à la grosseur, soit par rapport à la figure et au plumage ». (Voyage de Dampier; Rouen; 1715, tom. III, pag. 31.)

(3) Histoire de la Louisiane, tom. II, pag. 116.

(4) A la baie de Monterey, en Californie, les derniers navigateurs français trouvèrent des hérons sur les bords de la mer et des étangs. (Voyez le Voyage de la Pérouse autour du monde, in-8°, tom. II, pag. 287.)

peuplées , les hérons se sont trouvés rassemblés et nombreux dans quelques îles désertes , comme dans celles du golfe d'Arguim au cap Blanc , qui reçut des portugais le nom d'*isolas das Garzas* ou d'île aux Hérons , parce qu'ils y trouvèrent un si grand nombre d'œufs de ces oiseaux , qu'on en remplit deux barques (1). Aldrovande parle de deux îles sur la côte d'Afrique nommées de même , et pour la même raison , îles des hérons par les espagnols (2) ; celle du Niger où aborda M. Adanson , eût mérité également ce surnom par la grande quantité de ces oiseaux qui s'y étoient établis (3). En Europe l'espèce du héron gris

L'on prétend , dit Othon Fabricius , que l'on a vu des hérons dans un canton au midi du Groenland ; mais je n'en ai rien appris de plus , et j'ignore le nom groenlandais de cet oiseau , si toutefois il y est connu. (Fauna groenlandica, pag. 106.) SONNINI.

(1) Relation de Cadamosto, Histoire générale des voyages, tom. II, pag. 291.

(2) Aldrovande, tom. III, pag. 369.

(3) « On arriva le 8 à Lammai , petite ville sur le Niger ; les arbres étoient couverts d'une multitude si prodigieuse de cormorans et de hérons de toutes les espèces , que les *laptots* qui entrèrent dans un ruisseau dont elle étoit alors traversée , remplirent en moins

s'est portée jusqu'en Suède (1), en Danemark et en Norvège (2). On en voit en Pologne (3), en Angleterre (4), en France, dans la plupart de nos provinces, et c'est sur-tout dans les pays coupés de ruisseaux ou de marais, comme en Suisse (5) et en Hollande (6), que ces oiseaux habitent en plus grand nombre (7).

Nous diviserons le genre nombreux des hérons en quatre familles; celle du *héron*

de demi-heure un canot, tant de jeunes qui furent pris à la main ou abattus à coups de bâtons, que des vieux, dont chaque coup de fusil faisoit tomber plusieurs douzaines. Ces oiseaux sentent un goût d'huile de poisson qui ne plaît pas à tout le monde ». (Voyage au Sénégal, par M. Adanson, pag. 80.)

(1) Fauna suecica, n° 133.

(2) Brunnich, Ornith. boreal. n° 156.

(3) *Ardea polonis czapla; cinereæ in sylvis, nostris nidos ponunt.* Rzaczynski, Hist. nat. polon. p. 271.

(4) Hist. nat. of Cornwallis, pag. 247.

(5) *Ardeæ apud helvetios abundant, propter multos et magnos fluvios et lacus piscosos.* Gesner.

(6) Voyage historique de l'Europe; Paris, 1695, tom. V, pag. 73.

(7) Les hérons se tiennent près des marais du côté d'Orbe dans le pays de Vaud. (Histoire naturelle du Jorat, par le comte de Razoumowsky, tom. I, p. 69.)

On voit aussi ces oiseaux dans toute l'étendue des

proprement dit, dont nous venons de décrire la première espèce ; celle du *héron butor* ; celle du *bihoreau*, et celle des *crabiers*. Les caractères communs qui unissent et rassemblent ces quatre familles sont, la longueur du cou, la rectitude du bec qui est droit, pointu et dentelé aux bords de sa partie supérieure vers la pointe ; la longueur des ailes qui, lorsqu'elles sont pliées, recouvrent la queue ; la hauteur du tarse et de la partie nue de la jambe ; la grande longueur des doigts, dont celui du milieu a l'ongle dentelé, et la position singulière de celui de derrière qui s'articule à côté du talon près du doigt intérieur ; enfin la peau nue, verdâtre, qui s'étend du bec aux yeux dans tous ces oiseaux ; joignez à ces conformités physiques celles des habitudes naturelles, qui sont à peu près les mêmes ; car tous ces oiseaux sont également habitans des marais et de la rive des eaux ; tous sont patiens par instinct, assez lourds dans leurs mouvemens, et tristes dans leur maintien.

hautes et basses Vosges, et en toutes saisons, sur le bord des étangs, et particulièrement le long de la Moselle. (Note communiquée par Girardin, professeur d'histoire naturelle à Epinal.) SONNINI.

Les traits particuliers de la famille des hérons, dans laquelle nous comprenons les aigrettes, sont, le cou excessivement long, très-grêle et garni au bas de plumes pendantes et effilées; le corps étroit, éflané, et dans la plupart des espèces élevé sur de hautes échasses.

Les butors sont plus épais de corps, moins hauts sur jambes que le héron; ils ont le cou plus court, et si garni de plumes, qu'il paroît très-gros en comparaison de celui du héron.

Les bihoreaux ne sont pas si grands que les butors; leur cou est plus court, les deux ou trois longs brins implantés dans la nuque du cou les distinguent des trois autres familles; la partie supérieure de leur bec est légèrement arquée.

Les crabiers, qu'on pourroit nommer *petits hérons*, forment une famille subalterne, qui n'est, pour ainsi dire, que la répétition en diminutif de celle des hérons (1); aucun des crabiers n'est aussi grand que le héron-aigrette, qui est des trois quarts plus

(1) C'est avec toute raison qu'Aldrovande les a appelées *ardeæ minores*. (Avi. tom. III, pag. 397.)

petit que le héron commun ; et le *blongios* qui n'est pas plus gros qu'un rasle, termine la nombreuse suite d'espèces de ce genre, plus variée qu'aucune autre pour la proportion de la grandeur et des formes.

LE HÉRON BLANC (1) (2).
SECONDE ESPÈCE.

Voyez les planches enluminées, n° 886.

COMME les espèces des hérons sont nombreuses, nous séparerons celle de l'ancien continent, qui sont au nombre de sept, de

(1) En grec, *erodios leykos*, *deykerodios*. En latin, *leucus*; *ardea alba*, *albardeola*. En italien, *garza* ou *garzetta bianca*. En allemand, *weisser reger*. En anglais, *white-heron*, *white gaulding*.

Héron blanc. Belon, Nat. des oiseaux, pag. 191. — *Ardea alba*. Gesner, Avi. pag. 213. *Idem*, Icon. Avi. pag. 118. — Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 389. — Jonston, Avi. tab. 51, mauvaise figure empruntée de Gesner. *Ardea alba major*. Willulghby, Ornithol. pag. 205. — Ray, Synops. avi. pag. 99, n° a 4. — Marsigl. Danub. tom. V, pag. 12, tab. 4. — Klein, Avi. pag. 122, n° 2. — Charleton, Exercit. pag. 109, n° 2. *Idem*, Onomazt. pag. 103, n° 2. — *Ardea candida*. Schwenckfeld Avi. siles. pag. 224. — *Ardea alba major cristá carens*. Rzaczynski, Auctuar. hist. nat. polon. pag. 364. — *The great white heron*. Brit. zoolog. pag. 117. — *Der wisse reiger*. Frisch, 12^e div. sect. 1, pl. 11. — *Ardea capite lævi, corpore albo*,
celles

celles du nouveau monde , dont nous en connoissons déjà dix ; la première de ces espèces de notre continent est le héron commun que nous venons de décrire ; et la seconde est celle du héron blanc qu'Aristote a indiqué par le surnom de *leucos* , qui désigne en effet sa couleur ; il est aussi grand que le héron gris , et même il a les jambes encore plus hautes , mais ils manquent de panaches , et c'est mal à propos

rostrum rubro. . . ardea alba. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 76, sp. 17. — *Ardea alba tota ; capite lævi.* Idem, Fauna succ. n° 132. — *Aztatl seu ardea candens.* Fernandez , Hist. nov. Hisp. pag. 14, cap. 5. — *Guiratinga brasiliensibus.* Marcgrave, Hist. nat. brasiliens. pag. 210. — Ray, Synops. avi. pag. 101, n° 17 ; et pag. 189, n° 1. — Jonston, Avi. pag. 144 et 150. — Willughby, Ornith. p. 210. *Guiratinga.* De Laët. Nov. orb. pag. 575. — *Ardea alba maxima.* Sloane, Jamaïc. pag. 314, n° 2. — *Ardea alba major.* Brown, Hist. nat. of Jamaïc. pag. 478. — *Ardea in toto corpore alba ; spatium rostrum inter et oculos nudo viridi : rostro croceo-flavicante ; pedibus nigris. . . ardea candida.* Brisson, Ornith. tom. V, pag. 428.

(2) *Ardea capite lævi, corpore albo, rostro fulvo, pedibus nigris. . . ardea alba.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 24. — Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 65.

S O N N I N I.

TOME LVII.

K

que quelques nomenclateurs l'ont confondu avec l'aigrette (1) : tout son plumage est blanc, le bec est jaune et les pieds sont noirs. Turner semble dire qu'on a vu le héron blanc s'accoupler avec le héron gris (2) ; mais Belon dit seulement, ce qui est plus vraisemblable, que les deux espèces se hantent et sont amies jusqu'à partager quelquefois la même aire pour y élever en commun leurs petits (3) : il paroît donc qu'Aristote n'étoit pas bien informé lorsqu'il a écrit que le héron blanc mettoit plus d'art à construire son nid que le héron gris (4).

M. Brisson donne une description du héron blanc, à laquelle on doit ajouter que la peau nue autour des yeux n'est pas toute verte, mais mêlée de jaune sur les bords ; que l'iris est d'un jaune citron ; que

(1) « Le grand héron blanc, que les vénitiens nomment *garza*, et les français *aigrette* ». (Histoire des oiseaux de Salerne, pag. 311. Voyez ci-après l'article de l'aigrette.)

(2) Apud Aldrov. tom. III, pag. 39.

(3) Nat. des oiseaux, pag. 192.

(4) *Leucos*. . . *nidum pulchrè struit*. Hist. animal, lib. 9, cap. 24.

les cuisses sont verdâtres dans leur partie nue (1) (2).

On voit beaucoup de hérons blancs sur les côtes de Bretagne (3), et cependant l'espèce en est fort rare en Angleterre (4), quoiqu'assez commune dans le nord jusqu'en Scanie (5) (6); elle paroît seulement moins nombreuse que celle du héron gris (7) sans être moins répandue, puisqu'on l'a trouvée à la nouvelle Zélande (8), au Ja-

(1) Extrait d'une lettre de M. le docteur Hermann à M. de Montbeillard, datée de Strasbourg le 22 septembre 1774.

(2) C'est aussi la couleur des tarses et des doigts; les ongles sont noirs; tout le plumage est d'un blanc éclatant. SONNINI.

(3) Voyez Belon, Nat. des oiseaux.

(4) Brit. zoolog. pag. 105.

(5) Fauna suecica.

(6) Elle est aussi répandue sur les bords de la mer Noire et de la mer Caspienne, aux environs des lacs de la grande Tartarie et le long de l'Irtisch, et elle s'élève vers le nord jusqu'au cinquante-troisième degré de latitude. (Pennant, Arctic zoolog. tom. II, pag. 445, n° 334.) SONNINI.

(7) *Ardea candida*.. *rarius occurrit*. Schwenckfeld, pag. 225.

(8) « On tua un héron blanc à la nouvelle Zélande, qui ressembloit exactement à celui qu'on voit encore

pon (1) (2), aux Philippines (3), à Madagascar (4), au Brésil, où il se nomme *guiratinga* (5), et au Mexique sous le nom d'*aztatl* (6).

ou qu'on voyoit autrefois en Angleterre ». (Cook, second Voyage, tom. I, pag. 190.) Dans la langue des îles de la Société, le nom du héron blanc est *trà-pappa*.

(1) On l'y nomme *siiro-saggi*, suivant Kœmpfer. (Hist. nat. du Japon, tom. I, pag. 112.)

(2) C'est vraisemblablement du héron blanc dont parle Thunberg dans son Voyage au Japon, (traduction française, tom. III, pag. 425.) « Cette belle espèce, dit-il, nettoie les champs des vers et des insectes malfaisans; ils sont si apprivoisés qu'ils suivent, pour ainsi dire, pas à pas les cultivateurs qui bêchent ou labourent leurs terres. Les services que rendent ces oiseaux leur servent de sauve-garde, et personne ne songe à les effrayer ni à les inquiéter. C'est à cette bienveillance générale pour eux que j'attribuai leur familiarité ». SONNINI.

(3) *Ardeolæ species candidissima* Talabong, *Luzoniensibus*, François Camel, *de Avibus philippin.* Transactions philosophiques, numb. 285.

(4) Le nom de héron blanc, en langue madégasque, est *vahon-vahon fouchi*. (Flaccourt, Voyage à Madag. Paris, 1661, pag. 165.)

(5) Hist. nat. bras. pag. 210. De Laët décrit le *guiratinga* en ces termes, qui dépeignent parfaitement le héron blanc : *Ducit, agmen guiratinga, inter aves quæ in mari victitant, grui magnitudine par, plumis*

candidis, rostro prolixo atque acuto, crocei coloris, cruribus oblongis, è rubro sub-flavis, collum vestitur plumis tam subtilibus et elegantibus, ut cum sthru-tionis plumis certent. Nov. orb. pag. 575.

(6) *Aztatl, seu ardea candens, ardea nostrati aut eadem, aut formâ et magnitudine proxima; universi corporis pennæ niveæ, mollissimæ, ac mirum in modum pexæ et compositæ; rostrum longum et pallens, ac virens juxta exortum; crura prolixa nigraque. Fernandez, Hist. avi. nov. Hisp. cap. 5, pag. 14.*

LE HÉRON NOIR (1) (2).

TROISIÈME ESPÈCE.

SCHWENCKFELD seroit le seul des naturalistes qui auroit fait mention de ce héron, si les auteurs de l'Ornithologie italienne ne parloient pas aussi d'un héron de mer qu'ils disent être noir (3); celui de Schwenckfeld qu'il a vu en Silésie, c'est-à-dire, loin de la mer, pourroit donc ne pas être le même

(1) *Ardea nigra*. Schwenckfeld, *Avi. siles.* p. 224. — Klein, *Avi.* pag. 123, n° 3. — *Ardea nigricans; tetricibus alarum superioribus cinereo-cærulescentibus; reatricibus nigricantibus; rostro pedibusque nigris...* *ardea nigra*. Brisson, *Ornith.* tom. V, pag. 439.

(2) *Ardea tota nigra, facie nudâ, capite lævi..... ardea atra*. Lin. *Syst. nat.* edit. 13, gen. 84, sp. 62.

Ardea nigricans, tetricibus alarum cinereo-cærulescentibus, reatricibus nigricantibus, rostro pedibusque nigris. .. ardea atra. Latham, *Syst. ornith.* gen. 69, sp. 71. SONNINI.

(3) *Ornithologie de Florence*, n° 458. Au reste, Aldrovande nous avertit qu'on donne vulgairement en Italie le nom de *héron noir* au courlis verd. (Voyez Aldrovande, tom. III, pag. 422.)

que celui des ornithologistes italiens. Au reste, il est aussi grand que notre héron gris; tout son plumage est noirâtre, avec un reflet de bleu sur les ailes; il paroît que l'espèce en est rare en Silésie (1); cependant on doit présumer qu'elle est plus commune ailleurs, et que cet oiseau fréquente les mers, car il paroît se trouver à Madagascar où il a un nom propre (2); mais on ne doit pas rapporter à cette espèce, comme l'a fait M. Klein, l'*ardea cœruleo-nigra* de Sloane, qui est le crabier de Labat, qui est beaucoup plus petit, et qui par conséquent doit être placé parmi les plus petits hérons que nous appellerons *crabiers*.

(1) *In pago Gusmansdorff territorii Hisbergensis. visa. Avi. Siles. pag. 223.*

(2) *Vahon-vahon-maintchi. Flaccourt, Voyage; Paris, 1661, pag. 165.*

LE HÉRON POURPRÉ (1).

Voyez les planches enluminées, n° 788, sous la dénomination de héron pourpré huppé.

QUATRIÈME ESPÈCE.

LE héron pourpré du Danube, donné par Marsigli (2), et le héron pourpré huppé de

(1) *Ardea supernè castaneo-purpurea, infernè cinerascens*; vertice cinereo-nigricante; collo supernè cinereo, lineolis nigricantibus vario, collo inferiore et pectore maculis obscure flavis aspersis; rectricibus castaneo-purpureis; rostro superiùs flavo-viridescente; in exortu et infernè flavicante; pedibus griseo-fuscis.. *ardea purpurascens*; le héron pourpré. (Briss. Ornith. clas. 3, ord. 17, gen. 81, sp. 12.)

Ardea capitis lævis vertice colloque ex nigricante cinereis, corpore suprâ ex purpureo badio, subtùs cinereo, facie nudâ flavicante. . . ardea purpurata. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 84, sp. 63.

Ardea capite lævi colloque cinereo-nigricantibus, corpore suprâ castaneo-purpureo subtùs cinereo. ardea purpurata. Lath. Syst. ornith. gen. 69, sp. 75.

SONNINI.

(2) *Ardea cinerea flavescens, nova species. Marsigl. Danub. tom. V, pag. 20, avec une figure peu exacte, tab. 8. — Klein, Avi. pag. 124, n° 22.*

nos planches enluminées nous paroissent devoir se rapporter à une seule espèce; la huppe, comme l'on sait, est l'attribut du mâle, et les petites différences qui se trouvent dans les couleurs entre ces deux hérons peuvent de même se rapporter au sexe ou à l'âge; quant à la grandeur, elle est la même, car bien que M. Brisson donne son héron pourpré huppé (1) comme beaucoup moins gros que le héron pourpré de Marsigli, les dimensions dans le détail se trouvent être à très-peu près égales, et tous deux sont de

(1) *Ardea cristata*, supernè obscurè olivacea, infernè castaneo-purpurascens; vertice et cristâ splendide nigris; collo supremo rufo, triplici læniâ nigrâ notato; colli inferioris imâ parte maculis longitudinalibus nigris variâ; pennis in colli inferioris imâ parte strictissimis et longissimis; fasciâ longitudinali a pectore ad anum nigrâ; reatricibus saturatè cinereis, supernè ad olivaceum, infernè ad cœrulescentem colorem vergentibus; rostro superius dilutè fusco, infernè flavicante, apice nigricante; pedibus virescentibus... ..
ardea cristata purpurascens; le héron pourpré huppé.
 (Brisson, Ornith. sp. 14, avec une figure, pl. xxxvi.)

Ardea occipite nigro, cristâ dependente pennis duabus elongatis, corpore olivaceo subtùs purpurascente...
ardea purpurea. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 10. — Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 72.

la grandeur du héron gris ; le cou , l'estomac et une partie du dos sont d'un beau roux pourpré ; de longues plumes effilées de cette même belle couleur partent des côtés du dos, et s'étendent jusqu'au bout des ailes en retombant sur la queue (1).

(1) L'espèce du héron pourpré , comme celle du héron blanc , est commune , selon M. Pennant , sur les côtes de la mer Noire et de la mer Caspienne , sur les lacs de la grande Tartarie et les rives de l'Irtisch ; mais elle ne s'avance jamais vers le nord au delà du cinquantième degré de latitude. On la trouve aussi en Suisse , en France et en Italie. SONNINI.

 LE HÉRON VIOLET (1).

Voyez les planches enluminées , n° 906.

C I N Q U I È M E E S P È C E .

CE héron nous a été envoyé de la côte de Coromandel ; il a tout le corps d'un bleuâtre très-foncé , teint de violet ; le dessus de la tête est de la même couleur , ainsi que le bas du cou , dont le reste est blanc ; il est plus petit que le héron gris , et n'a au plus que trente pouces de longueur.

(1) En anglais , *violet heron*. Au Bengale , *monick-jore*. Dans l'Indostan , *luglug*.

Ardea ex cærulescente nigra violaceo-nitens , vertice lævi nigro , reliquo capite , collo crissoque albis .
ardea leucocephala. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 84, sp. 66.

Ardea nigro-violacea , vertice nigro , capite , collo superiore , crisso tectricibusque subcaudalibus albis , rostro pedibusque fusco-rubris . . . ardea leucocephala. Latham , Syst. ornith. gen. 69, sp. 78.

Le héron violet est commun aux Indes orientales ; on le chasse à l'oiseau de proie , de la même manière

que l'on chassoit autrefois le héron commun en Angleterre ; c'est un assez bon gibier. (Note communiquée par M. Middleton à M. Latham ; voyez Supplement to the general synopsis of birds , pag. 236 , n° 77.) M. Samuel Turner l'a rencontré aussi au Thibet. (Ambassade au Thibet et au Boutan , traduction française , tom. I , pag. 32.) SONNINI.

 LA GARZETTE BLANCHE (1).

SIXIÈME ESPÈCE.

ALDROVANDE désigne ce héron blanc ; plus petit que le premier , par les noms de *garzetta* et de *garza bianca* (2) , en le distinguant nettement de l'aigrette qu'il a auparavant très - bien caractérisée : cependant M. Brisson les a confondus , et il rapporte dans sa nomenclature la *garza bianca* d'Aldrovande à l'aigrette , et ne donne à sa place , sous le titre de *petit héron blanc* (3) , qu'une petite espèce à plumage blanc teint de jaunâtre

(1) *Ardea candida minor Brissoni*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 25, var. *b*.

Ardea capite lævi , corpore albo , vertice et pectore croceis , loris pedibusque flavo-croceis. Latham , Syst. ornith. gen. 69, sp. 70, var. *b*.

L'on voit que les ornithologistes modernes ont pensé que la garzette blanche n'étoit qu'une variété du *crabier blanc à bec rouge* , dont il sera bientôt question.

SONNINI.

(2) Avi. tom. III, pag. 393.

(3) *Ardea alba ; vertice et pectore croceis ; spatia*

sur la tête et la poitrine (1), qui paroît n'être qu'une variété dans l'espèce de la garzette, ou plutôt la garzette elle-même, mais jeune et avec le reste de sa livrée comme Aldrovande l'indique par les caractères qu'il lui donne (2). Au reste, cet oiseau adulte est tout blanc, excepté le bec et les pieds qui sont noirs; il est bien plus petit que le grand héron blanc, n'ayant pas deux pieds de longueur. Oppien paroît avoir connu cette espèce (3). Klein et Linnæus n'en font pas mention, et probablement elle ne se trouve pas dans le nord. Cependant le héron blanc dont parle Rzaczynsky que l'on voit en Prusse, et qui a le bec et les pieds jaunâtres (4), paroît être une variété de cette espèce; car, dans le grand héron blanc, le bec et les pieds sont constamment noirs,

rostrum inter et oculos nudo, rostroque luteis; pedibus flavo croceis... ardea candida minor. Brisson, Ornith. clas. 3, ord. 17, gen. 84, sp. 20.

SONNINI.

(1) *Ardea minor alia, vertice croceo.* Aldrovande, *ubi supra*.

(2) Corps moins grand, plus ramassé; bec tout jaune, etc.

(3) *Ardeæ quædam parvæ et albæ sunt.* Excutic.

(4) Auctuar. pag. 365.

d'autant plus qu'en France même cette petite espèce de garzette est sujette à d'autres variétés. M. Hébert nous assure avoir tué en Brie , au mois d'avril , un de ces petits hérons blancs , pas plus gros de corps qu'un pigeon de volière , qui avoit les pieds verds , avec l'écaïlle lisse et fine , au lieu que les autres hérons ont communément cette écaïlle des pieds d'un grain grossier et farineux (1) (2).

(1) « J'ai revu, en 1757, trois de ces mêmes hérons sur les bords du lac de Nantua par un froid excessif; ils y parurent pendant une huitaine de jours, jusqu'à ce que le lac gelât par l'excès du froid ». (Note communiquée par M. Hébert.)

(2) Mauduyt a vu une garzette blanche, tuée à Fontainebleau, et il en cite une autre, conservée dans le cabinet de M. Desmoulins, qui avoit été apportée de Saint-Domingue. (Encyclopédie méthod. partie ornithologique, article de la *garzette blanche*.)

S O N N I N I.

L' A I G R E T T E (1) (2).

Voyez les planches enlumin. n° 901 ; et pl. CLXXXVII
de ce volume.

S E P T I È M E E S P È C E .

BELON est le premier qui ait donné le nom d'*aigrette* à cette petite espèce de héron

(1) Aigrette. (Belon, Nat. des oiseaux, pag. 195, avec une mauvaise figure, répétée. Portraits d'oiseaux, pag. 46 b.) — Aigrette. (Gesner, Avi. pag. 795. — *Garzetta*. Idem, ibid. pag. 214. — *Adea alba minor*. Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 393. *Nota*. Aldrovande, après avoir très-bien décrit ici l'aigrette et l'avoir caractérisée par les longs brins de plumes effilées qui lui chargent le dos, la méconnoît dans la description de Belon (*aigretta gallorum*, pag. 392.), quoique l'aigrette de Belon et la sienne soient exactement le même oiseau. — *Ardea alba minor*. Willughby, Ornithol. pag. 205. — *Garzetta Aldrovandi*. Idem, ibid. pag. 206. — Ray, Synops. avi. pag. 99, n° 5. — *Garzetta italarum*. Jonston, Avi. pag. 104. — *Garzetta bianca*. Idem, ibidem. — *Egretta gallorum*. Idem, ibidem. — *Ardea alba minor*. Marsigl. Danub. tom. V, avec une figure assez exacte, tab. 5. — *Ardea alba minor cristata*. Rzaczynski, Auctuar. blanc,

blanc , et vraisemblablement à cause des longues plumes soyeuses qu'il porte sur le dos , parce que ces belles plumes servent à faire des aigrettes pour embellir et relever la coiffure des femmes , le casque des guerriers et le turban des sultans ; ces plumes sont du plus grand prix en Orient ; elles étoient recherchées en France dès le tems de nos preux chevaliers qui s'en faisoient des panaches. Aujourd'hui , par un usage plus doux , elles servent à orner la tête et à rehausser la taille de nos belles ; la flexibilité , la mollesse et la légèreté de ces plumes ondoyantes ajoutent à la grace des mouvemens ; et la plus noble , comme la plus piquante des coiffures , ne demande qu'une

Hist. nat. polon. pag. 364. — *Garzetta italarum*. Charleton , Exercit. pag. 110 , n° 3. Onomazt. p. 103 , n° 3. — *Egretta gallorum*. Idem , Exerc. pag. 110 , n° 4. — Onomazt. pag. 103 , n° 4. — *Ardea cristata* , *in toto corpore alba ; spatio rostrum inter et oculos nudo , viridi ; rostro nigro ; pedibus nigro virescentibus*. *egretta*. Brisson , Ornithol. tom. V , pag. 451.

(1) En anglais , *little egret* , *criel heron*.

Ardea occipite cristato , corpore albo , rostro nigro , loris pedibusque virescentibus. *ardea garzetta*.

Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 84 , sp. 13. — Latham , Syst. ornith. gen. 69 , sp. 64. SONNINI.

simple aigrette placée dans de beaux cheveux.

Ces plumes sont composées d'une côte très-déliée, d'où partent par paires à petits intervalles des filets très-fins et aussi doux que la soie; de chaque épaule de l'oiseau sort une touffe de ces belles plumes, qui s'étendent sur le dos et jusqu'au delà de la queue; elles sont d'un blanc de neige, ainsi que toutes les autres plumes qui sont moins délicates et plus fermes: cependant il paroît que l'oiseau jeune avant sa première mue, et peut-être plus tard, a du gris ou du brun et même du noir, mêlés dans son plumage. Un de ces oiseaux tué par M. Hébert, en Bourgogne (1), avoit tous les caractères de la jeunesse, et particulièrement ces couleurs brunes de la livrée du premier âge (2).

(1) A Magny, sur les bords de la Tille, le 9 mai 1778.

(2) Ces oiseaux étoient autrefois communs en Angleterre; ils y sont aujourd'hui extrêmement rares. On les trouve néanmoins dans des pays beaucoup plus septentrionaux; car je ne doute pas que ce ne soit l'espèce de notre aigrette que des voyageurs ont rencontrée communément sur les bords du Tanais près de la mer Noire (Découvertes des russes, tom. I, p. 164; Voyage de Jacquin, pag. 18, et nouveaux Commen-

Cette espèce à laquelle on a donné le nom d'*aigrette*, n'en est pas moins un héron, mais c'est l'un des plus petits; il n'a communément pas deux pieds de longueur; adulte, il a le bec et les pieds noirs; il se tient de préférence aux bords de la mer, sur les sables et les vases: cependant il se perche et niche sur les arbres comme les autres hérons.

Il paroît que l'espèce de notre aigrette

taires de l'acad. de Pétersbourg, tom. XVII, p. 458, avec figure, pl. xvii); quoique les nomenclateurs aient fait une espèce distincte de cette aigrette du nord:

Ardea capite lævi, rostro pedibusque nigris, corpore niveo, colli dorsoque pennis fluctuantibus. *ardea nivea*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 59. Et *ardea xanthedactylos*, ibid. var. *b*.

Ardea cristata nivea, pennis occipitis, colli dorsique longioribus setosis, digitis croceis. .. *ardea nivea*. Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 67.

Les différences indiquées entre cette aigrette et l'aigrette commune sont si peu importantes, que l'on ne peut guère les regarder que comme des variétés légères de la même espèce. La couleur des pieds n'est point un attribut qui puisse passer pour caractéristique, puisqu'ainsi que je le remarquerai tout à l'heure, il y a en Egypte, pays où les aigrettes abondent, des individus à pieds noirs, d'autres à pieds jaunes, d'autres enfin à pieds verdâtres. SONNINI.

d'Europe se retrouve en Amérique (1) avec une autre espèce plus grande , dont nous donnerons la description dans l'article suivant (2) : il paroît aussi que cette même espèce

(1) Dutertre, Hist. des Antilles , tom. II, p. 777. — « Entre les oiseaux de rivière et des étangs. il y a des aigrettes d'une blancheur du tout admirable, de la grosseur d'un pigeon. elles sont particulièrement recherchées à cause de ce précieux bouquet de plumes fines et déliées comme de la soie dont elles sont parées, et qui leur donnent une grace toute particulière ». (Hist. nat. et moral. des Antilles; Rotterdam , 1658; p. 149. — Le P Charlevoix dit qu'il y a des *pêcheurs* ou *aigrettes* à Saint-Domingue , qui sont de vrais hérons peu différens des nôtres. (Hist. de Saint-Domingue; Paris, 1730, tom. I.)

(2) L'aigrette d'Amérique , qui est très - commune à la Guiane , n'est point tout à fait la même que celle de l'ancien continent ; cependant les disparités ne sont ni assez nombreuses , ni assez saillantes pour constituer deux espèces distinctes. En Amérique l'aigrette est plus petite ; les plumes soyeuses de son dos ont moins de longueur, et sa huppe est composée de plumes longues de deux ou trois pouces, déliées, à filets fins , doux au toucher , et formant par leur réunion un assez gros faisceau qui pend verticalement de l'occiput. Un autre rapprochement entre ces deux oiseaux , c'est que jeunes , ils ont également le plumage varié de gris et de noir.

A Carthagène d'Amérique cette aigrette porte les noms de *spaniards* et de *garça branca*. SONNINI.

d'Europe s'est répandue dans tous les climats et jusques dans les îles lointaines isolées, comme aux îles Malouines (1) et à l'île de Bourbon (2); on la trouve en Asie, dans les plaines de l'Araxes (3), sur les bords de la mer Caspienne (4) et à Siam (5) (6), au Sé-

(1) « Les aigrettes sont assez communes aux îles Malouines; nous les primes pour des hérons, et nous ne connûmes pas d'abord le mérite de leurs plumes. Ces animaux commencent leur pêche au déclin du jour; ils aboient de tems à autre, de manière à faire croire que ce sont de ces loups-renards dont nous avons parlé ci-devant. » (Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, tom. I, in-8°, pag. 125.)

(2) Voyage de Leguat; Amsterd. 1708, t. I, p. 55.

(3) Voyage de Tournefort, tom. II, page 353.

(4) Le héron et l'aigrette sont communs autour de la mer Caspienne et de la mer d'Azof; les russes et les tartares connoissent et estiment ces oiseaux à précieux panaches; les premiers les nomment *tschapla-belava*, et les seconds *ak-koutan*. (Discours sur le commerce de Russie, par M. Guldenstad, pag. 22.)

(5) « Rien n'est plus agréable à voir que le grand nombre d'aigrettes dont les arbres sont couverts à Siam; il semble de loin qu'elles en soient les fleurs: le mélange du blanc des aigrettes et du verd des feuilles fait le plus bel effet du monde. L'aigrette est un oiseau de la figure du héron, mais beaucoup plus petit; sa taille est fine; son plumage beau et plus blanc que la neige; il a des aigrettes sur la tête, sur le dos et sous le

négal et à Madagascar (7) (8), où on l'appelle

ventre qui font sa principale beauté, et qui le rendent extraordinaire ». (Dernier Voyage de Siam, par le P. Tachard; Paris, 1686, pag. 201.)

(6) Elle existe aussi en Chine et au Bengale, où on l'appelle *caboga*. SONNINI.

(7) « On trouve le long de la rivière de la Cambia le héron nain, que les français nomment l'*aigrette*; il ressemble aux hérons communs, à l'exception du bec et des jambes qui sont tout à fait noirs, et du plumage qui est blanc sans mélange; il a sur les ailes et sur le dos une sorte de plumes fines, longues de douze à quinze pouces, qui s'appellent *aigrettes* en français; elles sont fort estimées des turcs et des persans qui s'en servent pour orner leurs turbans ». (Histoire générale des voyages, tom. III, pag. 305.)

(8) Les aigrettes sont communes en Egypte, et particulièrement dans la partie basse où les eaux dont elles aiment le voisinage, occupent plus d'espace; j'ai remarqué que toutes n'ont pas les pieds de la même couleur; quelques-unes les ont noirs; d'autres verdâtres, et ceux de plusieurs sont jaunes; il y a tout lieu de présumer que cette variété est l'effet de l'âge ou du sexe, et non une distinction de races. On les voit aussi fréquemment sur les rives du Nil; le soir elles se posent en troupes sur les dattiers pour y passer la nuit, et le blanc éblouissant de leur plumage forme avec le beau verd des palmiers le bouquet le plus agréable. Les français habitués en Egypte appeloient ces oiseaux *garde bœufs*, parce qu'en effet ils recherchent les

langhouron (1); mais pour les aigrettes noires, grises ou pourprées que les voyageurs Flaccourt et Cauche (2) placent dans cette même île, on peut les rapporter avec beaucoup de vraisemblance à quelqu'une des espèces précédentes de hérons, auxquels le panache dont leur tête est ornée, aura fait donner improprement le nom d'*aigrette*.

endroits où paissent les bœufs, les suivent, et se posent souvent sur leurs dos.

M. Bruce parle d'oiseaux de la famille du héron qu'il rencontra en grand nombre au dessus des cataractes du Nil, et qui sont, dit-il, fort communs en Egypte et en Syrie où on les appelle *vackes*. (Voyage en Nubie et en Abissinie, édition française, tom. IV, in-4°, pag. 690.) Leur plumage aussi blanc que du lait, et l'analogie entre le nom qu'ils portent en Syrie et celui que je leur ai entendu donner en Egypte, me feroient penser que ce sont des *aigrettes*, si M. Bruce n'ajoutoit qu'ils ont sur la gorge une touffe couleur de chair, dont les plumes sont plus courtes, plus dures que les autres et semblables à des crins. Mais je soupçonne que dans ce passage il y a quelque méprise de la part du voyageur, ou peut-être quelque erreur de traduction.

SONNINI.

(1) Flaccourt, Voyage à Madagascar; Paris, 1661, pag. 165.

(2) Voyez aussi Rennelfort, tom. VIII de l'Histoire générale des voyages, pag. 604.

 LE HÉRON ROUX (1),

PAR SONNINI.

A BIEN prendre, ce héron, aussi grand que le héron commun, est plutôt noir que roux, puisque la tête et la huppe, tombante en arrière, le ventre, la queue et les grandes plumes des ailes sont noirs, et qu'il n'y a de roux que sur les tempes, la poitrine, une partie du cou et les jambes; mais Scopoli qui le premier a indiqué cet oiseau lui a imposé le nom de *héron roux* (2); les auteurs modernes l'ont adopté, et j'ai dû le lui conserver. De l'angle postérieur de l'œil, une ligne noire va jusqu'à la nuque; le bas du cou

(1) *Ardea nigra, capite lævi, temporibus ferrugineis, pectore rufo, collo inferiore albido, maculis longitudinalibus fuscescentibus, superiore dorso et alis ex cinereo fuscis...* *ardea rufa*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 67.

Ardea cinereo-fusca subtus castaneo-ferruginea, cristâ dependente. .. *ardea rufa*. Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 56.

(2) Scopoli, ann. tom. I, n° 119.

est blanchâtre et tacheté de brun ; le dessus du corps est brun ; c'est aussi la couleur des pieds et des doigts. Le bec a sept pouces de longueur.

L'on a trouvé cette espèce en Autriche, près des marais ; elle y est rare.

LE HÉRON VARIÉ (1),

PAR SONNINI.

LE même auteur, qui a fait connoître le héron de l'article précédent, en cite un autre dont le plumage est de couleur de rouille, plus claire sous le corps et tachetée de brun en dessus, le front noir, la gorge blanche, la jambe rousse et le pied brun. C'est à quoi se réduisent les renseignemens que Scopoli donne au sujet de cet oiseau (2).

(1) *Ardea ferruginea, fusco maculata subtùs pallidior, fronte nigrá, gulá albá. . . ardea variegata.*
Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 56.

(2) Ann. tom. I, n^o 120.

LE HÉRON MONTAGNARD (1),

PAR SONNINI.

CETTE belle espèce n'a encore été observée qu'aux Pyrénées ; elle y fréquente les prairies arrosées par les rivières. Voici la description que Picot la Peyrouse en a publiée dans la partie ornithologique de l'Encyclopédie par ordre de matières.

« Cet oiseau a trois pieds de long , depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue ; son bec a près de six pouces de long ; les ailes dépliées ont quatre pieds cinq pouces. Le héron montagnard a le front noir ; le dessus de la tête et du cou rougeâtres ; les plumes du dessus du corps sont brunes , bordées de rougeâtre ; la gorge , d'un blanc roussâtre , est marquée par des taches noires qui augmentent de longueur en se rapprochant de la poitrine , laquelle est brune , rayée de

(1) Le héron montagnard. (Encyclopédie méthod. article de M. de la Peyrouse ; et Tables méthodiques des mammifères et des oiseaux , par le même , pag. 44. *Ardea monticola.*)

rougeâtre ; les flancs sont d'un cendré obscur ; le ventre est blanc , ainsi que l'intérieur des cuisses.

» L'aile est composée de vingt-huit pennes , la queue de douze : elles sont noires ; le bec est brun , agréablement mêlé de jaune ; l'espace nu autour de l'œil est d'un jaune verdâtre ; la partie nue des jambes est d'un jaune citron ; le dessus des pieds est noirâtre et le dessous est jaune. Le mâle ne diffère de la femelle que par une petite huppe rougeâtre ».

LE SOY-IE (1),

PAR SONNINI.

C'EST le nom que porte à la Chine un héron dont M. Latham a fait la description d'après une figure peinte dans le pays même (2). L'on ne peut pas toujours compter sur l'exactitude des représentations d'animaux que nous tenons du pinceau des peintres indiens ; en sorte que le héron dont il est question doit être rangé au nombre de ces espèces douteuses , qui inspirent quelque défiance et appellent les observations.

Le soy-ie est brun ; cette teinte est moins

(1) *Ardea fusca*, *lituris pallidis*, *capite lævi*, *caudâ remigibusque nigris*. . . *ardea sinensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 68.

Ardea fusca striis pallidioribus subtùs dilutior, *remigibus reatricibusque nigris*. *ardea sinensis*. Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 81.

(2) General synopsis of birds, tom. V, pag. 99, n° 73. Chinese heron.

foncée sous le corps qu'en dessus, et des raies d'une nuance plus claire forment des ondes sur le plumage ; les pennes des ailes et de la queue sont noires ; le bec est jaunâtre et les pieds sont verts. L'oiseau est de petite taille , et il n'a point de huppe sur la tête.

LE HÉRON

DE L'ILE DE SAINTE-JEANNE (1);

PAR SONNINI.

LE dessin de cet oiseau se trouvoit dans une collection apportée de la Chine , et appartenant au docteur Fothergill. C'est d'après cette figure que M. Latham l'a décrit (2). Son plumage est cendré en dessus et blanc en dessous ; il a la face nue et d'un verd jaunâtre ; la huppe pendante de la plupart des oiseaux du même genre , et noire sur le derrière de la tête ; les plumes de la gorge longues , effilées et tachetées de noir ; le bec jaunâtre et les pieds d'un brun clair. Ce héron se trouve à l'île de Sainte-Jeanne , l'une des Comores , dans la mer de l'Inde.

(1) *Ardea corpore suprâ cinereo , subtùs albo , cristâ dependente remigibusque nigris , juguli pennis longis , laxis , nigro-maculatis. ardea johanna. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 84 , sp. 36.*

Ardea cristâ occipitis nigrâ , corpore suprâ griseo subtùs albo , collo anticè maculis remigibusque nigris... ardea johanna. Latham , Syst. ornith. gen. 69 , sp. 82.

(2) General synopsis of birds , tom. V , pag. 100 , n° 74. Johanna heron.

 LE LAHAUJUNG (1),

PAR SONNINI.

ENCORE une espèce incertaine de l'Inde, dont M. Latham a vu le dessin dans la collection de lady Impey (2), espèce qui, dit-on, n'est pas rare, et que les indiens appellent *lahaujung*. Cet oiseau est de la même grandeur que le héron huppé, et sa longueur est de près de trois pieds; il est brun sur les parties supérieures du corps avec des taches vertes; en dessous il est blanc; les couvertures et les grandes plumes des ailes sont également blanches, et les plumes moyennes sont vertes; celles de la queue sont noires, aussi bien que les deux mandibules du bec; les pieds sont d'un rouge léger. Sur quelques individus le dos est tout blanc.

(1) *Ardea fusca viridi varia, remigibus secundariis viridibus, caudâ nigrâ, reatricibus alarum remigibus primoribus corporeque subtùs albis...* *ardea indica*. Latham, Syst. ornith. gen. 96, sp. 86.

(2) Supplement to the general synopsis of birds, pag. 238, n° 81. Lohaujung heron.

LE HÉRON A COU JAUNE (1),**PAR SONNINI.**

CE héron est très-commun dans les cantons inondés de plusieurs parties de l'Inde, mais c'est un gibier peu estimé. Il a le cou jaune sur les côtés, de couleur marron en devant, et les plumes qui couvrent cette partie ont une bordure noire et blanche; le reste du plumage est noir, aussi bien que la huppe; sa taille est celle du crabier bleu, et sa longueur de près de deux pieds (2).

(1) *Ardea cristata occipitis corporeque nigris, collo lateribus flavescente, anterioribus castaneo pennis albo nigroque marginatis...* *ardea flavicollis*. Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 87.

(2) Latham's, Supplement to the general synopsis of birds, pag. 259, n° 82. Yellow-necked heron.

LE HERON

A CARONCULES (1),

PAR SONNINI.

UNE rare et belle espèce de héron est celle qui se trouve au midi de l'Afrique, et qui est particulièrement remarquable par deux caroncules pendantes sous le bec et revêtues de petites plumes blanches; les yeux sont placés au milieu d'un espace nu et rougeâtre, et les iris sont d'un rouge tendre; sur le dos il y a quelques plumes longues, étroites et pendantes, mais aucune huppe n'orne la tête; elle est blanche, avec

(1) *Ardea dorso, alis, pedibus et vertice ex atro cœruleis, capite lævi colloque albis, corpore subtus nigro, rostro mentoque carunculatis...* *ardea carunculata*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 71.

Ardea dorso tetricibusque alarum cœruleo-cinereis, abdomine nigro, capite, collo carunculisque sub gulâ geminis pennaceis albis.... ardea carunculata. Lath. Syst. ornith. gen. 69, sp. 53.

une calotte noire qui couvre son sommet ; le cou est aussi blanc ; le dos et les ailes ont une couleur mélangée de bleu et de noir , et le dessous du corps est teint en noir seulement ; le bec rouge à sa base est noir à sa pointe , et les pieds sont d'un cendré beuâtre. L'oiseau entier a un peu plus de cinq pieds de long, et il a la taille de la cigogne ; M. Latham en a donné une figure coloriée (1).

Dans cette énumération des hérons de notre continent , je n'ai pas compris celui que les auteurs méthodistes ont appelé *le héron de la mer Caspienne* (2), parce qu'il ne diffère presque en rien du *héron pourpré*, et que les légères dissemblances , indiquées par les descriptions , ne doivent être attribuées qu'au jeune âge, suivant la remarque de M. Latham lui-même , sans que pour

(1) General synopsis of birds , tom. V, pag. 82 , n° 49 , planche LXXVIII. Wattled heron.

(2) *Ardea cristata corpore cinereo , collo , pectore abdomineque ferrugineis , gulâ albâ , collo lineis tribus nigris. ardea caspica.* Lath. Syst. ornith. gen. 69 , sp. 73. — Et Supplement to the general synopsis of birds , pag. 237 , n° 80. African heron.

cela il se soit dispensé de présenter cet oiseau jeune comme une espèce distincte et séparée. C'est en multipliant ainsi les espèces hors de propos que l'histoire naturelle devient en quelques occasions un cahos impénétrable.

LE HÉRON

DE LA NOUVELLE HOLLANDE (1),

PAR SONNINI.

L'ON a trouvé ce héron au port Jackson dans la nouvelle Hollande. Il est plus petit de moitié que le héron commun, et sa longueur est de vingt-six pouces. Au bas du cou sont des plumes longues et nuancées de rouge pâle; celles du dos sont longues, étroites et pendantes; sur la tête est une calotte de plumes noires et un bouquet de poils (2); le front, les côtés de la tête et la gorge sont de couleur blanche, qui se

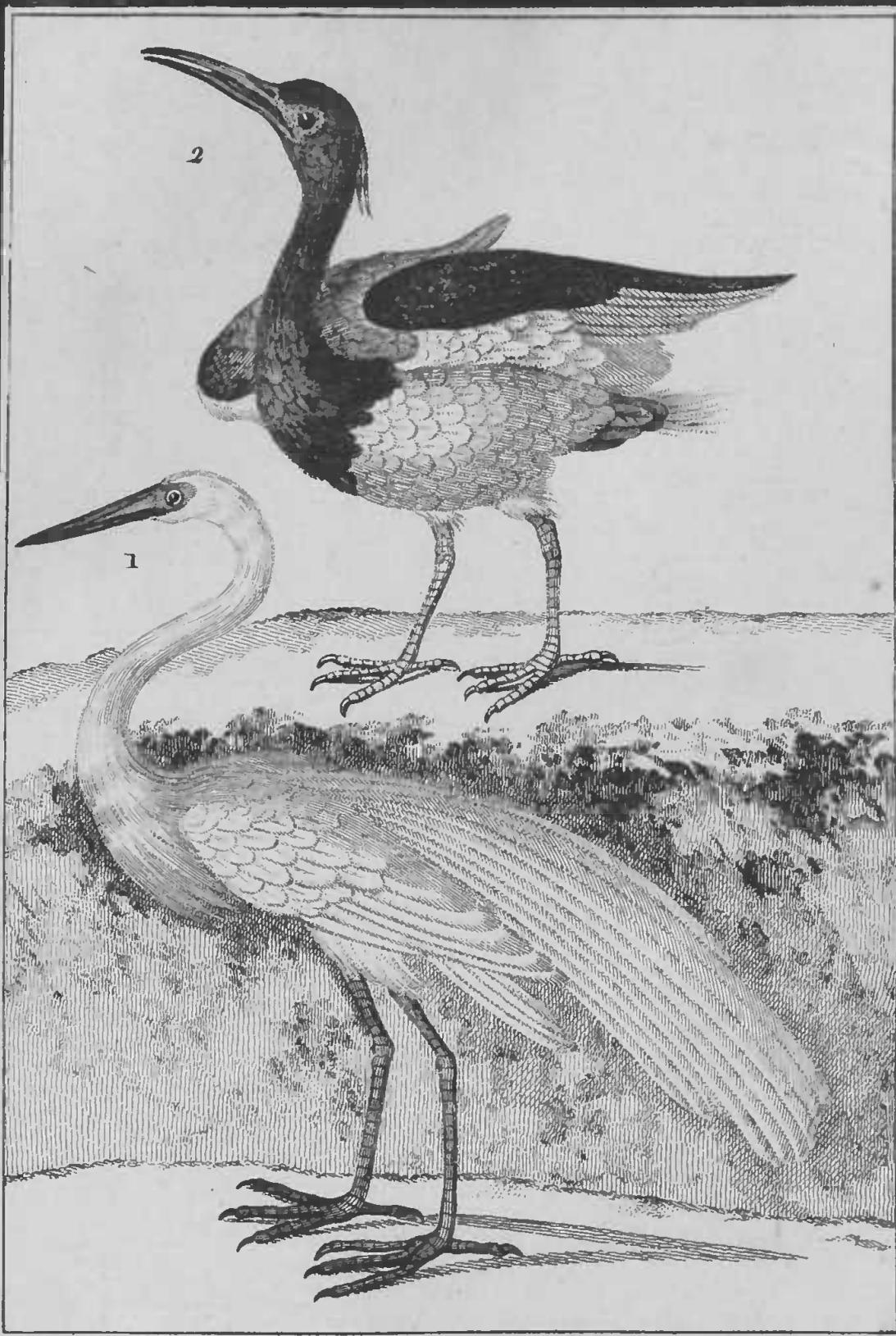
(1) *Ardea subcristata plumbeo-cinerea subtùs rufoferruginea, facie ultrà oculos gulâ juguloque albis.. ardea novæ Hollandiæ. Lath. Syst. ornith. gen. 69, sp. 88.*

(2) L'auteur anglais dit *une crête de poil*; il s'agit sans doute des plumes soyeuses dont sont parés presque tous les hérons.

termine en pointe sur le milieu du devant du cou; le dessus du corps est d'un bleu cendré un peu noirâtre, et tout le dessous d'un rouge très-clair; les ailes et la queue ont une teinte noirâtre; les pieds sont d'un brun jaunâtre, et les ongles comme le bec sont noirs (1).

(1) Voyage du gouverneur Phillip à Botany-Bay, traduit de l'anglais, pag. 313. *Héron à front blanc.*





De Sève del.

Duhamel sc.

1. LA GRANDE AIGRETTE .
2. LA DEMI-AIGRETTE

H É R O N S

DU NOUVEAU CONTINENT:

LA GRANDE AIGRETTE (1).

*Voyez les planches enlum. n° 925 ; et pl. CLXXXVIII
de ce volume.*

P R E M I È R E E S P È C E.

TOUTES les espèces précédentes de hérons sont de l'ancien continent ; toutes celles qui suivent appartiennent au nouveau : elles sont très-nombreuses en individus dans ces régions où les eaux , qui ne sont point contraintes , se répandent sur de vastes espaces , et où toutes les terres basses sont noyées. La grande aigrette est sans contredit la plus

(1) *Ardea subcristata alba , pedibus nigris , pennis dorsi pectorisque laxis angustis , pendulis longissimis . . . ardea egretta . Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 84 , sp. 34.*

Ardea occipite cristato , corpore albo , pennis scapularibus longissimis laceris , rostro pedibusque nigris .

ardea egretta . Latham , Syst. ornith. gen. 69 , sp. 63.

SONNINI.

M 4

belle de ces espèces, et ne se trouve pas en Europe ; elle ressemble à notre aigrette par le beau blanc de son plumage, sans mélange d'aucune autre couleur, et elle est du double plus grande, et par conséquent son magnifique parement de plumes soyeuses est d'autant plus riche et plus volumineux ; elle a, comme l'aigrette d'Europe, le bec et les pieds noirs : à Cayenne elle niche sur les petites îles qui sont dans les grandes savannes noyées ; elle ne fréquente pas les bords de la mer ni les eaux salées, mais se tient habituellement sur les eaux stagnantes et sur les rivières, où elle s'abrite dans les joncs ; l'espèce en est assez commune à la Guiane ; mais ces grands et beaux oiseaux ne vont pas en troupes comme les petites aigrettes ; ils sont aussi plus farouches, se laissent moins approcher et se perchent rarement (1). On en voit à Saint - Domingue

(1) Quoique les deux espèces d'aigrettes, la grande et la petite, soient également communes à la Guiane, elles diffèrent entre elles par les habitudes encore plus que par la grandeur. Aux traits cités dans cet article, et qui sont déjà dus à mes observations, il faut ajouter que la petite aigrette se tient de préférence sur les palétuviers qui bordent les côtes de la Guiane et les rivières dans lesquelles les eaux salées remontent ;

où , dans la saison sèche , ils fréquentent les marais et les étangs : enfin il paroît que cette espèce n'est pas confinée aux climats les plus chauds de l'Amérique , car nous en avons reçu quelques individus qui nous ont été envoyés de la Louisiane (1).

elle ne s'éloigne jamais du voisinage de la mer ; elle se perche souvent , sur - tout à la haute mer , pour attendre le moment du reflux qui lui permette de se poser sur la vase et d'y guetter sa proie. Son naturel est aussi plus social que celui de la grande aigrette ; on l'apprivoise assez aisément ; elle vit en troupes et se mêle volontiers avec des oiseaux aquatiques de genre différent ; il n'est pas rare de voir de ces petites aigrettes réunies sur le même arbre avec des courlis rouges , et y former le contraste le plus brillant et le plus agréable ; elles établissent leurs nids sur les palétuviers ; ce ne sont que de petites bûchettes grossièrement arrangées ; la ponte est de trois ou quatre œufs.

Dans les deux espèces la couleur du bec et des pieds varie , et j'ai toute raison de présumer que ces parties sont d'un beau noir dans le mâle , et que les femelles ont le bec jaune pâle et les pieds verdâtres. Le mâle adulte a seul la huppe de la tête et les plumes soyeuses du dos ; ces ornemens manquent à la femelle et à l'oiseau jeune. SONNINI.

(1) L'espèce de la grande aigrette est si nombreuse dans cette partie de l'Amérique , qu'un homme en tua dix-huit cents en trois semaines. Le parement des

plumes soyeuses de cet oiseau est moins estimé dans le commerce que celui de la petite aigrette, parce que les tiges ont plus de roideur et que les barbes moins pressées les garnissent moins agréablement. Mauduyt rapporte que les plumassiers de Paris donnoient quarante francs de l'once des plumes de la grande aigrette, tandis qu'ils en offroient quatre-vingt-dix de celles de la petite espèce. (Encyclop. méthodique, partie ornithologique, article de la *grande aigrette d'Amérique.*)

L'on a trouvé aussi la grande aigrette aux îles Moluques. SONNINI.

 L'AIGRETTE ROUSSE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 902.

S E C O N D E E S P È C E.

CETTE aigrette, avec le corps d'un gris noirâtre, a les panaches du dos et les plumes effilées du cou d'un roux de rouille. Elle se trouve à la Louisiane, et n'a pas tout à fait deux pieds de longueur.

(1) *Ardea ex nigricante grisea, loris orbitisque viridibus, capitis, colli et longioribus angustisque dorsi pennis ex ferrugineo rufis. . . ardea rufescens. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 33.*

Ardea cinereo-nigricans, capite, collo dorsoque postico fulvo-rufis. . . ardea rufescens. Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 61.

Les plumes du dos sont dans cette espèce beaucoup plus longues que dans les autres; elles dépassent la queue de plus de quatre pouces. Le bec est jaunâtre et sa pointe est noire; les pieds ont cette dernière couleur. SONNINI.

LA DEMI-AIGRETTE (1).

Voyez les planches enlum. n° 350, et pl. CLXXXVIII
de ce volume.

TROISIÈME ESPÈCE.

NOUS donnons ce nom au *héron bleuâtre à ventre blanc de Cayenne* de nos planches enluminées, pour désigner un caractère qui semble faire la nuance des aigrettes aux hérons : en effet, celui-ci n'a pas, comme les aigrettes, un panache sur le dos aussi étendu, aussi fourni, mais seulement un faisceau de brins effilés qui lui dépassent la queue, et représente en petit les touffes de l'aigrette ; ces brins que n'ont pas les autres hérons sont de couleur rousse ; cet oiseau

(1) *Ardea ex cœruleo nigro subtus alba, occipitis cristâ bipenni, rostro, facie nudâ pedibusque flavis... ardea leucogaster*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 32.

Ardea cristata cœruleo-nigricans, alis subtus abdomine femoribusque albis... ardea leucogaster. Latham, Syst. ornith. gen. 67, sp. 62. SONNINI.

D É S H E R O N S. 189

n'a pas deux pieds de longueur ; le dessus du corps, le cou et la tête sont d'un bleuâtre foncé, et le dessous du corps est blanc (1).

(1) La peau nue entre le bec et l'œil est jaune ; le bec brun, et les pieds sont jaunâtres.

Sur quelques oiseaux de cette espèce le cou est violet, avec des taches roussâtres en dessous, et le panache est gris ; ce sont vraisemblablement les femelles.

La demi-aigrette se trouve à la Louisiane et dans la colonie de Cayenne, mais elle y est moins commune que l'aigrette blanche. SONNINI.

 L E S O C O (1) (2).

QUATRIÈME ESPÈCE.

Soco, suivant Pison, est le nom générique des hérons au Brésil : nous l'appliquons à

(1) *Çocoi brasiliensibus*. Marcgrave, Hist. nat. bras. pag. 209, avec une mauvaise figure, pag. 210. — Willulghby, Ornith. pag. 209. — Ray, Synops. avi. pag. 100, n° 15. — Jonston, Avi. pag. 143. — *Çocoi secundus*. Pison, Hist. nat. pag. 89. — Willulghby, Jonston et Pison copient la figure de Marcgrave. — *Second crabier*. Dutertre, Hist. des Antilles, tom. II, pag. 273, avec une figure peu exacte, pag. 246, n° 13. — *Héron bleu*. Albin, tom. III, pag. 52, avec une figure mal coloriée, pl. LXXIX. — *Ardea cristata, dilutè cinerea; capite superiore in medio cinereo, ad latera nigro, cristâ cinereâ, collo albo, inferiùs maculis longitudinalibus nigro-cinereis vario, pennis in colli inferioris imâ partè strictissimis, longissimis, candidis; reatricibus dilutè cinereis, rostro flavo virescente; pedibus cinereis.* *ardea cayanensis cristata*. Brisson, Ornithol. tom. V, pag. 400.

(2) *Ardea occipite, eristâ dependente dorsoque cinereis, collo subtùs nigro maculato, capitis lateribus nigris.* *ardea çocoi*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 84, sp. 14. — Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 80. SONNINI.

cette grande et belle espèce dont Marcgrave fait son second héron , et qui se trouve également à la Guiane et aux Antilles comme au Brésil ; il égale en grandeur notre héron gris ; il est huppé ; les plumes fines et pendantes qui forment sa huppe , et dont quelques-unes ont six pouces de long , sont d'un joli cendré ; suivant Dutertre , les vieux mâles seuls portent ce bouquet de plumes ; celles qui pendent au bas du cou sont blanches , et également délicates , douces et flexibles ; l'on peut de même en faire des panaches ; celles des épaules et du manteau sont d'un gris cendré ardoisé. Pison , en remarquant que cet oiseau est ordinairement assez maigre , assure néanmoins qu'il prend de la graisse dans la saison des pluies. Dutertre qui l'appelle *crabier* , suivant l'usage des îles où ce nom se donne aux hérons , dit qu'il n'est pas aussi commun que les autres hérons , mais que sa chair est aussi bonne , c'est-à-dire , pas plus mauvaise.

LE HÉRON BLANC
A CALOTTE NOIRE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 107, sous le nom de héron blanc huppé de Cayenne. Voyez aussi la planche CLXXXIX de ce volume.

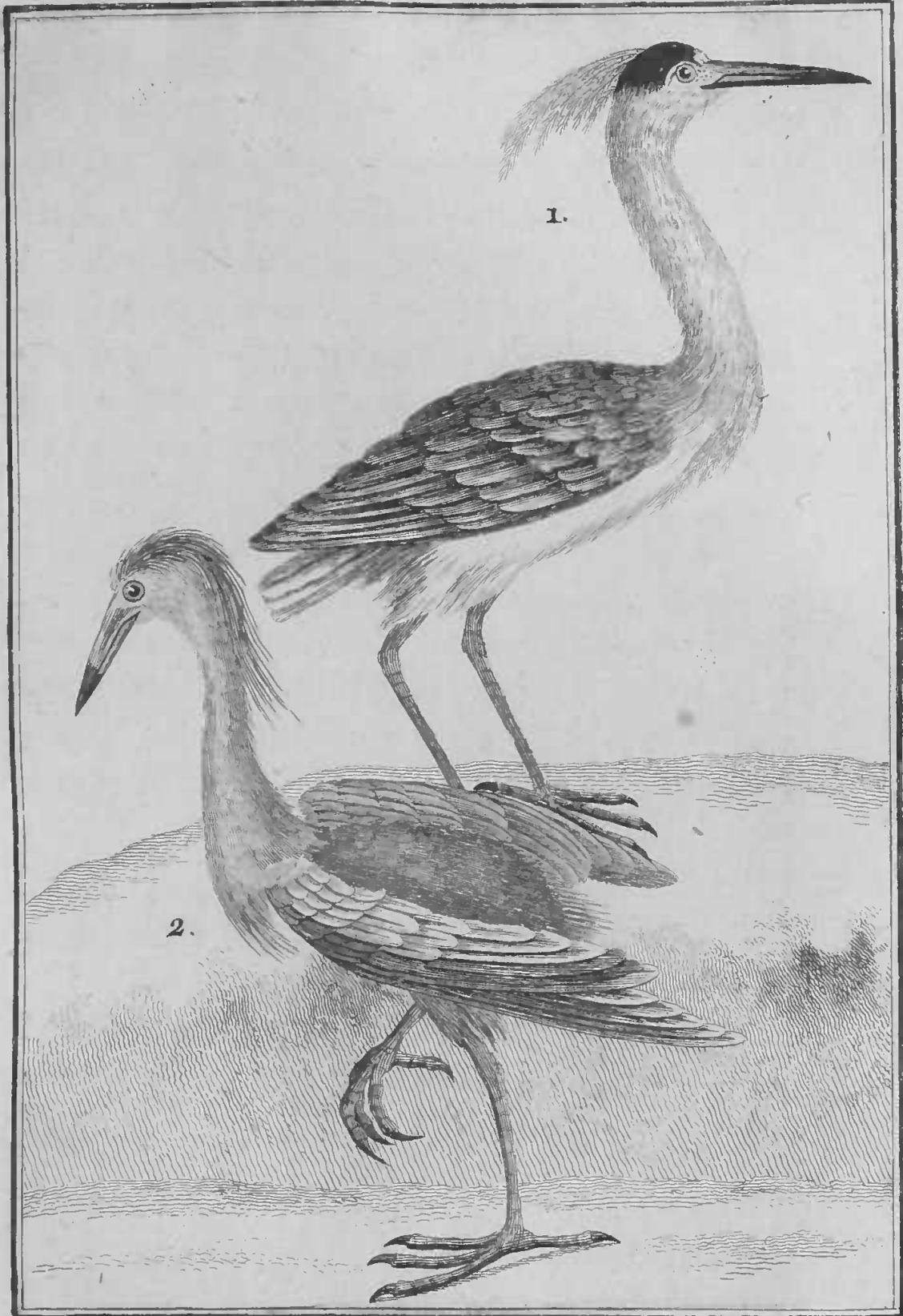
CINQUIÈME. ESPÈCE.

CE héron, qui se trouve à Cayenne, a tout le plumage blanc, à l'exception d'une calotte noire sur le sommet de la tête, qui porte un panache de cinq ou six brins blancs; il n'a guère que deux pieds de longueur; il habite le haut des rivières à la Guiane et il est assez rare (2) (3). Nous lui

(1) *Ardea occipite cristato, corpore albo, vertice nigro. ardea pileata.* Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 66. SONNINI.

(2) Remarques de MM. de la Borde et Sonnini sur les oiseaux de la Guiane.

(3) Je n'ai vu que trois oiseaux de cette espèce dans mes longues et nombreuses excursions à la Guiane; ils étoient ensemble vers la source de l'Oyac où je les ai tués; on ne les connoissoit pas à Cayenne, parce
joindrons



De Sève del.

Berthault sculp.

1. LE HERON BLANC à Calotte noire.
2. LE CRABIER de Mahon.

joindrons le héron blanc du Brésil (1) (2), la différence de grandeur pouvant n'être qu'une différence individuelle, la plaque noire, ainsi que la huppe, pouvant n'appartenir qu'au mâle, et former son attribut distinctif, comme nous l'avons déjà remarqué pour la huppe, dans la plupart des autres espèces de hérons.

qu'on n'en rencontre jamais dans le voisinage des côtes.

Le blanc du plumage de ce héron n'est pas pur; l'on y distingue une légère nuance de jaune; le bec et les jambes sont verdâtres.

S O N N I N I.

(1) *Alia ardeæ species*. Marcgrave, pag. 220.

(2) *Ardea in toto corpore alba; spatio rostrum inter et oculos nudo, rostroque croceis; pedibus nigris..... ardea brasiliensis candida*. Brisson, Ornithol. clas. 3, ord. 17, gen. 81, sp. 17. SONNINI.

LE HÉRON BRUN (1).

Voyez les planches enluminées , n° 858.

SIXIÈME ESPÈCE.

IL est plus grand que le précédent , et comme lui naturel à la Guiane. Il a tout le dessus du corps d'un brun noirâtre , dont la teinte est plus foncée sur la tête , et paroît ombrée de bleuâtre sur les ailes ; le devant du cou est blanc , chargé de taches en pinceaux brunâtres ; le dessous du corps est d'un blanc pur.

(1) *Ardea cristá capitis nigrá , corpore nigro-virescente subtùs albo , alis caudáque cinereis.... ardea fusca.* Latham , Syst. ornith. gen. 69, sp. 83.

Le bec de cet oiseau est brun , et ses pieds sont jaunes. **SONNINI.**

LE HÉRON AGAMI (1).

Voyez les planches enluminées, n° 859.

S E P T I È M E E S P È C E.

Nous ignorons sur quelle analogie peut être fondée la dénomination de *héron agami* sous laquelle cette espèce nous a été envoyée de Cayenne, si ce n'est sur le rapport des longues plumes qui couvrent la queue de l'agami en dépassant les pennes, avec de longues plumes tombantes qui recouvrent et dépas-

(1) *Ardea ex atro cœrulea, subtus rufa, occipite latè cœruleo cristato, temporibus et regione suprâ oculari albis...* .. *ardea agami*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 35.

Ardea cristâ cœruleâ, orbitis gulâque albis, collo supremo, corpore subtus femoribusque rufis... *ardea agami*. Latham, Syst. ornithol. gen. 69, sp. 79.

Le bec de ce héron est noirâtre et ses pieds sont jaunes. C'est un des plus beaux oiseaux de ce genre; il n'est point rare à la Guiane. La femelle a les couleurs moins vives, et quelques taches blanches sous le corps; elle manque des longues plumes du croupion et de bleu sur le cou. SONNINI.

sent de même la queue de ce héron , en quoi il a du rapport aux aigrettes ; ces plumes sont d'un bleu clair ; celles des ailes et du dos sont d'un gros bleu foncé ; le dessous du corps est roux ; le cou est de cette même couleur en devant , mais il est bleuâtre au bas et gros bleu en dessus ; la tête est noire avec l'occiput bleuâtre , d'où pendent de longs filets noirs.

L'HOCTI (1) (2).

HUITIÈME ESPÈCE.

NIEREMBERG interprète le nom mexicain de cet oiseau *hoactli* ou *toloactli*, par

(1) *Avis sicca*. Nieremberg, pag. 222 (mas). *Hoacton*. Idem, pag. 225 (fæmia). — *Hoactli*, seu *tobactli*, id est, *avis sicca*. Fernandez, Hist. nov. Hisp. pag. 26, cap. 52 (mas), *hoacton fæmina*. Idem, pag. 13, cap. 1. — Willulghby, Ornith. pag. 300 et 302. — Ray, Synops. avi. pag. 128. — *Ardea cristata*, *supernè* (*nigro virescens*, mas) (*fusca albo varia*, fæmina) *infernè alba* (*fusco variegata*, fæmina); *vertice et cristâ nigris*; *tæniâ ab oculo ad oculum*, et *collo candidis*; *alis supernè cinereo-virescentibus*; *rectricibus cinereis*; *rostro supernè et infernè nigro*, *ad latera flavescente*; *pedibus dilutè flavis*. . . . *ardea mexicana cristata*. Brisson, Ornith. tom. V, p. 418.

(2) *Ardea capite cristato et corpore suprâ atro*, *subtùs albo*, *facie nudâ flavicante*, *fronte inter oculos albâ*, *alis caudâque cinereis*. *ardea hoactli*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 37.

Ardea cristâ capitis nigricante, *corpore fusco-nigricante subtùs albo*, *pectore maculis fuscis*. . . . *ardea hoactli*. Latham, Syst. ornith. gen 69, sp. 84.

SONNINI.

N 5

avis sicca, oiseau sec ou maigre, ce qui convient fort bien à un héron; celui-ci est de moitié moins grand que le héron commun. Sa tête est couverte de plumes noires qui s'allongent sur la nuque en panache; le dessus des ailes et la queue sont de couleur grise; il a sur le dos quelques plumes d'un noir lustré de verd; tout le reste du plumage est blanc. La femelle porte un nom différent de celui du mâle (*hoacton fœmina*); elle en diffère en effet par quelques couleurs dans le plumage; il est brun sur le corps mélangé de quelques plumes blanches, et blanc au cou mêlé de plumes brunes.

Cet oiseau se trouve sur le lac de Mexique; il niche dans les joncs et a la voix forte et grave, ce qui semble le rapprocher du butor: les espagnols lui donnent mal à propos le nom de *martinete pescador*, car il est très-différent du martin-pêcheur.

L E H O H O U. (1) (2).

N E U V I È M E E S P È C E.

C'EST encore par contraction du mot *xoxouquihoactli*, et qui se prononce *hohouquihoactli*, que nous avons formé le nom de cet oiseau avec d'autant plus de raison que *houhou* est son cri : Fernandez, qui nous donne cette indication, ajoute que c'est un

(1) *Hoxouquihoactli*. Fernandez, Hist. avi. nov. Hisp. pag. 14, répété, pag. 40. — Ray, Synops. avi. pag. 102, n° 21. — *Ardea cristata, cinerea, fronte albo et nigro variâ; capite superiore et cristâ purpurascens; alis albo, cinereo et cyaneo variis; rectricibus cinereis; rostro nigro; pedibus fusco, nigro, et flavescens variegatis. . . ardea mexicana cinerea*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 404.

(2) *Ardea capite purpureo cristato, corpore cinereo, alarum angulis albis, fronte ex nigro et albo, alarum tectricibus ex cœruleo et cinereo variis. ardea hohu*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 38.

Ardea cristata cinerea, fronte albo nigroque variâ, alis albo, cinereo et cyaneo variis, pedibus variegatis. . . ardea hohou. Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 85.

S O N N I N I.

N 4

héron d'assez petite espèce ; sa longueur est néanmoins de deux coudées ; le ventre et le cou sont cendrés ; le front est blanc et noir ; le sommet de la tête et l'aigrette à l'occiput sont d'une couleur pourprée , et les ailes sont variées de gris et de bleuâtre. Ce héron est assez rare ; on le voit de tems en tems sur le lac de Mexique , où il paroît venir des régions plus septentrionales.

LE GRAND HÉRON

D'AMÉRIQUE (1) (2).

DIXIÈME ESPÈCE.

DANS le genre des oiseaux de marécages, c'est au nouveau Monde qu'appartiennent

(1) *Largest crested heron*. Catesby, Carolin. append. pag. 10, avec une figure de la tête et du cou, pl. x, figure 1. — *Ardea cristata americana*. Klein, Avi. pag. 125, n° 4. — *Ardea occipite cristato*, dorso cinereo, femoribus rufis, pectore maculis oblongis nigris. . . *herodias*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 76, sp. 11. — *Ardea cristata*, fusca; collo inferiore et pectore rufescentibus, maculis longitudinalibus fuscis variis; remigibus nigris; rectricibus fuscis; rostro supernè et infernè fusco, ad latera fusco-flavicante, pedibus fuscis. . . . *ardea virginiana cristata*. Brisson, Ornithol. tom. V, pag. 416.

(2) *Ardea occipite cristato*, corpore fusco, femoribus rufis, pectore maculis oblongis nigris. . . . *ardea herodias*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 15.

Ardea occipite cristato, dorso fusco, femoribus rufis, pectore maculis oblongis nigris. . . . *ardea herodias*. Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 56.

Le bec du grand héron est jaunâtre sur les côtés; les pieds et le reste du bec sont bruns. SONNINI.

les plus grandes comme les plus nombreuses espèces. Catesby a trouvé en Virginie celle du grand héron , que cette dénomination caractérise assez , puisqu'il est le plus grand de tous les hérons connus ; il a près de quatre pieds et demi de hauteur lorsqu'il est debout , et presque cinq pieds du bec aux ongles : son bec a sept à huit pouces de longueur ; tout son plumage est brun , hors les grandes plumes de l'aile qui sont noires ; il porte une huppe de plumes brunes effilées : il vit non seulement de poissons et de grenouilles , mais aussi de grands et de petits lézards (1).

(1) Ce héron , suivant Bartram , se trouve aussi en Pensilvanie , où il passe l'année entière. (Voyage dans les parties de l'Amérique septentrionale , édition française , tom. II , pag. 40 et 50.) SONNINI.

LE HÉRON

DE LA BAIE D'HUDSON (1) (2).

ONZIÈME ESPÈCE.

Ce héron est aussi très-grand ; il a près de quatre pieds du bec aux ongles ; une belle huppe d'un brun noir , jetée en arrière , lui ombre la tête ; son plumage est d'un brun clair sur le cou , plus foncé sur le dos , et

(1) *Ash-colour'd heron from north-america.* Edw. tom. III, page et planche cxxxv. — *Ardea cristata, supernè cinereo-fuscescens, infernè alba; collo inferiore et pectore maculis longitudinalibus nigris, rufescente mixtis, variis; capite superiore et cristâ nigris; collo superiore fusco, colore saturatiore transversim striato; pennis in colli inferioris imâ parte strictissimis, longissimis, reatricibus fuscis; rostro superius nigro, infernè aurantio; pedibus nigricantibus. ardea freti Hudsonis.* Brisson, Ornith. tom. V, pag. 407.

(2) *Ardea vertice cristato nigro, corpore fuscescente subtùs albido, collo subtùs nigro-rufescente maculato. . . ardea hudsonias.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 84, sp. 18. — Latham, Syst. ornithol. gen. 69, sp. 57. SONNINI.

et plus brun encore sur les ailes : les épaules et les cuisses sont d'un brun rougeâtre ; l'estomac est blanc ainsi que les grandes plumes qui pendent du devant du cou , lesquelles sont marquées de traits en pinceaux bruns (1).

Voilà toutes les espèces de hérons qui nous sont connues ; car nous n'admettons pas dans ce nombre la huitième espèce décrite par M. Brisson , d'après Aldrovande , parce qu'elle est donnée sur un oiseau qui portoit encore la livrée de son premier âge , comme Aldrovande en avertit lui-même ; nous excluons aussi du genre des hérons la quatrième et la vingt - deuxième espèce de M. Brisson , qui nous paroissent devoir être séparées de ce genre par des caractères très-sensibles , la première ayant le bec arqué et les jambes garnies de plumes jusques sur le genou ; et la seconde ayant un bec court qui la rapproche plutôt du genre des grues : enfin nous ne comptons pas la neuvième espèce de héron du même auteur , parce que nous avons reconnu que c'est la femelle du bi-horeau.

(1) L'espace nu entre le bec et l'œil est jaunâtre ; le demi-bec supérieur noir et l'inférieur orangé ; les pieds sont bruns. SONNINI.

LE HÉRON
COULEUR DE ROUILLE (1),

PAR SONNINI.

LE nouveau Monde nourrit encore plusieurs autres espèces de hérons que Buffon n'a pu connoître , et il est très-probable que nous ne les connoissons pas toutes. Celle-ci a la grandeur du butor ; la tête ornée d'une huppe peu alongée ; les plumes de la poitrine longues et effilées ; le front et les pennes des ailes noirâtres ; le dessus du corps de couleur de rouille , avec quelques taches noires sur le dos ; le dessous du corps blanc sale , rayé de noir ; la gorge blanche ; sur le bas du cou quatre lignes noires ; la queue de couleur

(1) *Ardea ferruginea, subtùs exalbida nigro-striata, capite subcristato, gulâ albâ, dorsi maculis paucis nigris. ardea rubiginosa.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 40.

Ardea subcristata ferruginea, gulâ albâ, abdomine albo nigro striato, collo subtùs lineis quatuor nigris. ardea rubiginosa. Lath. Syst. ornith. gen. 69, sp. 58.

plombée ; enfin l'iris des yeux , le bec et les pieds jaunes.

Ce héron , dit M. Pennant , existe dans l'Amérique septentrionale , mais l'on ne sait dans quelles parties (1).

(1) Arctic zoolog. tom. II , pag. 452 , n° 358. Rusty-crowned heron.

LE HÉRON CENDRÉ (1),

PAR SONNINI.

CE héron arrive dans la province de New-Yorck au mois de mai , et en repart au mois d'octobre. Sa longueur est d'environ deux pieds ; les plumes de ses flancs sont longues , larges et pendantes , et son bec est fort ; il n'a point de huppe sur la tête. Son plumage est généralement en dessus d'un cendré foncé et blanc en dessous , de même que sur ses joues et sa gorge ; son bec est noir et ses pieds sont jaunes (2).

(1) *Ardea cinereo - nebulosa* , *subtus alba* , *vertice lævi obscuro* , *genis mentoque albidis* , *collo ex cinereo fuscescente* , *anterioribus albo-striato . . . ardea cana*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 84 , sp. 70.

Ardea cinerea , *collo fusco - cinerascete* , *abdomine genis gulâque albidis*. *ardea cana*. Latham , Syst. ornith. gen. 69 , sp. 59.

(2) Pennant , Arctic zoology , tom. II , pag. 449 , n° 353. Ash-colored heron.

 LE HÉRON RAYÉ (1),

 PAR SONNINI.

C'EST encore un héron du nord de l'Amérique, dont on ne connoît rien de plus que la description. Sa longueur est d'un peu plus de seize pouces, et il n'a point de huppe. Le sommet de la tête, le dos, les pennes des ailes et de la queue sont d'un brun noirâtre; la peau nue entre le bec et l'œil est teinte de noir roussâtre comme le haut du cou; la gorge est blanche, et il y a sur le devant du cou des lignes blanches et noires; les

(1) *Ardea vertice lævi*, dorso, remigibus caudâque obscuris, vertice et genis ex ferrugineo et nigro mistis, mento gulâque albis, jugulo virgis albis et nigris, tectricibus alarum nigris et ochroleucis variis. . . *ardea virgata*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 84, sp. 69.

Ardea fusco-nigricans, collo subtus albo, jugulo nigro striato, tectricibus alarum flavescente striatis. *ardea virgata*. Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 60.

couvertures

couvertures supérieures des ailes sont aussi rayées de noir et de blanc jaunâtre (1).

Quelques individus, vraisemblablement les femelles, ont un trait blanc sur le haut de la gorge et des taches de la même couleur sur les plumes scapulaires et les couvertures des ailes.

(1) Pennant, Arctic zoology, tom. II, pag. 449, n° 534. Streaked heron.

LE HÉRON

BLANC DE LAIT (1),

PAR SONNINI.

AVEC le plumage entièrement blanc de lait, ce beau héron du Chili a le bec jaune et les pieds d'un rouge cramoisi ; la longueur de son bec est de quatre pouces, et celle de son cou et de ses jambes de deux pieds et demi (2).

(1) *Ardea occipite subcristato*, corpore lacteolo, rostro luteo, pedibus coccineis..... *ardea galatea*. Latham, Syst. ornith. gen. 84, sp. 48. — Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 68.

(2) Molina, Histoire naturelle du Chili, édition française, pag. 214.

LES CRABIERS.

CES oiseaux sont des hérons encore plus petits que l'aigrette d'Europe ; on leur a donné le nom de *crabiers* , parce qu'il y en a quelques espèces qui se nourrissent de crabes de mer , et prennent des écrevisses dans les rivières. Dampier et Wafer en ont vu au Brésil , à Timor , à la nouvelle Hollande (1) ; ils sont donc répandus dans les deux hémisphères. Barrère dit que , quoique les crabiers des îles de l'Amérique prennent des crabes , ils mangent aussi du poisson qu'ils pêchent sur les bords des eaux douces , ainsi que les hérons. Nous en connoissons neuf espèces de l'ancien continent , et treize dans le nouveau (2).

(1) Voyez Dampier , Voyage autour du monde ; Rouen , 1715 , tom. IV , pag. 66 , 69 et 111 ; et le Voyage de Wafer à la suite de Dampier , tom. V , pag. 61.

(2) Le nombre de ces espèces s'est accru par les recherches des ornithologistes et des voyageurs depuis la mort de Buffon. J. J. VIREY.

CRABIERS

DE L'ANCIEN CONTINENT.

LE CRABIER CAIOT (1).

PREMIÈRE ESPÈCE (2).

ALDROVANDE dit qu'en Italie, dans le Boulonais, on appelle cet oiseau *quaiot*, *quaiotta*; apparemment par quelque rapport de ce mot à son cri; il a le bec jaune et les pieds verts; il porte sur la tête une belle

(1) *Ardeæ species*, vulgò *squaiotta*. Aldrovande, Avi. tom. III., pag. 401, avec une mauvaise figure. — *Squaiotto Aldrovand.* Willfulghby, Ornith. p. 207. — *Squaiotto italarum.* Jonston, Avi. pag. 104. — Charleton, Exercit. pag. 110, n° 6. *Idem*, Onomast. p. 103, n° 6. — Ray, Synops. avi. pag. 99, n° 9. — *Ardea cristata*, *castanea*, *pennis scapularibus in exortu albis*; *cristâ in medio albâ*, *ad latera nigrâ*; *rectricibus castaneis*; *rostro luteo*, *apice nigricante*; *pèdibus viridibus*..... *cancroſagus*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 466.

(2) *Ardea*, *batia*, *cristâ capitis nigrâ*: *mediâ pennâ*

touffe de plumes effilées, blanches au milieu, noires aux deux bords ; le haut du corps est recouvert d'un chevelu de ces longues plumes minces et tombantes, qui forment sur le dos de la plupart de ces oiseaux crabiers comme un second manteau ; elles sont dans cette espèce d'une belle couleur rousse.

albâ , pennis scapularibus longis angustis basi albis . . .

ardea squaiotta. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 47.

Ardea cristata castanea , pennis scapularibus basi albis , cristâ medio albâ lateribus nigrâ . . . ardea squaiotta. Latham, Syst. ornith gen. 69, sp. 36.

J. J. VIREY.

LE CRABIER ROUX (1).
SECONDE ESPÈCE (1).

SELON Schwenckfeld, ce crabier est rouge (*ardea rubra*), ce qui veut dire d'un roux vif et non pas marron, comme traduit M. Brisson; il est de la grosseur d'une corneille; son dos est roux (*dorso-rubicundo*); son ventre blanchâtre; les ailes ont une teinte de bleuâtre, et leurs grandes plumes sont noires. Ce crabier est connu en Silésie, et s'y nomme héron rouge (*rodter-reger*); il niche sur les grands arbres.

(1) *Ardea rubra*, vulgò sand-reger, rodter reger. Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 225. — *Ardea supernè castaneo, infernè sordidè alba; tæniâ longitudinali candidâ à gutture ad ventrem usque productâ; tectricibus alarum superioribus ad cœruleum vergentibus; remigibus nigris, rectricibus castaneis; rostro fusco; pedibus rubris.* *cancrofagus castaneus*. Brisson, Ornith. tom: V, pag. 468.

(2) *Ardea badia subtis exalbida: striâ mediâ longitudinali niveâ, capite lævi, remigibus nigris, tectricibus alarum cœrulescentibus.* *ardea badia*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 75.

Ardea castanea subtis albida, tectricibus alarum cœrulescentibus, pedibus rubris. *ardea badia*. Lath. Syst. ornith. gen. 69, sp. 37. J. J. VIREY.

LE CRABIER MARRON (1).

TROISIÈME ESPÈCE (2).

APRÈS avoir ôté ce nom mal donné à l'espèce précédente par M. Brisson, nous l'appliquons à celle que le même naturaliste appelle *rousse*, quoique Aldrovande le dise de couleur uniforme, passant du jaunâtre

(1) *Ardea hæmatopus*, fortè *cirris Virgilii Scali-gero*. Aldrovande, *Avi*, tom. III, pag. 397, avec une mauvaise figure, pag. 398. — Willulghby, *Ornith.* pag. 206. — Ray, *Synops. avi.* pag. 99, n° 7. — *Ardea cristata ex croceo ad castaneum vergens, supernè dilutiùs, infernè saturatiùs; capite superiore et cristá lutescente et nigro variegatis; reatricibus ex croceo ad castaneum vergentibus; rostro viridi cæruleo, apice nigro; pedibus saturatè rubris.* . . . *cancrofagus rufus*. Brisson, *Ornith.* tom. V, pag. 469.

(2) *Ardea capite cristato, corpore ex croceo in badium vergente.* . . . *ardea erythropus*. Lin. *Syst. nat.* edit. 13, gen. 84, sp. 88.

Ardea cristata, croceo-castanea subtùs saturatior, rostro cæruleo, pedibus rubris. *ardea erythropus*. Latham, *Syst. ornith.* gen. 69, sp. 38.

J. J. VIREY.

O 4

au marron : *ex croceo ad colorem castaneæ vergens* : mais , s'il n'y a pas méprise dans les expressions , ces couleurs sont distribuées contre l'ordinaire , étant plus foncées dessous le corps et plus claires sur le dos et les ailes (1) ; les plumes longues et étroites , qui recouvrent la tête et flottent sur le cou , sont variées de jaune et de noir ; un cercle rouge entoure l'œil qui est jaune ; le bec noir à la pointe est verd bleuâtre près de la tête ; les pieds sont d'un rouge foncé ; ce crabier est fort petit , car Aldrovande , comptant tous les crabiers pour des hérons , dit *cæteris ardeis ferè omnibus minor est*. Ce même naturaliste paroît donner comme simple variété le crabier (2) dont M. Brisson a fait sa trente-sixième espèce ; ce crabier a les pieds jaunes et quelques taches de plus que l'autre sur les côtés du cou ; du reste il lui est entièrement semblable , *per omnia similis* : nous n'hésiterons donc pas à les rapporter à une seule et même espèce , mais Aldrovande paroît peu fondé dans l'application particulière qu'il fait du nom de *cirris* à cette espèce.

(1) *Pronè intensiùs , supernè et super alis remissiùs*, pag. 577, *lin. ultim.*

(2) *Ardea castanei coloris alia*. *Avi.* tom. III, p. 399.

Scaliger , à la vérité , prouve assez bien que le cirris de Virgile n'est point l'alouette (*galerita*) , comme on l'interprète ordinairement , mais quelque espèce d'oiseau de rivage aux pieds rouges , à la tête huppée , et qui devient la proie de l'aigle de mer (*halicæetus*) ; mais cela n'indique pas que le cirris soit une espèce de héron , et moins encore cette espèce particulière de crabier qui n'est pas plus huppé que d'autres ; et Scaliger lui-même applique tout ce qu'il dit du cirris à l'aigrette , quoiqu'à la vérité avec aussi peu de certitude (1). C'est ainsi que ces discussions érudites , faites sans étude de la Nature , loin de l'éclairer , n'ont servi qu'à l'obscurcir.

(1) *Vid. Scalig. comment. in cirr. apud Aldrovand.*
tom. III , pag. 397.

 L E G U A C C O (1).

QUATRIÈME ESPÈCE (2).

C'EST encore ici un petit crabier connu en Italie , dans les vallées du Boulonais ,

(1) *Ardeæ genus , quam sguacco vocant.* Aldrovande , *Avi.* tom. III , pag. 400 , avec une figure peu caractérisée. — Willulghby, *Ornith.* pag. 206. — Ray, *Synops.* pag. 99 , n° 8. — *Ardea cristata , supernè luteo rufescens , infernè candicans , capite , cristá et collo lutescente , albo et nigro variegatis ; reatricibus candicantibus ; rostro luteo rufescente ; pedibus virescentibus.... cancrofagus luteus.* Brisson , *Ornith.* tom. V , pag. 472.

(2) *Ardea ferruginea , subtùs alba , cristá occipitis longissimá albá , nigro-marginatá dependente..... ardea comata.* Lin. *Syst. nat.* edit. 13 , gen. 84 , sp. 41. D'après Pallas (*Reise* , tom. II , pag. 715 , n° 31) , cet oiseau se trouve aussi sur les rivages de la mer Caspienne et près des eaux stagnantes des déserts de la Tartarie.

Il paroît que le héron de couleur marron , décrit par Samuel George Gmelin dans les *nouv. Mém. acad. Pétersbourg* , tom. XV , pag. 454 , tab. 15 , et dans son *Voyage* , tom. III , pag. 253 . se rapporte beaucoup à notre guacco. Il habite sur les bords du Tanais , et

sous le nom de *sguacco*. Son dos est d'un jaune rembruni (*ex luteo ferrugineus*) ; les plumes des jambes sont jaunes ; celles du ventre blanchissantes ; les plumes minces et tombantes de la tête et du cou sont variées de jaune , de blanc et de noir : ce crabier est plus hardi et plus courageux que les autres hérons ; il a les pieds verdâtres , l'iris de l'œil jaune , entourée d'un cercle noir.

descend de là dans les campagnes du Pont-Euxin et sur les grèves sabloneuses de l'Arabie. Il pose son nid sur les arbres. Cet oiseau qui a quelques analogies avec les rasles est de couleur marron sur le dos , blanchâtre en dessous ; sa tête et les sourcils sont verdâtres ; sous sa gorge , qui est blanche , se trouve un renflement en forme de sac ; son croupion est blanc , et sa tête est ornée d'un huppe ; les pennes des ailes et de la queue sont blanches.

Ardea castanea subtus alba , facie et superciliis viridibus , gulâ saccatâ et uropygio albis , capite cristato...
ardea castanea. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 84 , sp. 46.

Ardea cristata luteo - rufescens , uropygio corpore subtus alis caudâque albis. . . ardea comata. Lath. Syst. ornithol. gen. 69 , sp. 39. Suivant cet auteur l'*ardea castanea* est une espèce voisine, mais différente, qu'il spécifie ainsi : *Ardea cristata alba , lateribus capitis , colloque castaneo-flavis , dorso castaneo , remigibus intus reatricibus apice albo maculatis...* *ardea castanea*. Latham , Syst. ornith. gen. 69 , sp. 40.

J. J. VIREY.

LE CRABIER DE MAHON (1).

*Voyez les pl. enluminées, n° 348; et pl. CLXXXIX
de ce volume.*

C I N Q U I È M E E S P È C E.

CET oiseau, nommé dans nos planches enluminées *héron huppé de Mahon*, est un crabier, même de petite taille, et qui n'a pas dix-huit pouces de longueur; il a les ailes blanches, le dos roussâtre; le dessus du cou d'un roux jaunâtre, et le devant gris blanc; sa tête porte une belle et longue huppe de brins gris blancs et roussâtres.

(1) Gmelin (Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 41) regarde cet oiseau comme appartenant à l'espèce précédente; et Latham aussi, sp. 39. J. J. VIREY.

LE CRABIER
DE COROMANDEL.

Voyez les planches enluminées, n° 910.

SIXIÈME ESPÈCE (1).

CE crabier a du rapport avec le précédent; il a de même du roux sur le dos, du roux jaune et doré sur la tête et au bas du devant du cou, et le reste du plumage blanc, mais il est sans huppe; cette différence, qui pourroit s'attribuer au sexe, ne nous empêcheroit pas de le rapporter à l'espèce précédente, si celle-ci n'étoit plus grande de près de trois pouces.

(1) Voici encore une variété du *guacco*, selon Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 41, var. *b*, *ardea comata*, et Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 59. Quoique cet oiseau soit petit, il est cependant fort courageux et se défend avec beaucoup d'opiniâtreté contre les oiseaux de proie qui veulent lui disputer sa pâture. Cet animal diffère cependant du *guacco* par le défaut de huppe, mais en revanche le derrière de

son cou est orné d'une sorte de crinière ; son dos est violetâtre ; les pieds sont longs et d'une couleur de verd pomme.

Il y a encore une autre variété du guacco, décrite dans le Voyage en Esclavonie, pag. 24. Latham décrit ainsi ses caractères : *Ardea fronte colloque albido testaceo nigroque striatis, alis testaceis, uropygio abdomine femoribusque albis. . . . ardea comata. Var. 9, gen. 69, sp. 39.* Sa taille et son aspect ressemblent beaucoup au crabier de Mahon et au guacco ; elle se trouve dans le comté de Poséga en Hongrie.

LE CRABIER

BLANC ET BRUN (1).

*Voyez les planches enluminées , n° 911 , sous le nom de
crabier de Malaca.*

SEPTIÈME ESPÈCE.

LE dos brun ou couleur de terre d'ombre ; tout le cou et la tête marqués de longs traits de cette couleur sur un fond jaunâtre ; l'aile et le dessus du corps blancs ; tel est le plumage de ce crabier que nous avons reçu de Malaca : il a dix-neuf pouces de longueur.

(1) *Ardea fusca , subtus alis caudaque albâ , capite lævi colloque fusco ex albo striatis facie nudâ cinereâ... ardea malaccensis. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 84 , sp. 72.*

Ardea alba dorso fusco , collo fusco alboque striato , rostro pedibusque flavis... ardea malaccensis. Lath. Syst. ornith. gen. 69 , sp. 47. J. J. VIREY.

 LE CRABIER NOIR.

Voyez les planches enluminées , n° 926.

HUITIÈME ESPÈCE. (1).

M. SONNERAT a trouvé ce crabier à la nouvelle Guinée ; il est tout noir , et a dix pouces de longueur. Dampier place à la nouvelle Guinée de petits preneurs d'écrevisses à plumage blanc de lait (2) ; ce pourroit être quelque espèce de crabier , mais qui ne nous est pas jusqu'ici parvenue , et que cette notice seule nous indique.

(1) *Ardea nigra*, capite lævi, rostro fusco, facie nudâ virescente. *ardea novæ Guineæ*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 78.

Ardea corpore toto nigro iridibus flavis, rostro pedibusque fuscis. *ardea novæ Guineæ*. Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 34. J. J. VIREY.

(2) Voyage autour du Monde, tom. V. pag. 81.

LE PETIT CRABIER (1).

Voyez les planches enluminées, n° 898, sous le nom de crabier des Philippines.

NEUVIÈME ESPÈCE (2).

C'EST assez caractériser cet oiseau que de lui donner le nom de *petit crabier*. Il est en

(1) *Ardea supernè castaneo et nigricante transversim et undatim striata, infernè griseo rufescens; capite castaneo, in parte posteriore nigro variegato; collo superiore dilutè castaneo, collo inferiore et pectore griseis, ad castaneum vergentibus; reatricibus nigricantibus, rostro superius nigricante, infernè albo flavicante; pedibus griseo fuscis.. .. cancrofagus philippensis. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 474.*

(2) *Ardea subtùs alba, vertice lævi et cervice ex rufo fuscis, dorso lineis transversis rufis et fuscis picto, alis caudâque nigris, gutture ex rufescente sordidè albo. .. ardea philippensis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 77.*

Ardea castanea, subtùs albida, dorso striis transversis nigris, tectricibus alarum nigricantibus albo-marginatis, remigibus caudâque nigris... ardea philippensis. Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 35.

J. J. VIREY.

effet plus petit que tous les crabiers, plus même que le blongios, et n'a pas onze pouces de longueur. Il est naturel aux Philippines ; il a le dessus de la tête, du cou et du dos, d'un roux brun ; le roux se trace sur le dos par petites lignes transversales, ondulantes sur le fond brun : le dessus de l'aile est noirâtre, frangé de petits festons inégaux, blancs roussâtres ; les pennes de l'aile et de la queue sont noires.



,



De Sève del

Berthault sculp.

1. LE BLONGIOS.
2. LE CRABIER VERT *tacheté*.

LE BLONGIOS (1).

Voyez les planches enluminées, n° 323, sous le nom de blongios de Suisse; et pl. CXC de ce volume.

DIXIÈME ESPÈCE (2).

LE blongios est en ordre de grandeur la dernière de ces nombreuses espèces que la Nature a multipliées, en répétant la même forme sur tous les modules depuis la taille

(1) *Ardea supernè nigro-virescens, infernè dilutè fulva; collo superiore griseo-fulvo, ad castaneum vergente; pennis in colli inferioris imâ parte longissimis; pectoris maculis longitudinalibus nigricantibus vario reatricibus nigro-virescentibus; rostro viridi flavicante, superius apice nigricante; pedibus virescentibus. ardeola.* Brisson, Ornith. tom. V, pag. 497.

(2) *Ardea capite lævi, corpore fusco, subtùs rufescente, reatricibus nigro-virescentibus, loris flavicantibus. . . ardea minuta.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 26.

Ardea capite lævi, vertice, dorso, remigibus reatricibusque nigro-virescentibus, collo tectricibus alarum abdomineque pallidè fulvis (mas). ardea minuta. Lath. Syst. ornith. gen. 69, sp. 27.

Mais l'individu femelle se caractérise ainsi d'après

du grand héron égal à la cigogne , jusqu'à celle du plus petit crabier et du blongios , qui n'est pas plus grand qu'un rasle ; car le blongios ne diffère des crabiers que par les jambes un peu basses, et le cou en proportion encore plus long : aussi les arabes de Barbarie , suivant le docteur Shaw , lui donnent-ils le nom de *boo-onk* , long cou , ou à la lettre , *père du cou* (1). Il l'alonge et le jette en avant comme par ressort en marchant, ou lorsqu'il cherche sa nourriture ; il a le dessus de la tête et du dos noirs à reflets verdâtres , ainsi que les plumes des ailes et de la queue ; le cou , le ventre , le dessus des ailes d'un roux marron , mêlé de blanc et de jaunâtre ; le bec et les pieds sont verdâtres (2).

Latham , *ibid.* : *ardea capite lævi, corpore fusco, marginibus pennarum rufescentibus, subtus rufescente, vertice, dorso, remigibus, caudâque nigris (fœmina).*

J. J. VIREY.

(1) Voyage du docteur Shaw ; la Haye , 1743 , tom. I , pag. 330.

(2) Un savant voyageur naturaliste , Sonnini , a remarqué à la Guiane un oiseau qui a beaucoup de rapport avec le blongios , et qu'il croit être le même. Il a encore quelques traits de ressemblance avec les *onorés* ; Il se tient au milieu des hautes herbes et des plantes aquatiques qui couvrent les savannes noyées.

Il paroît que le blongios se trouve fréquemment en Suisse ; on le connoît à peine dans nos provinces de France où on ne l'a rencontré qu'égaré et apparemment emporté par quelque coup de vent , ou poussé de quelque oiseau de proie (1). Le blongios se trouve sur les côtes du Levant aussi bien que sur celles de Barbarie (2). M. Edwards en représente un qui lui étoit venu d'Alep ; il différoit de celui que nous venons de décrire, en ce que ses couleurs étoient moins foncées,

C'est là que , le pied dans la fange , il attend sa proie et élève de tems en tems , sur-tout vers le soir , sa voix mugissante et haute qui ressemble extrêmement à celle d'un homme qui en appelle un autre , *ho ! ho !*

J. J. VIREY.

(1) J'ai vu un de ces petits hérons, de la grandeur d'un merle; il s'étoit laissé prendre à la main dans le jardin des Dames du Bon-Pasteur à Dijon ; je le vis enfermé dans une cage à faire couver des serins ; son plumage ressembloit à celui d'un rasle de prairie ; il étoit fort vif , et s'agitoit sans cesse dans sa cage , plutôt par une sorte d'inquiétude que pour chercher à s'échapper ; car lorsqu'on approchoit de sa cage , il s'arrêtoit , menaçoit du bec et le lançoit comme par ressort. Je n'ai jamais rencontré ce très-petit héron dans aucune des provinces où j'ai chassé ; il faut qu'il soit de passage. (Note communiquée par M. Hébert.)

(2) La demeure de cet oiseau s'étend jusqu'aux

que les plumes du dos étoient frangées de roussâtre et celles du devant du cou et du corps marquées de petits traits bruns (1) : différences qui paroissent être celles de l'âge ou du sexe de l'oiseau ; ainsi ce blongios du Levant dont M. Brisson fait sa seconde espèce (2), et le blongios de Barbarie, ou *boo-onk* du docteur Shaw, sont les mêmes, selon nous, que notre blongios de Suisse (3).

Toutes les espèces précédentes de crabiers appartiennent à l'ancien continent : nous allons faire suivre celles qui se trouvent dans le nouveau, en observant pour les crabiers la même distribution que pour les hérons.

climats glacés de la Sibérie, depuis les vallons brûlans de la Syrie et les ardes campagnes de l'Arabie. Cet animal vit sauvage et retiré ; Sonnini l'a rencontré plusieurs fois en Egypte. (Voyez son Voyage en Egypte, tom. I, pag. 26.) J. J. VIREY.

(1) *Little Brown Bittern*. Edwards, Glan. p. 155, pl. CCLXXV.

(2) Le blongios tacheté. (Brisson, Ornith. tom. V, pag. 500.)

(3) *Ardea minuta*. Lin. Syst. nat. gen. 84, sp. 26, var. *b*. J. J. VIREY.

PETIT BLONGIOS
DE LA MER CASPIENNE (1);

PAR J. J. VIREY.

CET oiseau n'a qu'un pied sept pouces de longueur ; son bec noir est jaune en dessous , son iris jaune et ses pieds sont noirâtres. Le manteau de sa robe est de couleur terreuse tirant sur le marron. Sur le milieu des couvertures de ses ailes règne un assemblage de lignes et de points blancs et jaunes entremêlés. Sur le devant du cou une ligne blanche descend perpendiculairement jusques sur le

(1) *Ardea capite lævi collo ex flavicante , castaneo et albo variis, corpore suprâ castaneo, subtùs albicante , reatricibus niveis... ardea pumila. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 84 , sp. 74.*

Ardea castanea , tetricibus alarum mediis albo-flavoque variis , collo anticè striâ longitudinali abdomine caudâque albis... ardea pumila. Latham , Syst. ornith. gen. 69 , sp. 28.

ventre et la queue , et semble partager le corps dans sa longueur. Le croupion est blanc et les pieds sont brunâtres (1).

(1) Lepéchin a décrit le premier cet oiseau dans les *nov. Comment. acad. petrop. tom. XIV, pag. 502, tab. 14, fig. 1.*

CRABIER CANELLE (1),

PAR J. J. VIREY.

CETTE espèce, qui a la stature de notre crabier verd, habite dans les Indes orientales, et principalement à la Chine d'où elle a été rapportée. Elle est voisine de l'espèce du crabier blanc et brun de Malaca, mais les teintes de son plumage sont différentes. Une couleur de marron tirant sur celle de la canelle couvre le dessus du corps. Une sorte de hausse-col brun, avec des raies plus foncées, se remarque vers le cou antérieur. Sur la gorge et les angles des mandibules règne une tache blanche. L'anus est blanc aussi, mais la queue est d'une teinte plus foncée que le corps; le bec et les pieds sont jaunes; la tête n'a pas d'aigrette.

(1) *Ardea cinnamomea*, capite lævi, mento crissoque albis, jugulo fusco-striato, gulæ utrinquè liturâ, albâ. *ardea cinnamomea*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 73.

Ardea castaneo-cinnamomea, collo anticè fusco striato, gulâ maculâ maxillari crissoque albis. . . . *ardea cinnamomea*. Latham, Syst. ornithol. gen. 69, sp. 46.

CRABIER RAYÉ**DE LA GUIANE (1),****PAR J. J. VIREY.**

CET oiseau se trouve non seulement dans le nouveau continent, comme à Surinam et à la Guiane, mais il appartient encore à l'ancien monde, puisqu'on le trouve aux environs d'Astracan. Sa taille égale à peu près celle du héron commun; sa tête ornée d'une petite aigrette est noire, son cou de couleur rouillée en dessous et son dos blanchâtre et rayé; ses plumes de l'aile sont brunes, et les secondaires sont terminées de blanc.

(1) *Ardea occipite subcristato*, dorso cano, striato, collo subtus ferrugineo, remigibus secundariis apice albis. . . . *ardea striata*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 19. — Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 52.

CRABIER ROUILLÉ (1),

PAR J. J. VIREY.

DANS le cours du Don ou Tanais, fleuve qui sépare l'Europe de l'Asie et qui porte ses eaux au Palus-Méotide, on observe souvent des crabiers qui parcourent ses rivages, et ceux des nombreuses rivières qui apportent à ce grand fleuve le tribut de leurs eaux. Ces crabiers rouillés se nourrissent principalement de larves d'insectes et de petits poissons qu'ils guettent entre les roseaux, avec une grande patience. Les femelles déposent leurs nids sur les hautes branches des saules qui croissent au bord des rivières. La

(1) *Ardea capite subcristato, corpore nigricante; pennarum apice ferrugineo, subtus ex ferrugineo, candicante fusco et cinereo vario. ardea ferruginea.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 49.

Ardea subcristata nigricans rufo maculata, subtus rufo albido cinereo fuscoque variegata.. ardea ferruginea. Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 41.

taille de ces oiseaux, dans leur plus grand accroissement, est de 21 pouces environ.

Le bec et les pieds sont verdâtres ; une petite aigrette noirâtre couronne la tête. Le dessus du corps est de couleur de rouille de fer avec des taches rousses. Le dessous du corps a un fond plus pâle et cendré, mais il est bigarré en divers sens de roux, de blanchâtre et de brun.

Il paroît que la demeure de cet oiseau n'est pas circonscrite dans une seule contrée, mais s'étend au contraire dans plusieurs latitudes en Europe et en Asie. On pense même qu'il est un oiseau de passage, car on n'en rencontre pas en toute saison dans les mêmes pays (1).

(1) Voyez S. G. Gmelin, nov. Comment. petrop. tom. XV, pag. 456, pl. xvi; et son Voyage en allemand, tom. III, pag. 253.

CRABIERS
DU NOUVEAU CONTINENT;

PAR J. J. VIREY.

SONNINI, qui a voyagé dans l'Amérique méridionale, a eu plusieurs occasions d'observer les crabiers qui s'y rencontrent. Ces oiseaux sont solitaires et épars sur les plages maritimes, comme la famille triste et sauvage des hérons. Ils parcourent attentivement, le cou tendu, l'œil au guet, les rivages des eaux salées, se perchent sur un palétuvier isolé, et découvrent de loin les crabes et les poissons dont ils font leur nourriture. Ils nichent aussi sur les mêmes arbres, et arrangent grossièrement un nid qu'ils composent de petits rameaux de bois sec. Les femelles y pondent quatre à six œufs bleuâtres et tachetés. C'est vers la fin du mois de mars, ou au plus tard dans le commencement d'avril que les petits crabiers percent leur coque. Ces oiseaux sont communément

maigres, et leur chair coriace exhale une forte odeur de marécage, ce qui la rend désagréable au goût.

Ces oiseaux sont, comme une partie de la classe des autres oiseaux de rivage, semi-nocturnes; le grand jour les offusque; aussi chassent-ils plus communément pendant les crépuscules du matin et du soir. C'est alors qu'ils font retentir au loin les rivages de leurs cris. Il préfèrent aussi les tems sombres et pluvieux et les terrains humides, mais sablonneux.

C R A B I E R S

DU NOUVEAU CONTINENT.

LE CRABIER BLEU (1).

P R E M I È R E E S P È C E.

CE crabier est très-singulier en ce qu'il a le bec bleu comme tout le plumage, en sorte que, sans ses pieds verts, il seroit entièrement bleu; les plumes du cou et de la tête ont un beau reflet sur bleu; celles du bas du cou, du derrière de la tête et du bas du dos sont

(1) *The blew heron*. Catesby, Carolina, tom. I, pag. 76, avec une belle figure. *Ardea cæruleo nigra*. Sloane, Jamaïc. tom. II, pag. 315, avec une mauvaise figure, tab. 263, fig. 3. — Ray, Synops. avi. pag. 189, n° 3. — *Ardea occipite cristato, corpore cæruleo*. . . *ardea cærulea*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 76 sp. 3 (*). — *Ardea cyanea*. Klein, Avi. pag. 124, n° 7.

(*) *Ardea cærulea*. Lin. Syst. nat., ed. 13, gen 84, sp. 17. *Ardea occipite cristato, corpore cæruleo cristá colloque violaceis*. . . *ardea cærulea*. Latham, Syst. ornith., gen. 69, sp. 48. J. J. VIREY.

minces et pendantes; ces dernières ont jusqu'à un pied de long; elles couvrent la queue et la dépassent de quatre doigts; l'oiseau est un peu moins gros qu'une corneille, et pèse quinze onces; on en voit quelques-uns à la Caroline, et seulement au printemps; néanmoins Catesby ne paroît pas croire qu'ils y fassent leurs petits, et il dit qu'on ignore d'où ils viennent. Cette même belle espèce se retrouve à la Jamaïque, et paroît même s'être divisée en deux races ou variétés dans cette île (1).

— *Ardea cristata, cærulea; capite cristâ et collo ad violaceum vergentibus; pennis in colli inferioris imâ parte strictissimis, longissimis; spatio rostrum inter et oculos nudo, rostroque cæruleis; pedibus viridibus. cancrofagus cæruleus.* Brisson, Ornithol. tom. V, pag. 484.

(1) Suivant Sonnini, le crabier commun de Cayenne habite dans les palétuviers, le long des côtes de la mer et sur les bords des rivières dans lesquelles la marée monte. On lui donne en ce pays le nom de *michelle*. Il paroît que cet oiseau se trouve aussi dans le nord de l'Amérique, suivant Pennant, Arctic. zool. tom. II, pag. 448, n° 551. J. J. VIREY.

LE CRABIER BLEU

A COU BRUN (1).

Voyez les planches enluminées, n° 349, sous la dénomination de héron bleuâtre de Cayenne.

S E C O N D E E S P È C E.

TOUT le corps de ce crabier est d'un bleu sombre ; et malgré cette teinte très-foncée, nous n'en eussions fait qu'une espèce avec la précédente, si la tête et le cou de celui-ci n'étoient d'un roux brun, et le bec d'un jaune foncé ; au lieu que le premier a la tête et le bec bleus. Cet oiseau se trouve à Cayenne, et peut avoir dix-neuf pouces de longueur.

(1) *Ardea occipite cristato, corpore cæruleo....*
ardea cærulea. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84,
sp. 17, var. *b*.

On assure qu'il se trouve aussi des crabiers bleus à l'île d'O-Taïti et dans d'autres îles de l'Océan Pacifique.

Ardea cristata, corpore obscurè cæruleo, capite colloque fuscò-rufis, occipite pennis duabus elongatis..

ardea cærulescens. Lath. Syst. ornith. gen. 69, sp. 49.

J. J. VIREY.

LE CRABIER

GRIS - DE - FER (1) (2).

TROISIÈME ESPÈCE.

CET oiseau, que Catesby donne pour un butor, est certainement un petit héron ou crabier; tout son plumage est d'un bleu obscur et noirâtre, excepté le dessus de la

(1) *Crested bittern*. Catesby, t. I, pag. et pl. LXXIX. — *Grey crested bittern*. Brown, Hist. nat. of Jamaïc. pag. 478. — *Ardea cærulea*. Sloane, Jamaïc. tom. II, pag. 314. — Ray, Synops. avi. pag. 189, n° 2. — *Ardea cristá flavá, corpore nigro-cærulescente, fasciâ temporali albá..... ardea violacea*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 76, sp. 12. — Klein, Avi. pag. 124, n° 9. — *Ardea cristata, supernè albo et nigro striata, infernè obscurè cærulea; capite nigro cærulescente; vertice pallidè luteo; tæniâ longitudinali in genis, et pennis in occipite strictissimis, longissimis candidis; spatio rostrum inter et oculos nudo viridi; rostro nigro; pedibus luteis. cancrofagus bahamensis*. Brisson, Ornithol. tom. V, pag. 481.

(2) *Ardea occipite luteo, cristá albá, corpore albø*

tête qui est relevé en huppe d'un jaune pâle ; d'où partent à l'occiput trois ou quatre brins blancs ; il y a aussi une large raie blanche sur la joue jusqu'aux coins du bec ; l'œil est protubérant, l'iris en est rouge et la paupière verte ; de longues plumes effilées naissent sur les côtés du dos et viennent en tombant dépasser la queue ; les jambes sont jaunes ; le bec est noir et fort , et l'oiseau pèse une livre et demie. On voit , dit Catesby , de ces crabiers à la Caroline , dans la saison des pluies ; mais , dans les îles de Bahama , ils sont en bien plus grand nombre et font leurs petits dans des buissons qui croissent dans les fentes des rochers ; ils sont en si grande quantité dans quelques - unes de ces îles , qu'en peu d'heures deux hommes peuvent prendre de leurs petits pour charger un canot ; car ces oiseaux , quoique déjà grands et en état de s'enfuir , ne s'émouvent que difficilement et se laissent prendre par nonchalance ; ils se nourrissent de crabes plus que de poisson , et les habitans de ces îles

nigroque striato subtùs cœrulescente , pedibus luteis . . . ardea violacea. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 16. — Lath. Syst. ornith. gen. 69, sp. 50.

J. J. VIREY.

les nomment *preneurs de cancrès* ; leur chair, dit Catesby , est de très-bon goût , et ne sent point le marécage (1).

(1) Cet oiseau vient sur-tout pendant la saison pluvieuse à la Caroline ; il ne craint point l'approche de l'homme ; sa queue est bleue ; les ongles sont bruns.

J. J. VIREY.

LE CRABIER BLANC

A BEC ROUGE (1).

QUATRIÈME ESPÈCE (2).

UN bec rouge et des pieds verts , avec l'iris de l'œil jaune , et la peau qui l'entoure rouge comme le bec , sont les seules couleurs qui tranchent sur le beau blanc du plumage de cet oiseau ; il est moins grand qu'une corneille , et se trouve à la Caroline au prin-

(1) *The little white heron*. Catesby, Carolin, tom. I, pag. 77, avec une belle figure. — *Ardea alba minor carolinensis*. Klein, Avi. pag. 124, n° 10. — *Ardea in toto corpore alba ; spatium rostrum inter et oculos nudo, rostroque rubris ; pedibus viridibus. ardea carolinensis candida*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 435.

(2) *Ardea capite lævi, corpore albo, remigibus duabus primis, margine exteriori fuscis..... ardea æquinoctialis*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 84, sp. 25. — Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 70.

J. J. VIREY.

Q 3

tems et jamais en hyver ; son bec est un peu courbé , et Klein remarque à ce sujet que , dans plusieurs espèces étrangères du genre des hérons , le bec n'est pas aussi droit que dans nos hérons et nos butors (1).

(1) Ordo avi. pag. 122.

LE CRABIER CENDRÉ (1).

CINQUIÈME ESPÈCE (2).

CE crabier de la nouvelle Espagne n'est pas plus gros qu'un pigeon ; il a le dessus du corps cendré clair ; les plumes de l'aile mi-parties de noir et de blanc ; le dessous du corps blanc ; le bec et les pieds bleuâtres ; à

(1) Héron ou *calidris leucophæa*. Feuillée, Journal d'observations physiques, pag. 287 (edit. 1725). — *Ardea supernè dilutè cinerea, infernè alba, remigibus partim nigris, partim candidis; reatricibus dilutè cinereis, rostro cyaneo, apice nigro; pedibus cæruleis...* *ardea americana cinerea*. Brisson, Ornithol. tom. V, pag. 406.

(2) *Ardea cinerea, subtùs alba, capite lævi, facie cæruleâ, remigibus partim albis, partim nigris.* .. *ardea cyanopus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 79.

Ardea cinerea, subtùs alba, remigibus partim nigris, partim candidis, rostro loris pedibusque cæruleis. *ardea cyanopus*. Lath. Syst. ornith. gen. 69, sp. 33.

J. J. VIREY.

ces couleurs on peut juger que le P. Feuillée se trompe en rapportant cette espèce à la famille du butor, autant qu'en lui appliquant mal à propos le nom de *calidris*, qui appartient aux oiseaux nommés *chevaliers*, et non à aucune espèce de crabier ou de héron.

LE CRABIER POURPRÉ (1).

SIXIÈME ESPÈCE (2).

SEBA dit que cet oiseau lui a été envoyé du Mexique , mais il lui a expliqué le nom de *xoxouquihoactli* , que Fernandez donne à une espèce du double plus grande , et qui est notre hohou ou neuvième espèce de héron d'Amérique ; ce crabier pourpré n'a qu'un pied de longueur ; le dessus du cou , du dos et des épaules est d'un marron pourpré ; la même teinte éclaircie couvre tout le dessous du corps ; les plumes de l'aile sont rouge bai foncé ; la tête est rouge bai clair , avec le sommet noir.

(1) *Ardea mexicana seu avis xoxouquihaactli*. Seba , Thesaur. vol. I , pag. 100. — *Ardea castaneo-purpurea*, *supernè saturatiùs*, *infernè dilutiùs*, *capite dilutè spadiceo*, *vertice nigro* ; *remigibus saturatè spadiceis* ; *rectricibus castaneo purpureis* . . . *ardea mexicana purpurascens*. Brisson , tom. V , pag. 422.

(2) *Ardea*, *ex purpureo-badia*, *remigibus*, *caudâ et capite lævi badiis*, *vertice nigro* . . . *ardea spadicea*. Lin. Syst. nat. edit. 15 , gen. 84 , sp. 34.

Ardea castaneo-purpurea, *capite remigibusque spadiceis*, *vertice nigro*. . . *ardea spadicea*. Latham , Syst. ornithol. gen. 69 , sp. 76. J. J. VIREY.

 LE CRACRA (1).

SEPTIÈME ESPÈCE (2).

CRACRA est le cri que ce crabier jette en volant, et le nom que les français de la Martinique lui donnent; les naturels de l'Amé-

(1) Héron ou *ardea varia*. Feuillée, Journal d'observations physiques, pag. 268 (edit. 1725); héron ou *ardea varia major chiliensis*. Idem. ibid. pag. 57. — *Ardea supernè cinereo cærulescente, viridi obscuro et rufescente varia, infernè cinerea; vertice cinereo-cærulescente; collo superiore fusco, xerampelino vario; collo inferiore et pectore candidis, maculis xerampelinis variegatis; reatricibus nigro-virescentibus; rostro supernè nigro, infernè fusco-flavicante; pedibus flavis. canerofagus americanus*. Brisson, Ornithol. tom. V, pag. 477.

(2) *Ardea capitis lævis vertice ex cærulescente cinereo, dorso et uropygio ex cinereo, viridi et rufo variis, gutture et pectore albis maculis foliorum mortuorum colore, abdomine cinereo, remigibus caudâque nigris.... ardea cracra*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 65.

Ardea rufescente variegata, suprâ cinereo-cærulescens subtùs cinerea, collo subtùs pectoreque albis. . . ardea cracra. Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 77.

J. J. VIREY.

rique l'appellent *jaboutra* ; le P. Feuillée , qui l'a trouvé au Chili , le décrit dans les termes suivans : cet oiseau a la taille d'un gros poulet , et son plumage est très-varié ; il a le sommet de la tête cendré bleu , le haut du dos tanné , mêlé de couleur feuille morte ; le reste du manteau est un mélange agréable de bleu cendré , de verd brun et de jaune ; les couvertures de l'aile sont , partie d'un verd obscur , bordées de jaunâtre , et partie noires ; les pennes sont de cette dernière couleur et frangées de blanc ; la gorge et la poitrine sont variées de taches feuille morte sur fond blanc ; les pieds sont d'un beau jaune (1).

(1) Cet oiseau se trouve particulièrement au Chili et dans les contrées qui en sont voisines ; il se tient sur les rivages sablonneux des fleuves qui portent leurs eaux à la mer , et il préfère l'eau salée à celle des rivières continentales ; il ne s'avance point dans les pays froids , mais se tient constamment dans l'Amérique la plus chaude. J. J. VIREY.

LE CRABIER CHALYBÉ (1).

HUITIÈME ESPÈCE (2).

LE dos et la tête de ce crabier sont de couleur chalybée, c'est-à-dire, couleur d'acier

(1) *Ardeola*. Marcgrave, Hist. nat. bras. pag. 210, avec une figure défectueuse que Pison, Jonston et Willulghby ont copiée. — Jonston, Avi, pag. 144. — Willulghby, Ornith. pag. 210. — Ray, Synops. avi. pag. 101, n° 18. — *Cocoi primus*. Pison, Hist. nat. pag. 89. — *Ardea supernè nigro-chalybæa, fusco et flavicante varia, infernè alba, cinereo et pallidè luteo variegata; capite superiore nigro-chalybeo; dilutè fusco notato; reatricibus virescentibus; spatio rostrum inter et oculos nudo, luteo; rostro superius fusco, infernè albo-flavicante; pedibus luteis. cancrofagus brasiliensis*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 479.

(2) Gmelin, dans la treizième édition du Syst. nat. de Linnæus, range cet animal dans l'espèce du crabier bleu, et en forme une troisième variété. *Ardea cærulea*, gen. 84, sp. 17. *Ardea fusco-flavo cinereoque varia, suprà nigro-chalybea subtùs alba, remigibus reatricibusque virescentibus*. Var. g. *Ardea cærulea*. Lath. Syst. ornith. gen. 69, sp. 48. J. J. VIREY.

poli ; il a les longues pennes de l'aile verdâtres , marquées d'une tache blanche à la poitrine ; le dessus de l'aile est varié de brun , de jaunâtre et de couleur d'acier ; la poitrine et le ventre sont d'un blanc varié de cendré et de jaunâtre ; ce petit crabier est à peine de la grandeur d'un pigeon ; il se trouve au Brésil ; c'est là tout ce qu'en dit Marcgrave.

LE CRABIER VERD (1).
NEUVIÈME ESPÈCE (2).

CET oiseau, très-riche en couleurs, est dans son genre l'un des plus beaux ; de longues plumes d'un verd doré couvrent le

(1) *The small bittern*. Catesby Carol. tom. I, page et planche LXXX. — *Ardea stellaris minima*. Klein, Avi, pag. 123, n° 6. — *Ardea occipite subcristato, dorso viridi, pectore rufescente.* *Ardea virescens*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 76, sp. 15. — *Ardea supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè fusco-castanea; gutture albo, maculis fuscis vario; collo castaneo, albido in parte inferiore variegato; pennis in colli inferioris imâ parte strictissimis longissimis; marginibus alarum griseo fulvis; rectricibus viridi-aureis cupri puri colore variantibus; rostro superiùs fusco, inferiùs flavicante; pedibus griseo-fuscis.* .. *cancrofagus viridis*. Brisson, Ornithol. tom. V, page 486.

(2) *Ardea occipite subcristato, dorso viridi-nitente, pectore rufescente, loris luteis, rectricibus viridi-aureis...* *Ardea virescens*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 20. — Latham, Syst. ornithol. gen. 69, sp. 31. C'est le mâle ; la femelle est, selon cet auteur, le crabier verd tacheté. J. J. VIREY.

dessus de la tête , et se détachent en huppe ; des plumes de même couleur , étroites et flottantes , couvrent le dos ; celles du cou et de la poitrine sont d'un roux ou rougeâtre foncé ; les grandes pennes de l'aile sont d'un verd très-sombre ; les couvertures d'un verd doré vif , la plupart bordées de fauve ou de marron. Ce joli crabier a dix-sept ou dix-huit pouces de longueur ; il se nourrit de grenouilles et de petits poissons comme de crabes ; il ne paroît à la Caroline et en Virginie que l'été , et vraisemblablement il retourne en automne dans des climats plus chauds , pour y passer l'hyver.

LE CRABIER

VERD TACHETÉ (1).

Voyez les planches enluminées, n° 912, sous la dénomination de crabier tacheté de la Martinique.

DIXIÈME ESPÈCE (2).

CET oiseau, un peu moins grand que le précédent, n'en diffère pas beaucoup par les couleurs; seulement il a les plumes de la tête et de la nuque, d'un verd doré sombre

(1) *Ardea supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè grisea; gutture albo maculis fuscis vario; collo castaneo, albido in parte inferiore variegato; pennis in colli inferioris inâ parte strictissimis et longissimis, marginibus alarum albidis, alis supernè albo punctulatis: reatricibus obscurè viridi-aureis, cupri puri colore variantibus, lateralibus apice griseo-fuscis; rostro superius nigricante, infernè albo-flavicante; pedibus fuscis...* *cancrofagus viridis nævius*.
Brisson, Ornith. tom. V, pag. 490.

(2) Il est difficile de déterminer parmi les oiseaux si un individu n'appartient pas à une espèce voisine; car l'âge, le sexe, le climat et des variétés particulières changent tellement un être dont on ne connoît
et

et à reflet bronzé, et les longs effilés du manteau du même verd doré, mais plus clair; les plumes de l'aile d'un brun foncé ont leur côté extérieur nuancé de verd doré, et celles qui sont les plus près du corps ont une tache blanchée à la pointe; le dessus de l'aile est moucheté de points blancs, sur un fond brun nuancé de verd doré; la gorge tachetée de brun sur blanc; le cou est marron et garni au bas de plumes grises tombantes. Cette espèce se trouve à la Martinique (1).

que le plumage, qu'on n'est pas en état de prononcer avec sûreté. On regarde ce crabier comme la femelle du crabier verd, mais sans preuves évidentes.

J. J. VIREY.

(1) Plusieurs ornithologistes regardent cet oiseau comme une variété ou la femelle du crabier verd. Il paroît qu'il s'avance dans le nord de l'Amérique jusqu'à New-Yorck pendant l'été. Comme le précédent, il fait sa pâture ordinaire de grenouilles, de crabes et de petits poissons qu'il guette en sentinelle sur une branche d'arbre voisin des eaux.

Ardea virescens. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 20, var. *b*.

Ardea fusca viridi-aurea, corpore subtus albido, collo rufescente albo striato, tectricibus alarum, remigibusque albo maculatis (fœmina). Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 31. J. J. VIREY.

 LE ZILATAT (1).

ONZIÈME ESPÈCE (2).

NOUS abrégeons ainsi le nom mexicain de *hoitzilaztatl*, pour conserver à ce crabier l'indication de sa terre natale ; il est tout blanc, avec le bec rougeâtre vers la pointe, et les jambes de même couleur ; c'est l'un des plus petits de tous les crabiers, étant à peine

(1) *Hoitzilaztatl*. Fernandez, Hist. nov. Hispan. pag. 27, cap. 62. — Ray, Synops. av. pag. 102, n° 22. *Ardea in toto corpore alba; spatio rostrum inter et oculos nudo luteo; rostro purpureo; pedibus pallidè purpurascensibus. ardea mexicana candida*. Briss. Ornith. tom. V, pag. 437.

(2) Gmelin regarde le zilatat comme une simple variété du crabier blanc à bec rouge, *ardea æquinoctialis*, var. g. Sa taille est près de dix-huit pouces ; son plumage est d'une blancheur éclatante, suivant Ray.

Ardea capite lævi, corpore albo, loris luteis, rostro purpureo, pedibus pallidè purpurascensibus. Var. g, de l'*ardea æquinoctialis*. Lath. Syst. ornith. gen. 69, sp. 70. J. J. VIREY.

de la grandeur d'un pigeon. M. Brisson en fait néanmoins son dix-neuvième héron ; mais cet ornithologiste ne paroît avoir établi, entre ses hérons et ses crabiers , aucune division de grandeur , la seule pourtant qui puisse classer ou plutôt nuancer des espèces , qui d'ailleurs portent en commun les mêmes caractères.

LE CRABIER ROUX
A TÊTE ET QUEUE VERTES (1).

Voyez les planches enluminées, n° 909, sous la dénomination de crabier de la Louisiane.

DOUZIÈME ESPÈCE.

CE crabier n'a guère que seize pouces de longueur ; il a le dessus de la tête et la queue d'un verd sombre ; même couleur sur une partie des couvertures de l'aile qui sont frangées de fauve ; les longues plumes minces du dos sont teintées d'un pourpre foible ; le cou est roux , ainsi que le ventre , dont la teinte tire au brun. Cette espèce nous a été envoyée de la Louisiane.

(1) *Ardea capite colloque rufis, fronte albâ rufo-maculatâ, vertice cristato, tectricibus alarum caudâque viridibus, dorso cinereo, purpurâ tincto, ventre ex rufo fusco...* .. *ardea ludoviciana*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 39.

Ardea cristata cinerea, collo abdomineque rufis, vertice, alis caudâque viridi-nigricantibus... *ardea ludoviciana*. Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 51.

J. J. VIREY.

LE CRABIER PYGMÉE (1),

PAR J. J. VIREY.

DANS chaque famille d'êtres la Nature a établi une mesure générale dans chacune de leurs qualités physiques et morales; mais elle n'a point fixé leurs limites d'une manière précise, et, pour ainsi dire, elle a conservé son indépendance jusques dans les lois même qu'elle sembloit s'être prescrites.

L'espèce de crabier pygmée nous en fournit la preuve, car elle forme l'extrémité de la chaîne de cette famille par sa petitesse, tandis que les hérons, et sur-tout les cigognes et les grues, en forment l'autre extrémité pour la grandeur de leur taille.

Nous avons donné le nom de *pygmée* à ce crabier, parce qu'en effet il est le plus petit de tous ceux que nous connoissons, et que son corps, gros à peine comme celui d'une

(1) *Ardea rufo-castanea*, collo rufo, anticè abdomineque albo, lunulâ pectorali, remigibus reatricibusque nigris... *ardea exilis*. Latham, Syst. ornithol. gen. 69, sp. 29.

grive , n'a pas plus de onze pouces et demi de longueur. Son pays natal est la Jamaïque et diverses contrées de l'Amérique septentrionale. Son plumage est d'un brun châtain en dessus , blanchâtre en dessous. Les côtés du cou sont roux ; les pennes des ailes , de la queue et un croissant sur la poitrine sont noirs. Le bec et les pieds sont verts , les iris jaunâtres ; des lignes ferrugineuses sillonnent les couvertures intermédiaires des ailes (1).

(1) *Ardea capite lævi et corpore suprà ex rufo badio, subtùs albo , colli lateribus rufis , remigibus caudâque nigris. . . ardea exilis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 83.*

LE CRABIER A COLLIER,

PAR J. J. VIREY.

MILLER a fait la description , dans ses Illustrations zoologiques (1) , d'un nouveau crabier rapporté de l'Amérique méridionale.

Un chaperon noir couronné d'une aigrette de la même couleur qui se retrouve encore sur la poitrine en forme de plastron , un dos brun , le cou et le ventre d'un blanc sale , parsemé de croissans de couleur jaunâtre , distinguent cet oiseau , sur lequel nous n'avons rien appris de particulier. Cette espèce semble seulement faire nombre dans l'immensité de la nature , sans présenter à l'homme des caractères remarquables qui puissent fixer ses regards (2).

(1) *Illust. of zool. tab. 36.*

(2) *Ardea occipite nigro cristato , dorso fusco , collo et abdomine sordidè albis , pectore nigro , lunulis flavescens . . ardea torquata. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 84 , sp. 28. — Lath. Syst. ornith. gen. 69 , sp. 42.*

 LES TROIS CRABIERS

DU CHILI,

PAR J. J. VIREY.

L'ABBÉ Molina, dans son Histoire naturelle du Chili, donne de courtes notices sur des crabiers qui habitent dans cette contrée de l'Amérique méridionale. Quoique nous rangions parmi les crabiers les trois oiseaux que nous allons décrire, peut-être appartiennent-ils à la famille des hérons qui en est voisine. Comme leur description est très-succinte dans le voyageur que nous citons, il n'est pas possible de se décider avec certitude sur ce point.

Le premier crabier est fort joli ; son corps entièrement blanc est de la taille du héron, mais ce qui le distingue particulièrement est son aigrette d'un beau rouge qui pend derrière sa tête, et qui flotte avec élégance jusques sur son dos (1).

(1) *Ardea occipitis cristá dependente rubrá*, corpore albo. *ardea erythrocephala*. Lin. Syst. nat. edit. 15,

On distingue la seconde espèce par la couleur de son aigrette qui est entièrement blanche, de même que le corps. Aucune tache n'interrompt l'uniformité de ce plumage (1).

La troisième espèce est très-différente des précédentes. Son bec est noir, sa queue verte, et son ventre d'un verd jaunâtre. Ses pieds sont jaunes et ses ailes noires sont bordées de blanc. Sur le manteau se répand une belle couleur bleue, qui teint aussi l'aigrette qui couronne la tête (2). Nous ne connoissons aucune des mœurs de ces oiseaux, mais nous pensons qu'elles ne sont pas différentes de celles des autres crabiers des contrées voisines, où le climat est à peu près semblable, et où les productions sont pareilles.

gen. 84, sp. 42. — Lath. Syst. ornith. gen. 69, sp. 43. D'après Molina, Hist. nat. du Chili, traduction française; Paris, 1789, in-8°, pag. 215.

(1) *Ardea occipitis cristâ et toto corpore albis*. . . . *ardea thula*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 43. — Lath. Syst. ornith. gen. 69, sp. 44. — Voyez Molina, Hist. nat. du Chili, pag. 214.

(2) *Ardea vertice cristato dorsoque cœruleis, alis nigris margine albis*. . . *ardea cyanocephala*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 44. — Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 45. — Voyez Molina, Hist. nat. du Chili, traduction française, par Gruvel, pag. 214.

LE CRABIER GRIS
A TÊTE ET QUEUE VERTES.

Voyez les planches enluminées, n° 908.

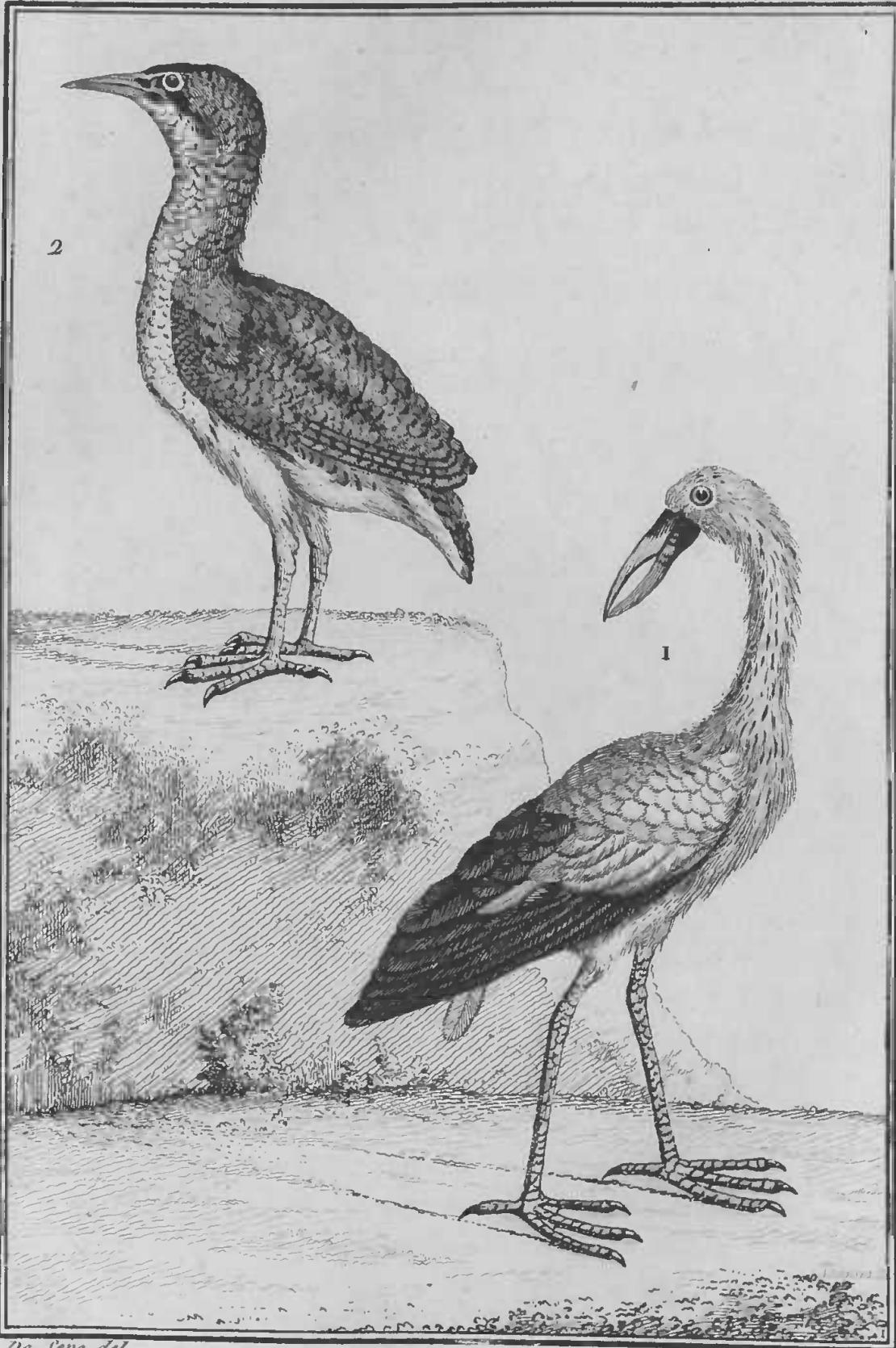
TREIZIÈME ESPÈCE (1).

CE crabier , qui nous a été envoyé de Cayenne , a beaucoup de rapports avec le précédent , et tous deux en ont avec le crabier verd , dixième espèce , sans cependant lui ressembler assez pour n'en faire qu'une seule et même espèce ; la tête et la queue sont également d'un verd sombre , ainsi qu'une partie des couvertures de l'aile ; un gris ardoisé clair domine sur le reste du plumage.

(1) Voici un animal que quelques ornithologistes rangent avec d'autres espèces , et qu'on a regardé comme une espèce distincte. Telle est l'incertitude de l'histoire naturelle sur des animaux éloignés de l'Europe et des observateurs , et qui se soustrayent à nos recherches au sein des paisibles solitudes de la Nature.

Ardea virescens. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 20, var. *b. b.* — Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 51, var. *b.*

Ardea cristata cinerea, collo anticè albo, striis rufis, tectricibus alarum virescentibus rufo marginatis, vertice caudâque nigris. J. J. VIREY.



De Sève del.

Bigant sculp.

1. LE BEC-OUVERT
2. LE BUTOR

LE BEC-OUVERT (1).

Voyez les planches enluminées, n^o 952 ; et pl. CXCI de ce volume.

APRÈS l'énumération de tous les grands hérons et des petits, sous le nom de *crabiers*, nous devons placer un oiseau qui, sans être de leur famille, en est plus voisin que d'aucune autre ; tous les efforts du nomenclateur tendent à contraindre et forcer les espèces d'entrer dans le plan qu'il leur trace, et de se renfermer dans les limites idéales qu'il veut placer au milieu de l'ensemble des productions de la Nature, mais toute l'attention du naturaliste doit se porter au contraire à suivre les nuances de la dégradation des êtres, et chercher leurs rapports sans préjugé méthodique ; ceux qui sont aux confins des genres, et qui échappent

(1) *Ardea sordidè cinerea, remigibus nigris longis, ungue medio non serrato . . . ardea pondiceriana.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 84.

Ardea cinereo-grisea, remigibus nigris, rostro lateribus glabro apice mucronato. *ardea pondiceriana.* Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 90. J. J. VIREY.

à ces règles fautives , qu'on peut appeler *scholastiques* , s'en trouvent rejetés sous le nom d'*anomaux* ; tandis qu'aux yeux du philosophe ce sont les plus intéressans et les plus dignes de son attention ; ils font , en s'écartant des formes communes , les liaisons et les degrés par lesquels la Nature passe à des formes plus éloignées ; telle est l'espèce à laquelle nous donnons ici le nom de *bec-ouvert* ; elle a des traits qui la rappellent au genre des hérons , et en même tems elle en a d'autres qui l'en éloignent ; elle a de plus une de ces singularités ou défauts que nous avons déjà remarqués sur un petit nombre d'êtres , reste des essais imparfaits que , dans les premiers tems , dut produire et détruire la force organique de la Nature. Le nom de *bec-ouvert* marque cette difformité ; le bec de cet oiseau est en effet ouvert et béant sur les deux tiers de sa longueur , la partie du dessus et celle du dessous se déjetant également en dehors , laissent entre elles un large vuide , et ne se rejoignent qu'à la pointe. On trouve cet oiseau aux grandes Indes , et nous l'avons reçu de Pondichéry ; il a les pieds et les jambes du héron , mais n'en porte qu'à demi le caractère sur l'ongle du doigt du milieu , qui s'élargit bien en

dedans en lame avancée, mais qui n'est point dentelée à la tranche ; les pennes de ses ailes sont noires ; tout le reste du plumage est d'un gris cendré clair ; son bec, noirâtre à la racine, est blanc ou jaunâtre dans le reste de sa longueur, avec plus d'épaisseur et de largeur que celui du héron : la longueur totale de l'oiseau est de treize à quatorze pouces. On ne nous a rien appris de ses habitudes naturelles (1).

(1) Cet animal mérite d'être mis dans un genre à part, soit par la forme particulière de son bec, soit par le défaut de dentelures au doigt intermédiaire de chaque pied. Cette sorte de conformation doit apporter quelques différences dans ses habitudes.

J. J. VIREY.

LE BEC-OUVERT BLANC
DES INDES (1),

PAR J. J. VIREY.

ON trouve dans le Voyage aux Indes et à la Chine, par Sonnerat (2), la description et la figure de cet oiseau.

Ce savant voyageur pense que le bec-ouvert blanc des Indes ayant des caractères de conformation semblables au précédent, décrit par Buffon, et n'en différant que par les teintes de son plumage, pourroit être un individu de la même espèce, mais d'un autre sexe. Cependant, comme ce n'est

(1) *Ardea alba*, dorso, remigibus caudâque nigris, mandibulâ superiore a medio ad apicem serrata.....
ardea coromandeliana. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 86.

Ardea alba, facie, dorso supremo, remigibus caudâque nigris, rostro lateribus serrato apice dentato....
ardea coromandeliana. Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 91

(2) Tom. II, pag. 219, tab. 219. Voyez aussi la planche CXXII

qu'une simple conjecture , nous séparons ces oiseaux.

C'est vers la saison d'automne , de septembre à décembre , que cet animal s'avance sur la côte de Coromandel , près du bord des fleuves et des rives des étangs où il guette perpétuellement sa pâture. Elle est ordinairement composée de diverses espèces de poissons et de reptiles. Son bec dentelé sur ses bords , ses pieds à moitié palmés , ses ailes fort longues sont ses armes.

Son plumage est blanc sur la tête , le croupion , le ventre et les couvertures des ailes ; le dos , les grandes plumes des ailes et de la queue sont noirs ; une bande nue de couleur noire traverse de l'angle du bec jusqu'à l'œil , dont l'iris est rouge ; une autre bande descend de chaque côté du cou sur la gorge ; un jaune sale et roussâtre colore les pieds et le bec ; les plumes de sa tête souvent se redressent.

LE BUTOR (1).

Voyez les planches enluminées, n° 789 ; et pl. CXCI de ce volume.

QUELQUE ressemblance qu'il y ait entre les hérons et les butors, leurs différences

(1) En grec, *asterias*, *erodias asterias*, *oknos*. En latin, *ardea stellaris*, *botaurus*, *butio* (*inque paludiferis butio bubit aquis*. Aut. Philomelæ). En italien, *trombotto*, *trombone*. Dans le Ferrarois et le Boulonnais, *terrabuso*. En portugais, *gazola*. En allemand, dans les différens idiomes, *meer-rind*, *los-rind*, *ros dumpf*, *moss-ochs*, *moss-kou*, *rostrum*, *ross-reigel*, *wasser-ochs*, *erd-bull*; tous noms analogues aux marais et aux roseaux qu'il habite, ou au mugissement qu'il y fait entendre. En suédois, *toerdrum*. En hollandais, *pittoor*. En anglais, *bittern*, ou *mirerum* chez les anglais septentrionaux. En écossais, *buttour*. En breton, *galerand*. En polonais, *bak* ou *bunk*. En illyrien, *bukacz*. En turc, *gelve*.

Butor. Belon, Hist. nat. des oiseaux, pag. 192, avec une mauvaise figure, qui ressemble plus à un martin-pêcheur qu'à un butor, suivant la remarque d'Aldrovande. — Butor, nommé par aucuns, de nom corrompu, *pittouer*, idem, Portr. d'oiseaux, p. 42. b, avec la même figure. — *Ardea stellaris minor*, *quam botaurum vel butorium recentiores vocant*. Gesner, sont

sont si marquées qu'on ne peut s'y méprendre : ce sont en effet deux familles distinctes et assez éloignées , pour ne pouvoir

Avi. pag. 214 , avec une mauvaise figure. — *Ardea stellaris Plinii et Aristoteli*. Idem , Icon. avi. pag. 120. — *Ardea asterias , sive stellaris*. Aldrovande , Avi. t. III , p. 403 , avec une figure fautive. — Jonston , qui le plus souvent n'est qu'un copiste , répète les figures et les notices de Gesner et d'Aldrovande , et donne encore le butor sous les noms de *gruscriopa* et de *mòskuw*. — *Ardea stellaris*. Schwenckfeld , Avi. Siles. pag. 225. — Willulghby , Ornithol. pag. 207. — Ray , Synops. avi. pag. 100 , n° a. 11. — Sibbald. Scot. illust. part. II , lib. 5 , pag. 18. — Klein , Avi. pag. 125 , n° 4. — Mus. Worm. pag. 307. — Marsigl. Danub. tom. V , pag. 16 , avec une très-mauvaise figure , tab. 6. — Charleton , Exercit. pag. 110 , n° 5. *Idem*, Onomazt. pag. 103 , n° 5. — *Botaurus ornithologis , aliis butio*. — Rzaczynski , Hist. nat. polon. pag. 273. — *Botaurus , ardea palustris vel arundinum*. Idem , Auctuar. pag. 368. — *The bittern*. Brit. zool. pag. 117. — *Der grosse rohrdomel*. Frisch , tom. II , divis. 12 , sect. 1 , planche XII. — *Ardea pallida , pennis in dorso fulvis*. Barrère , Ornithol. clas. 4 , gen. 1 , sp. 2. — *Ardea capite læviusculo , suprà testacea maculis transversis , subtùs pallidior maculis oblongis fuscis* *ardea stellaris*. Lin. Syst. nat. edit. 10 , gen. 76 , sp. 16. — *Ardea vertice nigro ; pectore pallido maculis longitudinalibus nigricantibus*. Idem , Fauna suec. n° 134. — *Ardea stellaris , danis kordrum*. Brunnich. Ornithol. borealis , n° 155. — *Ardea supernè rufescente et nigro*

se réunir, ni même s'allier. Les butors (1) ont les jambes beaucoup moins longues que les hérons, le corps un peu plus charnu, et le cou très-fourni de plumes, ce qui le fait paroître beaucoup plus gros que celui des hérons. Malgré l'espèce d'insulte attachée à son nom, le butor est moins stupide que le héron, mais il est encore plus sauvage; on ne le voit presque jamais; il n'habite que les marais d'une certaine étendue où il y a beaucoup de joncs; il se tient de préférence sur les grands étangs environnés de bois; il y mène une vie solitaire et paisible, couvert par les roseaux, défendu sous leur abri du vent et de la pluie; également caché pour

*varia, infernè dilutè fulva maculis longitudinalibus, nigricantibus variegata; vertice nigricante, collo supernè nigricante, infernè fusco transversim striato; pennis in colli inferioris imâ parte longissimis; uropygio fulvo nigricante transversim striato; reatricibus binis intermediis nigricantibus, rufescente marginatis, lateralibus fulvis, maculis nigricantibus variegatis, rostro fusco, infernè viridescente; pedibus viridi-flavican-
tibus. . . . botaurus. Brisson, Ornithol. tom. V; pag. 444.*

(1) *Ardea capite læviusculo, suprâ testacea maculis transversis, subtis pallidior, maculis oblongis fuscis... ardea stellaris. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 21. — Lath. Syst. ornith. gen. 69, sp. 18.*

J. J. VIREY.

le chasseur qu'il craint , et pour la proie qu'il guète , il reste des jours entiers dans le même lieu , et semble mettre toute sa sûreté dans la retraite et l'inaction ; au lieu que le héron plus inquiet se remue et se découvre davantage en se mettant en mouvement tous les jours vers le soir ; c'est alors que les chasseurs l'attendent au bord des marais couverts de roseaux où il vient s'abattre ; le butor , au contraire , ne prend son vol à la même heure que pour s'élever et s'éloigner sans retour ; ainsi ces deux oiseaux , quoiqu'habitans des mêmes lieux , ne doivent guère se rencontrer et ne se réunissent jamais en famille commune.

Ce n'est qu'en automne et au coucher du soleil , selon Willulghby , que le butor prend son essor pour voyager ou du moins pour changer de domicile ; on le prendroit dans son vol pour un héron , si de moment à moment il ne faisoit entendre une voix toute différente , plus retentissante et plus grave , *cób , cób* ; et ce cri , quoique désagréable , ne l'est pas autant que la voix effrayante qui lui a mérité le nom de butor ; *botaurus* , *quasi boatus tauri* (1) ; c'est une espèce de

(1) *Botaurus* , *quòd boatum tauri edat*. Willulghby.

mugissement *hi-rhond* qu'il répète cinq ou six fois de suite au printemps, et qu'on entend d'une demi-lieue ; la plus grosse contre-basse rend un son moins ronflant sous l'archet : pourroit-on imaginer que cette voix épouvantable fût l'accent du tendre amour ? mais ce n'est en effet que le cri du besoin physique et pressant d'une nature sauvage, grossière et farouche jusques dans l'expression du desir ; et ce butor, une fois satisfait, fuit sa femelle ou la repousse, lors même qu'elle le recherche avec empressement (1), et sans que ses avances aient aucun succès après une première union presque momentanée ; aussi vivent-ils à part chacun de leur côté. « Il m'est souvent arrivé, dit M. Hébert, de faire lever en même tems deux de ces oiseaux ; j'ai toujours remarqué qu'ils partoient à plus de deux cents pas l'un de l'autre, et qu'ils

(1) Suivant M. Salerne (Ornithol. pag. 313), c'est la femelle qui fait seule tous les frais de l'amour, de l'éducation et du ménage, tant est grande la paresse du mâle. « C'est elle qui le sollicite et l'invite à l'amour par les fréquentes visites qu'elle lui fait, et par l'abondance de vivres qu'elle lui apporte ». Mais toutes ces particularités prises d'un discours moral (Discours de M. de la Chambre, sur l'amitié) ne sont apparemment que le roman de l'oiseau,

se posoient à égale distance ». Cependant il faut croire que les accès du besoin et les approches instantanées se répètent peut-être à d'assez grands intervalles , s'il est vrai que le butor mugisse tant qu'il est en amour (1); car ce mugissement commence au mois de février (2) , et on l'entend encore au tems de la moisson. Les gens de la campagne disent que, pour faire ce cri mugissant , le butor plonge le bec dans la vase ; le premier ton de ce bruit énorme ressemble en effet à une forte aspiration , et le second à une expiration retentissante dans une cavité (3); mais

(1) *Nec diutiùs mugit quàm libidine tentatur.*
Willulghby.

(2) *Nota.* C'est sûrement des cris du butor dont il s'agit dans le passage des problêmes d'Aristote (Sect. 2 , 35) , où il parle de ce mugissement pareil à celui d'un taureau , qui se fait entendre au printems du fond des marais , et dont il cherche une explication physique dans des vents emprisonnés sous les eaux et sortant des cavernes; le peuple en rendoit des raisons superstitieuses , et ce n'étoit réellement que le cri d'un oiseau.

(3) *Nota.* Aldrovande a cherché quelle étoit la conformation de la trachée-artère relativement à la production de ce son extraordinaire : plusieurs oiseaux d'eau à voix éclatante , comme le cygne , ont un double larynx ; le butor au contraire n'en a point,

ce fait supposé est très-difficile à vérifier , car cet oiseau est toujours si caché qu'on ne peut le trouver ni le voir de près ; les chasseurs ne parviennent aux endroits d'où il part qu'en traversant les roseaux , souvent dans l'eau jusqu'au dessus du genou.

A toutes ces précautions , pour se rendre invisible et inabordable , le butor semble ajouter une ruse de défiance ; il tient sa tête élevée , et comme il a plus de deux pieds et demi de hauteur, il voit par dessus les roseaux sans être aperçu du chasseur ; il ne change de lieu qu'à l'approche de la nuit dans la saison d'automne , et il passe le reste de sa vie dans une inaction qui lui a fait donner par Aristote le surnom de *paresseux* (1) ; tout son mouvement se réduit en effet à se jeter sur une grenouille ou un petit poisson , qui

mais la trachée à sa bifurcation forme deux poches enflées, dont les anneaux de la trachée ne garnissent qu'un côté ; l'autre est recouvert d'une peau mince, expansible, élastique ; c'est de ces poches enflées que l'air retenu se précipite en mugissant.

(1) Hist. animal. lib. 9, cap. 18. « Le butor cheminant va plus lentement qu'on ne sauroit dire, et est appelé par Aristote *lourd* et *paresseux* ; et étoit aussi nommé *phoix* , d'un esclave paresseux nommé *phoix* , qui fut transformé en butor ; encore pour

vient se livrer lui-même à ce pêcheur indolent (1).

Le nom d'*asterias* ou de *stellaris*, donné au butor par les anciens, vient, suivant Scaliger, de ce vol du soir par lequel il s'élançait droit en haut vers le ciel, et semble

aujourd'hui le vulgaire se ressent de son antiquité sur ce passage, qu'en injuriant un homme paresseux, pense l'outrager de le nommer *butor* ». (Belon, Nat. des oiseaux, pag. 193.)

(1) On trouve dans les Ephémérides des curieux de la Nature, an 1683, obs. 31, par J. de Muralto, des observations anatomiques sur le butor. Ses muscles pectoraux, selon cet observateur, sont très-épais et s'étendent jusques sur les côtes; le sternum a une carène forte et arquée jusqu'à la clavicule pour l'attache de ces muscles; les clavicules sont revêtues d'une membrane mince, mais forte; six côtes de chaque côté s'appuient sur le sternum; entre les reins et le cœur sont placés les deux testicules de couleur blanchâtre et de figure oblongue: leurs conduits se terminent à l'anus; le foie, partagé en deux portions comme celui de l'homme, porte dans sa scissure la vésicule du fiel faite en forme de poire; la tunique interne de l'estomac est velue et parsemée de glandes; le pyloric très-étroit est formé par une valvule; les intestins sont longs de trois aunes (mesure du Rhin); il y a un *cœcum* pourvu d'une seule valvule; les intestins ont des fibres circulaires. (Voyez aussi la collection academ. tom. III, pag. 439.)

J. J. VIREY.

se perdre sous la voûte étoilée : d'autres tirent l'origine de ce nom des taches dont est semé son plumage , lesquelles néanmoins sont disposées plutôt en pinceaux qu'en étoiles ; elles chargent tout le corps de mouchetures ou hachures noirâtres ; elles sont jetées transversalement sur le dos dans un fond brun fauve , et tracées longitudinalement sur fond blanchâtre au devant du cou , à la poitrine et au ventre ; le bec du butor est de la même forme que celui du héron ; sa couleur, comme celle des pieds , est verdâtre ; son ouverture est très-large ; il est fendu fort au delà des yeux , tellement qu'on les dirait situés sur la mandibule supérieure ; l'ouverture de l'oreille est grande ; la langue courte et aiguë ne va pas jusqu'à moitié du bec , mais la gorge est capable de s'ouvrir à y loger le poing (1) ; ses longs doigts s'accrochent aux roseaux , et servent à le soutenir sur leurs débris flottans (2) ; il fait grande capture de grenouilles ; en automne il va dans les bois

(1) *Gula sub rostro in immensum dilatatur ut vel pugnum admittat.* Willulghby, pag. 208.

(2) La grande longueur des ongles , et particulièrement de celui de derrière est remarquable : Aldrovande dit que de son tems on s'en servoit en forme de cure-dent.

chasser aux rats qu'il prend fort adroitement et avale tout entiers (1) ; dans cette saison , il devient fort gras (2) ; quand il est pris , il s'irrite (3) , se défend et en veut sur-tout aux yeux (4) ; sa chair doit être de mauvais goût ; quoiqu'on en mangeât autrefois dans le même tems que celle du héron faisait un mets distingué (5).

Les œufs du butor sont gris blancs verdâtres ; il en fait quatre ou cinq , pose son nid au milieu de roseaux sur une touffe de joncs , et c'est assurément par erreur , et en confondant le héron et le butor , que Belon dit qu'il perche son nid au haut des arbres (6) ; ce naturaliste paroît se tromper également en prenant le butor pour l'*onocrotale* de

(1) *In ventriculo murium pili et ossiculi inventi.* Willulghby Ornithol. pag. 208.

(2) Schwenckfeld , pag. 225.

(3) *Irritata mirè inflatur ac intumescit , rostroque se munit.* Schwenckfeld , *ibid.*

(4) « Cet oiseau a cela de particulier qu'il essaie toujours à crever les yeux ; pour laquelle chose les pays qui en prennent , les voulant garder en vie , les tiennent toujours ciglés ». (Belon , Nature des oiseaux , pag 195.)

(5) Belon.

(6) Gesner ne connoît pas mieux sa nichée quand il dit qu'on y trouve douze œufs.

Pline, quoique distingué d'ailleurs dans Pline même par des traits assez reconnoissables. Au reste, ce n'est que par rapport à son mugissement si *gros*, suivant l'expression de Belon, *qu'il n'y a bœuf qui pût crier si haut*, que Pline a pu appeler le butor *un petit oiseau*, si tant est qu'il faille, avec Belon, appliquer au butor le passage de ce naturaliste où il parle de l'oiseau *taurus*, qui se trouve, dit-il, dans le territoire d'Arles, et fait entendre des mugissemens pareils à ceux d'un bœuf (1).

Le butor se trouve par-tout où il y a des marais assez grands pour lui servir de retraite (2) : on le connoît dans la plupart de nos provinces ; il n'est pas rare en Angleterre (3), et assez fréquent en Suisse (4) et en

(1) *Est quæ boum mugitus imitetur, in arelatensi agro; taurus appellata, alioque parva.* Plin. lib. 10, cap. 57.

(2) La Pérouse en a rencontré plusieurs fois dans son Voyage autour du Monde (voyez tom. III, p. 54). Une variété se trouve à la baie de Hudson (voyez Philos. trans. tom. LXII, pag. 410); c'est le butor de la baie d'Hudson que Buffon a décrit par la suite.

J. J. VIREY.

(3) British zoology, pag. 105.

(4) Gesner.

Autriche (1) ; on le voit aussi en Silésie (2) , en Danemark (3) , en Suède (4). Les régions les plus septentrionales de l'Amérique ont de même leur espèce de butor , et l'on en trouve d'autres espèces dans les contrées méridionales ; mais il paroît que notre butor , moins dur que le héron , ne supporte pas nos hyvers , et qu'il quitte le pays quand le froid devient trop rigoureux. D'habiles chasseurs nous assurent ne l'avoir jamais rencontré aux bords des ruisseaux ou des sources dans le tems des grands froids ; et , s'il lui faut des eaux tranquilles et des marais , nos longues gelées doivent être pour lui une saison d'exil. Willulghby semble l'insinuer , et regarder son vol élançé , après le coucher du soleil en automne , comme un départ pour des climats plus chauds (5).

(1) Eleuch. austr. 348.

(2) Schwenckfeld , Avi. Siles. pag. 225.

(3) Brunnich. Ornithol. boreal.

(4) Fauna suecica.

(5) Lorsque cet oiseau se met à voler , il ne s'élève point perpendiculairement ainsi que l'alouette , mais en décrivant une ligne spirale. C'est ainsi qu'il s'élançe à perte de vue et au plus haut des airs. Il avale les grenouilles et autres amphibies tout entiers ; aussi son œsophage est fort large. J. J. VIREY.

Aucun observateur ne nous a donné de meilleurs renseignemens que M. Baillon sur les habitudes naturelles de cet oiseau : voici l'extrait de ce qu'il a bien voulu m'en écrire.

« Les butors se trouvent dans presque toutes les saisons de l'année à Montreuil-sur-mer et sur les côtes de la Picardie , quoiqu'ils soient voyageurs ; on les voit en grand nombre dans le mois de décembre ; quelquefois une seule pièce de roseaux en cache des douzaines.

» Il y a peu d'oiseaux qui se défendent avec autant de sang froid ; il n'attaque jamais , mais lorsqu'il est attaqué , il combat courageusement , et se bat bien sans se donner beaucoup de mouvemens. Si un oiseau de proie fond sur lui , il ne fuit pas ; il l'attend debout et le reçoit sur le bout de son bec qui est très - aigu ; l'ennemi blessé s'éloigne en criant. Les vieux buzards n'attaquent jamais le butor , et les faucons communs ne le prennent que par derrière et lorsqu'il vole ; il se défend même contre le chasseur qui l'a blessé ; au lieu de fuir il l'attend , lui lance dans les jambes des coups de bec si violens , qu'il perce les bottines et pénètre fort avant dans les chairs ; plusieurs chasseurs en ont été blessés grièvement ; on est obligé d'as-

sommer ces oiseaux , car ils se défendent jusqu'à la mort.

» Quelquefois , mais rarement , le butor se renverse sur le dos , comme les oiseaux de proie , et se défend autant des griffes , qu'il a très - longues , que du bec ; il prend cette attitude lorsqu'il est surpris par un chien.

» La patience de cet oiseau égale son courage ; il demeure pendant des heures entières immobile , les pieds dans l'eau et caché par les roseaux ; il y guète les anguilles et les grenouilles ; il est aussi indolent et aussi mélancolique que la cigogne : hors le tems des amours où il prend du mouvement et change de lieu ; dans les autres saisons , on ne peut le trouver qu'avec des chiens. C'est dans les mois de février et de mars que les mâles jettent , le matin et se soir , un cri qu'on pourroit comparer à l'explosion d'un fusil d'un gros calibre ; les femelles accourent de loin à ce cri ; quelquefois une douzaine entoure un seul mâle , car , dans cette espèce comme dans celle des canards , il existe plus de femelles que de mâles : ils piaffent devant elles et se battent contre les mâles qui surviennent. Ils font leurs nids presque sur l'eau , au milieu des roseaux , dans le mois d'avril ; le tems de l'incubation est de vingt-

quatre à vingt-cinq jours ; les jeunes naissent presque nus , et sont d'une figure hideuse ; ils semblent n'être que cou et jambes ; ils ne sortent du nid que plus de vingt jours après leur naissance ; le père et la mère les nourrissent dans les premiers tems de sangsues , de lézards et de frai de grenouilles , et ensuite de petites anguilles. Les premières plumes qui leur viennent sont rousses , comme celles des vieux ; leurs pieds et le bec sont plus blancs que verds. Les buzards, qui dévastent les nids de tous les autres oiseaux de marais , touchent rarement à celui du butor ; le père et la mère y veillent sans cesse et le défendent ; les enfans n'osent en approcher ; ils risqueroient de se faire crever les yeux.

» Il est facile de distinguer les butors mâles par la couleur et par la taille , étant plus beaux , plus roux et plus gros que les femelles ; d'ailleurs ils ont les plumes de la poitrine et du cou plus longues.

» La chair de cet oiseau , sur-tout celle des ailes et de la poitrine , est assez bonne à manger , pourvu que l'on en ôte la peau , dont les vaisseaux capillaires sont remplis d'une huile âcre et de mauvais goût , qui se répand dans les chairs par la cuisson , et lui donne alors une forte odeur de marécage.»

O I S E A U X
DE L'ANCIEN CONTINENT
QUI ONT RAPPORT AU BUTOR.

LE GRAND BUTOR (1).

PREMIÈRE ESPÈCE (2).

GESNER est le premier qui ait parlé de cet oiseau, dont l'espèce nous paroît faire

(1) *Ardea stellaris major*. Gesner, *Avi.* pag. 218, avec une mauvaise figure répétée. (*Icon. avi.* p. 119.) — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 408, avec la figure prise de Gesner; et pag. 410, une figure plus reconnoissable, sous le nom de *ardea stellaris major, sive rubra cirrata*. — Willughby, *Ornithol.* pag. 208. — Ray, *Synops. avi.* pag. 100, n° 13. — Jonston, *Avi.* pag. 105, sous le nom de *ardea stellaris major*; et tab. 50, sous celui de *ardea cinerea alba*. — *Ardea maxima lutescens, maculis nigris sagittatis densissimè àspersa*. Barrère, *Ornithol. clas.* 4, gen. 1, sp. 1. — *Ardea cristata maculosa fusca*. Idem, *ibid.* clas. 4, sp. 3. — *Ardea cristata supernè cinereo fusca, infernè*

la nuance entre la famille des hérons et celle des butors (3) ; les habitans des bords du lac Majeur, en Italie, l'appellent *ruffey*, suivant Aldrovande ; il a le cou roux avec des taches de blanc et de noir ; le dos et les ailes sont de couleur brune, et le ventre est roux ; sa longueur, de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, est au moins de trois pieds et demi, et jusqu'aux ongles de plus de quatre pieds ; le bec a huit pouces ;

rufa ; vertice et cristá nigris ; collo ad latera rufo ; tæniâ longitudinali nigrâ notato , inferiore albo , maculis longitudinalibus nigris et albo rufescentibus vario ; pennis in colli inferioris imâ parte longissimis ; rectricibus cinereo fuscis ; rostro flavicante ; pedibus fuscis. *botaurus major*. Brisson, Ornithol. tom. V, pag. 455.

(2) *Ardea capite lævisculo nigro , corpore suprâ ex cinereo fusco subtùs rufo , loris orbitisque nudis flavis , gutture albo nigro et rufescente-striato..... ardea botaurus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 50.

Ardea cristata , cinereo-fusca subtùs rufo , vertice nigro , gulâ juguloque albo striis nigris. .. ardea botaurus. Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 74.

J. J. VIREY.

(3) Cet oiseau est aussi nonchalant et solitaire que l'espèce précédente. Non seulement il habite les bords des marais de l'Italie, mais même dans le nord de l'Asie vers Astracan. J. J. VIREY.

il

il est jaune ainsi que les pieds : la figure dans Aldrovande présente une huppe dont Gesner ne parle pas ; mais il dit que le cou est grêle, ce qui semble indiquer que cet oiseau n'est pas un franc butor ; aussi Aldrovande remarque-t-il que cette espèce paroît mélangée de celle du héron gris et du butor , et qu'on la croiroit métive de l'une et de l'autre , tant elle tient du héron gris par la tête , les taches de la poitrine , la couleur du dos et des ailes et la grandeur , en même tems qu'elle ressemble au butor par les jambes et par le reste du plumage , à l'exception qu'il n'est point tacheté.

 LE PETIT BUTOR (1).

SECONDE ESPÈCE (2).

CETTE petite espèce de butor, vue sur le Danube par le comte Marsigli, a le plumage roussâtre, rayé de petites lignes brunes; le devant du cou blanc et la queue blanchâtre; son bec n'a pas trois pouces de long; en jugeant, par cette longueur du bec, de ses autres dimensions que Marsigli ne donne pas, et en les supposant proportionnelles, ce

(1) *Ardea viridi flavescens nova species*. Marsigl. Danub. tom. V, pag. 22, avec une figure mal coloriée, tab. 9. — Klein, Avi, pag. 124, n° 3. — *Ardea rufescens, fusco striata; gutture et collo inferiore candidis; reatricibus albicantibus; rostro superius obscure fusco, inferne flavo; pedibus fuscis...* .. *botaurus minor*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 452.

(2) *Ardea rufa fusco striata, capite lævi, gutture albo, remigibus fuscescentibus obscure fasciatis, caudâ albidâ..* .. *ardea Marsigli*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 52.

Ardea rufescens fusco striata, reatricibus albicantibus, collo subtus albo... .. *ardea Marsigli*. Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 20 J. J. VIREY.

butor doit être le plus petit de tous ceux de notre continent.

Au reste, nous devons observer que Marsigli paroît se contredire sur les couleurs de cet oiseau, en l'appelant *ardea viridi-flavescens*.

LE BUTOR BRUN RAYÉ (1).
TROISIÈME ESPÈCE (2).

C'EST encore ici un oiseau du Danube : Marsigli le désigne sous le nom de *butor brun*, et le regarde comme faisant une espèce particulière ; il est aussi petit que le précédent ; tout son plumage est rayé de lignes brunes, noires et roussâtres, mêlées confusément, de manière qu'il en résulte en gros une couleur brune.

(1) *Ardea fusca, nova species.* Mars. Danub. tom. V, pag. 24, avec une figure qui paroît assez bonne, tab. 10. — *Ardea lineolis fuscis, nigris et rufescentibus striata : collo inferiore et pectore albicantibus ; reatricibus fusco, nigro et rufescente striatis ; rostro superius fusco, infernè flavo, pedibus griseis, lineolis atris notatis..... botaurus striatus.* Brisson, Ornith. tom. V pag. 454.

(2) *Ardea fusco, nigro et rufescente lineata, capite lævi, loris nudis flavis, gutture et pectore albidis. . . ardea danubialis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 53.

Ardea lineolis fuscis nigris et rufescentibus striata, collo subtùs pectoreque albicantibus, rostro fusco subtùs flavo..... ardea danubialis. Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 21. J. J. VIREY.

LE BUTOR ROUX (1).

QUATRIÈME ESPÈCE (2).

TOUT le plumage de ce butor est d'une couleur uniforme, roussâtre claire sous le corps, et plus foncée sur le dos; les pieds sont bruns et le bec est jaunâtre. Aldrovande dit que cette espèce lui a été envoyée d'Épidaure, et il y réunit celle d'un jeune butor,

(1) *Ardeæ stellaris tertium genus*. Aldrovandè, Avi. tom. III, pag. 410, avec une figure qui paroît assez bonne, pag. 411. — Willulghby, Ornith. pag. 208. — Ray, Synops. avi. pag. 100, n^o 12. — Marsigl. Danub. tom. V, pag. 18, avec une figure inexacte, tab. 7. — *Ardea supernè nigricans, infernè rufescens; vertice nigro; collo ferrugineo; uropygio albo; rectricibus nigricantibus; rostro supernè nigricante, infernè corneo colore tincto; pedibus fuscis.. bôtaurus rufus*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 458.

(2) *Ardea vertice nigro, capite lævi colloque ferrugineis, corpore suprâ nigricante, subtùs rufescente... ardea soloniensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 51.

Ardeæ nigricans subtùs rufescens, capite colloque ferrugineis uropygio albo, tectricibus alarum albo ferrugineoque variegatis... ardea soloniensis. Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 19. J. J. VIREY.

pris dans les marais près de Bologne, qui même n'avoit pas encore les couleurs de l'âge adulte : il ajoute que cet oiseau lui a paru appartenir de plus près aux butors qu'aux hérons. Au reste, il se pourroit, suivant la conjecture de M. Salerne, que ce fût cette même petite espèce de butor qui se voit quelquefois en Sologne, et que l'on y connoît sous le nom de *quoimeau* (1). Marsigli place aussi sur le Danube cette espèce, qui est la troisième d'Aldrovande, et les auteurs de l'Ornithologie italienne disent qu'elle est naturelle au pays de Bologne (2).

Il paroît qu'elle se trouve aussi en Alsace, car M. le docteur Hermann nous a mandé qu'il avoit eu un de ces butors roux qui a constamment refusé toute nourriture, et s'est laissé mourir d'inanition; il ajoute que, malgré ces longues jambes, ce butor montoit sur un petit arbre dont il pouvoit embrasser la tige en tenant le bec et le cou verticalement et dans la même ligne (3).

(1) Histoire des oiseaux de Salerne, pag. 313.

(2) *Sgarza stellare rossiccia*. Gerini, tom. IV, p. 50.

(3) Extrait d'une lettre de M. le docteur Hermann à M. de Montbeillard, datée de Strasbourg le 22 septembre 1779.

LE PETIT BUTOR
DU SÉNÉGAL (1).

Voyez les planches enluminées , n° 315.

CINQUIÈME ESPÈCE.

Nous rapporterons aux butors l'oiseau donné dans nos planches enluminées sous le nom de petit *héron du Sénégal*, qui en effet paroît, à son cou raccourci et bien garni de plumes, être un butor plutôt qu'un héron; il est aussi d'une très-petite espèce, puisqu'il n'a pas plus d'un pied de longueur. Il est assez exactement représenté dans la planche pour que l'on n'ait pas besoin d'une autre description.

(1) *Ardea rufa, subtus alba, capite lævi, gutturis pennis striâ mediâ longitudinâli nigrâ notatis, alis albis medio rubescentibus. . . ardea senegalensis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 82.

Ardea fusca, abdomine, alis caudâque albis, capite colloque nigro striatis, alarum medio fasciâ longitudinali pallidè rufâ. . . ardea senegalensis. Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 30. J. J. VIREY.

LE POUACRE

OU

BUTOR TACHETÉ (1).

SIXIÈME ESPÈCE (2).

LES chasseurs ont donné le nom de *pouacre* à cet oiseau ; sa grosseur est celle d'une corneille , et il a plus de vingt pouces du bec aux ongles ; tout le fond de son plumage est brun , foncé aux pennes de

(1) *Der schwartze reiger*. Frisch, vol. II, divis. 12, sect. 1, planche IX. — *Ardea fusca*, *supernè saturatiùs*, *infernè dilutiùs*; *supernè albo punctulata*; *rectricibus fuscis*; *spatio rostrum inter et oculos nudo virescente*; *rostro supernè fusco*, *infernè flavo-virescente*; *pedibus fusco-virescentibus*. *botaurus naevius*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 462.

(2) *Ardea fusca*, *cervice dorsoque superiore albo-maculatis*, *capite lævi*, *loris nudis virescentibus*. *ardea maculata*. Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 84, sp. 80.

Il y a grande apparence que cette description de Gmelin est un double emploi des mêmes caractères. Cette faute ne se trouve pas dans Latham. VIREX.

l'aile , clair au devant du cou et au dessous du corps ; parsemé sur la tête , le dessus du cou , du dos , et sur les épaules de petites taches blanches , placées à l'extrémité des plumes ; chaque penne de l'aile est aussi terminée par une tache blanche.

Nous lui rapporterons le pouacre de Cayenne , représenté dans nos planches enluminées , n° 939 , qui paroît n'en différer qu'en ce que le fond du plumage sur le dos est plus noirâtre , et que le devant du corps est tacheté de pinceaux bruns , sur fond blanchâtre ; légères différences , qui ne paroissent pas caractériser assez une diversité d'espèce entre ces oiseaux , d'autant plus que la grandeur est la même (1).

(1) Les ornithologistes qui ont écrit après Buffon ont fait une espèce particulière du pouacre de Cayenne. *Ardea fusca* , *capite lævi* , *dorso nigricante* , *guttur et pectore albidis fusco-maculatis* *ardea Gardeni*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 84 , sp. 81.

Ardea nigricans albo-maculata subtùs albida fusco striata , *remigibus* , *marginè apiceque albis* , *caudâ fuscâ* *ardea Gardeni*. Lath. Syst. ornith. gen. 69 , sp. 52. J. J. VIREY.

OISEAUX
DU NOUVEAU CONTINENT
QUI ONT RAPPORT AU BUTOR.

L'ÉTOILÉ (1).

PREMIÈRE ESPÈCE (2).

CET oiseau est le butor brun de la Caroline de Catesby ; il se trouve aussi à la Jamaïque , et nous lui donnons le nom

(1) *Brown bittern*. Catesby , Carolin. tom. I , p. 78 , avec une belle figure. — *Small bittern*. Sloane , Jamaïc. pag. 315 , n° 5. — Ray , Synops. avi. pag. 189 , n° 4. — *Ardea minor , sub-fusco grisea , cruribus brevioribus*. Brown. Hist. nat. of Jamaïc. pag. 478. — *Ardea fusca*. Klein , avi. pag. 124 , n° 3. — *Ardea fusca , supernè saturatiùs , infernè dilutiùs ; alis supernè albo punctulatis , rectricibus cinereo cærulescentibus , spatium rostrum inter et oculos nudo , et rostro inferiore viridibus , rostro superiore nigro-virescente ; pedibus flavo-virescentibus . . . botaurus americanus nævius*. Brisson , Ornith. tom. V , pag. 464.

(2) Gmelin a réuni cette espèce à celle du crabier

d'*étoilé*, parce que son plumage, qui est entièrement brun, est semé sur l'aile de quelques taches blanches jetées comme au hasard dans cette teinte obscure; ces taches lui donnent quelque rapport avec l'espèce précédente; il est un peu moins grand que le butor d'Europe; il fréquente les étangs et les rivières loin de la mer, et dans les endroits les plus élevés du pays. Outre cette espèce, qui paroît répandue dans plusieurs contrées de l'Amérique septentrionale, il paroît qu'il en existe une autre vers la Louisiane, plus semblable à celle d'Europe (1).

verd, comme étant la même, à l'exception de quelques traits dans le plumage; mais ces différences, s'il n'en est point d'autres encore inconnues, sont peu importantes.

Ardea virescens. Lin. Syst. nat. edit. 13, var. g. Et aussi Latham qui la décrit ainsi :

Ardea fusca subtilis dilutior, alis albo punctulatis, remigibus reatricibusque cærulescenti-cinereis. ..

ardea virescens. Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 31, var. b. J. J. VIREY.

(1) « Les butors sont des oiseaux aquatiques qui vivent de poisson; ils ont le bec très-gros; ils sont connus en France; ainsi je n'en dirai rien davantage ». (Le Page Dupratz, Histoire de la Louisiane, tom. II, pag. 218.)

L E B U T O R J A U N E
D U B R É S I L (1),

S E C O N D E E S P È C E (2).

PA R les proportions même que Marcgrave donne à cet oiseau , en le rapportant aux hérons, on juge que c'est plutôt un butor qu'un héron ; la grosseur du corps est celle d'un canard ; le cou est long d'un pied ; le corps de cinq pouces et demi ; la queue de quatre ; les

(1) *Alia ardeæ species.* Marcgrave , Hist. nat. bras. pag. 210. — Jonston , Avi , pag. 143. — *Ardea brasiliensis , stellari similis Marcgravii.* — Willulghby , Ornith. pag. 209. — *Ardea brasiliensis , cinereæ similis Marcgravii.* Ray , Synops. avi. pag. 101 , n° 16. — *Ardea supernè fusca , rufescente striata , infernè alba fusco striata ; marginibus pennarum rufescentibus ; nigro striatis ; reatricibus partim nigris , partim cinereis , albo transversim striatis ; rostro superius fusco , in exortu et infernè flavo-virescente ; pedibus obscure griseis. . . botaurus brasiliensis.* Brisson , Ornith. tom. V , pag. 460.

(2) *Ardea capite lævi , et cervice flavescentibus nigro-striatis , corpore suprâ fusco flavicante striato , subtus*

pieds et la jambe de plus de neuf ; tout le dos ,
 avec l'aile , est en plumes brunes , lavées de
 jaune ; les plumes de l'aile sont mi-parties de
 noir et de cendré , et coupées transversale-
 ment de lignes blanches ; les longues plumes
 pendantes de la tête et du cou sont d'un jaune
 pâle , ondé de noir ; celles du bas du cou ,
 de la poitrine et du ventre sont d'un blanc
 ondé de brun et frangé de jaune à l'entour.
 Nous remarquerons , comme chose singu-
 lière , qu'il a le bec dentelé vers la pointe ,
 tant en bas qu'en haut.

*albo , fusco-undulato , gulâ albâ , remigibus , retri-
 cibusque ex nigro et viridi mixtis apice albis..... ardea
 flava. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 84 , sp. 57.*

*Ardea striata suprâ fusca subtùs alba , capite colloque
 rufescentibus , retriçibus striis transversis albis.....
 ardea flava. Latham , Syst. ornithol. gen. 69 , sp. 26.*

J. J. VIREY

LE PETIT BUTOR
DE CAYENNE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 763.

TROISIÈME ESPÈCE.

CE petit butor n'a guère qu'un pied ou treize pouces de longueur; tout son plumage, sur un fond gris roussâtre, est tacheté de brun noir par petites lignes transversales très-pressées, ondulantes et comme vermiculées en forme de zigzags, et de pointes au bas du cou, à l'estomac et aux flancs; le dessus de la tête est noir; le cou très-fourni de plumes, paroît presque aussi gros que le corps.

(1) *Ardea ex rufo grisea, striis ex atro fuscis, plurimis undulatis et angulatis, capitis lævis pileo nigro...*
Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 54.

Ardea rufo-grisea pileo nigro, corpore suprâ strigis undulatis subtùs angulatis nigris... ardea undulata.
Lath. Syst. ornith. gen. 69, sp. 22. J. J. VIREY.

 LE BUTOR SACRÉ (1),

PAR J. J. VIREY.

ON s'étonnera peut-être du nom que nous imposons à cet animal ; mais nous avons cru devoir le lui donner d'après les ornithologues qui en ont fait mention les premiers , parce qu'en effet les insulaires d'O-Tahiti et des îles voisines regardent ce butor comme un oiseau sacré et qu'il n'est pas permis de tuer. Les exemples de la vénération des hommes pour divers animaux , et principalement pour quelques oiseaux de la famille des oiseaux de rivage, ne sont pas rares dans les contrées où le christianisme et le mahométisme n'ont pas pénétré. Cette vénération

(1) *Ardea capite lævi, vertice albo, pennis verticis, dorsi, tectricibus caudæ, remigibus nonnullis, reatricibusque scapo obscure striatis, rostro fusco, pedibus flavis. . . . ardea sacra. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 84, sp. 61.*

Ardea alba capite lævi, tectricibus interioribus alarum reatricibusque nigro-lineatis, pennis dorsalibus laceris albis. . . . ardea sacra. Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 69.

est quelquefois fondée sur l'utilité, comme pour l'ibis égyptien qui purge le limon du Nil d'une multitude de reptiles immondes; de même la cigogne est respectée en plusieurs pays de l'Europe.

Le butor sacré habite dans les îles de la mer Pacifique; sa taille a deux piéds trois pouces de longueur. Son plumage est d'un fond blanc, mais les plumes de la tête, du dos, du croupion, les pennes de l'aile et les tiges des pennes de la queue sont rayées de lignes obscures; les franges des plumes du dos sont blanches, les pieds jaunes; enfin le bec est brun.

Il y a une variété de ce butor qui, de même que le précédent, n'a pas d'aigrette sur la tête; les franges de ses plumes dorsales sont noires, et le corps, dont le fond est blanc, est agréablement bigarré de noir; le sommet de la tête et la queue sont blancs; celle-ci a une penne toute noire, ainsi que les pieds (1).

(1) *Ardea vertice remigibusque totis albis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 61, var. *b*.

Ardea capite lævi, corpore albo nigro variegato, pennis dorsalibus laceris nigris. Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 69, var. *b*.

L E B U T O R

D E L A B A I E D ' H U D S O N (1).

Q U A T R I È M E E S P È C E (2).

LA livrée commune à tous les butors est un plumage fond roux ou roussâtre, plus ou moins haché et coupé de lignes et de traits bruns ou noirâtres; et cette livrée se retrouve dans le butor de la baie d'Hudson : il est

(1) *Bittern from Hudson's bay*. Edwards, History of birds, tom. III, pag. et planche cxxxvi. — *Ardea supernè rufescens, nigricante transversim striata, infernè candicans, maculis longitudinalibus rufescentibus, nigro aspersis, varia; vertice nigricante; collo inferiore albo, maculis longitudinalibus rufescentibus, nigro marginatis, vario; pennis in colli inferioris imâ parte longissimis; rectricibus rufescentibus, nigricante transversim striatis; rostro superius et apice nigricante, infernè luteo; pedibus flavis.. botaurus freti Hudsonis*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 449.

(2) Quelques ornithologues ne considèrent cet oiseau que comme une variété du butor commun. Sa taille est néanmoins plus petite; il place son nid entre des joncs dans des lieux humides. Les jeunes butors sont

moins gros que celui d'Europe; sa longueur du bec aux ongles n'est guère que de deux pieds six pouces.

noirs; la femelle pond quatre à cinq œufs d'un cendré verdâtre. (Voyez Forster, Philos. trans. tom. LXII, pag. 410. sq.) *Ardea stellaris*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 21, var. *b*. — Latham, Syst. ornithol. gen. 69, sp. 18. J. J. VIREY.



de Seve del.

Bigant Sc.

1. L'ONORE
 2. LE BIHOREAU

L' O N O R É (1).

Voyez les planches enluminées n° 790, sous la dénomination d'onoré de Cayenne; et pl. CXCII de ce volume.

C I N Q U I È M E E S P È C E .

Nous plaçons, à la suite des butors du nouveau continent, les oiseaux nommés *onorés* dans nos planches enluminées (2). A

(1) *Ardea capitis lævis vertice, caudâque albo-fasciatâ nigris, corpore nigro-maculato, suprâ rufo, subtùs ochroleuco, mento et crisso albis...* *ardea tigrina*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 55.

Ardea maculis nigris difformibus notata, suprâ rufa, subtùs albida, vertice caudâque nigris, rectricibus fasciis quatuor albis... *ardea tigrina*. Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 24. J. J. VIREY.

(2) Le mot *onoré* est un nom donné par les peuplades sauvages des Galibis à ces oiseaux; ils ont les mêmes habitudes que nos butors, et ils en représentent les espèces dans ce nouveau continent perpétuellement inondé d'eaux stagnantes dans ses vastes savannes. Ces oiseaux volent sur-tout le soir, parce que le grand jour éblouit leurs yeux; chaque jour cachés entre des roseaux, ou perchés sur une branche courbée de palétuvier, ils jettent au loin des regards

Cayenne ce nom se donne à toutes les espèces de hérons; cependant les onorés dont il s'agit ici nous paroissent se rapporter de beaucoup plus près à la famille du butor; ils en ont la forme et les couleurs, et n'en diffèrent qu'en ce que leur cou est moins fourni de plumes, quoique plus garni et moins grêle que le cou des hérons. Ce premier onoré est presque aussi grand, mais un peu moins gros que le butor d'Europe; tout son plumage est agréablement marqueté et largement coupé par bandes noires transversales, en zigzags, sur un fond roux au dessus du corps et gris blanc au dessous.

mélancoliques sur les plaines humides et fangeuses où rampent les crapauds et les amphibiens immondes dont ils se nourrissent; de tems en tems ils font entendre leur mugissement qui, rude et sauvage, est pourtant l'accent de l'amour. Ainsi les plus douces affections de la Nature se modifient suivant les caractères des êtres; elles sont tendres et vives dans le serin, mais âpres et atrabilaires dans la famille solitaire des hérons et des butors.

J. J. VIREY.

 L' O N O R É R A Y É (1).

Voyez les planches enluminées, n° 860.

S I X I È M E E S P È C E.

CETTE espèce est un peu plus grande que la précédente, et la longueur de l'oiseau est de deux pieds et demi; les grandes plumes de l'aile et de la queue sont noires; tout le manteau est joliment ouvragé par de petites lignes très-fines de roux, de jaunâtre et de brun, qui courent transversalement en ondulant et formant des demi-festons; le dessus du cou et la tête sont d'un roux vif, coupé encore de petites lignes brunes; le devant

(1) *Ardea capite lævi rostro, lorisque cœruleis, remigibus caudâque nigris, corpore suprâ lineis rufis, flavescens et fuscis undulato, subtus sordidè albo... ardea lineata. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 56.*

Ardea flavo, fusco rufoque transversim lineata, subtus albida, capite colloque rufis, fasciis rufis, anteriùs lineâ longitudinali albâ... ardea lineata. Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 25. J. J. VIREY.

du cou et du corps est blanc , légèrement marqué de quelques traits bruns.

Ces deux espèces d'onorés nous ont été envoyées par M. de la Borde, médecin du roi à Cayenne; ils se cachent dans les ravines creusées par les eaux dans les savannes, et ils fréquentent le bord des rivières. Pendant les sécheresses ils se tiennent fourrés dans les herbes épaisses; ils partent de très-loin, et on n'en trouve jamais deux ensemble; lorsque l'on en blesse un, il ne faut l'approcher qu'avec précaution, car il se met sur la défensive, en retirant le cou et frappant un grand coup de bec et cherchant à le diriger dans les yeux; les habitudes de l'onoré sont les mêmes que celles de nos hérons.

M. de la Borde a vu un onoré privé ou plutôt captif dans une maison; il y étoit continuellement à l'affût des rats; il les attrapoit avec une adresse supérieure à celle des chats; mais, quoiqu'il fût depuis deux ans dans la maison, il se tenoit toujours dans des endroits cachés, et quand on l'approchoit, il cherchoit, d'un air menaçant, à fixer les yeux.

Au reste, l'une et l'autre espèce de ces onorés paroissent être sédentaires chacune

dans leur contrée, et toutes deux sont assez rares (1).

(1) Toutes les espèces d'onorés que Sonnini a eu l'occasion d'observer, avoient l'iris rougeâtre. Cette couleur indique, à mon avis, une certaine foiblesse dans cet organe, comme on la remarque dans les animaux qui vivent dans le nord, et même parmi les hommes blafards. J. J. VIREY.

L'ONORÉ DES BOIS (1).

SEPTIÈME ESPÈCE (1).

ON appelle ainsi cette espèce à la Guiane ; nous lui laissons cette dénomination, suivant

(1) *Soco brasiliensibus*. Marcgrave, Hist. nat. bras. pag. 199, avec une figure peu exacte. — Jonston, Avi. pag. 136. — Willulghby, Ornithol. pag. 209. — Ray, Synops. avi. pag. 100, n° 14. — *Cocoi tertius*. Pison, Hist. nat. pag. 90, avec la figure empruntée de Marcgrave. — *Ardea sylvatica coloris ferruginei* : onoré des bois, par les français de la Guiane. (Barrère, France équinox. pag. 125.) — *Ardea americana, sylvatica, coloris ferruginei*. Idem, Ornithol. clas. 4, gen. 1, sp. 14. — *Ardea subfusca major, collo et pectore albo undatis*. Brown, Nat. hist. of Jamaïc. pag. 478. — *Ardea nigricans, flavescens punctulata ; capite et collo superiore fuscis, nigro punctulatis ; collo inferiore albo, maculis longitudinalibus nigris fuscis vario ; reatricibus nigricantibus ; rostro nigro ; pedibus fuscis*. . . *ardea brasiliensis*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 441.

(2) *Ardea capite lævi, corpore nigricante flavo-punctato, remigibus, reatricibus, rostro pedibusque nigricantibus*. . . . *ardea brasiliensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 23.

Ardea brasiliensis. Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 23. J. J. VIREY.

notre usage de conserver aux espèces étrangères le nom qu'elles portent dans leur pays natal, puisque c'est le seul moyen pour les habitans de les reconnoître, et pour nous de les leur demander. Celle-ci se trouve à la Guiane et au Brésil; Marcgrave la comprend sous le nom générique de *soco*, avec les hérons : mais elle nous paroît avoir beaucoup de rapport aux deux espèces précédentes d'onorés, et par conséquent aux butors; le plumage est, sur le dos, le croupion, les épaules, d'un noirâtre tout pointillé de jaunâtre : et ce qui n'est pas ordinaire, ce plumage est le même sur la poitrine, le ventre et les côtés; le dessus du cou est d'un blanc mêlé de taches longitudinales noires et brunes : Marcgrave dit que le cou est long d'un pied, et que la longueur totale du bec aux ongles est d'environ trois pieds (1).

(1) Sonnini parle, dans ses notes sur les oiseaux de la Guiane qu'il a bien voulu me communiquer, d'un onoré appelé *moucou-moucou* par les indiens, parce qu'il se trouve dans les endroits où abondent les *moucou-moucou*s. Cet onoré est grand et sa gorge est bleue. J. J. VIREY.

LE BIHOREAU (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 758, le mâle, et n° 759, la femelle ; et pl. CXCI de ce volume.

LA plupart des naturalistes ont désigné le bihoreau sous le nom de *corbeau de nuit* (*nycticorax*), et cela d'après l'espèce de

(1) En allemand, *nacht-rab*, *bundter-reger*, *schild-reger*. En anglais, *night-raven*. En flamand, *quack*. En vieux français, *roupeau*.

Bihoreau ou roupeau, espèce de héron. (Belon, Hist. nat. des oiseaux, pag. 197, avec une mauvaise figure, pag. 198.) — Bihoreau, roupeau, *idem*, Portraits d'oiseaux, pag. 44, α, avec la même figure. — *Nycticorax*. Gesner, Avi. pag. 627, avec une très-mauvaise figure ; la même, Icon. avi. pag. 18. — Aldrovande, Avi. tom. III, p. 271, avec la figure prise de Gesner, pag. 272. — Jonston, Avi. pag. 95, avec la même figure, tab. 20. Sibbald, Scot. illust. part. II, lib. 3, pag. 15. — Charleton, Exercit. pag. 79, n° 9. *Idem*, Onomazt. pag. 71, n° 9. — *Ardea varia*. Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 226. — *Ardea varia Schwenckfeldii* ; *corvus nocturnus agricolæ*. Klein, Avi. p. 123, n° 5. — *Ardea cinerea minor*. Jonston, Avi. pag. 103, avec la figure empruntée d'Aldrovande, tab. 50. — Ray, Synops. avi. pag. 99, n° 3. — Rzaczynski,

croassement étrange , ou plutôt de râlement effrayant et lugubre qu'il fait entendre pen-

Auctuar. Hist. nat. pol. pag. 364. — Marsigl. Danub. tom. V, p. 10 , avec une très-mauvaise figure, tab. 3. — *Ardea cinerea minor , germanis nycticorax*. Willulghby , Ornith. pag. 204. — *Ardea cirrata , alba , dorso nigro*. Barrère , Ornith. clas. 4 , gen. 1 , sp. 7. — *Ardea cristâ occipitis tripenni dependente ; dorso nigro , abdomine flavescente nycticorax*. Lin. Syst. nat. edit. 10 , gen. 76 , sp. 9. — *Der aschgraue reiger , mit drey nacken federn*. Frisch , vol. II , divis. 12 , sect. 1 , planche x. — Corbeau de nuit: Albin , tom. II , p. 43 , avec une figure mal coloriée , pl. LXVII. — *Ardea supernè obscurè viridis , infernè alba , vertice nigro viridescente ; tæniâ in syncipite et suprâ oculos candidâ ; pennis tribus in occipite strictissimis , longissimis , candidis ; collo superiore albo cinerascence , uropygio dilutè cinereo , remigibusque cinereis ; rostro nigricante ; pedibus viridi-flavicantibus . nycticorax*. Brisson , Ornith. tom. V , pag. 226. — *Nota*. Il paroît qu'il se trouve aux Antilles un bihoreau semblable à celui d'Europe , et qu'on reconnoît dans l'*ardea cinerea rostro curviori* du P. Feuillée. (Observ. pag. 411.)

(2) *Ardea cristâ occipitis tripenni albâ horizontali , dorso nigro , abdomine flavescence . . . ardea nycticorax*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 84 , sp. 9. — Latham , Syst. ornith. gen. 69 , sp. 13.

La femelle est ainsi spécifiée : *Ardea capite lævi fusco , corpore fuscescente subtùs albo , remigibus primoribus apice maculâ albâ . . . ardea nycticorax*.

J. J. VIREY.

dant la nuit (1); c'est le seul rapport que le bihoreau ait avec le corbeau, car il ressemble au héron par la forme et l'habitude du corps; mais il en diffère en ce qu'il a le cou plus court et plus fourni, la tête plus grosse, et le bec moins effilé et plus épais; il est aussi plus petit, n'ayant qu'environ vingt pouces de longueur; son plumage est noir, à reflet verd sur la tête et la nuque, verd obscur sur le dos, gris de perle sur les ailes et la queue, et blanc sur le reste du corps; le mâle porte sur la nuque du cou des brins, ordinairement au nombre de trois, très-déliés, d'un blanc de neige (2), et qui ont cinq pouces de longueur; de toutes les plumes d'aigrette, celles-ci sont les plus belles et les plus précieuses (3); elles tombent au printemps, et ne se renouvellent qu'une fois par an; la femelle est privée de cet ornement, et elle est assez différente du mâle

(1) *Vespere et noctu absonâ voce molestat.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 226.

(2) « Entre les plumes noires du dessus de sa tête sortent d'autres petites plumes blanches, longues et déliées, qu'il fait moult beau voir ». (Belon.)

(3) « Elles se vendent à haut prix, dit Schwenckfeld, et notre jeune noblesse aime à les porter en panache sur le chapeau ». (*Avi. Siles.* pag. 226.)

pour avoir été méconnue par quelques naturalistes. La neuvième espèce de héron de M. Brisson n'est en effet que cette même femelle (1); elle a tout le manteau d'un cendré roussâtre, des taches en pinceaux de cette même teinte sur le cou, et le dessus du corps gris blanc.

Le bihoreau niche dans les rochers, suivant Belon, qui dérive de là son ancien nom *roupeau* (2); mais, selon Schwenckfeld et Willulghby, c'est sur les aunes près des marais (3) qu'il établit son nid (4); ce qui ne peut se concilier qu'en supposant que ces oiseaux changent d'habitude à cet égard suivant les circonstances; en sorte que, dans les plaines de la Silésie ou de la Hollande, ils s'établissent sur les arbres aquatiques, au lieu que, sur les côtes de la Bretagne, où Belon les a vus, ils nichent dans les rochers:

(1) Le héron gris. (Brisson, Ornithol. tom. V, pag. 412.)

(2) Nat. des oiseaux, pag. 197.

(3) La femelle pond trois à quatre œufs blancs; elle diffère du mâle par son plumage gris et par le défaut de huppe sur la tête. J. J. VIREY.

(4) *Nidificant gregatim, in alnis et fructicibus densis.* Schwenckfeld, pag. 226; voyez aussi Willulghby, pag. 204.

on assure que leur ponte est de trois ou quatre œufs blancs (1).

Le bihoreau paroît être un oiseau de passage ; Belon en a vu un exposé sur le marché au mois de mars ; Schwenckfeld assure qu'il part de Silésie au commencement de l'automne, et qu'il revient avec les cigognes au printemps (2) ; il fréquente également les rivages de la mer et les rivières ou marais de l'intérieur des terres : on en trouve en France dans la Sologne (3) ; en Toscane sur les lacs de *Fucecchio* et de *Bientine* (4) ; mais l'espèce en est par-tout plus rare que celle du héron ; elle est aussi moins répandue (5),

(1) Willulghby , Schwenckfeld.

(2) Avi. Siles. pag. 226.

(3) Hist. nat. des oiseaux , pag. 510.

(4) Ornithologie italienne , tom. IV, pag. 49.

(5) Elle se trouve rarement en Angleterre , et plus rarement encore en Suède ; mais on l'a observée en Amérique , près de New-Yorck sur-tout. Elle habite aussi en diverses contrées d'Asie , suivant S. G. Gmelin (nouv. Mém. académ. Pétersbourg, tom. XV, p. 452), et principalement dans les déserts des monts Urals, autour de la mer Caspienne, en Chine et aussi en Syrie. Elle émigre chaque automne.

On rencontre dans la nouvelle Calédonie un bihoreau que Latham soupçonne être le même que notre bihoreau mâle. Un plumage brun et ferrugineux en

et même elle ne s'est pas étendue jusques dans la Suède (1).

Avec des jambes moins hautes et un cou plus court que le héron, le bihoreau cherche sa pâture moitié dans l'eau, moitié sur terre, et vit autant de grillons, de limaces et autres insectes terrestres, que de grenouilles et de poissons (2); il reste caché pendant le jour, et ne se met en mouvement qu'à l'approche de la nuit, c'est alors qu'il fait entendre son cri *ka, ka, ka*, que Willulghby compare aux sanglots du vomissement d'un homme (3).

Le bihoreau (4) a les doigts très-longs :

dessus, blanc en dessous, ainsi que son aigrette à trois pennes et ses sourcils; le sommet de la tête et le bec noirs, les pieds jaunes distinguent cet oiseau.

Ardea ferruginea, subtus alba, cristá occipitis tripenni, capillitio nigro, superciliis albis. *ardea caledonica.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 30.

Ardea fusco-ferruginea, subtus superciliisque albis, vertice nigro, cristá occipitis tripenni albá... *ardea caledonica.* Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 15.

J. J. VIREY.

(1) Nous en jugeons par le silence que garde sur cette espèce M. Linnæus dans son *Faun. suecica*.

(2) Schwenckfeld.

(3) *Nycticorax, quod interdium clamet voce absonâ, et tanquam vomituriens.* Willulghby, pag. 204.

(4) Latham et Gmelin font mention d'un bihoreau

les pieds et les jambes sont d'un jaune verdâtre ; le bec est noir (1), et légèrement arqué dans la partie supérieure ; ses yeux sont brillans, et l'iris forme un cercle rouge ou jaune aurore autour de la prunelle.

de la Jamaïque, à peine long de deux pieds, de couleur brune avec des stries blanches sur les flanes ; les couvertures des ailes ont chacune une tache blanche à leur extrémité ; le bec est noirâtre et l'iris verdâtre ; la gorge et l'anus sont blancs ; les premières pennes des ailes sont terminées de blanc.

Ardea fusca, subtus alba, capite subcristato, pectore et abdomine fuscescente striatis. ardea jamaicensis.
Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 29.

Ardea subcristata, fusca, collo abdomineque fusco, alboque striatis, tectricibus alarum apice maculâ triangulari albâ. . . . ardea jamaicensis. Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 14.

Cet auteur regarde ce bihoreau comme un être voisin et peut-être le même que la femelle du bihoreau ; c'est pourquoi nous avons cru devoir les réunir ici. J. J. VIREY.

(1) Schwenckfeld paroît se tromper sur la couleur des pieds et sur celle du bec ; mais Klein se trompe davantage en exagérant les expressions de Schwenckfeld qu'il transcrit ; Schwenckfeld dit, *rostrum obscure rubet. . . crura nigricant cum rubedine* : Klein écrit, *rostro sanguineo prout et pedes* ; ce qui ne peut jamais convenir au bihoreau, et le rend méconnoissable.

LE BIHOREAU

DE CAYENNE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 899.

CE bihoreau d'Amérique est aussi grand que celui d'Europe, mais il paroît moins gros dans toutes ses parties ; le corps est plus menu ; les jambes sont plus hautes ; le cou, la tête et le bec sont plus petits : le plumage est d'un cendré bleuâtre sur le cou et au dessous du corps ; le manteau est noir frangé de cendré sur chaque plume ; la tête est enveloppée de noir, et le sommet en est blanc ; il y a aussi un trait blanc sous l'œil : ce bihoreau porte un panache composé de cinq ou six brins, dont les uns sont blancs et les autres noirs.

(1) *Ardea cinerea, capitis nigri vertice albo et cristâ inæquali sexpenni, albâ, alterâ parte nigrâ. ardea cayennensis.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 84, sp. 31.

Ardea cristâ sexpenni, corpore cæruleo-cinereo, dorso striis nigris capite nigro, pileo fasciâque suboculari albis. . . ardea cayennensis. Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 17. J. J. VIREX.

L E B I H O R E A U
D' E S C L A V O N I E (1),
P A R J. J. V I R E Y.

CETTE espèce, nouvellement décrite et figurée dans un voyage fait dans la comté de Poséga en Hongrie (2), est à peu près de la taille et de l'aspect du butor. Son plumage, comme celui de toute la famille, est sombre et mélancolique, car il semble qu'il y ait quelque conformité entre l'habillement des oiseaux et leur caractère moral. Ceux qui sont ornés de couleurs brillantes, semblent être plus gais, plus vifs et plus aimables que les tristes familles d'oiseaux de proie dont la robe est brune, sombre, monotone; de même leur caractère est sérieux,

(1) *Ardea occipite cristato, pennâ solitariâ, corpore castaneo suprâ virescente-aureo, subtus castaneo albo ferrugineoque longitudinaliter liturato, remigibus apice maculâ albâ. ardea obscura. Lath. Syst. orn. gen. 69, sp. 16.*

(2) *Iter poseganum, tab. 2, pag. 24.*

âpre , sauvage , et même féroce et sanguinaire.

Quoi qu'il en soit , ce bihoreau est d'une teinte de marron en dessus , avec des reflets d'un verd sale doré ; le dessous du corps est aussi d'une couleur de marron , mais plus claire , avec des raies longitudinales rouillées ; l'extrémité des ailes est blanche ; sur la tête pend une aigrette d'une seule plume blanche penchée en arrière ; les pieds qui sont courts , ont une teinte verdâtre.

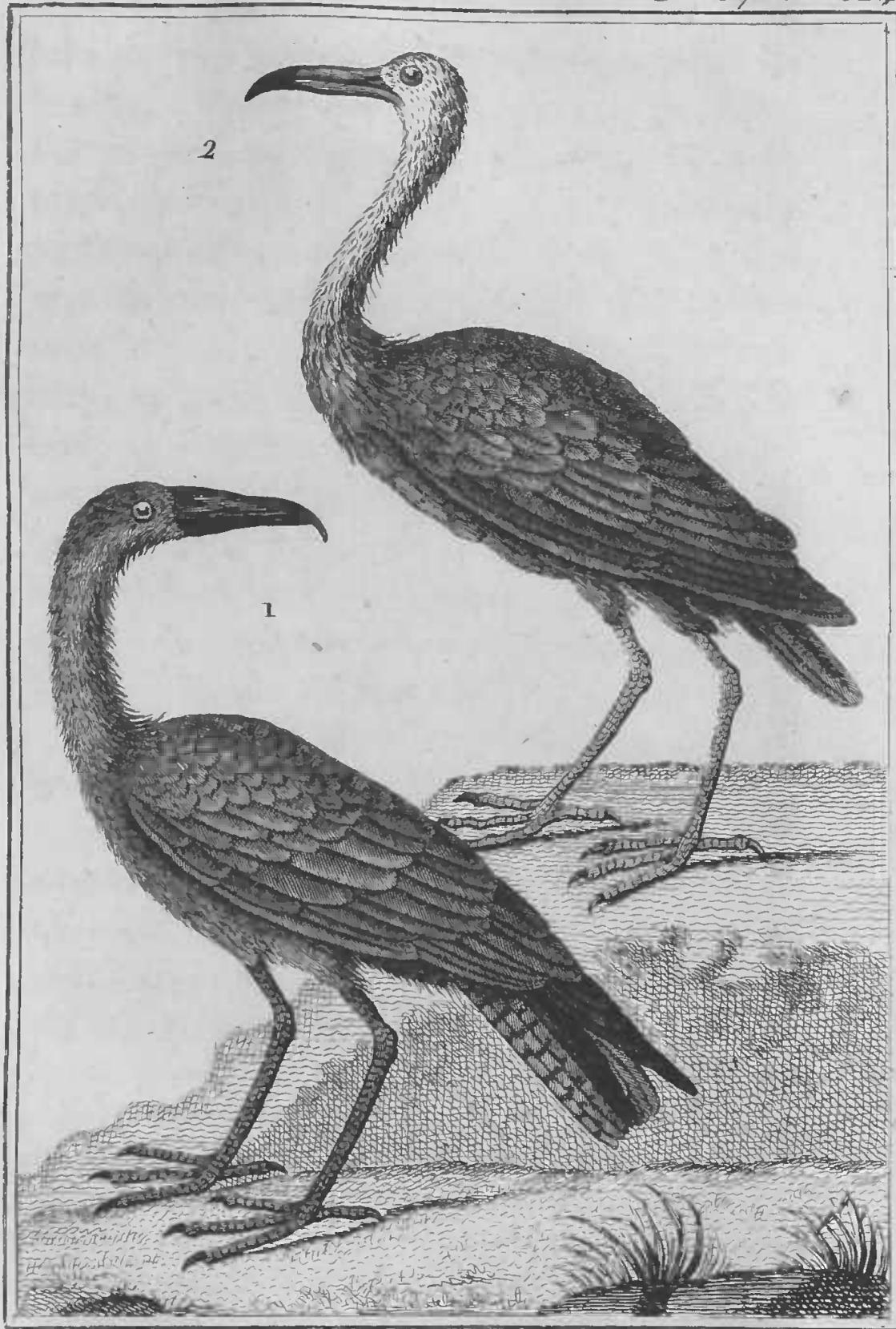
L' O M B R E T T E (1).

Voyez les planches enluminées, n° 796; et pl. CXCHII
de ce volume.

C'EST à M. Adanson que nous devons la connoissance de cet oiseau (2) qui se trouve au Sénégal; il est un peu plus grand que le bihoreau; la couleur de terre d'ombre, ou de gris brun foncé de son plumage, lui a fait donner le nom d'*ombrette*; il doit être placé comme espèce anomale entre les genres des oiseaux de rivage, car on ne peut le rapporter exactement à aucun de ces genres; il pourroit approcher de celui des hérons, s'il n'avoit un bec d'une forme entièrement différente, et qui même n'appartient qu'à

(1) *Scopus fuscus*, *supernè saturatiùs*, *infernè dilutiùs*; *tectricibus caudæ inferioribus*, *rectricibus dilutè fuscis*, *fusco saturatiore transversim striatis*.
scopus (a *skia*, *umbra*). Brisson, Ornithol. tom. V, pag. 503.

(2) *Scopus umbretta*. Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. nov. sp. unica. — Lath. Syst. ornith. gen. 68, sp. 1.



De Seve del.

Destay sculp.

1. L'OMBRETTE
2. LE COURLIRI.

lui ; ce bec, très-large et très-épais près de la tête, s'allonge en s'aplatissant par les côtés ; l'arête de la partie supérieure se relève dans toute sa longueur, et paroît s'en détacher par deux rainures tracées de chaque côté ; ce que Brisson exprime en disant que le bec semble composé de plusieurs pièces articulées ; et cette arête, rabattue sur le bout du bec, le termine en pointe recourbée : ce bec est long de trois pouces trois lignes ; le pied joint à la partie nue de la jambe a quatre pouces et demi ; cette dernière partie seule a deux pouces. Ces dimensions ont été prises sur un de ces oiseaux conservé au cabinet du roi. Brisson semble en donner de plus grandes ; les doigts sont engagés vers la racine par un commencement de membrane plus étendue entre le doigt extérieur et celui du milieu ; le doigt postérieur n'est point articulé comme dans les hérons, à côté du talon, mais au talon même (1).

(1). Cet animal diffère des bihoreaux, des crabiers et des butors par sa forme et quelques-unes de ses mœurs ; son bec est d'ailleurs conformé d'une manière différente ; ses ongles sont fort petits ; le mâle a une aigrette qui ne se trouve point chez la femelle ; sa taille est de vingt pouces, et sa grosseur égale celle d'une corneille. J. J. VIREY.

L E C O U R L I R I

O U C O U R L A N (1).

Voyez les planches enluminées, n° 848; et pl. CXCHII
de ce volume.

LE nom de courlan ou courliri ne doit pas faire imaginer que cet oiseau ait de grands rapports avec les courlis; il en a beaucoup plus avec les hérons, dont il a la stature et presque la hauteur; sa longueur du bec aux ongles est de deux pieds huit pouces; la partie nue de la jambe, prise avec le pied, a sept pouces; le bec en a quatre; il est droit dans presque toute sa longueur; il se courbe foiblement vers la pointe, et ce n'est que par ce rapport que le courlan s'approche

(1) *Ardea fusca*, gutture et pectore albo striatis, mento pedibusque albis, caudâ remigibusque cæno-nitentibus... *ardea scolopacea*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 87.

Ardea cupreo-fusca, collo pectoreque striis albis, gulâ nigrâ... *ardea scolopacea*. Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. 89. J. J. VIREY.

des courlis, dont il diffère par la taille, et toute l'habitude de sa forme est très-ressemblante à celle des hérons ; de plus on voit à l'ongle du grand doigt la tranche saillante du côté intérieur, qui représente l'espèce de peigne dentelé de l'ongle du héron. Le plumage du courlan est d'un beau brun, qui devient rougeâtre et cuivreux aux grandes pennes de l'aile et de la queue ; chaque plume du cou porte dans son milieu un trait de pinceau blanc. Cette espèce est nouvelle, et nous a été envoyée de Cayenne sous le nom de *courliri*, d'où on lui a donné celui de *courlan* dans nos planches enluminées.

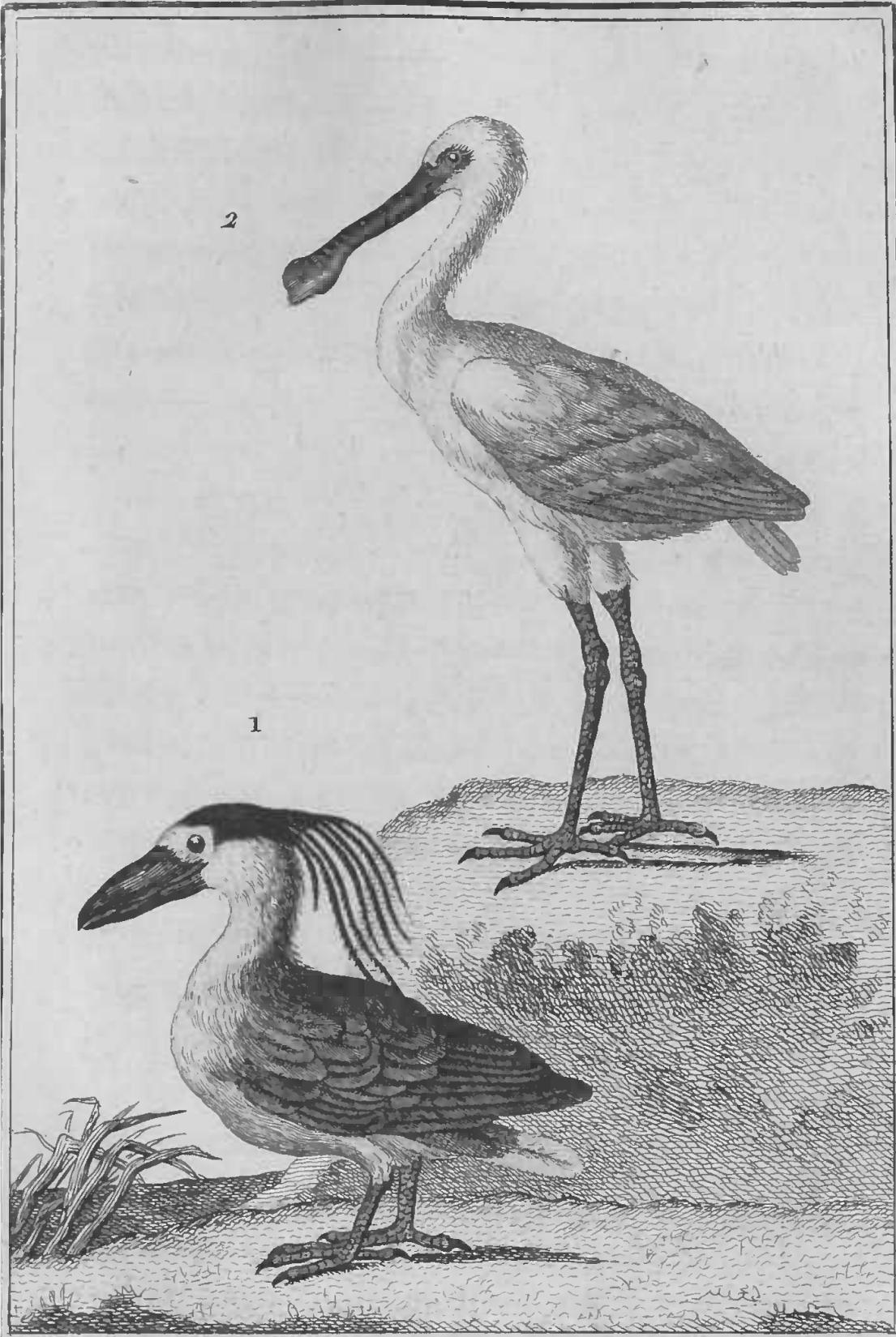
 LE SAVACOU (1).

Voyez les planches enluminées, n^{os} 38 et 859; et
pl. CXCIV de ce volume.

LE savacou (2) est naturel aux régions de la Guiane et du Brésil; il a assez la taille et les proportions du bihoreau; et par les traits de conformation, comme par la ma-

(1) *Savacou* ou *saouacou* à Cayenne; *rapapa* par les sauvages garïpanes; *tamatia* au Brésil: c'est le second *tamatia* de Marcgrave; le premier est un oiseau tout différent. (Voyez l'article des *oiseaux barbés*.)

Tamatia brasiliensibus dicta. Marcgrave, Hist. nat. bras. pag. 208, avec une très-mauvaise figure. — Jonston, Avi. pag. 143. — *Gallinula aquatica, tamatia brasiliensibus dicta Marcgravii*. Willulghby, Orn. pag. 258. — Ray, Synops. avi. pag. 116, n^o 12. — *Cancrofagus major rostro cochlearis instar excavato, ingluvie magnâ extuberante*. Barrère, France équinox. pag. 128. — *Cochlearius fuscus, capite nigro, ventre candicante variegato, reatricibus fuscis. . . cochlearius fuscus*. Brisson, Ornith. tom. V pag. 509. — *Cochlearius supernè cinereo albus infernè fusco rufescens; capite superiore nigro; syncipite, genis et collo inferiore albis: dorso supremo saturatè cinereo; reatricibus cinereo albis. . . cochlearius*. Idem, ibidem, pag. 506.



De Jevé del

Desray sc.

1. LE SAVACOU
2. LA SPATULE

nière de vivre , il paroîtroit avoisiner la famille des hérons , si son bec large et singulièrement épaté ne l'en éloignoit beaucoup, et ne le distinguoit même de tous les autres oiseaux de rivage. Cette large forme de bec a fait donner au savacou le surnom de *cuiller* : ce sont en effet deux cuillers appliquées l'une contre l'autre par le côté concave ; la partie supérieure porte sur sa convexité deux rainures profondes qui partent des narines , et se prolongent de manière que le milieu forme une arête élevée , qui se termine par une petite pointe crochue ; la moitié inférieure de ce bec , sur laquelle la supérieure s'emboîte , n'est , pour ainsi dire , qu'un cadre sur lequel est tendue la peau prolongée de la gorge ; l'une et l'autre mandibules sont tranchantes par les bords , et d'une corne solide et très-dure ; ce bec a quatre pouces des angles à la pointe , et vingt lignes dans la plus grande largeur.

Avec une arme si forte , qui tranche et

(2) *Cancroma*, ventre rufescente. . . . *cancroma cochlearia*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 83, sp. 1.

Cancroma cristata cinerascens, ventre rufo, vertice lunulâque cervicis nigrâ. . . . *cancroma cochlearia*. Latham, Syst. ornith. gen. 67, sp. 1. J. J. VIREY.

coupe , et qui pourroit rendre le savacou redoutable aux autres oiseaux , il paroît s'en tenir aux douces habitudes d'une vie paisible et sobre ; si l'on pouvoit inférer quelque chose de noms appliqués par les nomenclateurs , un de ceux que lui donne Barrère nous indiqueroit qu'il vit de crabes (1) ; mais , au contraire , il semble s'éloigner par goût du voisinage de la mer ; il habite les savannes noyées , et se tient le long des rivières où la marée ne monte point (2) ; c'est là que , perché sur les arbres aquatiques , il attend le passage des poissons dont il fait sa proie , et sur lesquels il tombe en plongeant et se relevant sans s'arrêter sur l'eau (3) ; il marche , le cou arqué et le dos voûté , dans une attitude qui paroît gênée , et avec un air aussi triste que celui du héron (4) ; il est sauvage et se tient loin des lieux habités (5) ; ses yeux placés fort près de la racine du bec lui

(1) *Cancrofagus* , etc. Voyez la nomenclature.

(2) Observations faites à Cayenne par M. Sonnini de Manoncour.

(3) Mémoires communiqués par M. de la Borde , médecin du roi à Cayenne.

(4) *Dorso incurvato incedens , et collo incurvato*. Marcgrave.

(5) M. de la Borde.

donnent un air farouche ; lorsqu'il est pris, il fait craquer son bec , et dans la colère ou l'agitation , il relève les longues plumes du sommet de sa tête.

Barrère a fait trois espèces de savacous (1), que M. Brisson réduit à deux (2) , et qui probablement se réduisent à une seule : en effet , le savacou gris et le savacou brun ne diffèrent notablement entre eux que par le long panache que porte le dernier ; et ce panache pourroit être le caractère du mâle ; l'autre, que nous soupçonnons être la femelle, a un commencement ou un indice de ce même caractère dans les plumes tombantes du derrière de la tête ; et , pour la différence du brun au gris dans leur plumage , on peut d'autant plus la regarder comme étant de sexe ou d'âge , qu'il existe dans le savacou varié (3) une nuance qui les rapproche.

(1) *Onocrotalus americanus*, *cinereus*, *non maculosus*. Barrère, Ornithol. clas. 3, gen. 2, sp. 1. — *Onocrotalus americanus*, *cinereus maculatus*. Idem, ibid. sp. 2 ; et le *cancrofagus major*, rapporté dans la nomenclature.

(2) *A. cochlearius naevius*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 508.

(3) Rapporté de Cayenne par M. Sonnini.

Du reste , les formes et les proportions du savacou gris et du savacou brun sont entièrement les mêmes ; et nous sommes d'autant plus portés à n'admettre ici qu'une seule espèce , que la Nature , qui semble les multiplier en se jouant sur les formes communes et les traits du plan général de ses ouvrages , laisse au contraire comme isolées et jetées aux confins de ce plan , les formes singulières qui s'éloignent de cette forme ordinaire , comme on peut le voir par les exemples de la spatule , de l'avocette , du phénicoptère , etc. dont les espèces sont uniques , et n'ont que peu ou point de variétés.

Le savacou brun et huppé , planche enluminée , n° 869 , que nous prenons pour le mâle , a plus de gris roux que de gris bleuâtre dans son manteau ; les plumes de la nuque du cou sont noires , et forment un panache long de sept à huit pouces , tombant sur le dos ; ces plumes sont flottantes et quelques-unes ont jusqu'à huit lignes de largeur.

Le savacou gris , planche enluminée , n° 38 , qui nous paroît être la femelle , a tout le manteau gris blanc bleuâtre , avec une petite zone noire sur le haut du dos ; le dessous du corps est noir mêlé de roux ; le devant du cou et le front sont blancs ; la coiffe de la

tête tombante derrière en pointe est d'un noir bleuâtre (1).

L'un et l'autre ont la gorge nue ; la peau qui la recouvre paroît susceptible d'un renflement considérable ; c'est apparemment ce que veut dire Barrère par *ingluvie extubérante*. Cette peau , suivant Marcgrave , est jaunâtre ainsi que les pieds ; les doigts sont grêles et les phalanges en sont longues ; on peut encore remarquer que le doigt postérieur est articulé à côté du talon , près du doigt extérieur comme dans les hérons ; la queue est courte et ne passe pas l'aile pliée ; la longueur totale de l'oiseau est d'environ

(1) Sonnini, qui a plusieurs fois observé ces oiseaux vivans, fait mention du savacou gris huppé ; son iris est noir , et une membrane qui sort de l'angle intérieur de l'œil peut le couvrir à volonté ; il peut redresser les plumes longues de sa tête , sur-tout lorsqu'il est irrité ; elles se dressent en forme de capuchon , et alors il s'élançe avec fureur sur l'objet qui excite sa colère , en frappant vivement les mandibules de son bec l'une contre l'autre , de même que les cigognes. On trouve cet oiseau dans les îlots des savannes noyées et au bord des criques qui les coupent.

Un autre savacou est entièrement roussâtre, excepté la tête qui est noire. Notre savant observateur soupçonne que c'est ou un jeune ou la femelle du précédent ; il les a tués dans le même lieu. J. J. VIREY.

vingt pouces. Nous devons observer que nos mesures ont été prises sur des individus un peu plus grands que celui qu'a décrit M. Brisson , qui étoit probablement un jeune (1).

(1) La *cuiller brune*, ou le *savacou brun* et huppé de Buffon , est le *tamatia* de Marcgrave , Willulghby, et Ray. Toutes ses habitudes se rapportent au précédent ; mais sa nourriture est différente, car le premier vit principalement de poissons et celui-ci de crabes ; sa robe différente l'a fait séparer du *savacou* , et regarder comme appartenant à une autre espèce.

J. J. VIREY.

L A S P A T U L E (1).

Voyez les planches enluminées , n° 405 ; et pl. CXCIV de ce volume.

QUOIQUE la spatule soit d'une figure très-caractérisée et même singulière , les nomenclateurs n'ont pas laissé de la confondre sous

(1) En grec , *deykorodios* ; par emprunt de nom avec le héron blanc , et par erreur *pelekan*. En latin , *platea* , *platelea*. En hébreu , *kaath* , suivant Gesner. En italien , *beccatoveglia*. En allemand , *pelecan* , *loeffler*. En Suisse , *schufler*. En flamand , *lepelaer*. En anglais , *spoonbil* , *schoveler*. En suédois , *pelecan*. En russe , *calpêtre*. En polonais , *pelican* , *plaskonos*. En illyrien , *bucacz*. En catalan , *pellicano*. A Madagascar , *fangali-am-bavà* , c'est-à-dire , bêche au bec.

Pale , poche et cueillier. (Belon , Nat. des oiseaux , pag. 194) , avec une figure peu exacte. — Pale , poche , cueillier , truble. (*Idem* , Portr. d'oiseaux , p. 34 , a) , la même figure. — *Pelecanus*. Gesner , Avi. pag. 665 , avec une mauvaise figure , pag. 666. *Pelecanus* , *platea* vel *platalea*. *Idem* , Icon. avi , pag. 92 , avec une figure qui n'est pas meilleure. — *Albardeola* , *platea Plinii* , *platelea Ciceronis* , *quam pelecanum facit ornithologus*. Aldrovande , Avi. tom. III , pag. 384 , avec une figure assez reconnoissable , pag. 385 ; et une autre moins

des dénominations impropres et étrangères ;

bonne , pag. 386. — *Ardea alba*. Jonston. Avi. p. 103 , avec une figure empruntée d'Aldrovande , tab. 46 , sous le titre , *pelicanus , sive platea*. — *Platea , sive pelecus Aldrovandi*. Willulghby , Ornith. p. 212. — Ray , Synopsis. avi. pag. 102 , n° 1. — Sibbald , Scot. illustr. part. II , lib. 13 , pag. 18. — *Platea leucorodius Willulghbeii*. Klein , Avi. pag. 126 , n° 1. — *Plated*. Schwenckfeld , Avi. Siles. pag. 341. — *Platea candida*. Barrère , Ornithol. clas. 3 , gen. 29 sp. 1. — *Ardea alba , cochlearia , plateola*. Charleton , Exercit. p. 109 , n° 2. *Idem* , Onomazt. pag. 103 , n° 2. — *Platea , sive pelicanus Aldrovandi , etc.* Marsigl. Danub. tom. V , pag. 28 , avec une figure peu exacte , tab. 12. — *Pelicanus Gesneri , platea Plinii , platelea Ciceronis , etc.* Rzaczynski , Auct. Hist. nat. polon. pag. 407. — *Pelicanus*. Moehring , Avi. gen. 60. — *Platea corpore albo. Leucorodios*. Lin. Syst. nat. edit. 10 , gen. 73 , sp. 1. — *Albardeola* , Mus. Worm. pag. 310. — *Platyrinchos*. Mus. Besler , p. 36 , n° 4 , avec une assez bonne figure de la tête , tab. 9 , n° 4. — *Der loeffel reiger*. Frisch , vol. II , divis. 12 , sect. 1 , pl. VII et VIII. — Palette. Anciens Mémoires de l'académie , tom. III , partie 3 , pag. 23 , avec une figure exacte , planche v. — Pélican. Kolbe , Description du cap de Bonne - Espérance , tom. III , pag. 173 , avec une figure reconnoissable , pag. 172 , n° 4. — Petit héron ou bec à cuiller. Albin , tom. II , pag. 42 , avec une mauvaise figure , pl. LXVI. *Platea cristata , in toto corpore candida , oculorum ambitu et gutture nudis , nigris platea*. Brisson , Ornith. tom. V , pag. 352.

avec

avec des oiseaux tous différens ; ils l'ont appelée *héron blanc* (1) et *pélican* (2), quoiqu'elle soit d'une espèce différente de celle du héron (3) et même d'un genre fort éloigné de celui du véritable pélican ; ce que Belon reconnoît en même tems qu'il lui donne le nom de *poche*, qui appartient encore au pélican (4), et celui de *cuiller*, qui désigne plutôt le phénicoptère ou flammant qu'on appelle *bec à cuiller*, ou le savacou qu'on nomme aussi *cuiller* ; le nom de *pale* ou *palette* conviendrait mieux, en ce qu'il se rapproche de celui de *spatule* que nous avons adopté (5),

(1) *Leukerodios*, que Gaza a traduit *albardeola*.
Petit fluvios ardea et albardeola (leukerodios) quæ magnitudine minor est, rostro recto porrectoque. Aristot. lib. 8 cap. 3. Voyez Aldrovande, tom. III, pag. 384.

(2) Gesner ; voyez la nomenclature.

(3) « Il seroit difficile, disent MM. de l'académie, de justifier l'idée de placer cet oiseau parmi les hérons, les différences étant trop fortes et trop nombreuses, et les ressemblances, comme d'avoir un panache sur la tête, de vivre de poissons, trop foibles et trop communes avec d'autres espèces ». (Mémoires de l'académie des sciences, depuis 1666 jusqu'en 1669, tom. III, part. 3, pag. 25.)

(4) Nature des oiseaux, lib. 3, pag. 154.

(5) *Platalea corpore albo, gulá nigrá, occipite,*

parce qu'il a été reçu ou son équivalent dans la plupart des langues (1), et qu'il caractérise la forme extraordinaire du bec de cet oiseau ; ce bec, aplati dans toute sa longueur, s'élargit en effet vers l'extrémité en manière de spatule, et se termine en deux plaques arrondies, trois fois aussi larges que le corps du bec même ; configuration d'après laquelle Klein donne à cet oiseau le surnom *anomalaroster* (2). Ce bec, anomal en effet par sa forme, l'est encore par sa substance qui n'est pas ferme, mais flexible comme du cuir, et qui par conséquent est très-peu propre à l'action que Cicéron et Pline lui attribuent, en appliquant mal à propos à la spatule ce qu'Aristote a dit avec beaucoup de vérité du pélican ; savoir, qu'il fond sur les oiseaux plongeurs et leur fait relâcher leur proie en les mordant fortement par la tête (3) ; sur

subcristato..... platatea leucorodia. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 80, gen. 1. — Latham, Syst. ornithol. gen. 64, sp. 1. J. J. VIREY.

(1) *Platea*, *platelea schufler*, *spoon-bill*, etc. voyez la nomenclature.

(2) Ordo avium, pag. 126 ; mais ce naturaliste se trompe comme les autres, en pensant que le *pelecanos* d'Aristote est la spatule.

(3) Aristot. Hist. animal. lib. 9, cap. 14. — *Legi*

quoi , par une méprise inverse , on a attribué au pélican le nom de *platalea* , qui appartient réellement à la spatule. Scaliger , au lieu de rectifier ces erreurs , en ajoute d'autres : après avoir confondu la spatule et le pélican , il dit , d'après Suidas , que le *pelicanos* est le même que le *dendrocolaptès* , coupeur d'arbres , qui est le pic (1) ; et , transportant ainsi la spatule du bord des eaux au fond des bois , il lui fait percer les arbres avec un bec uniquement propre à fendre l'eau ou fouiller la vase (2).

En voyant la confusion qu'a répandue sur la Nature cette multitude de méprises scientifiques, cette fausse érudition, entassée sans connoissance des objets, et ce cahos des

*etiam scriptum hic esse avem quamdam quæ platelea nominetur ; eam sibi cibum quærerere advolantem ad eas aves quæ se in mari mergerent , quæ cum emer-
sissent , piscemque cepissent , usque adeo premere earum capita mordicùs dùm illæ captum amitterent , quod ipsa invaderet. Cicero , lib. 2 , de Nat. deor. — Platea nominatur advolans ad eas quæ se in mari mergunt , et capita illarum morsu corripens , donec capturam extorqueat. Plin. lib. 10 , cap. 56.*

(1) Voyez l'histoire du pic , tome LV de cette édition.

(2) Voyez les Mémoires de l'académie , à l'endroit cité ci-devant.

choses et des noms encore obscurcis par les nomenclateurs, je n'ai pu m'empêcher de sentir que la Nature, par-tout belle et simple, eût été plus facile à connoître en elle-même qu'embarrassée de nos erreurs, ou surchargée de nos méthodes, et que malheureusement on a perdu, pour les établir et les discuter, le tems précieux qu'on eût employé à la contempler et à la peindre.

La spatule est toute blanche; elle est de la grosseur du héron, mais elle a les pieds moins hauts et le cou moins long, et garni de petites plumes courtes; celles du bas de la tête sont longues et étroites; elles forment un panache qui retombe en arrière; la gorge est couverte et les yeux sont entourés d'une nue; les pieds et le nu de la jambe sont couverts d'une peau noire, dure et écailleuse; une portion de membrane unit les doigts vers leur jonction, et par son prolongement les frange et les borde légèrement jusqu'à l'extrémité; des ondes noires transversales se marquent sur le fond de couleur jaunâtre du bec dont l'extrémité est d'un jaune quelquefois mêlé de rouge; un bord noir tracé par une rainure forme comme un ourlet relevé tout autour de ce bec singulier, et l'on voit en dedans une longue gouttière sous la

mandibule supérieure; une petite pointe, recourbée en dessous, termine l'extrémité de cette espèce de palette qui a vingt-trois lignes dans sa plus grande largeur, et paroît intérieurement sillonnée de petites stries qui rendent sa surface un peu rude et moins lisse qu'elle ne l'est en dehors; près de la tête, la mandibule supérieure est si large et si épaisse que le front semble y être entièrement engagé; les deux mandibules, près de leur origine, sont également garnies intérieurement vers les bords de petites tubercules ou mamelons sillonnés, lesquels ou servent à broyer les coquillages que le bec de la spatule est tout propre à recueillir, ou à retenir et arrêter une proie glissante; car il paroît que cet oiseau se nourrit également de poissons, de coquillages, d'insectes aquatiques et de vers.

La spatule habite les bords de la mer, et ne se trouve que rarement dans l'intérieur des terres (1), si ce n'est sur quelques lacs (2), et passagèrement aux bords des rivières; elle

(1) « La cniller est extrêmement rare dans ce pays-ci : on en tua une près de Chartres, il y a quelque années ». (Salerne, Ornith. pag. 317.)

(2) Comme sur ceux de Bientina et de Fucecchio

préfère les côtes marécageuses ; on la voit sur celles du Poitou, de la Bretagne (1), de la Picardie (2) et de la Hollande : quelques endroits sont même renommés par l'affluence des spatules qui s'y rassemblent avec d'autres espèces aquatiques, tels sont les marais de *Sevenhuis*, près de Leyde (3).

Ces oiseaux font leur nid à la sommité des grands arbres voisins des côtes de la mer, et le construisent de bûchettes ; ils produisent

en Toscane, suivant Gerini, *Storia d'egl' uccelli*, tom. IV, pag. 53. Il se trompe d'ailleurs en appelant cet oiseau *pélican*.

(1) « La pale est un oiseau moult commun ez rivages de notre Océan, sur les marches de Bretagne, comme aussi le héron blanc ». (Belon, *Nature des oiseaux*, pag. 194.)

(2) Beaucoup d'observateurs ont fait mention de la spatule ; la singulière conformation de son bec attira l'attention des naturalistes. Alléon Dulac la décrit dans ses *Mélanges d'hist. nat.* tom. IV, pag. 281. — Poiret l'a vue en Barbarie, *Voyage*, tom. I, pag. 277 ; et le capitaine Stedman à Surinam, *Voyage à Surinam*, tom. III, pag. 163, traduct. française ; elle se trouve aussi aux îles Malouines, selon Pernetty ; *voyage aux îles Malouines*, tom. I, pag. 183. J. J. VIREY.

(3) Albin, tom. II, pag. 42. — *In Hollandiâ non longe à Lugduno-Batavorum infinitos earum nidos vidimus.* Jonston, pag. 152.

trois ou quatre petits; ils font grand bruit sur ces arbres dans le tems des nichées, et y reviennent régulièrement tous les soirs se percher pour dormir (1).

De quatre spatules décrites par MM. de l'académie des sciences (2), et qui étoient toutes blanches, deux avoient un peu de noir au bout de l'aile, ce qui ne marque pas une différence de sexe, comme Aldrovande l'a cru, ce caractère s'étant trouvé également dans un mâle et dans une femelle; la langue de la spatule est très-petite, de forme triangulaire, et n'a pas trois lignes en toutes dimensions; l'oesophage se dilate en descendant, et c'est apparemment dans cet élargissement que s'arrêtent et se digèrent les petites moules et autres coquillages que la spatule avale, et qu'elle rejette quand la chaleur du ventricule en a fondu la chair (3); elle a un gésier doublé d'une membrane calleuse, comme les oiseaux granivores; mais, au lieu des

(1) Belon.

(2) Mémoires de l'académie, depuis 1666 jusqu'en 1669, tom. III, partie 3, pag. 27 et 29.

(3) *Platea cum devoratis se implevit conchis, calore ventris coctas evomit, atque ex iis esculenta legit, testas excernens.* Plin. lib. 10, cap. 56.

cœcum qui se trouvent dans ces oiseaux à gésier, on ne lui remarque que deux petites éminences très-courtes à l'extrémité de l'*ileon*; les intestins ont sept pieds de longueur; la trachée-artère est semblable à celle de la grue, et fait dans le thorax une double inflexion; le cœur a un péricarde, quoique Aldrovande dise n'en avoir point trouvé (1).

Ces oiseaux s'avancent en été jusques dans la Bothnie occidentale et dans la Laponie, où l'on en voit quelques-uns suivant Linnæus; en Prusse, où ils ne paroissent également qu'en petit nombre, et où durant les pluies d'automne ils passent en venant de Pologne (2). Rzaczynski dit qu'on en voit, mais rarement en Volhinie (3); il en passe aussi quelques-uns en Silésie dans les mois de septembre et d'octobre (4); ils habitent,

(1) Voyez les Mémoires de l'académie, à l'endroit cité.

(2) Klein, de Avibus erraticis, pag. 165 et 193.

(3) Auctuar. Hist. nat. polon. pag. 408.

(4) Aviar. Siles. pag. 314. Schwenckfeld, en cet endroit, paroît confondre le pélican avec la spatule, puisqu'il y rapporte, d'après Isidore et Saint-Jérôme, la fable de la résurrection des petits du pélican, par le sang qu'il verse de sa poitrine quand le serpent les lui a tués.

comme nous l'avons dit, les côtes occidentales de la France; on les retrouve sur celles d'Afrique, à Bissao, vers Sierra-Léona (1); en Égypte, selon Granger (2); au cap de Bonne-Espérance, où Kolbe dit qu'ils vivent de serpens autant que de poissons, et où on les appelle *slangen-vreeter*, mange-serpens (3). M. Commerson a vu des spatules à Madagascar, où les insulaires leur donnent le nom de *fangali-am-bava*, c'est-à-dire, *bêche au bec* (4). Les nègres, dans quelques cantons, appellent ces oiseaux *vang-van*; et dans d'autres *vourou-doulon*, oiseaux du diable, par des rapports superstitieux (5). Cette espèce, quoique peu nombreuse, est donc très-répandue, et semble même avoir fait le

(1) Voyez la relation de Brue, Histoire générale des voyages, tom. II, pag. 590.

(2) Voyage de Granger; Paris, 1745, pag. 237.

(3) Kolbe, Description du cap de Bonne-Espérance, tom. III, pag. 175; sa notice n'est pas juste en tout, et il nomme mal à propos l'oiseau *pélican*; mais la figure est celle de la spatule.

(4) *Vourou-gondron*, suivant Flaccourt.

(5) Les nègres lui donnent ce nom, parce que lorsqu'ils l'entendent, ils s'imaginent que son cri annonce la mort à quelqu'un du village. (Note laissée par M. Commerson.)

tour de l'ancien continent. M. Sonnerat l'a trouvée jusqu'aux îles Philippines (1); et, quoiqu'il en distingue de deux espèces, le manque de huppe, qui est la principale différence de l'une à l'autre, ne nous paroît pas former un caractère spécifique, et jusqu'à ce jour nous ne connoissons qu'une seule espèce de spatule, qui se trouve être à peu près la même du nord au midi, dans tout l'ancien continent; elle se trouve aussi dans le nouveau, et quoique l'on ait encore ici divisé l'espèce en deux, on doit les réunir en une, et convenir que la ressemblance de ces spatules d'Amérique avec celles d'Europe est si grande, qu'on doit attribuer leurs petites différences à l'impression du climat.

* La spatule d'Amérique (2) est seulement

(1) Voyage à la nouvelle Guinée, pag. 89.

* Voyez les planches enluminées, n° 165.

(2) *Ajaia brasiliensibus, colherado lusitanis, belgis lepelaer.* Marcgrave, Hist. nat. bras. pag. 204. — *Ayaia.* Laët. Nov. orb. pag. 575. — Jonston, Avi. pag. 139 et 150. — *Platea brasiliensis, ajaia dicta, etc.* Willulghby, Ornithol. pag. 213. — Ray, Synops. avi. pag. 102, n° 5. — *Platea brasiliensis.* Klein, Avi. pag. 126, n° 2. — *Ardea rosea, spatula dicta.* Barrère, France équinox. pag. 124. — *Platea americana, albo roseoque colore mixta.* Idem, Ornith. clas. 3, gen. 29,

un peu moins grande dans toutes ses dimensions que celle d'Europe; elle en diffère encore par la couleur de rose ou d'incarnat

sp. 2. — *Platalea corpore sanguineo*, *ajaja*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 73, sp. 2 (*). — *Platea rosea*, *capite anteriore et gutture nudis, caudicantibus, collo supremo candido; tectricibus caudæ superioribus et inferioribus coccineis; reatricibus roseis.* *platea rosea*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 356.

Tlahquechul. Fernandez, Hist. avi. nov. Hispan. pag. 49, cap. 178. — Johnston, Avi. pag. 126. — Charleton, Exercit. pag. 119, n° 2. *Idem*, Onomast. pag. 116, n° 2. — *Avis vivivora*. Nicremberg, pag. 214. — *Ardea phenicea, spatula dicta*. Barrère, France équinox. pag. 125. *Platea americana phenicea*. *Idem*, Ornithol. clas. 3, gen. 29, sp. 3. — *Platea sanguinea tota*. Klein, Avi. pag. 126, n° 3. — *Tlahquechul, seu platea mexicana, etc.* Willulghby, Ornith. pag. 215. — Ray, Synops. avi. pag. 102, n° 2. — *Platea incarnata*. Sloane, Jamaïc. pag. 316, n° 7. — *Platea corpore sanguineo, tlahquechul, seu platea mexicana*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 73, sp. 2, var. *b.* — *Platea coccinea; capite anteriore et gutture nudis, candicantibus, torque nigro; collo supremo candido; reatricibus coccineis.* .. *platea coccinea*. Brisson, Ornithol. tom. V, pag. 359.

(*) Edit. 13, gen. 80 sp. 2. Des ornithologistes ont séparé cet oiseau de la spatule blanche et l'on regardé comme une espèce distincte. *Platalea corpore roseo, tectricibus caudæ coccineis, reatricibus roseis..... platalea ajaja*. Latham. Syst. ornith. gen. 64, sp. 2. J. J. VIREY.

qui relève le fond blanc de son plumage sur le cou, le dos et les flancs; les ailes sont plus fortement colorées, et la teinte de rouge va jusqu'au cramoisi sur les épaules et les couvertures de la queue, dont les plumes sont rousses; la côte de celles de l'aile est marquée d'un beau carmin; la tête comme la gorge est nue; ces belles couleurs n'appartiennent qu'à la spatule adulte; car on en trouve de bien moins rouges sur tout le corps et encore presque toutes blanches, qui n'ont point la tête dégarnie, et dont les plumes de l'aile sont en partie brunes, restes de la livrée du premier âge. Barrère assure (1) qu'il se fait dans le plumage des spatules d'Amérique le même progrès en couleur avec l'âge que dans plusieurs autres oiseaux, comme les courlis rouges et les phénicoptères ou flammans, qui, dans leurs premières années, sont presque tout gris ou tout blancs, et ne deviennent rouges qu'à la troisième année; il résulte de là que l'oiseau couleur de rose du Brésil, ou l'*ajaja* de Marcgrave (1), décrit dans son premier âge avec les ailes

(1) France équinoxiale, pag. 125.

(2) Voyez la nomenclature précédente.

d'un incarnat tendre, et la spatule cramoisie de la nouvelle Espagne, ou la *tlauhquechul* de Fernandez, décrite dans l'âge adulte, ne sont qu'un seul et même oiseau. Marcgrave dit qu'on en voit quantité sur la rivière de Saint-François ou de Sérégippe, et que sa chair est assez bonne. Fernandez lui donne les mêmes habitudes qu'à notre spatule, de vivre au bord de la mer de petits poissons, qu'il faut lui donner vivans quand on veut la nourrir en domesticité (1), « ayant, dit-il, expérimenté qu'elle ne touche point aux poissons morts (2) ».

Cette spatule couleur de rose se trouve dans le nouveau continent, comme la blanche dans l'ancien, sur une grande étendue, du nord au midi, depuis les côtes de la nouvelle Espagne et de la Floride (3) jusqu'à

(1) La spatule d'Europe ne refuse pas de vivre en captivité; « on peut, dit Belon, la nourrir d'intestins de volailles ». Klein en a long-tems conservé une dans un jardin, quoiqu'elle eût eu l'aile cassée d'un coup de feu.

(2) C'est apparemment de cette particularité que Nieremberg a pris occasion de l'appeler *avis vivivora*.

(3) Voyez le Page du Pratz, Histoire de la Louisiane, tom. II, pag. 116. « On nous a envoyé de la Balize (à la nouvelle Orléans) un gros oiseau

la Guiane et au Brésil : on la voit aussi à la Jamaïque (1), et vraisemblablement dans les autres îles voisines ; mais l'espèce peu nombreuse n'est nulle part rassemblée : à Cayenne, par exemple, il y a peut-être dix fois plus de courlis que de spatules, leurs plus grandes troupes sont de neuf ou dix au plus, communément de deux ou trois, et souvent ces oiseaux sont accompagnés des phénicoptères ou flammans. On voit, le matin et soir, les spatules au bord de la mer, ou sur des troncs flottans près de la rive ; mais, vers le milieu du jour, dans le tems de la plus grande chaleur, elles entrent dans les criques, et se perchent très-haut sur les arbres aquatiques ; néanmoins elles sont peu sauvages ; elles passent en mer très-près des canots, et se laissent approcher assez à terre pour qu'on les tire, soit posées, soit au vol ;

qu'on appelle *spatule*, à cause de son bec qui a cette forme ; il a le plumage blanc, qui devient d'un rouge clair : il se rend familier et reste dans les basse-cours ». (Extr. d'une lettre de M. de Fontette, du 20 octobre, ann. 1750.)

(2) *The american scarlet pelean, or spoon-bill, tlahquechul Fernand. ajaia brasil. etc.* Sloane, Jam. vol. II, pag. 317.

leur beau plumage est souvent sali par la vase où elles entrent fort avant pour pêcher. M. de la Borde, qui a fait ces observations sur leurs mœurs, nous confirme celle de Barrère au sujet de la couleur, et nous assure que ces spatules de la Guiane ne prennent qu'avec l'âge et vers la troisième année cette belle couleur rouge, et que les jeunes sont presque entièrement blanches (1).

M. Baillon, auquel nous devons un grand nombre de bonnes observations, admet deux espèces de spatules, et me mande que toutes deux passent ordinairement sur les côtes de Picardie dans les mois de novembre et d'avril, et que ni l'une ni l'autre n'y séjournent; elles s'arrêtent un jour ou deux près de la mer et dans les marais qui en sont voisins; elles ne sont pas en nombre, et paroissent être très-sauvages.

La première est la spatule commune, qui est d'un blanc fort éclatant, et n'a point de huppe. La seconde espèce est huppée et plus petite que l'autre; et M. Baillon croit que ces différences, avec quelques autres variétés dans les couleurs du bec et du plumage, sont

(1) Mémoires de M. de la Borde, médecin du roi à Cayenne.

suffisantes pour en faire deux espèces distinctes et séparées.

Il est aussi persuadé que toutes les spatules naissent grises comme les hérons-aigrettes, auxquels elles ressemblent par la forme du corps, le vol et les autres habitudes; il parle de celles de Saint-Domingue comme formant une troisième espèce; mais il nous paroît, par les raisons que nous avons exposées ci-devant, que ce ne sont que des variétés qu'on peut réduire à une seule et même espèce, parce que l'instinct et toutes les habitudes naturelles, qui en résultent, sont les mêmes dans ces trois oiseaux.

M. Baillon a observé sur cinq de ces spatules qu'il s'est donné la peine d'ouvrir, que toutes avoient le sac rempli de chevrettes, de petits poissons et d'insectes d'eau; et comme leur langue est presque nulle, et que leur bec n'est ni tranchant ni garni de dentelures, il paroît qu'elles ne peuvent guère saisir ni avaler les anguilles ou d'autres poissons qui se défendent, et qu'elles ne vivent que de très-petits animaux, ce qui les oblige à chercher continuellement leur nourriture.

Il y a apparence que ces oiseaux font, dans de certaines circonstances, le même
claquement

claquement que les cigognes avec leur bec ; car M. Baillon , en ayant blessé un , observa qu'il faisoit ce bruit de claquement , et qu'il l'exécutoit en faisant mouvoir très-vîte et successivement les deux pièces de son bec , quoique ce bec soit si foible qu'il ne peut serrer le doigt que mollement.

 LA PETITE SPATULE (1),

PAR J. J. VIREY.

LA Nature n'a pas tellement fixé la taille dans les mêmes genres d'animaux, qu'on n'y rencontre des différences frappantes. La taille commune des spatules blanches et des spatules roses est d'environ deux pieds et quelques pouces, mais celle de notre petite spatule surpasse à peine la grandeur d'un moineau : elle est ainsi l'un des plus petits oiseaux de rivage ; et si sa nourriture est proportionnée à son corsage, il y a grande apparence qu'elle est principalement destinée à purger la fange humide de cette multitude de vers et de larves d'insectes qui pullulent dans les marécages.

Le bec de notre petite spatule paroît bien conformé pour cet usage ; son extrémité est presque en forme de losange. Il est entièrement noir, à l'exception des angles et de

(1) *Platalea corpore suprâ fusco subtùs albo.* ..
platalea pygmæa. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 80, sp. 3.
 — Latham, Syst. ornith. gen. 64, sp. 3.

l'extrémité de la mandibule supérieure ; sa longueur surpasse celle de la tête.

Les tiges des plumes de l'aile sont blanches ; la queue , qui est courte et arrondie , est blanchâtre ; les pieds sans membranes sont armés d'ongles aigus ; enfin le plumage de cet oiseau est entièrement brun dans ses parties supérieures , et blanc dans les inférieures.

Son pays natal est la Guiane et Surinam. Il paroît que Bancroft (1) l'a remarqué le premier. Il est aussi décrit dans le Muséum de Frédéric Adolphe (2).

(1) Nat. hist. of Gujana , pag. 171.

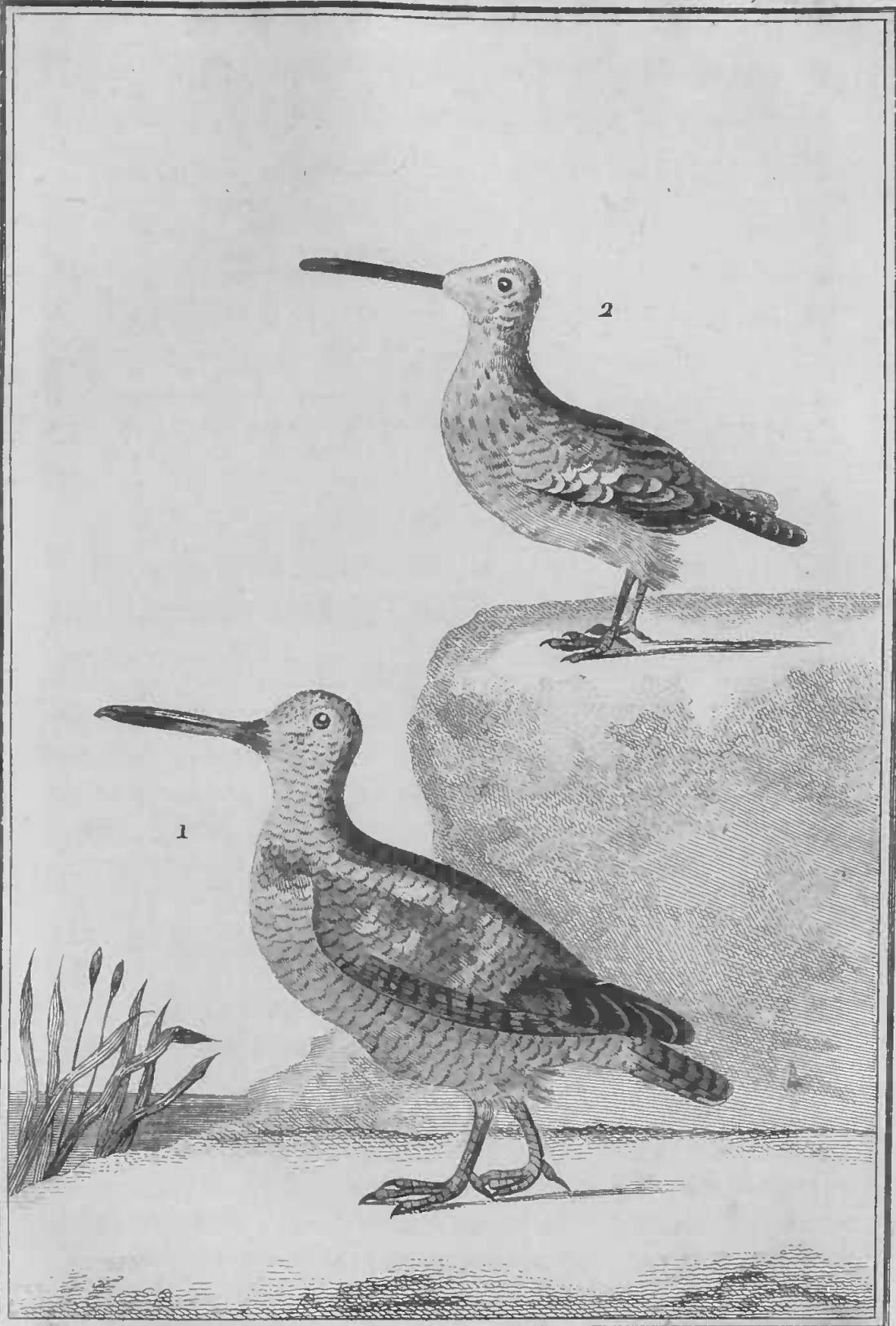
(2) Mus. ad. Frid. C. Lin. part. II , pag. 26.

 LA BÉCASSE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n^o 885 ; et pl. CXCIV.
de ce volume.

LA bécasse est peut-être de tous les oiseaux de passage celui dont les chasseurs font le

(1) En grec, *skolopax*, que Gaza traduit *gallinago*. En grec moderne, *xylornis* ou *xylornia* (« la bécasse, qui avoit anciennement le nom de *scolopax*, se ressent encore quelque peu de son antique appellation grecque, car encore pour le jourd'hui la nomment *xilornitha*, c'est-à-dire, poule de bois, qui est conforme à sa diction latine *gallinago* ». Belon, Obs. pag. 12). En latin, *perdix rustica*, *rusticula*. (Belon se trompe, suivant la remarque d'Aldrovande, en prenant la *perdix rustica* des anciens pour le râle.) La bécasse n'est point non plus la *gallina rustica* de Columelle, puisqu'il dit celle-ci semblable à la poule domestique, *gallinæ villaticæ*). En italien, *becassa*, *becaccia*, *gallinella*, *gallina arciera* ou *rusticella* et *salvatica*. En Lombardie, *gallinacia*. En Toscane, *acceggia*. A Rome, *pizzarda*, suivant Olin, *dal pizzo, che tanto vale quanto dir becco*. En catalan, *beccada*. En allemand, *schneppfe*, *schneppflun*, *gross-schneppfe*, *pusch-schneppfe*, *wald-schneppfe*, *holtz-schneppfe*, *berg-schneppfe*. En flamand, *sneppe*. En polonais, *slomka*



De Sive del.

Le Tellier sc.

1. LA BÉCASSE .
2 LA BÉCASSINE.

plus de cas , tant à cause de l'excellence de sa chair que de la facilité qu'ils trouvent à

et *pardwa*. En turc, *tcheluk*. En suédois, *merkulla*. En anglais, *wood-cock* (de *wood-cock*, on avoit fait dans l'ancien français *wit-coc*, et ensuite *vit-de-coq*. Belon corrige cette dénomination ridicule; elle se conserve encore en Normandie). En Guienne, *bécade*. En Poitou, *acée*, de *acus*, suivant Borel. Dans Cotgrave, *assée*, *bec-dasse* ou *solart*; le mot *bécasse* s'écrivoit anciennement *béquasse*.

Bécasse. Belon, Nat. des oiseaux, pag. 272, avec une figure peu exacte, planche CCLXXIII. — *Bécasse*,

(*) Le nom anglais *wood-cock* signifie *coq des bois*; mais, selon la remarque de l'auteur moderne *du Traité de la chasse au fusil*, page 369, la dénomination de *videcoq* n'est plus en usage en Normandie, et celle de *bécasse* y est générale; il paroît même que la première a été appliquée autrefois en Normandie à un oiseau tout différent de la bécasse. En effet on lit, dans les registres de la ville de Harfleur, le compte de dépense d'un dîner que l'on y donna en 1526 au roi François Ier; il est dit dans un article de cette dépense, dont la somme totale monte à 35 livres 16 sols: « perdrix, canards, videcoqs, pluviers, lapins, chapons et autres sauvagins, 7 livres 15 sols, » et l'on observera qu'il n'y a point de bécasses en France au mois d'août; mais, d'un autre côté, il n'y a pas davantage de pluviers. Une autre remarque qui fait croire que le *videcoq* ou *vit-de-coq* de nos pères ne désignoit pas la bécasse, c'est que l'auteur d'un livre intitulé *le roi Modus*, qui écrivoit au quatorzième siècle, enseigne au dernier chapitre la manière de *prendre ès mares et ès sources les videcocs, les bécasses et les oiseaux de rivière*. Il y a beaucoup d'apparence que ces *videcocs* sont les bécassines.

SONNINI.

Z 3

se saisir de ce bon oiseau stupide qui arrive dans nos bois vers le milieu d'octobre , en

bécasse grande, *béquasse*, *videcoq*. Idem, Portraits d'oiseaux, pag. 56, *b*, même figure. — *Gallina rustica*. Gesner, *Avi.* pag. 477. — *Rusticula vel perdix rustica major*. Idem, *ibidem*, pag. 501, avec une figure peu exacte, pag. 502. — *Idem*, *Icon. avi.* pag. 110, avec la même figure. *Scolopax sive perdix rustica*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 471, avec une mauvaise figure, pag. 473. — *Scolopax*. Jonston, *Avi.* pag. 110, avec la figure empruntée d'Aldrovande, tab. 51; et une autre aussi peu exacte, tab. 53, sous le nom de *rusticola*. — Willulghby, *Ornithol.* pag. 213, avec une figure, tab. 53. Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. 3, pag. 18. — *Scolopax, gallinago maxima*. Ray, *Synops. avi.* pag. 104, n° 1, *a*. — *Scolopax simpliciter Aristotelis, Aldrovandi*. Klein, *Avi.* pag. 99, n° 1. — *Scolopax, rusticula major*. Charlet. *Exercit.* pag. 112, n° 7. — *Idem*, *Onomazt.* pag. 108, n° 7. — *Rusticula*. Moehring, *Avi. gen.* 97. — *Scolopax subtus fulva, supernè cinerea*. Barrère, *Ornithol. clas.* 3, gen. 12, sp. 1. — *Scolopax rostro recto levi, pedibus cinereis; femoribus tectis, fasciâ frontis nigrâ. rusticola*. Lin. *Syst. nat.* edit. 10, gen. 77, sp. 7. — *Numenius rostri apice lævi; capite lineâ utrinquè nigrâ, rectricibus nigris, apice albis*. Idem, *Fauna suec.* n° 141. — *Perdix rustica major, scolopax, etc.* Rzaczynski, *Hist. nat. polon.* pag. 292. — Idem, *Auctuar.* pag. 409. — *Perdix rustica major*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 329. — *Wood cock*. Borl. *Nat. hist. of Cornwallis*, pag. 245. — *Die wald schnepfe*. Frisch, volume II,

même tems que les grives (3) (4). La bécasse vient donc dans cette saison de chasse abondante augmenter encore la quantité du bon gibier (5) ; elle descend alors des hautes

divis. 12, sect. 4, pl. III et IV, le mâle et la femelle ; et VII une bécasse blanche. — *Bécasse*. Albin, tom. I, pag. 62, avec une figure peu exacte, pl. LXXIX. — *Scolopax supernè castaneo, nigro et griseo variegata, infernè griseo rufescens, nigricante transversim striata; tæniâ utrinquè, rostrum inter et oculum nigrâ; gutture candicante; collo superiore tæniis quatuor transversis nigris insignito; uropygio castaneo, nigricante transversim striato; reatricibus nigris, apice griseis, maculis triangularibus castaneis in margine exteriori notatis. . . scolopax*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 292.

(2) *Scolopax rostro recto basi rufescente, pedibus cinereis, femoribus tectis, fasciâ capitis nigrâ. . . . scolopax rusticola*. Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 86, sp. 6.

Scolopax castaneo, nigro griseoque varia, subtùs rufescens fasciolis nigris, fasciâ capitis nigrâ, femoribus totis. . . scolopax rusticola. Latham, Syst. ornith. gen. 72, sp. 1. SONNINI.

(3) *Sæpe numero adventantibus turdis autumno, et capitur scolopax*. Aloysius Mundella. Apud Gesner. pag. 485.

(4) L'on a vu quelquefois des bécasses au mois de septembre ; mais cela est rare. SONNINI.

(5) Le tems de la chasse est bien désigné dans le poète Nemesianus.

*Cùm nemus omne suo viridi spoliatur honore
 . . . præda est facilis et amæna scolopax.*

montagnes où elle habite pendant l'été , et d'où les premiers frimats déterminent son départ et nous l'amènent , car ses voyages ne se font qu'en hauteur dans la région de l'air , et non en longueur , comme se font les migrations des oiseaux qui voyagent de contrées en contrées (1) ; c'est des sommets des Pyrénées et des Alpes , où elle passe l'été , qu'elle descend aux premières neiges qui tombent sur ces hauteurs dès le commencement d'octobre , pour venir dans les bois

(1) « La bécasse est oyseau se tenant l'été ez haultes montaignes des Alpes , Pyrénées , Souisse , Savoye et Auvergne , où les avons souvent vues en tems d'été ; mais elles se partent l'hyver pour venir chercher pâture ça bas par les plaines et bois taillis , et d'autant qu'il y a de telles haultes montaignes en Grèce , ce n'est étrange qu'Aristote n'ait dit qu'elles sont passagères : et de fait , la bécasse ne ressemble les autres qui s'en vont du tout hors de la région , en tant qu'elles changent seulement leur demeure ; l'esté en la montagne , et l'hyver ez plaines , là où tandis que les haultes montaignes sont congelées , hantant les sources chaudes et autres lieux humides pour pâturer , tirent les achées , qu'on dit autrement les verms , hors de terre avec leur long bee ; et pour ce faire , volent soir et matin , faisant leur demeure le jour aux lieux couverts , et la nuit découverts ». (Belon , Nat des ois. pag. 273.)

des collines inférieures et jusques dans nos plaines.

Les bécasses arrivent la nuit et quelquefois le jour, par un tems sombre (1) (2), toujours une à une ou deux ensemble, et jamais en troupes (3); elles s'abattent dans les grandes haies, dans les taillis, dans les futaies, et préfèrent les bois où il y a beaucoup de terreau et de feuilles tombées; elles s'y tiennent retirées et tapies tout le jour, et tellement cachées, qu'il faut des chiens pour les faire lever, et souvent elles partent sous les pieds du chasseur; elles quittent ces endroits fourrés et le fort du bois à l'entrée de la nuit, pour se répandre dans les clairières en suivant les sentiers; elles cherchent les terres molles, les paquis humides à la rive du bois et les petites mares, où elles vont pour se laver le bec et les pieds

(1) *Cælo nebuloso advolare et avolare dicuntur.*
Willulghby.

(2) Les vents du levant et du nord-est sont ceux qui amènent le plus de bécasses, sur-tout lorsqu'ils sont accompagnés de brouillards. SONNINI.

(3) L'auteur du *Traité de la chasse au fusil* conteste cette assertion, et il cite plusieurs faits qui prouvent que les bécasses arrivent en troupes. (Pag. 370 et suiv.)

qu'elles se sont remplis de terre en cherchant leur nourriture. Toutes ont les mêmes allures, et l'on peut dire, en général, que les bécasses sont des oiseaux sans caractères, et dont les habitudes individuelles dépendent toutes de celles de l'espèce entière.

La bécasse bat des ailes avec bruit en partant ; elle file assez droit dans une futaie ; mais, dans les taillis, elle est obligée de faire souvent le crochet ; elle plonge en volant derrière les buissons pour se dérober à l'œil du chasseur (1) ; son vol, quoique rapide, n'est ni élevé, ni long-tems soutenu ; elle s'abat avec tant de promptitude, qu'elle semble tomber comme une masse abandonnée à toute sa pesanteur ; peu d'instans après sa chute elle court avec vitesse ; mais bientôt elle s'arrête, élève sa tête, regarde de tous côtés pour se rassurer avant d'enfoncer son bec dans la terre. Pline compare avec raison la bécasse à la perdrix pour la célérité de sa course (2), car elle se dérobe de même ; et lorsqu'on croit la trouver où elle s'est abattue, elle a déjà piété et fui à une grande distance.

(1) Willalghby.

(2) *Rusticula et perdices currunt.* Plin.

Il paroît que cet oiseau , avec de grands yeux , ne voit bien qu'au crépuscule , et qu'il est offensé d'une lumière plus forte (1) ; c'est ce que semble prouver ses allures et ses mouvemens , qui ne sont jamais si vifs qu'à la nuit tombante et à l'aube du jour ; et ce desir de changer de lieu , avant le lever ou après le coucher du soleil , est si pressant et si profond , qu'on a vu des bécasses renfermées dans une chambre prendre régulièrement un essor de vol tous les matins et tous les soirs ; tandis que , pendant le jour ou la nuit , elles ne faisoient que pietter sans s'élaner ni s'élever , et apparemment les bécasses dans les bois restent tranquilles quand la nuit est obscure ; mais , lorsqu'il y a clair de lune , elles se promènent en cherchant leur nourriture : aussi les chasseurs nomment la pleine lune de novembre la *lune des bécasses* , parce que c'est alors qu'on en prend en grand nombre ; les pièges se tendent ou la nuit ou le soir ; elles se prennent à la pantenne , au rejet , au lacet ; on les tue au fusil sur les mares , sur les ruisseaux et les gués à la chête. La pantenne ou pentière est

(1) De là vient que les espagnols appellent la bécasse *gallina ciega* , poule aveugle. SONNINI.

un filet tendu entre deux grands arbres, dans les clairières et à la rive des bois où l'on a remarqué qu'elles arrivent ou passent dans le vol du soir (1). La chasse sur les mares

(1) On travaille des pantières de deux espèces, les *pantières simples*, et les *pantières contre-maillées* ou à *bouclettes*. Toutes doivent être faites de bon fil et de forts cordeaux auxquels on donne une teinture brune qui les conserve et les rend moins apparens au gibier. La *pantière simple* n'est composée que d'une simple nappe dont les mailles ont deux pouces et demi de large, et qui est ordinairement longue de cent pieds et haute de trente. Ce filet est attaché aux quatre coins par de forts cordeaux, dont les deux qui tiennent aux perches sont très-longs, afin que la pantière détraquée puisse tomber jusqu'à terre; les deux autres sont courts et assujettissent le filet à deux piquets solidement fichés en terre. Deux fortes perches attachées aux arbres servent à tendre la pantière au moyen de deux anneaux de fer, par lesquels passent les deux longs cordeaux qui vont s'accrocher dans une espèce de loge que l'oiseleur s'est construite. Aussitôt qu'une bécasse vient à donner dans le filet, on le détraque pour l'amasser, et on s'empresse de relever la pantière, car avant qu'elle soit retendue, il se présente quelquefois une nouvelle bécasse.

La *pantière contre-maillée* est faite de trois nappes; deux sont à grandes mailles, et l'autre qui est dans le milieu a des mailles en losange et de deux pouces de largeur seulement. Un fort cordeau qui unit

se fait aussi le soir ; le chasseur cabané sous une feuillée épaisse , à portée du ruisseau ou de la mare fréquentée par les bécasses ,

ces trois pièces , sert aussi à les suspendre au moyen d'anneaux placés à un demi - pied l'un de l'autre ; on passe un autre cordeau dans ces anneaux ; celui-ci sert de tringle sur laquelle toute la machine joue comme des rideaux de lit ; on l'attache à deux arbres et on le tend assez pour que le bas du filet soit à quatre pieds au dessus de terre. Une forte ficelle est destinée à développer et à étendre la pantière. Le détraquement le plus en usage est un crampon de fer en forme de croissant , terminé par une vis en bois , que l'on fiche diamétralement dans un arbre ; un petit morceau de bois cylindrique attaché au cordeau sert de triquet ; et quand il se présente une occasion de détraquer le piège , on fait échapper le triquet et la pantière tombe : pour qu'elle fasse bien son effet en tombant , elle doit se plisser et envelopper l'oiseau. Cette chasse n'est bonne qu'en automne , parce qu'au printemps les bécasses ne suivent pas les vallons et les clairières. Un temps calme et couvert , des alentours tranquilles et abrités , une légère pluie tombée le matin , sont des circonstances favorables pour faire usage de la pantière. L'endroit le plus convenable pour la placer est un vallon creux , étroit , arrosé par une fontaine , ou dans le voisinage de quelque terrain fangeux , de quelque marécage , ou enfin couvert d'herbe entre deux bois hauts , sombres et épais.

C'est pendant le crépuscule que cette chasse , dont

et qu'il approprie encore pour les attirer, les attend à la chute ; et peu de tems après le coucher du soleil, sur-tout par les vents doux de sud et de sud-ouest , elles ne manquent pas d'arriver une à une ou deux ensemble, et s'abattent sur l'eau où le chasseur les tire presque à coup sûr : cependant cette chasse est moins fructueuse et plus incertaine que celle qui se fait aux pièges dormans , tendus dans les sentiers , et qu'on appelle *rejets* (1) ; c'est une baguette de coudrier ou d'autre bois flexible et élastique , plantée en terre et courbée en ressort , assujettie près du terrain à un trébuchet que couronne un nœud coulant de crin ou de ficelle ; on embarrasse de branchages le reste du sentier où l'on a placé le rejet , ou bien , si l'on tend sur les paquis , on y pique des genets ou des

on avoit fait un privilège de la féodalité , s'exécute avec assez de fruit pour prendre quelquefois une douzaine de bécasses en une demi-heure , et six à sept cents dans une saison. Il arrive aussi que des compagnies de perdrix ou d'autres oiseaux , et même des lapins , des renards et jusqu'à des loups donnent dans la pantière , et s'y trouvent pris si on la fait tomber.

SONNINI.

(1) En Bourgogne , *regipeaux*. En Champagne et en Lorraine , *regimpeaux*.

genièvres en files , pliés de manière qu'il ne reste que le petit passage qu'occupe le piège , afin de déterminer la bécasse , qui suit les sentiers et n'aime pas s'élever ou sauter , à passer le pas du trébuchet , qui part dès qu'il est heurté , et l'oiseau , saisi par le nœud coulant , est emporté en l'air par la branche qui se redresse ; la bécasse , ainsi suspendue , se débat beaucoup , et le chasseur doit faire plus d'une tournée dans sa tendue le soir , et plus d'une encore sur la fin de la nuit ; sans quoi le renard , chasseur plus diligent , et averti de loin par les battemens d'ailes de ces oiseaux , arrive et les emporte les uns après les autres ; et sans se donner le tems de les manger , il les cache en différens endroits pour les retrouver au besoin.

Au reste , on reconnoît les lieux que hante la bécasse , à ses fientes , qui sont de larges fécules blanches et sans odeur (1) ; pour l'attirer sur les paquis où il n'y a point de sentiers , on y trace des sillons ; elles les suit , cherchant les vers dans la terre remuée , et donne en même tems dans les collets ou lacets de crin disposés le long du sillon (2).

(1) En terme d'oisellerie , ses fientes se nomment *miroirs*. SONNINI.

(2) Une des chasses au fusil de la bécasse est celle

Mais n'est-ce pas trop de pièges pour un oiseau qui n'en sait éviter aucun ? La bécasse est d'un instinct obtus et d'un naturel stupide (1); elle est *moult sotte bête*, dit Belon;

qu'on appelle la *passé*. L'on se rend au bois vers le crépuscule ; on se place dans un chemin vis-à-vis d'une clairière , et bientôt l'on entend les cris des bécasses qui passent et que le chasseur peut tirer à l'aise ; on peut les attendre de la même manière à la volée du matin ; il y a tel de ces passages où l'on voit douze à quinze bécasses pendant une demi-heure que dure cette sorte d'affut.

Pendant le jour on les chasse dans les bois en les faisant lever devant soi ; un chien d'arrêt n'est point commode , parce que , quand il est en arrêt , l'on ne sait la plupart du temps ce qu'il est devenu à cause de l'épaisseur du bois. Pour parer à cet inconvénient , il est à propos d'attacher au cou du chien de gros grelots , au bruit desquels on le suit à l'oreille , et lorsque ce bruit vient à cesser , l'on sait où est le chien et qu'il est en arrêt. Il y a quelques chiens de plaine qui donnent de la voix sur la bécasse lorsqu'elle prend sa volée , et avertissent le chasseur de se tenir sur ses gardes.

S O N N I N I.

(1) *Apud nos*, dit Willulghby, *ob stoliditatem infamis est hæc avis adeo ut scolopax pro stolido proverbialiter accipiatur*. C'est apparemment encore d'après ce caractère de stupidité que le docteur Shaw nous dit qu'on la nomme en Barbarie *hammar el hadjel*, l'âne des perdrix. (Shaw, *Travels*, page 253.)

elle

elle l'est vraiment beaucoup si elle se laisse prendre de la manière qu'il raconte , et qu'il nomme *folâtrerie* ; un homme couvert d'une cappe couleur de feuilles sèches , marchant courbé sur deux courtes béquilles , s'approche doucement , s'arrêtant lorsque la bécasse le fixe , continuant d'aller lorsqu'elle recommence à errer jusqu'à ce qu'il la voie arrêtée , la tête basse ; alors frappant doucement de ces deux bâtons l'un contre l'autre , *la bécasse s'y amusera et affollera tellement* , dit notre vieux naturaliste , que le chasseur l'approchera d'assez près pour lui passer un lacet au cou (1).

Est-ce en la voyant se laisser approcher ainsi que les anciens ont dit qu'elle avoit pour l'homme un merveilleux penchant (2) ? En ce cas , elle le placeroit bien mal , et dans son plus grand ennemi ; il est vrai qu'elle vient en longeant les bois jusques dans les haies des fermes et des maisons champêtres. Aristote le remarque (3) ; mais Albert se trompe en

(1) Nat. des oiseaux , pag. 273.

(2) *Et hominem mirè diligit.* Aristot. Hist. animal. lib. 9 , cap. 26.

(3) *Gallinago per sepes hortorum capitur.* Idem , ibidem. — *Si vede ancora presso luoghi abitati , massime lungo le siepi.* Olin.

disant qu'elle cherche les lieux cultivés et les jardins pour y recueillir des semences (1), puisque la bécasse ni même aucun oiseau de son genre ne touchent aux fruits et aux graines ; la forme de leur bec étroit , très-long et tendre à la pointe , leur interdiroit seule cette sorte d'aliment , et en effet la bécasse ne se nourrit que de vers (2) ; elle fouille dans la terre molle des petits marais et des environs des sources , sur les paquis fangeux et dans les prés humides qui bordent les bois ; elle ne gratte point la terre avec les pieds ; elle détourne seulement les feuilles avec son bec , les jetant brusquement à droite

(1) In lib. 9, Arist.

(2) *Solis vermibus alitur ; nunquam grana attingit.* Schwenckfeld. — Dès qu'elles entrent dans le bois , elles courent sur les tas de feuilles sèches ; elles les retournent ou les écartent pour prendre les vers qui sont dessous : les bécasses ont cette habitude commune avec les vanneaux et les pluviers , qui les prennent par le même moyen sous l'herbe ou le blé verd ; mais j'ai observé que ces derniers oiseaux , dont j'ai élevé plusieurs dans mon jardin , frappoient la terre avec le pied autour des trous où il y avoit des vers , apparemment pour les faire sortir de leur retraite au moyen de la commotion ; et les prenoient souvent même avant qu'ils ne fussent entièrement sortis de terre. (Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.)

et à gauche. Il paroît qu'elle cherche et discerne sa nourriture par l'odorat (1) plutôt que par les yeux qu'elle a mauvais (2) ; mais

(1) Voici comment M. Bowles a vu que l'on nourrissoit des bécasses à Saint-Ildephonse, où l'infant dom Louis avoit une volière remplie de toutes sortes d'oiseaux.

« Il y avoit, dit-il, une fontaine qui couloit continuellement pour entretenir le terrain humide et au milieu un pin et des arbrisseaux pour la même fin. On apportoit des gazons frais les plus garnis de vers que l'on pouvoit trouver ; ces vers avoient beau se cacher, lorsque la bécasse avoit faim, elle les sentoit à l'odorat, plantoit son bec dans la terre, jamais plus haut que les narines, en tiroit les vers, et levant le bec en l'air, elle l'étendoit sur elle dans toute sa longueur, et avaloit doucement de cette façon sans aucun mouvement de déglutition. Toute cette opération se faisoit en un instant, et le mouvement de la bécasse étoit si égal et si imperceptible, qu'elle paroissoit ne rien faire. Je n'ai pas vu qu'elle ait manqué une seule fois son coup ; c'est pour cela, et parce qu'elle ne plantoit jamais son bec dans la terre que jusqu'à l'orifice des narines, que je conclus que c'est l'odorat qui la guide pour chercher sa nourriture ». (Histoire naturelle d'Espagne, par G. Bowles, in-8°, pages 454 et suivantes.)

(2) .. *Non illa oculis, quibus est obstusior, et si Sint minium grandes, sed acutis naribus instat, Impresso in terram rostri mucrone.*

N E M E S I A N U S.

A a 2

la Nature semble lui avoir donné, dans l'extrémité du bec, un organe de plus et un sens particulier approprié à son genre de vie ; la pointe en est charnue plutôt que cornée, et paroît susceptible d'une espèce de tact propre à démêler l'aliment convenable dans la terre fangeuse ; et ce privilège d'organisation a de même été donné aux bécassines, et apparemment aussi aux chevaliers, aux barges et autres oiseaux qui fouillent la terre humide pour trouver leur pâture (1).

Du reste le bec de la bécasse est rude et comme barbelé aux côtés vers son extrémité, et creusé sur sa longueur de rainures profondes ; la mandibule supérieure forme seule la pointe arrondie du bec en débordant la mandibule inférieure, qui est comme tronquée et vient s'adapter en dessous par un joint oblique ; c'est de la longueur de son bec que cet oiseau a pris son nom dans la plupart des langues, à remonter jusqu'à la grecque (2) ; sa tête, aussi remarquable que

(1) Cette belle remarque nous est communiquée par M. Hébert.

(2) *Solopax a solopa, pal ou pieté* — *Scolopax, quod rostra palo, scolopos, similia* ; quo sensu et ab *hebræis kore* ; a *nostris lang-nasen, lang-chuabel dicitur*. Klein, *Avi.* pag. 99. Voyez la nomenclature.

son bec, est plus carrée que ronde, et les os du crâne font un angle presque droit sur les orbites des yeux; son plumage, qu'Aristote compare à celui du francolin (1), est trop connu pour le décrire; et les beaux effets de clair obscur, que des teintes hachées, fondues, lavées de gris, de bistre et de terre d'ombre y produisent, quoique dans le genre sombre, seroient difficiles et trop longues à décrire dans le détail.

Nous avons trouvé à la bécasse une vesicule du fiel, quoique Belon se soit persuadé qu'elle n'en avoit point (2); cette vésicule verse sa liqueur par deux conduits dans le *duodenum*; outre les deux *cæcums* ordinaires, nous en avons trouvé un troisième placé à environ sept pouces des premiers, et qui avoit avec l'intestin une communication tout aussi manifeste; mais, comme nous ne l'avons observé que sur un seul individu, ce troisième *cæcum* est peut-être une variété individuelle ou un simple accident; le gésier est musculeux, doublé d'une mem-

(1) *Colore attagenæ.*

(2) Non plus, dit-il, que le pluvier, le pigeon et le tette-chèvre. (Nat. des oiseaux, pag. 273.)

brane ridée sans adhérence ; on y trouve souvent des petits graviers que l'oiseau avale sans doute en mangeant les vers de terre ; le tube intestinal a deux pieds neuf pouces de longueur.

Gesner donne la grosseur de la bécasse ; en l'égalant à la perdrix, avec plus de justesse qu'Aristote , qui la compare à la poule (1), et cette comparaison semble nous indiquer que la race commune des poules chez les grecs étoit bien plus petite que la nôtre ; le corps de la bécasse est en tout tems fort charnu, et très-gras sur la fin de l'automne (2) (3) ; c'est alors et pendant la plus grande partie

(1) *Magnitudine quanta gallina est.* Arist. lib. 9, cap. 26.

(2) Olina et Longolius disent qu'on l'engraisse avec une pâte faite de farine de blé sarazin (*farina d'orzo*) et de figues sèches ; ce qui nous paroît difficile pour un oiseau si sauvage , et inutile pour un gibier aussi gras dans sa saison.

(3) Les mois de décembre et de janvier sont le tems où les bécasses sont grasses : depuis la fin de février, époque où elles commencent à entrer en amour jusqu'à leur départ, elles sont bien moins en chair. (Traité de la chasse au fusil, pag. 579.)

de l'hyver qu'elle fait un mets recherché(1), quoique sa chair soit noire et ne soit pas fort tendre ; mais , comme chair ferme , elle a la propriété de se conserver long-tems (2) ; on la cuit sans ôter les entrailles , qui , broyées avec ce qu'elles contiennent , font le meilleur assaisonnement de ce gibier. On observe que les chiens n'en mangent point ; il faut que ce fumet ne leur convienne pas , et même qu'il leur répugne beaucoup , car il n'y a guère que les barbets qu'on puisse accoutumer à rapporter la bécasse. La chair des jeunes a moins de fumet , mais elle est plus tendre et plus blanche que celle des

(1) Il paroît , au récit d'Olina , que la chasse en continue tout l'hyver en Italie ; les grands froids au fort de l'hyver , dans nos provinces , obligent les bécasses de s'éloigner un peu ; eependant il en reste encore quelques-unes dans nos bois , près des fontaines chaudes.

(2) Il faut même qu'elle soit conservée pendant quelque tems , pour qu'elle prenne le fumet qui lui est propre et que les gourmets recherchent ; ils ont une manière de connoître le point où la chair de la bécasse est parvenue au degré qui leur convient : j'ai vu suspendre l'oiseau par une penne du milieu de sa queue ; lorsque par un commencement de corruption le corps se détache de la penne et tombe , e'est , dit-on , le moment de le manger. SONNINI.

bécasses aldutes. Toutes s'amaigrissent à mesure que le printems s'avance, et celles qui restent en été sont dans cette saison dures, sèches et d'un fumet trop fort.

C'est à la fin de l'hiver, c'est-à-dire, au mois de mars, que presque toutes les bécasses quittent nos plaines pour retourner sur leurs montagnes (1) (2), rappelées par l'amour à la solitude, si douce avec ce sentiment. On voit ces oiseaux au printems partir appariés (3); ils volent alors rapidement et sans s'arrêter pendant la nuit; mais le matin ils se cachent dans les bois pour y passer la journée, et en partent le soir pour continuer leur route (4); tout l'été ils se tiennent dans les lieux les plus solitaires et les plus élevés des montagnes où ils nichent, comme dans

(1) « Elle ne fait pas son nid qu'elle ne soit retournée à la montagne ». (Belon.)

(2) Quelquefois elles devancent cette époque; en 1788, on en vit dès le 15 de février dans le pays de Vaud. (Histoire naturelle du Jorat, par M. de Razoumowsky.) SONNINI.

(3) *Vere primo Angliam deserunt, prius tamen matrimonio copulantur, et binæ mas et fœmina, unâ volant.* Willulghby.

(4) Observation faite par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

celles de Savoie, de Suisse, du Dauphiné, du Jura, du Bugey et des Vosges : il en reste quelques-uns dans les cantons élevés de l'Angleterre et de la France, comme en Bourgogne, en Champagne, etc. Il n'est pas même sans exemple que quelques couples de bécasses se soient arrêtés dans nos provinces de plaine, et y aient niché ; retardées apparemment par quelques accidens, et surprises dans la saison de l'amour, loin des lieux où les portent leurs habitudes naturelles (1) (2). Edwards a pensé qu'elles

(1) Voyez une lettre datée d'Abbeville, du 15 mai 1773, dans les Affiches de province, du 25 juin suivant, sur une nichée de bécasse avec des petits déjà grands, trouvée le 14 de mai dans les bois de la terre de Pont-de-Remy.

(2) « Un garde-chasse de la Ferté-Vidame en Perche tua trois jeunes bécasses au vol, il y a sept ou huit ans, dans le mois de mai ; une quatrième lui échappa, ainsi que la mère. Cct homme m'a dit avoir trouvé, les deux années suivantes, un nid de bécasse avec trois œufs seulement, dans le même canton de bois et à peu près au même endroit, mais qui furent probablement détruits par quelque bête puante, car il n'eut connoissance d'aucuns petits dans ce canton. Il y a beaucoup d'apparence que les trois pontes appartenoient à la même bécasse qui s'étoit naturalisée dans le pays ». (*Traité de la chasse au fusil*, 1788, pag. 74.)

alloient toutes, comme tant d'autres oiseaux; dans les contrées les plus reculées du nord(1); apparemment il n'étoit pas informé de leur retraite aux montagnes et de l'ordre de leurs routes, qui, tracées sur un plan différent de celui des autres oiseaux, ne se portent et s'étendent que de la montagne à la plaine, et de la plaine à la montagne.

La bécasse fait son nid par terre, comme tous les oiseaux qui ne se perchent pas(2): ce nid est composé de feuilles ou d'herbes sèches, entre-mêlées de petits brins de bois; le tout rassemblé sans art et amoncelé contre un tronc d'arbre, ou sous une grosse racine; on y trouve quatre ou cinq œufs oblongs, un peu plus gros que ceux du pigeon commun; ils sont d'un gris roussâtre, marbré d'ondes plus foncées et noirâtres(3). On nous

(1) Edwards, addition à la seconde partie, traduction française, pag. 12.

(2) *Nidulantur humi. . . perdices. . . atque alia parum volantis generis; ex his item alauda, et gallinago, et coturnix, nunquam in arbore consistunt sed humi.* Aristote, lib. 9, cap. 8.

(3) L'on dit que les œufs de bécasse sont un mets très-friand, et M. Consett, auteur d'un Voyage en anglais, dans la Laponie suédoise, attribue à cette bonne qualité des œufs la rareté des bécasses en Angleterre.

a apporté un de ces nids avec les œufs dès le 15 d'avril. Lorsque les petits sont éclos, ils quittent le nid et courent, quoique encore couverts de poil folet; ils commencent même à voler avant d'avoir d'autres plumes que celles des ailes; ils fuient ainsi voletant et courant quand ils sont découverts; on a vu la mère et le père prendre sous leur gorge un des petits, le plus foible sans doute, et l'emporter ainsi à plus de mille pas; le mâle ne quitte pas la femelle tant que les petits ont besoin de leurs secours: il ne fait entendre sa voix que dans le tems de leur éducation et de ses amours; car il est muet, ainsi que la femelle, pendant le reste de l'année (1); quand elle couve, le mâle est presque toujours couché près d'elle, et ils semblent encore jouir en reposant mutuellement leur bec sur le dos l'un de l'autre: ces oiseaux, d'un naturel solitaire et sauvage, sont donc aimans et tendres; ils de-

(1) Ces petits cris ont des tons différens, passant du grave à l'aigu, *go, go, go, go; pidi, pidi, pidi; cri, cri, cri, cri*; ces derniers semblent être de colère entre plusieurs mâles rassemblés: ils ont aussi une espèce de croassement *couan, couan*, et un certain grondement, *frou, frou, frou*, lorsqu'ils se poursuivent.

viennent même jaloux , car l'on voit les mâles se battre jusqu'à se jeter par terre et se piquer à coups de bec en se disputant la femelle ; ils ne deviennent donc stupides et craintifs qu'après avoir perdu le sentiment de l'amour , presque toujours accompagné de celui du courage.

L'espèce de la bécasse est universellement répandue ; Aldrovande et Gesner en ont fait la remarque (1). On la trouve dans les contrées du midi comme dans celles du nord, dans l'ancien et dans le nouveau monde ; on la connoît dans toute l'Europe, en Italie (2), en Allemagne, en France (3), en Pologne,

(1) *Nullâ non in regione reperitur hæc avis.* Aldrovande , tom. III , pag. 474. — *Reperitur hæc avis in omnibus ferè regionibus.* Gesner , pag. 485.

(2) En Espagne , où elle est si commune dans quelques provinces , et particulièrement dans le royaume de Jaën , que , suivant M. Bowles , on ne l'y vend pas un sou de notre monnoie la pièce.

S O N N I N I .

(3) « L'on ne voit plus autant de bécasses en France qu'on en voyoit il y a trente à quarante ans ; c'est un fait dont je ne puis expliquer la cause ; mais tous les vieux chasseurs sont d'accord sur cette diminution que j'ai observée moi-même ». (*Traité de la chasse au fusil* , pag. 579.) S O N N I N I .

en Russie (1), en Silésie (2), en Suède (3), en Norvège (4), et jusqu'en Groenland, où elle a le nom de *sauarsuck*, et où, par un composé suivant le génie de la langue, les groenlandais en ont un pour signifier le *chasseur aux bécasses* (5). En Islande, la bécasse fait partie du gibier qui abonde sur cette île, quoique semée de glaces (6); on la retrouve aux extrémités septentrionales et orientales de l'Asie, où elle est commune, puisqu'elle est nommée dans les langues kamchadales, koriaques et kouriles (7). M. Gmelin en a vu quantité à Mangasea, en Sibérie sur le Jénisca, et quoique les bécasses y soient en grand nombre, elles ne font qu'une très-petite partie de cette multitude d'oiseaux

(1) Rzaczynski, Hist. nat. polon. pag. 292.

(2) *Montibus nostris familiaris*. Schwenckfeld, pag. 329.

(3) Fauna suecica, n° 141.

(4) Brunnich. Ornithol. boréal. pag. 48.

(5) *Sauarsuksiorpok*. Dict. groenlandais d'Egède.

(6) Voyez Anderson, Hist. générale des Voyages, tom. XVIII, pag. 20.

(7) En kamchadale, *saakouloutch*. Chez les koriaques, *tcheieia*; et aux îles Kouriles, *petoroi*. Voyez les Vocabulaires de ces langues dans l'histoire générale des Voyages, tom. XIX, pag. 359.

d'eau et de rivage de toutes espèces, qui, dans cette saison, se rassemblent sur les bords et les eaux de ce fleuve (1) (2).

La bécasse se trouve de même en Perse (3), en Egypte aux environs du Caire (4), et ce sont apparemment celles qui vont dans ces régions, qui passent à Malte en novembre, par les vents de nord et de nord-est, et ne s'y arrêtent qu'autant qu'elles y sont retenues par le vent (5) (6). En Barbarie elles

(1) Gmelin, Voyage en Sibérie.

(2) Voyez aussi les Voyages de M. Pallas en Russie et dans l'Asie septentrionale, édition française, tom. I, pag. 672. SONNINI.

(3) Voyage de Chardin; Amsterd. 1771, tom. II, pag. 30.

(4) Voyage d'Egypte, par Granger, pag. 237.

(5) Observation communiquée par M. le chevalier des Mazys.

(6) J'ai vu aussi quelques bécasses dans la basse Egypte, mais elles y sont en petit nombre. Elles passent en très-grande quantité dans les îles de l'Archipel grec; elles y descendent, dit-on, des montagnes de la Morée; elles s'arrêtent aussi à l'île de Chypre, mais elles n'y font pas leur couvée.

On les voit arriver dans les environs de Constantinople au mois de septembre, pour descendre en Syrie; elles repassent en février et mars pour gagner les pays du nord. SONNINI.

paroissent, comme dans nos contrées, en octobre et jusqu'en mars (1); et il est assez singulier que cette espèce remplisse en même tems le nord et le midi, ou du moins puisse s'habituer dans la zone torride en paroissant naturelle aux zones froides; car M. Adanson a trouvé la bécasse dans les îles du Sénégal (2); d'autres voyageurs l'ont vue en Guinée (3) (4) et sur la côte d'Or (5); Kœmpfer en a remarqué en mer entre la Chine et le Japon (6), et il paroît que Knox les a aperçues à Ceilan (7). Puisque la bécasse occupe tous les climats, et se trouve dans le nord de l'ancien continent, il n'est pas étonnant qu'elle se retrouve au nouveau monde; elle est commune aux illinois et dans

(1) Shaw, Travels, etc. pag. 253.

(2) Voyage au Sénégal, pag. 169.

(3) Bosman, Voyage en Guinée; Utrecht, 1705.

(4) Les nègres de la Guinée ne pensent pas qu'une bécasse vaille le coup de fusil, à moins qu'ils n'aient l'espoir de la vendre cher aux européens. (Voyage en Guinée, par Isert, traduction française, page 203.)

S O N N I N I.

(5) Histoire générale des voyages, tom. IV, p. 245.

(6) Kœmpfer, Hist. nat. du Japon, tom. I, p. 44.

(7) Hist. générale des voyages, tom. VIII, p. 547.

toute la partie méridionale du Canada (1); ainsi qu'à la Louisiane, où elle est un peu plus grosse qu'en Europe, ce que l'on attribue à l'abondance de nourriture (2) (3); elle est plus rare dans les provinces plus septentrionales de l'Amérique; mais la bécasse de la Guiane, connue à Cayenne sous le nom de *bécasse des savannes*, nous paroît assez différer de la nôtre pour former une espèce séparée; nous la donnerons après avoir décrit les variétés peu nombreuses de cette espèce en Europe.

(1) Histoire de la nouvelle France, par le P. Charlevoix, tom. III, pag. 155.

(2) Le Page du Pratz, Histoire de la Louisiane, tom. II, pag. 126.

(3) La bécasse paroît en Pensilvanie dans le commencement du printems; lorsque l'orme et l'érable commencent à fleurir. (Bartram, Voyage dans les parties sud de l'Amérique septentrionale, édition française, tome II, page 327.) SONNINI.

VARIÉTÉS

VARIÉTÉS DE LA BÉCASSE.

I. **L**A *bécasse blanche* (1). Cette variété est rare, du moins dans nos contrées (2); quelquefois son plumage est tout blanc; plus souvent encore mêlé de quelques ondes de gris ou de marron; le bec est d'un blanc jaunâtre; les pieds sont d'un jaune pâle, avec les ongles blancs; ce qui sembleroit indiquer que cette blancheur tient à une dégénération différente du changement de noir en blanc qu'éprouvent les animaux dans le nord, et cette dégénération dans l'espèce de la bécasse est assez semblable à celle du nègre blanc dans l'espèce humaine.

(1) *Scolopax alba*. Klein, Avi. pag. 100, n° 6. — *White wood-cok*. Albin, tom. III, p. 36. — *Scolopax candida*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 297 (*).

(2) On en tua une près de Grenoble au mois de décembre 1774. (Lettre de M. de Morges, datée de Grenoble le 29 février 1775.)

(*) — Lin. Syst. nat. édit. 13, gen. 86, sp. 6, var. *b*. — Latham, Syst. ornith. gen. 72, sp. 1, var. *b*. SONNINI.

II. La *bécasse rousse*. Dans cette variété tout le plumage est roux sur roux, par ondes plus foncées sur un fond plus clair; elle paroît encore plus rare que la première: l'une et l'autre furent tuées à la chasse du roi, au mois de décembre 1775, et sa majesté nous fit l'honneur de nous les envoyer par M. le comte d'Angiviller, pour être placées dans son cabinet d'Histoire naturelle.

III. Les chasseurs prétendent distinguer deux races de bécasses (1), la *grande* et la *petite*; mais, comme le naturel et les habitudes sont les mêmes dans ces deux bécasses, et qu'en tout le reste elles se ressemblent, nous ne regarderons cette petite différence de taille que comme accidentelle ou individuelle, ou comme celle du jeune à l'adulte,

(1) J'ai remarqué plusieurs fois qu'il paroît y avoir deux espèces de bécasse. Les premières qui arrivent sont les plus grosses; elles ont les pieds gris, tirant légèrement sur le rose; les autres sont plus petites; leur plumage est semblable à celui de la grande bécasse, mais elles ont les pieds de couleur bleue, et on a observé que, lorsque l'on prend cette petite espèce aux environs de Montreuil en Picardie, la grande bécasse y devient plus rare. (Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.)

laquelle par conséquent ne constitue pas deux races séparées entre deux oiseaux, qui du reste sont les mêmes, puisqu'ils s'unissent et produisent ensemble (1).

(1) Je rapporte ici l'opinion d'un chasseur habile et d'un bon observateur qui a écrit un livre sur la chasse, et je laisse aux chasseurs instruits à décider si elle doit prévaloir.

« J'ai observé moi-même, dit-il, cette différence de taille entre les bécasses, et j'en ai tué très-souvent de beaucoup plus petites les unes que les autres. J'ai même remarqué que la plus petite, à laquelle on donne en Picardie le nom de *martinet*, avoit le bec plus long que la grosse, et le plumage roussâtre; mais ce que je n'ai point observé, c'est que les plus grosses arrivent les premières, qu'elles ont les pieds gris tirant légèrement sur le rose, et que les petites ont les pieds de couleur bleue. . . . J'ajouterai à cela qu'un garde-chasse que je connois homme intelligent et expérimenté, et dont le témoignage mérite quelque confiance, m'a dit en avoir observé une troisième espèce ou race, si l'on veut, plus grosse d'un tiers que la bécasse ordinaire, et d'un plumage plus rembruni. Celle-ci, selon lui, hante peu les bois, et habite par préférence les grosses haies doubles dans les pays couverts ». (Traité de la chasse au fusil, pages 374 et 375.)

Cette dernière variété est sans doute celle que les naturalistes ont appelée la *grande bécasse*, et qu'ils ont présentée comme une espèce distincte.

Scolopax pedibus et vertice nigris, hoc per mediam

striam pallidam bipartito , striâ pallidâ suprâ et infrâ oculos , corpore suprâ variegato subtùs albo. . . scolopax major. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 86 , sp. 36.

Scolopax nigro maculata suprâ testacea subtùs albi-da , lineâ verticis testaceâ , alterâ utrinque nigrâ scolopax major. Latham , Syst. ornith. gen. 72 , sp. 4.

Elle est rare en Angleterre , en Allemagne , et se trouve plus particulièrement en Sibérie. (Pennant , Arctic zoolog. tom. II , pag. 470.) SONNINI.

*Addition à l'article des variétés de la
Bécasse , par SONNINI.*

I. **LA** *bécasse isabelle* (1); la couleur jaune de son plumage est très-légère.

II. *La bécasse à tête rouge* (2). Tout le corps de cet oiseau est blanc; ses ailes sont brunes, et sa tête est rougeâtre.

III. *La bécasse aux ailes blanches* (3), dont le reste du plumage ne diffère pas de celui de la bécasse ordinaire.

Il est bon de remarquer que ces trois variétés, fort rares, sont purement accidentelles et ne constituent pas des races constantes.

(1) *Scolopax pallidissimè straminea*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 86, sp. 6, var. g. — Latham, Syst. ornithol. gen. 72, sp. 1, var. g.

(2) *Scolopax capite rubescente, corpore albo, alis fuscis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 86, sp. 6, var. d. — Latham, Syst. ornith. gen 72, sp. 1, var. d.

(3) *Scopolax corpore usitato, alis totis niveis*. Lath. Syst. ornith. gen. 72, sp. 1, var. e.

OISEAU ÉTRANGER
QUI A RAPPORT A LA BÉCASSE.

LA BÉCASSE DES SAVANNES (1).

Voyez les planches enluminées, n° 895.

CETTE bécasse de la Guiane, quoique du quart plus petite que celle de France, a néanmoins le bec encore plus long; elle est aussi un peu plus haut montée sur ses pieds, qui sont bruns comme le bec; le gris blanc coupé et varié par barres de noir, domine dans son plumage, moins mêlé de roux que celui de notre bécasse; avec ces différences extérieures que le climat a peut-être fait naître, celles des mœurs et des habitudes qu'il produit aussi se reconnoissent dans la bécasse des savannes. Elle demeure habituel-

(1) *Scolopax rostro pedibusque fuscis, loris et superciliis nigris, corpore nigro vario supra rufo, subtus exalbido... scolopax paludosa*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 86, sp. 35.

Scolopax rufo nigroque varia, subtus albida nigro undulata, loris superciliisque nigris... scolopax paludosa. Latham, Syst. ornithol. gen. 72, sp. 3.

S O N N I N I.

lement dans ces immenses prairies naturelles d'où l'homme et les chiens ne l'ont point encore chassée, parce qu'ils n'y sont point établis; elle se tient dans les *coulées*; on appelle ainsi les enfoncemens des savannes où il y a toujours de la vase et des herbes épaisses et hautes, évitant néanmoins celles où la marée monte et dont l'eau est salée. Dans la saison des pluies, ces petites bécasses cherchent les hauteurs, et s'y tiennent dans les herbes; c'est là qu'elles s'apparient et qu'elles nichent sur de petites élévations dans des trous tapissés d'herbes sèches. Les pontes ne sont que de deux œufs; mais elles se réitèrent, et ne finissent qu'en juillet; les pluies passées, ces bécasses reviennent aux coulées, c'est-à-dire, des lieux élevés aux plus bas, ce qui leur est commun avec les bécasses d'Europe. Le feu qu'on met souvent aux savannes en septembre et octobre les chassant devant lui, elles refluent en grand nombre dans les lieux voisins des parties incendiées; mais elles semblent éviter les bois, et lorsqu'on les poursuit, elles n'y font jamais remise, et s'en détournent pour regagner les savannes; cette habitude est contraire à celle de la bécasse d'Europe; néanmoins elles partent, comme cette der-

nière, toujours sous les pieds du chasseur; elles ont la même pesanteur en se levant, le même vol bruyant, et elles fientent de même en commençant à filer. Lorsqu'une de ces bécasses est tirée, elle ne va pas se reposer loin, mais fait plusieurs tours avant de s'abattre; communément elles partent deux à deux, quelquefois trois ensemble, et lorsqu'on en voit une, on peut être assuré que la seconde n'est pas loin; on les entend à l'approche de la nuit se rappeler par un cri de ralliement un peu rauque, assez semblable à cette voix basse *ka, ka, ka, ka*, que fait souvent entendre la poule domestique; elles se promènent la nuit, et on les voit au clair de la lune venir se poser jusqu'aux portes des habitations. M. de la Borde, qui a fait ces observations à Cayenne, nous assure que la chair de la bécasse des savannes est au moins aussi bonne que celle de la bécasse de France (1).

(1) J'observerai que M. de la Borde avoit vieilli à Cayenne, et perdu le souvenir de la saveur de la bécasse de France ou bécasse commune. Dans le vrai, la chair de la bécasse des savannes est moins bonne, et d'ailleurs la température chaude et humidé de la Guiane ne permettant pas de conserver le gibier, celui-ci ne peut acquérir le fumet qui en fait le mérite.

*Addition à l'article de l'oiseau étrange
qui a rapport à la Bécasse.*

LA PETITE BÉCASSI
D'AMÉRIQUE (1),

PAR SONNINI.

INDÉPENDAMMENT de la bécasse commune qui, d'après le témoignage de quelques voyageurs, se trouve dans l'Amérique septentrionale, il en existe une autre dans les mêmes contrées, à laquelle les ornithologues modernes ont donné la dénomination de *petite bécasse*. Elle est, en effet moi-

(1) *Scolopax rostro recto, pedibus fuscescentibus, fronte cinerea, occipite nigro lineis quatuor transversis flavicantibus, mento albo, corpore supra nigro fulvente undulato, subtus flavo. . . scolopax minor. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 86, sp. 34.*

Scolopax castaneo nigro rufoque varia subtus flavescens, occipite nigro fasciis quatuor transversis flavicantibus, caudâ nigra. . . scolopax minor. Latham Syst. ornith. gen. 72, sp. 2.

grande que l'autre, mais elle en a le plumage, à quelques disparités près, qui consistent principalement en ce que le roux est la teinte dominante. Cependant leurs habitudes sont un peu différentes, et sous ce rapport l'on est fondé à séparer ces deux oiseaux comme deux espèces distinctes.

La petite espèce du nord de l'Amérique se tient dans les bois marécageux ; elle se montre à la Caroline dès le mois de septembre ; vers le mois d'avril elle passe dans le New-Yorck et dans la Pensilvanie ; sa ponte est de huit œufs ou davantage ; la femelle les dépose sur la terre ou sur un tronc d'arbre, et pendant qu'elle couve, le mâle, qui reste près d'elle, s'élève en l'air de tems en tems, et plusieurs fois de suite, par un vol perpendiculaire et fort-haut, redescend de même ; et dans ce mouvement alternatif il chante sans cesse d'une voix douce et flûtée. Cet oiseau passe pour un excellent gibier (1).

(1) Pennant, Arctic zoolog. tom. II, pag. 470. B.

Fin du cinquante-septième Volume.

T A B L E

De ce qui est contenu dans ce
cinquante-septième Volume.

<i>SUITE des Oiseaux qui ont rapport à la</i>	
<i>Cigogne ,</i>	page 5
<i>Le Jabiru, planche CLXXXIV ,</i>	ibid
<i>Le Nandapoa ,</i>	14
<i>Le Tayaya , par Sonnini ,</i>	17
<i>La Cigogne toute blanche , par le même ,</i>	18
<i>Le Jabiru des Indes , par le même ,</i>	19
<i>La Grue , planche CLXXXIV ,</i>	21
<i>— à collier ,</i>	48
<i>— blanche de Sibérie , par Sonnini ,</i>	49
<i>L'Argala , par le même ,</i>	53
<i>Grues du nouveau continent ,</i>	56
<i>La Grue blanche ,</i>	ibid
<i>— brune ,</i>	61
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport à la Grue ,</i>	67
<i>La Demoiselle de Numidie , pl. , CLXXXV ,</i>	ibid
<i>L'Oiseau Royal , planche CLXXXV ,</i>	74
<i>Le Cariama ;</i>	84
<i>Le Secrétaire ou le Messenger , pl. CLXXXVI ,</i>	88

<i>Le Kamichi, planche CLXXXVI,</i>	102
<i>Le Héron commun, planche CLXXXVII,</i>	
<i>première espèce,</i>	112
<i>— blanc; seconde espèce,</i>	144
<i>— noir, troisième espèce,</i>	150
<i>— pourpré, quatrième espèce,</i>	152
<i>— violet, cinquième espèce,</i>	155
<i>La Garzette blanche, sixième espèce,</i>	157
<i>L' Aigrette, planche CLXXXVII, septième</i>	
<i>espèce,</i>	160
<i>Le Héron roux, par Sonnini,</i>	168
<i>— varié, par le même,</i>	170
<i>— montagnard, par le même,</i>	171
<i>Le Soy-ie, par le même,</i>	173
<i>Le Héron de l'île de Sainte-Jeanne, par le</i>	
<i>même,</i>	175
<i>Le Lahaujung, par le même,</i>	176
<i>Le Héron à cou jaune, par le même,</i>	177
<i>— à caroncules, par le même,</i>	178
<i>Le Héron de la nouvelle Hollande, par</i>	
<i>Sonnini,</i>	181
<i>Hérons du nouveau continent,</i>	183
<i>La grande Aigrette, planche CLXXXVIII,</i>	
<i>première espèce,</i>	ibid
<i>L' Aigrette Rousse, seconde espèce,</i>	187
<i>La Demi-Aigrette, planche CLXXXVIII,</i>	
<i>troisième espèce,</i>	188
<i>Le Soco, quatrième espèce,</i>	190

T A B L E.

397

<i>Le Héron blanc à calotte noire , planche</i>	
<i>CLXXXIX , cinquième espèce ,</i>	192
— <i>brun , sixième espèce ,</i>	194
— <i>agami , septième espèce ,</i>	195
<i>L'Hocti , huitième espèce ,</i>	197
<i>Le Hohou , neuvième espèce ,</i>	196
<i>Le grand Héron d'Amérique , dixième espèce ,</i>	201
<i>Le Héron de la baie d'Udson , onzième espèce ,</i>	205
— <i>couleur de rouille , par Sonnini ,</i>	205
— <i>cendré , par le même ,</i>	207
— <i>rayé , par le même ,</i>	208
— <i>blanc de lait , par le même ,</i>	210
<i>Les Crabiers ,</i>	211
<i>Crabiers de l'ancien continent ,</i>	212
<i>Le Crabier Caiot , première espèce ,</i>	ibid
— <i>roux , seconde espèce ,</i>	214
— <i>marron , troisième espèce ,</i>	215
<i>Le Guacco , quatrième espèce ,</i>	218
<i>Le Crabier de Mahon , planche CLXXXIX ,</i>	
<i>cinquième espèce ,</i>	220
— <i>de Coromandel , sixième espèce ,</i>	221
— <i>blanc et brun , septième espèce ,</i>	223
— <i>noir , huitième espèce ,</i>	224
<i>Le petit Crabier , neuvième espèce ,</i>	225
<i>Le Blongios , planche CXC , dixième espèce ,</i>	227

<i>Petit Blongios de la mer Caspienne , par Virey ,</i>	231
<i>Crabier canelle , par le même ,</i>	233
<i>— rayé de la Guiane , par le même ,</i>	234
<i>— rouillé , par le même ,</i>	235
<i>Crabiers du nouveau continent , par le même ,</i>	257
<i>Le Crabier bleu , première espèce ,</i>	239
<i>— bleu à cou brun , seconde espèce ,</i>	241
<i>— gris-de-fer , troisième espèce ,</i>	242
<i>— blanc à bec rouge , quatrième espèce ,</i>	245
<i>— cendré , cinquième espèce ,</i>	247
<i>— pourpré , sixième espèce ,</i>	249
<i>Le Cracra , septième espèce ,</i>	250
<i>Le Crabier chalybé , huitième espèce ,</i>	252
<i>— verd , neuvième espèce ;</i>	254
<i>— verd tacheté , dixième espèce , planche CXC ,</i>	256
<i>Le Zilatat , onzième espèce ,</i>	258
<i>Le Crabier roux à tête et queue vertes , douzième espèce ,</i>	260
<i>— pygmée , par Virey ,</i>	261
<i>— à collier , par le même ,</i>	263
<i>Les trois Crabiers du Chili , par le même ,</i>	264
<i>Le Crabiers gris à tête et queue vertes , treizième espèce ,</i>	266
<i>Le Bec-Ouvert , planche CXCI ,</i>	267
<i>— blanc des Indes , par Virey ,</i>	270

T A B L E.	399
<i>Le Butor, planche CXCI,</i>	272
<i>Oiseaux de l'ancien continent qui ont rapport au Butor,</i>	287
<i>Le grand Butor, première espèce,</i>	ibid
<i>Le petit Butor, seconde espèce,</i>	290
<i>Le Butor brun rayé, troisième espèce,</i>	292
<i>— roux, quatrième espèce,</i>	293
<i>Le petit Butor du Sénégal, cinquième espèce,</i>	295
<i>Le Pouacre ou Butor tacheté, sixième espèce,</i>	296
<i>Oiseaux du nouveau continent qui ont rapport au Butor,</i>	298
<i>L'Etoilé, première espèce,</i>	ibid
<i>Le Butor jaune du Brésil, seconde espèce,</i>	300
<i>Le petit Butor de Cayenne, troisième espèce,</i>	302
<i>Le Butor sacré, par Virey,</i>	303
<i>— de la baie d'Hudson, quatrième espèce,</i>	305
<i>L'Onoré, planche CXCII, cinquième espèce,</i>	307
<i>— rayé, sixième espèce,</i>	309
<i>— des bois, septième espèce,</i>	312
<i>Le Bihoreau, planche CXCII,</i>	314
<i>— de Cayenne,</i>	321
<i>— d'Esclavonie, par Virey,</i>	322

<i>L'Ombrette</i> , planche CXCIII,	324
<i>Le Courliri ou Courlan</i> , planche CXCIII,	326
<i>Le Savacou</i> , planche CXCIV,	328
<i>La Spatule</i> , planche CXCIV,	335
<i>La petite Spatule</i> , par Virey,	354
<i>La Bécasse</i> , planche CXCIV,	356
<i>Variétés de la Bécasse</i> ,	385
<i>La Bécasse blanche</i> , première variété,	ibid
<i>La Bécasse rousse</i> , deuxième variété,	386
<i>Troisième variété</i> ,	ibid
<i>Addition à l'article des variétés de la Bécasse</i> ,	
par Sonnini,	389
<i>La Bécasse Isabelle</i> , première variété,	ibid
<i>La Bécasse à tête rouge</i> , deuxième variété,	ibid
<i>La Bécasse aux ailes blanches</i> , troisième variété,	ibid
<i>Oiseau étranger qui a rapport à la Bécasse</i> ,	390
<i>La Bécasse des savannes</i> ,	ibid
<i>Addition à l'article de l'oiseau étranger qui a rapport à la Bécasse</i> ,	395
<i>La petite Bécasse d'Amérique</i> , par Sonnini,	ibid

Fin de la Table.



ORIENTAÇÕES PARA O USO

Esta é uma cópia digital de um documento (ou parte dele) que pertence a um dos acervos que fazem parte da Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP. Trata-se de uma referência a um documento original. Neste sentido, procuramos manter a integridade e a autenticidade da fonte, não realizando alterações no ambiente digital – com exceção de ajustes de cor, contraste e definição.

1. Você apenas deve utilizar esta obra para fins não comerciais. Os livros, textos e imagens que publicamos na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP são de domínio público, no entanto, é proibido o uso comercial das nossas imagens.

2. Atribuição. Quando utilizar este documento em outro contexto, você deve dar crédito ao autor (ou autores), à Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP e ao acervo original, da forma como aparece na ficha catalográfica (metadados) do repositório digital. Pedimos que você não republique este conteúdo na rede mundial de computadores (internet) sem a nossa expressa autorização.

3. Direitos do autor. No Brasil, os direitos do autor são regulados pela Lei n.º 9.610, de 19 de Fevereiro de 1998. Os direitos do autor estão também respaldados na Convenção de Berna, de 1971. Sabemos das dificuldades existentes para a verificação se uma obra realmente encontra-se em domínio público. Neste sentido, se você acreditar que algum documento publicado na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP esteja violando direitos autorais de tradução, versão, exibição, reprodução ou quaisquer outros, solicitamos que nos informe imediatamente (dtsibi@usp.br).